# BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

# DES AUTEURS LATINS



PARIS



# BIBLIOTHÈQUE

# LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

PARIS, IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

# HISTOIRE NATURELLE
# DE PLINE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. AJASSON DE GRANDSAGNE

ANNOTÉE

PAR MM. BEUDANT, BRONGNIART, G. CUVIER,
DAUNOU, ÉMERIC DAVID, DESCURET, DOÉ, E. DOLO, DUSGATE,
FÉE, L. FOUCHÉ, FOURIER, GUIBOURT, ÉLOI JOHANNEAU,
LACROIX, LAFOSSE, LEMERCIER, LETRONNE, LOUIS LISKENNE,
L. MARCUS, MONGÈS,
C. L. F. PANCKOUCKE, VALENTIN PARISOT,
QUATREMÈRE DE QUINCY, P. ROBERT, ROBIQUET,
H. THIBAUD, THUROT, VALENCIENNES, HIPP. VERGNE.

TOME SEIZIÈME.

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE
MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, Nº 14

M DCCC XXXIII.



# HISTOIRE NATURELLE DE PLINE.

---

## LIVRE VINGT-SIXIÈME.

# C. PLINII SECUNDI

# HISTORIARUM MUNDI

## LIBER XXVI.

RELIQUÆ EX HERBIS PER GENERA MORBORUM MEDICINÆ.

---

### De novis morbis.

I. 1. Sensit et facies hominum novos, omnique ævo priore incognitos, non Italiæ modo, verum etiam universæ prope Europæ, morbos : tunc quoque non tota Italia, nec per Illyricum Galliasve aut Hispanias magnopere vagatos, aut alibi, quam Romæ, circaque : sine dolore quidem illos, ac sine pernicie vitæ, sed tanta fœditate, ut quæcumque mors præferenda esset.

### Quid sint lichenes.

II. Gravissimum ex his lichenas appellavere græco nomine : latine, quoniam a mento fere oriebatur, joculari primum lascivia (ut est procax natura multorum in alienis miseriis), mox et usurpato vocabulo, menta-

# HISTOIRE NATURELLE

# DE PLINE.

## LIVRE XXVI.

SUITE DES REMÈDES CLASSÉS D'APRÈS LE GENRE DES MALADIES.

---

Des maladies nouvelles.

I. 1. Le visage même de l'homme a éprouvé des maladies d'une espèce nouvelle, inconnues à toute l'antiquité, non-seulement en Italie, mais presque dans toute l'Europe. Ces maladies se sont répandues en Illyrie, dans la Gaule, l'Espagne, l'Italie entière, mais nulle part elles n'ont fait plus de ravages que dans Rome et ses environs; elles n'étaient, au reste, ni douloureuses ni dangereuses pour la vie, mais si dégoûtantes, qu'on leur eût préféré la mort, sous quelque forme qu'elle se fût présentée.

Les lichens.

II. La plus grave de toutes est celle que les Grecs ont appelé *lichen*, et les Latins *mentagra*, parce qu'elle attaquait d'abord le menton. Ce dernier nom, qu'elle a conservé parmi nous, lui fut donné d'abord par plaisanterie, tant le commun des hommes est porté natu-

gram : occupantem in multis totos utique vultus, oculis tantum immunibus, descendentem vero et in colla pectusque ac manus, fœdo cutis furfure.

### Quandò primùm in Italia cœperint.

III. Non fuerat hæc lues apud majores patresque nostros. Et primum Tiberii Claudii Cæsaris principatu medio irrepsit in Italiam, quodam Perusino equite romano, quæstorio scriba, quum in Asia apparuisset, inde contagionem ejus importante. Nec sensere id malum feminæ, aut servitia, plebesque humilis, aut media : sed proceres veloci transitu osculi maxime : fœdiore multorum, qui perpeti medicinam toleraverant, cicatrice, quam morbo. Causticis namque curabatur : ni usque in ossa corpus exustum esset, rebellante tædio. Adveneruntque ex Ægypto genitrice talium vitiorum medici, hanc solam operam adferentes, magna sua præda. Siquidem certum est, Manilium Cornutum e prætoriis legatum aquitanicæ provinciæ, H-S CC. elocasse in eo morbo curandum sese.

Acciditque sæpius, ut nova contra genera morborum gregatim sentirentur. Quo mirabilius quid potest reperiri? aliqua gigni repente vitia terrarum in parte certa,

rellement à badiner des maux d'autrui ! Plusieurs fois on l'a vue couvrir le visage entier, à l'exception des yeux, puis descendre sur le cou, l'estomac et les mains, en laissant sur la peau des croûtes sales et farineuses.

### Date de leur apparition en Italie.

III. Ce mal n'était connu ni de nos aïeux, ni même de nos pères. Ce fut vers le milieu de l'empire de Claude qu'il se glissa pour la première fois en Italie ; il y fut apporté d'Asie, où il venait de se montrer, par un chevalier romain de Pérouse, greffier du questeur. Cette contagion n'attaqua point les femmes, les esclaves, le bas peuple ou la classe moyenne ; mais les grands et les riches, même, le plus souvent, par la simple impression d'un baiser. Un grand nombre de ceux qui purent se résoudre à souffrir l'application des remèdes en conservèrent des cicatrices plus hideuses que le mal même : on n'employait en effet que les caustiques pour combattre une maladie rebelle qui reparaissait toujours, à moins qu'on ne brûlât la chair jusqu'aux os. Enfin arrivèrent d'Égypte, où ce mal est endémique, des médecins qui, d'ailleurs, n'avaient d'autre talent que de le guérir ; mais ce fut pour eux une source de richesses, puisqu'il est constaté que Manilius Cornutus, ex-préteur, lieutenant de la province d'Aquitaine, s'engagea à payer, pour le traitement de cette maladie, deux cent mille sesterces.

Souvent, au contraire, on a vu des maladies nouvelles n'attaquer que les classes inférieures. Phénomène étonnant que ces épidémies soudaines, qui apparaissent dans certaines contrées, s'attachent à certaines parties

membrisque hominum certis, vel ætatibus, aut etiam fortunis, tamquam malo eligente, hæc in pueris grassari, illa in adultis : hæc proceres sentire, illa pauperes.

### Item carbunculus.

IV. L. Paullo, Q. Marcio censoribus, primum in Italiam carbunculum venisse, annalibus conscriptum est, peculiare narbonensis provinciæ malum : quo duo consulares obiere condentibus hæc nobis eodem anno, Julius Rufus, et Q. Lecanius Bassus, ille medicorum inscientia sectus : hic vero pollici lævæ manus evulso acu ab semetipso, tam parvo vulnere, ut vix cerni posset. Nascitur in occultissimis corporum partibus, et plerumque sub lingua, duritia rubens vari modo, sed nigricans capite : alias livida, corpus intendens, neque intumescens, sine dolore, sine pruritu, sine alio quam somni indicio, quo gravatos in triduo aufert : aliquando et horrorem adferens, circaque pusulas parvas, rarius febrem : stomachum faucesque quum invasit, ocissime exanimans.

### Item elephantiasis.

V. Diximus elephantiasin ante Pompeii Magni æta-

du corps, à certains âges, même à certaines conditions, comme si ces sortes de maladies choisissaient leurs victimes, l'une les enfans, l'autre les adultes; celle-ci les riches, celle-là les pauvres!

### Du charbon.

IV. Il est écrit dans nos annales que le charbon, mal particulier à la province Narbonnaise, parut en Italie, pour la première fois, sous la censure de Lucius Paullus et de Quintus Marcius. Il est mort de ce même mal, dans la même année, et pendant que nous composions cet ouvrage, deux personnages consulaires, Julius Rufus et Q. Lecanius Bassus, l'un par la faute de ses médecins, qui ouvrirent le charbon; l'autre, pour s'être piqué lui-même, avec une aiguille, le pouce de la main gauche, ce qui formait une plaie si petite, qu'elle était presque imperceptible. Le charbon naît dans les parties les plus cachées du corps, et le plus souvent sous la langue. Il prend la forme d'un bouton rouge, renflé à sa base, et dont la tête est noirâtre. Quelquefois il tend la peau, qu'il rend livide, mais sans enflure, sans douleur, sans démangeaison, sans autre symptôme enfin que le sommeil, qui accable le malade, et l'emporte au bout de trois jours. Quelquefois il donne des frissons et fait lever des pustules autour du mal; rarement il cause la fièvre. Quand il a gagné la gorge et l'estomac, il tue bien promptement le malade.

### De l'éléphantiase.

V. Nous avons dit que l'éléphantiase n'avait point

tem non accidisse in Italia, et ipsam a facie sæpius incipientem in nare primum veluti lenticula: mox inarescente per totum corpus, maculosa, variis coloribus, et inæquali cute, alibi crassa, alibi tenui, dura alibi, ceu scabie aspera: ad postremum vero nigrescente, et ad ossa carnes adprimente, intumescentibus digitis in pedibus manibusque. Ægypti peculiare hoc malum: et quum in reges incidisset, populis funebre. Quippe in balineis solia temperabantur humano sanguine ad medicinam eam. Et hic quidem morbus celeriter in Italia restinctus est: sicut et ille, quem gemursam appellavere prisci, inter digitos pedum nascentem, etiam nomine obliterato.

Item colum.

VI. Id ipsum mirabile, alios desinere in nobis, alios durare, sicuti colum. Tiberii Cæsaris principatu irrepsit id malum. Nec quisquam id prior imperatore ipso sensit, magna civitatis ambage, quum edicto ejus excusantis valetudinem legeretur nomen incognitum. Quid hoc esse dicamus, aut quas deorum iras? Parum enim erant homini certa morborum genera, quum supra CCC essent, nisi etiam nova timerentur? Neque ipsi autem homines pauciora sibi opera sua negotia important.

2. Hæc apud priscos erant, quæ memoramus, reme-

pénétré en Italie avant le temps du grand Pompée. Elle commence à se manifester sur le visage et dans les narines, sous la forme d'une petite lentille; bientôt la peau se dessèche par tout le corps, et se couvre de taches de diverses couleurs, épaisse en certains endroits, mince dans d'autres, quelquefois dure et remplie d'aspérités, comme dans la gale; à la fin elle devient noirâtre, presse la chair sur les os, et fait enfler les doigts des pieds et des mains. Ce mal est particulier à l'Égypte; et quand il attaquait les rois, il n'était pas moins funeste au peuple, puisqu'on employait, pour le guérir, des bains de sang humain. Cette maladie s'est promptement éteinte en Italie. Il en est de même d'une autre, appelée autrefois *gemursa*, qui naissait entre les doigts des pieds, et dont tout a disparu, jusqu'au nom.

### Du colum.

VI. Ce qui doit étonner, c'est de voir certaines maladies disparaître parmi nous, et d'autres, au contraire, s'y maintenir, comme, par exemple, le *colum*, qui s'introduisit en Italie sous l'empire de Tibère. Cet empereur en fut attaqué le premier, ce qui causa beaucoup d'inquiétude à Rome, lorsqu'on lut dans un édit, où il s'excusait sur sa mauvaise santé, le nom d'une maladie jusqu'alors inconnue. A qui nous en prendrons-nous? au courroux des dieux? Était-ce donc trop peu pour l'homme que plus de trois cents espèces de maladies bien constatées, s'il n'avait encore à en redouter de nouvelles, outre les maux qu'il se procure lui-même, et qui ne sont pas les moins nombreux?

2. Les remèdes dont nous venons de parler étaient

dia, medicinam ipsa quodammodo rerum natura faciente, et diu fuere.

Hippocratis certe, qui primus medendi præcepta clarissime condidit, referta herbarum mentione invenimus volumina : nec minus Dioclis Carystii, qui secundus ætate famaque exstitit : item Praxagoræ, et Chrysippi, ac deinde Erasistrati : Herophilo quidem, quamquam subtilioris sectæ conditori, ante omnes celebratam rationem eam, paulatim usu efficacissimo rerum omnium magistro, peculiariter utique medicinæ, ad verba garrulitatemque defendente. Sedere namque in his scholis auditioni operatos gratius erat, quam ire per solitudines, et quærere herbas alias aliis diebus anni.

De nova medicina. De Asclepiade medico.

VII. 3. Durabat tamen antiquitas firma, magnasque confessæ rei vindicabat reliquias, donec Asclepiades ætate Magni Pompeii orandi magister, nec satis in arte ea quæstuosus, ut ad alia, quam forum, sagacis ingenii, huc se repente convertit : atque, ut necesse erat homini, qui nec id egisset, nec remedia nosset, oculis usuque percipienda, torrenti ac meditata quotidie oratione blandiens omnia abdicavit; totamque medicinam

ceux qu'employaient les anciens, et ils en ont fait longtemps usage, car la nature alors semblait être leur seul médecin.

Hippocrate, du moins, est le premier qui ait donné des préceptes clairs sur l'art de la médecine, et ses ouvrages sont remplis de notions sur les plantes. On n'en trouve pas moins dans ceux de Dioclès de Carystos, le second pour l'époque et pour la réputation; dans ceux de Praxagoras, de Chrysippe, et enfin d'Érasistrate. Hérophile lui-même, quoique fondateur d'une école où l'on accordait davantage au raisonnement, a défendu, au point d'en devenir ennuyeux, la méthode empirique autrefois en usage, parce que l'expérience est en tout le meilleur maître, et particulièrement en médecine. Il était en effet bien plus agréable à ceux qui allaient écouter les leçons de ces maîtres, de s'asseoir sur les bancs d'une école, que de parcourir les lieux déserts pour chercher telles ou telles plantes dans chaque saison de l'année.

### De la nouvelle médecine. Du médecin Asclépiade.

VII. 3. L'ancienne méthode se maintenait encore sans être ébranlée, et invoquait en sa faveur le témoignage imposant de l'expérience, lorsque, du temps du grand Pompée, Asclépiade, rhéteur qui ne tirait pas de son art assez de profit à son gré, mais que la sagacité de son esprit rendait propre à toute autre chose qu'aux déclamations du barreau, se tourna tout à coup vers la médecine. Le seul parti qu'il y eût pour un homme qui ne l'avait jamais pratiquée, et à qui manquait la connaissance des remèdes, qui ne s'acquiert

ad causam revocando, conjecturæ fecit : quinque res maxime communium auxiliorum professus, abstinentiam cibi, alias vini, fricationem corporis, ambulationem, gestationes : quæ quum unusquisque semetipsum sibi præstare posse intelligeret, faventibus cunctis, ut essent vera quæ facillima erant, universum prope humanum genus circumegit in se, non alio modo, quam si cælo emissus advenisset.

Qua ratione medicinam veterem mutaverit.

VIII. Trahebat præterea mentes artificio mirabili, vinum promittendo ægris, dandoque tempestive, tum frigidam aquam. Et quoniam causas morborum scrutari prior Herophilus instituerat, vini rationem illustraverat Cleophantus apud priscos, ipse cognominari se frigida danda præferens, ut auctor est M. Varro, alia quoque blandimenta excogitabat, jam suspendendo lectulos, quorum jactatu aut morbos extenuaret, aut somnos adliceret : jam balineas avidissima hominum cupidine instituendo, et alia multa dictu grata atque jucunda : magna auctoritate; nec minore fama, quum occurrisset ignoto funeri relato homine ab rogo atque servato : ne quis levibus momentis tantam conversionem factam

que par la vue et l'usage, il le prit : ce fut de discourir beaucoup pour flatter les malades, mais jamais sans préparation ; de renoncer à toutes les méthodes reçues ; de ramener toute la médecine à la recherche des causes de chaque maladie, et de la rendre toute conjecturale. Il n'admettait que cinq moyens curatifs, qu'il nommait remèdes généraux ; c'était la diète, quelquefois l'abstinence du vin, les frictions, la promenade à pied, ou bien en litière. Or, comme évidemment chacun pouvait se procurer soi-même ces sortes de secours, tout le monde s'intéressant au succès de remèdes si faciles et si simples, il attira sur lui les yeux du monde entier, et se fit regarder comme un homme envoyé du ciel.

### Comment il changea la médecine ancienne.

VIII. Il savait, avec une adresse admirable, s'attirer la confiance des malades, en leur promettant du vin, et leur en donnant à propos, ou leur faisant prendre de l'eau froide. Comme Hérophile, le premier chez les anciens, avait établi la méthode rationnelle, et Cléophante le régime du vin, Asclépiade voulut se distinguer par l'usage de l'eau froide, et même, au rapport de Varron, en tirer un surnom. Il avait encore imaginé d'autres moyens de plaire aux malades, par exemple, des lits suspendus, dont le mouvement diminuait le sentiment du mal ou amenait le sommeil ; l'usage des bains, accueilli avec le plus vif empressement, et une infinité d'autres pratiques aussi douces qu'agréables. Si son autorité fut grande, sa réputation ne le fut pas moins, surtout depuis qu'il eut sauvé, sans le connaître, un homme que l'on croyait mort, et qu'on portait au

existimet. Id solum possumus indignari, unum hominem e levissima gente, sine opibus ullis orsum, vectigalis sui causa, repente leges salutis humano generi dedisse, quas tamen postea abrogavere multi.

Asclepiadem adjuvere multa, in antiquorum cura nimis anxia et rudia, ut obruendi ægros veste, sudoresque omni modo ciendi : nunc corpora ad ignes torrendi, solesve adsiduo quærendi, in urbe nimbosa, immo vero tota Italia imperatrice : tum primum pensili balinearum usu ad infinitum blandientem. Præterea in quibusdam morbis medendi cruciatus detraxit, ut in anginis, quas curabant in fauces organo demisso. Damnavit merito et vomitiones, tunc supra modum frequentes. Arguit et medicamentorum potus stomacho inimicos, quod est magna ex parte vetitum. Itaque nos in primis quæ sunt stomacho utilia signamus.

### Contra magos.

IX. 4. Super omnia adjuvere eum magicæ vanitates, in tantum evectæ, ut abrogare herbis fidem cunctis possent. Æthiopide herba amnes ac stagna siccari con-

bûcher. Qu'on ne s'imagine donc pas que ce soient de légers motifs qui aient amené une si grande révolution. Une seule chose pourrait indigner, c'est qu'un homme né sans biens, et de la nation la plus frivole, ait entrepris, dans l'intérêt de sa fortune, de dicter tout à coup au genre humain les conditions auxquelles il devait vivre, conditions, il est vrai, dont plusieurs médecins se sont affranchis.

Asclépiade dut encore son succès à des pratiques qui, dans l'ancienne méthode, rebutaient et fatiguaient le malade, par exemple, de l'étouffer pour le couvrir, et le faire suer par toutes sortes de moyens, ou bien de le griller, pour ainsi dire, au feu, et de lui faire chercher le soleil dans une ville habituellement couverte de nuages, inconvénient qu'on rencontre dans toute l'Italie, cette dominatrice du monde. Asclépiade, le premier, à ces méthodes gênantes substitua les bains suspendus, qui flattaient infiniment les malades. Il supprima les tortures qu'il fallait subir dans plusieurs maladies, comme dans l'esquinancie, que l'on traitait au moyen de la sonde. Il proscrivit, et avec raison, le vomissement, poussé alors jusqu'à l'abus, rejeta tous les breuvages contraires à l'estomac, et interdits encore, pour la plupart, par nos médecins. Parlons nous-mêmes maintenant des remèdes convenables pour ce viscère.

### Contre les magiciens.

IX. 4. Rien n'accrédita plus Asclépiade que les superstitions ou les charlataneries magiques, portées à un tel excès, qu'elles auraient suffi pour ôter toute confiance aux remèdes tirés des végétaux. Ainsi, on dessé-

jectu, tactu clausa omnia aperiri. Achæmenide conjecta in aciem hostium trepidare agmina, ac terga vertere. Latacen dari solitam a Persarum rege legatis, ut quocumque venissent, omnium rerum copia abundarent, ac multa similia. Ubinam istæ fuere, quum Cimbri Teutonique terribili Marte ulularent, aut quum Lucullus tot reges magorum paucis legionibus sterneret? Curve romani duces primam semper in bellis commerciorum habuere curam? Cur Hercule Cæsaris miles ad Pharsaliam famem sensit, si abundantia omnis contingere unius herbæ felicitate poterat? Non satius fuit Æmilianum Scipionem Carthaginis portas herba patefacere, quam machinis claustra per tot annos quatere? Siccentur hodie meroide Pomptinæ paludes, tantumque agri suburbanæ reddatur Italiæ. Nam quæ apud eumdem Democritum invenitur compositio medicamenti, quo pulchri bonique et fortunati gignantur liberi, cui umquam Persarum regi tales dedit?

Mirum esset profecto, hucusque provectam credulitatem antiquorum, saluberrimis ortam initiis : si in ulla re modum humana ingenia novissent, atque non hanc ipsam medicinam ab Asclepiade repertam, suo loco probaturi essemus evectam ultra magos etiam. Sed hæc est omni in re animorum conditio, ut a necessariis orsa

chait les rivières et les étangs, en y jetant la plante nommée æthiopis, dont le seul contact ouvrait tous les endroits fermés. L'achæmenis, jeté dans les rangs d'une armée ennemie, y portait le désordre et en causait la fuite. Les rois de Perse donnaient à leurs ambassadeurs le latace, qui leur faisait trouver, partout où ils allaient, ce qui leur était nécessaire; et une foule d'autres rêveries de ce genre. Que n'eut-on recours à ces plantes quand les Cimbres et les Teutons poussaient, dans le combat, ces hurlemens si terribles, ou quand Lucullus, à la tête de quelques légions, défit tant de rois qui ne manquaient pas de mages? Pourquoi le premier soin des généraux romains fut-il toujours de pourvoir à la subsistance des troupes? Pourquoi les soldats de César, auprès de Pharsale, étaient-ils obligés d'endurer la faim, si l'heureuse vertu d'une plante pouvait leur procurer des vivres en abondance? Ne valait-il pas mieux que Scipion Émilien s'ouvrît, avec une herbe, les portes de Carthage, plutôt que d'en battre si long-temps les murs avec des machines de guerre? Que ne dessèche-t-on aujourd'hui les marais Pontins au moyen du méroïs, afin de rendre ces vastes terrains à la portion de l'Italie voisine de Rome? Quant à la recette indiquée par Démocrite pour avoir des enfans beaux, vertueux et heureux, à quel roi de Perse a-t-elle réussi?

On s'étonnerait avec raison de l'excessive crédulité des anciens, qui montrèrent d'abord en médecine tant de sagesse et de circonspection, si l'esprit humain pouvait jamais se renfermer dans de justes bornes, et si la méthode d'Asclépiade n'avait elle-même été poussée à de plus grands abus encore que la médecine magique, comme nous le prouverons ailleurs. Mais voilà comme

primo, cuncta pervenerint ad nimium. Igitur demonstratarum priore libro herbarum reliquos effectus reddemus : adjiciemus, ut quasque ratio dictaverit.

### Lichenis remedia. Lichen herba; medicinæ v.

X. Sed in lichenis remediis, atque tam fœdo malo, plura undique acervabimus, quamquam non paucis jam demonstratis. Medetur ergo plantago trita, quinquefolium, radix albuci ex aceto, ficulni caules aceto decocti, hibisci radix cum glutino et aceto acri decocta ad quartas. Defricantur etiam pumice, ut rumicis radix trita ex aceto illinatur, et flos visci cum calce subactus. Laudatur et tithymali cum resina decoctum. Lichen vero herba omnibus his præfertur, inde nomine invento. Nascitur in saxosis, folio uno ad radicem lato, caule uno parvo, longis foliis dependentibus. Hæc delet et stigmata. Teritur cum melle. Est aliud genus lichenis, petris totum inhærens, ut muscus, qui et ipse illinitur. Hic et sanguinem sistit vulneribus instillatus, et collectiones illitus. Morbum quoque regium cum melle sanat ore illito, et lingua.

Qui ita curantur, salsa lavari jubentur, ungi oleo

sont faits les hommes : tout, chez eux, commence par le besoin, et finit par l'excès. Reprenons ce qui nous reste à dire sur les vertus des plantes dont nous avons parlé au livre précédent ; nous y ajouterons celles que nous jugerons nécessaires.

Remède contre le lichen. Du lichen, herbe ; 5 remèdes.

X. Nous avons déjà fait connaître beaucoup de remèdes pour ce mal hideux appelé lichen ; nous en recueillerons encore de toutes parts. On emploie le plantain broyé, le quinquefolium, la racine d'asphodèle dans du vinaigre, les jeunes pousses de figuier cuites aussi dans le vinaigre, la racine de guimauve avec le glutinum, bouillie avec de fort vinaigre, jusqu'à diminution des trois quarts. On y passe aussi la pierre-ponce, pour le bassiner ensuite avec du vinaigre et la racine de rumex broyée, et avec la fleur (écume) de gui mêlée à la chaux. On recommande encore la décoction de tithymale avec de la résine. On préfère à tout l'usage de la plante nommée *lichen*, du nom de la maladie dont elle est le spécifique. Elle croît au milieu des pierres, n'a qu'une seule feuille large près de sa racine, et une petite tige d'où pendent des feuilles longues. Elle efface jusqu'aux stigmates de la peau. On la broie avec du miel. Il y a une autre espèce de lichen, entièrement adhérent à la pierre, comme une mousse, et qu'on emploie en liniment. Le suc, versé goutte à goutte sur les plaies, arrête le sang ; et s'applique sur les dépôts, dont il empêche le progrès. Avec du miel, cette plante est bonne pour la jaunisse, si l'on s'en frotte le visage et la langue.

Pour user de ce remède, on fait laver le malade

amygdalino, hortensiis abstinere. Ad lichenas et thapsiæ radice utuntur trita cum melle.

Anginæ.

XI. Anginæ argemonia medetur sumpta ex vino : hyssopum cum vino decoctum et gargarizatum : peucedanum cum coagulo vituli marini æquis partibus. Proserpinaca cum muria ex mænis et oleo trita, vel sub lingua habita. Item succus de quinquefolio, potus cyathis tribus. Hic et omnibus faucium vitiis medetur gargarizatus : verbascum privatim tonsillis in aqua potum.

Strumis.

XII. 5. Strumis plantago : chelidonia cum melle et axungia : quinquefolium : radix persolatæ, item cum axungia, operitur folio suo imposita. Item artemisia : radix mandragoræ ex aqua. Sideritis latifolia, clavo sinistra manu circumfossa adalligatur, custodienda sanatis, ne rursus sata diro herbariorum scelere, ut in quibusdam, rebellet : quod et in his, quos artemisia sanaverit, prædici reperio : item in his, quos plantago.

Damasonion, quæ et alcea vocatur, sub solstitio collecta, imponitur ex aqua cælesti, folium tritum, vel radix

avec de l'eau salée, on le frotte d'huile d'amande, et on lui interdit toute espèce de légumes. Pour les lichens, on prescrit aussi la racine de thapsia, broyée avec du miel.

### Angine ( esquinancie ).

XI. L'argemonia, pris avec du vin, est bon pour l'esquinancie. On prescrit encore la décoction d'hyssope en gargarisme ; le peucedanum, avec portion égale de présure de veau marin ; le proserpinaca, broyé avec de l'huile et de la saumure d'anchois, ou tenu sous la langue ; le suc de quinquefolium, pris à la dose de trois cyathes. Ce même suc, en gargarisme, est bon pour toutes les maladies de la gorge. Le bouillon blanc, ou verbascum, dans de l'eau, apaise l'inflammation des amygdales.

### Écrouelles.

XII. 5. Pour les écrouelles, on recommande le plantain ; le chelidonia, avec de l'axonge et du miel ; le quinquefolium ; la racine de persolata, aussi avec de l'axonge, appliquée et recouverte d'une de ses feuilles ; l'armoise, et la racine de mandragore dans de l'eau. Les larges feuilles de sideritis, arrachées de la main gauche avec un clou, se portent attachées sur la partie malade ; mais, après la guérison, il faut garder la plante, de peur qu'étant remise en terre par quelque herboriste perfide, le mal ne reparaisse, comme dans plusieurs autres cas. On recommande les mêmes précautions pour les guérisons opérées par l'armoise et le plantain.

Le damasonium, nommé aussi *alcea*, se cueille au temps du solstice. On applique ses feuilles broyées, ou sa

cum axungia tusa, ita ut imposita folio suo operiatur. Sic et ad omnes cervicis dolores, tumoresque quacumque in parte.

### Bellis, II.

XIII. Bellis in pratis nascitur, flore albo, aliquatenus rubente. Hanc cum artemisia illitam, efficaciorem esse produnt.

### Condurdum, II.

XIV. Condurdum herba solstitialis, flore rubro, suspensa in collo, comprimere dicitur strumas. Item verbenaca, cum plantagine. Digitorum vitiis omnibus, et privatim pterygiis, quinquefolium medetur.

### Tussi.

XV. In pectoris vitiis vel gravissimum est tussis : huic medetur panacis radix in vino dulci. Succus hyoscyami etiam sanguinem exscreantibus : nidor quoque accensi tussientibus. Item scordotis mixto nasturtio, et resina, cum melle tusa arida. Facit et per se faciles exscreationes. Item centaurium majus, vel sanguinem rejicientibus : cui vitio et plantaginis succus medetur. Et vettonica obolis tribus in aqua, contra purulentas, contraque cruentas exscreationes. Persolatæ radix drachmæ pondere, cum pineis nucleis undecim. Peucedani succus,

racine pilée avec de l'axonge, et on couvre le tout d'une feuille de la plante. On l'emploie aussi de cette manière pour les douleurs du cou, et pour les tumeurs, en quelque partie que ce soit.

Bellis, 2.

XIII. Le *bellis*, qui croît dans les prés, a la fleur blanche, avec quelques nuances de rouge. On prétend que, appliqué avec l'armoise, il est plus efficace.

Condurdum, 2.

XIV. Le *condurdum*, qui fleurit au solstice, a la fleur rouge. Porté au cou en amulette, il guérit, dit-on, les écrouelles. La verveine, avec le plantain, produisent le même effet. Le quinquefolium guérit tous les maux des doigts, et principalement les ptérygies.

De la toux.

XV. De tous les maux de poitrine, la toux est le plus insupportable : on la guérit avec la racine du panaces dans du vin doux. Le suc de jusquiame est bon pour l'hémoptysie; le parfum de la plante brûlée, pour la toux. On obtient le même effet du scorditis avec le cresson, et la résine sèche pilée dans du miel. Employé seul, il facilite l'expectoration. Le grand centaurium est bon aussi, même pour l'hémoptysie, qui se guérit encore avec le suc de plantain. Le vettonica se prescrit à la dose de trois oboles, dans de l'eau, pour les crachemens purulens et l'hémoptysie. La racine de persolata, à la dose d'une drachme, avec onze amandes

pectoris doloribus, ct acorum subvenit, et ideo antidotis miscetur. Tussi daucum : item scythica herba. Ea demum omnibus pectoris vitiis, tussi, et purulenta exscreantibus, obolis tribus in passo.

6. Totidem verbascum, cujus flos est aureus. Tanta huic vis est, ut jumentis etiam non tussientibus modo, sed ilia quoque trahentibus, auxilietur potu : quod et de gentiana reperio. Radix cacaliæ commanducata, et in vino madefacta, non tussi tantum, sed et faucibus prodest. Hyssopi quinque rami cum duobus rutæ et ficis tribus decocti thoracem purgant.

Bechion, sive chamæleuce, quæ tussilago, III.

XVI. Tussim sedat bechion, quæ et tussilago dicitur. Duo ejus genera. Silvestris ubi nascitur, subesse aquas credunt : et hoc habent signum aquileges. Folia sunt majuscula, quam ederæ, quinque aut septem, subalbida a terra, superne pallida, sine caule, sine flore, sine semine, radice tenui. Quidam eamdem esse bechion et alio nomine chamæleucen putant. Hujus aridæ cum radice fumus per arundinem haustus et devoratus, veterem sanare dicitur tussim : sed in singulos haustus passum gustandum est.

de pomme de pin. Le suc de peucedanum, et l'acorum qu'on mêle dans les antidotes, sont bons pour les douleurs de la poitrine; le daucum et le scythica, pour la toux. Cette dernière plante, à la dose de trois oboles, dans du vin cuit, remédie à tous les maux de la poitrine, à la toux et aux crachemens purulens.

6. A la même dose, le verbascum à fleur dorée produit le même effet; il a tant de vertu, que, pris en breuvage, il soulage les bêtes, non-seulement attaquées de la toux, mais poussives : propriété qu'on attribue aussi à la gentiane. La racine de cacalia, mâchée et macérée dans du vin, est utile aussi pour la toux et les maux de gorge. Cinq petites tiges d'hyssope, cuites avec deux rameaux de rue et trois figues, purgent et nettoient la poitrine.

Bechion, chamæleuce ou tussilago, 3.

XVI. Le *bechion*, ou *tussilago*, calme la toux. Il y en a deux espèces : partout où croît le bechion sauvage, on pense qu'on peut trouver de l'eau sous terre; c'est l'opinion de ceux qui s'occupent de la recherche des eaux. Ses feuilles sont un peu plus grandes que celles du lierre, au nombre de cinq ou sept, blanchâtres près de terre, et en haut d'un jaune pâle. Il n'a ni tige, ni fleur, ni graine, mais seulement une racine fort déliée. Quelques auteurs croient que le bechion est la même plante que le *chamæleuce;* la fumée de sa racine sèche, tirée et humée au moyen d'un roseau, guérit, dit-on, la toux invétérée; mais à chaque gorgée il faut boire un peu de vin cuit.

Bechion, quæ salvia, IV.

XVII. Altera à quibusdam salvia appellatur, similis verbasco : conteritur ea et colata calefit, atque ita ad tussim laterisque dolores bibitur : contra scorpiones eadem et dracones marinos efficax. Contra serpentes quoque ex oleo perungi ea prodest. Hyssopi fasciculus cum quadrante mellis decoquitur ad tussim.

Lateris et pectoris ac stomachi doloribus.

XVIII. 7. Lateris et pectoris doloribus verbascum cum ruta ex aqua : vettonicæ farina bibitur ex aqua calida.

Stomachum corroborat scordotis succus : centaurium, gentiana ex aqua potæ. Plantago aut per se sumpta in cibo, aut cum lente, alicæve sorbitione. Vettonica alias gravis stomacho, vitia tamen sanat pota, vel foliis commanducata. Item aristolochia pota : agaricum manducatum siccum, ut ex intervallo merum sorbeatur : nymphæa heraclia illita : peucedani succus. Psyllion ardoribus imponitur : vel cotyledon trita cum polenta, vel aizoum.

Molon, sive syron : amomon, III.

XIX. Molon scapo est striato, foliis mollibus, parvis,

Bechion ou salvia, 4.

XVII. L'autre espèce, appelée encore *salvia*, est semblable au verbascum. On le broie pour en tirer le suc, que l'on passe, et que l'on prend tout chaud pour la toux et le mal de côté. Il est encore efficace contre le venin des scorpions et des dragons marins. On s'en frotte utilement, avec de l'huile, contre la morsure des serpens. On fait bouillir, pour la toux, un paquet d'hyssope avec un quarteron de miel.

Douleurs de côté, de poitrine et d'estomac.

XVIII. 7. Pour les maux de côté et de poitrine, on prescrit le verbascum avec de la rue dans de l'eau, et le vettonica en poudre dans de l'eau chaude.

Pour fortifier l'estomac, on recommande le suc de scorditis; la décoction de gentiane et de centaurium; le plantain pris seul, ou avec des lentilles, ou dans la décoction d'alica. Le vettonica, d'ailleurs contraire à l'estomac, guérit les maux de ce viscère, si l'on en boit la décoction, ou si l'on en mange les feuilles. L'aristoloche, en breuvage, produit le même effet. On ordonne encore l'agaric mangé sec, en buvant de temps en temps un peu de vin pur; le suc de peucedanum, et le nymphæa heraclia en liniment. Pour apaiser les ardeurs d'estomac, on applique sur cette partie le psyllion, ou le cotyledon broyé avec de la farine, ou bien l'aizoum.

Molon ou syron : amomon, 3.

XIX. Le *molon* a la tige striée, les feuilles molles

radice IV digitorum, in qua extrema allii caput est. Vocatur a quibusdam syron. Ex vino stomacho, et dyspnœæ medetur : centaurium majus ecligmate : plantago succo vel cibo : vettonicæ tusæ pondo libra, mellis attici semuncia, ex aqua calida quotidie bibentibus. Aristolochia, vel agaricon, obolis ternis ex aqua calida, aut lacte asini pota. Cissanthemos ad orthopnœas bibitur : item hyssopum et asthmaticis. Peucedani succus in jocineris doloribus, et pectoris laterisque, si febres non sint. Sanguinem quoque exspuentibus subvenit agaricum, victoriati pondere tritum, et in mulsi quinque cyathis datum. Idem et amomon facit.

Jocineri privatim teucria bibitur recens, drachmis IV in poscæ hemina. Vettonicæ drachma una in aqua calida cyathis tribus : ad cordis vitia, in frigidæ cyathis duobus. Quinquefolii succus jocineris, et pulmonis vitiis, sanguinemque rejicientibus, et cuicumque sanguinis vitio intus occurrit. Jocineri anagallides mire prosunt. Capnon herbam qui edere, bilem per urinam reddunt. Acoron jocineri medetur, thoraci quoque, et præcordiis.

Ephedra, sive anabasis, III.

XX. Ephedra, ab aliis anabasis vocata, nascitur ventoso fere tractu, scandens arborem et ex ramis pro-

et petites, la racine longue de quatre doigts, portant à son extrémité une espèce de tête d'ail; quelques auteurs l'appellent *syron*. Dans du vin, il est bon pour les douleurs d'estomac et pour l'asthme. Le grand centaurium se prescrit en looch; le plantain, en aliment ou en décoction; le vettonica pilé, au poids d'une livre pour une demi-once de miel attique, pris tous les jours dans de l'eau chaude. L'aristoloche, ou l'agaric, s'administrent aussi, à la dose de trois oboles, dans de l'eau chaude ou du lait d'ânesse. Le cissanthemos se prend en breuvage pour l'orthopnée, et l'hyssope pour l'asthme. Le suc de peucedanum est prescrit pour les douleurs du foie, de la poitrine et des côtés, pourvu qu'il n'y ait pas de fièvre. L'agaric en poudre, à la dose d'un victoriat, donné dans cinq cyathes de vin miellé, est bon, ainsi que l'amomon, pour l'hémoptysie.

Le suc du teucria frais est ordonné spécialement contre les maladies du foie, à la dose de quatre drachmes dans une hémine d'oxycrat. On prend encore une drachme de vettonica dans trois cyathes d'eau chaude; pour la cardialgie, dans deux cyathes d'eau froide. Le suc du quinquefolium remédie intérieurement aux maladies du foie, du poumon, à l'hémoptysie et à tous les vices du sang. Les anagallis sont singulièrement utiles pour le foie. Le capnos, quand on le mange, évacue la bile par les urines. L'acoron est bon pour le foie, la poitrine et les entrailles.

Ephedra ou anabasis, 3.

XX. L'*ephedra*, nommé par d'autres *anabasis*, croît d'ordinaire dans les lieux exposés aux vents. Cette plante

pendens, folio nullo, cirris numerosa, qui sunt junci geniculati, radice pallida. Datur ex vino nigro austero trita ad tussim, suspiria, tormina, et sorbitione facta, in quam vinum addi convenit. Item gentiana madefacta pridie contrita denarii pondere in vini cyathis tribus.

Geum, III.

XXI. Geum radiculas tenues habet, nigras, bene olentes. Medetur non modo pectoris doloribus, aut lateris, sed et cruditates discutit, jucundo sapore. Verbenaca vero omnibus visceribus medetur, lateribus, pulmonibus, jocineribus, thoraci. Peculiariter autem pulmonibus, et quos ab his phthisis tentat, radix herbæ consiliginis, quam nuper inventam diximus: suum quidem et pecoris omnis remedium præsens est pulmonum vitio, vel trajecta tantum in auricula. Bibi debet ex aqua, haberique in ore adsidue sub lingua. Superficies ejus herbæ an sit in aliquo usu, adhuc incertum est. Renibus prodest plantaginis cibus, vettonicæ potus, agaricum potum, ut in tussi.

Hepati, renibus, vomitioni, I. Tripolium, III.

XXII. Tripolium in maritimis nascitur saxis, ubi adludit unda, neque in mari, neque in sicco, folio isatis

monte le long des arbres, et pend de leurs branches. Elle n'a point de feuilles, mais des jets nombreux, semblables à des joncs, et garnis de nœuds; sa racine est blanchâtre. On la donne, broyée dans du vin noir sec, pour la toux, l'asthme et les tranchées. On en fait aussi une boisson dans laquelle il est bon de mêler du vin. On emploie au même usage la gentiane détrempée la veille, et broyée, à la dose d'un denier dans trois cyathes de vin.

Geum, 3.

XXI. Le *geum* a des racines grêles, noires et odorantes. Cette plante, agréable au goût, est non-seulement un remède pour les maux de poitrine et de côté, mais encore pour les crudités d'estomac. La verveine est bonne pour tous les viscères, pour les flancs, le poumon, le foie et la poitrine. Un remède spécifique pour les maladies du poumon, et pour la phthisie qui en est la suite, est la racine du consiligo, dont la découverte est toute récente, comme nous l'avons dit; c'est, du moins, un remède assuré pour les porcs et les bestiaux attaqués de ces maladies, même en leur passant un brin de la plante dans l'oreille. On prend cette plante dans de l'eau, et on la garde long-temps dans la bouche, sous la langue. On ne sait si le reste de la plante peut être employé en médecine. Le plantain en aliment, le vettonica et l'agaric en boisson, sont bons pour les reins; on les prend de la même manière que pour la toux.

Pour le foie, les reins et les vomissemens, 1. Tripolium, 3.

XXII. Le *tripolium* croît sur les bords de la mer, sur les rochers baignés par les flots, c'est-à-dire dans un

crassiore, palmo alto, in mucrone diviso, radice alba odorata, crassa, calidi gustus. Datur hepaticis in farre decocta. Hæc herba eadem videtur quibusdam, quæ polium, de qua suo loco diximus.

Gromphæna.

XXIII. Gromphæna, alternis viridibus roseisque per caulem foliis, in posca sanguinem rejicientibus medetur.

Malundrum, II.

XXIV. Jocineri autem herba malundrum, nascens in segete ac pratis, flore albo odorata. Ejus cauliculus conteritur ex vino vetere.

Chalcetum, I. Molemonium, I.

XXV. Item herba chalcetum e vineis contrita imponitur. Faciles præstat vomitiones radix vettonicæ, ellebori modo, IV drachmis in passo aut mulso. Hyssopum tritum cum melle utilius, præsumpto nasturtio aut irione.

Molemonium denarii pondere. Est et silybo lacteus succus, qui densatus in gummi, sumitur cum melle supra dicto pondere : præcipueque bilem trahit. Rursus sistunt vomitionem cuminum silvestre, vettonicæ fa-

terrain qui n'est ni absolument sec ni absolument humide. Il a la feuille de l'isatis, mais plus épaisse ; la tige haute d'un palme, divisée à son extrémité; la racine blanche, épaisse, odorante, et d'une saveur chaude. On l'ordonne, cuite avec de la farine, pour les maladies du foie. Quelques auteurs croient que cette plante est la même que le polium dont nous avons déjà parlé.

### Gromphæna.

XXIII. Le *gromphæna*, dont la tige est garnie alternativement de feuilles vertes et roses, est bon, avec de l'oxymel, pour l'hémoptysie.

### Malundrum, 2.

XXIV. Le *malundrum* croît dans les champs et dans les prés; sa fleur est blanche et odorante. On le prescrit pour le foie, et on en broie la tige dans du vin vieux.

### Chalcetum, 1. Molemonium, 1.

XXV. Le *chalcetum*, qui croît dans les vignes, s'emploie, broyé, en topique. La racine du vettonica fait vomir sans effort, comme l'ellébore même, à la dose de quatre drachmes dans du vin cuit ou miellé. L'hyssope, broyé avec du miel, est encore plus efficace, si l'on prend auparavant du cresson ou de l'irion.

Le *molemonium* se prescrit à la dose d'un denier. Le silybum donne un suc laiteux qui se condense comme la gomme, et qu'on prend avec du miel, aussi à la dose d'un denier; il est spécifique pour évacuer la bile. Le cumin sauvage et le vettonica en poudre arrêtent le vo-

rina : sumuntur ex aqua. Abstergunt fastidia, cruditatesque digerunt, daucum, vettonicæ farina ex aqua mulsa, plantago decocta caulium modo. Singultus hemionium sedat : item aristolochia. Suspiria clymenos. Pleuriticis et peripneumonicis centaurium majus : item hyssopum bibitur. Pleuriticis peucedani succus.

Halus, sive cotonea, v.

XXVI. Halus autem, quam Galli sic vocant, Veneti cotoneam, medetur lateri : item renibus, convulsisque et ruptis. Similis est cunilæ bubulæ, cacuminibus thymo; dulcis, et sitim sedans, radicis alibi albæ, alibi nigræ.

Chamærops, I. Stœchas, I.

XXVII. Eosdem effectus in lateris doloribus habet chamærops, myrteis circa caulem geminis foliis, capitibus græculæ rosæ, ex vino pota. Ischiadicos dolores et spinæ levat agaricum potum, ut in tussi.

Item stœchadis, aut vettonicæ farina ex aqua mulsa.

Alvi remedia.

XXVIII. 8. Plurimum tamen homini negotii alvus exhibet, cujus causa major pars mortalium vivit. Alias enim cibos non transmittit, alias non continet, alias

missement : on les prend dans de l'eau. Le daucum, le vettonica pulvérisé, dans de l'eau miellée, le plantain cuit comme une plante potagère, dissipent les dégoûts et facilitent la digestion. L'hemionium et l'aristoloche apaisent le hoquet ; le clymenos soulage dans l'asthme ; le grand centaurium et l'hyssope se prescrivent en breuvage, ainsi que le suc du peucedanum, pour la pleurésie et la péripneumonie.

Halus ou cotonée, 5.

XXVI. La plante que les Gaulois nomment *halus*, et les Vénètes *cotonea*, guérit le mal des côtés et des reins, les convulsions et les ruptures. Elle ressemble au cunila bubula, et, par le haut de sa tige, au thym. Sa racine est tantôt noire, tantôt blanche. Elle est douce et apaise la soif.

Chamærops, I. Stœchas, I.

XXVII. Le *chamœrops* a la tige garnie de feuilles opposées et semblables à celles du myrte ; ses sommités ressemblent à celles de la rose grecque. Bue dans du vin, elle produit les mêmes effets pour le mal de côtés. L'agaric soulage les douleurs de la sciatique et celles de l'épine dorsale, étant pris comme pour la toux.

Le *stœchas* et le vettonica en poudre, dans de l'eau miellée, produisent les mêmes effets.

Remèdes pour le ventre.

XXVIII. 8. Le ventre, ce dieu de la majeure partie des mortels, occasione à l'homme une foule de maux. Quelquefois il refuse le passage aux alimens, quelquefois

non capit, alias non conficit. Eoque mores venere, ut homo maxime cibo pereat. Pessimum corporum vas instat, ut creditor, et sæpius die appellat. Hujus gratia præcipue avaritia expetit : huic luxuria conditur : huic navigatur ad Phasin : huic profundi vada exquiruntur. Et nemo vilitatem ejus æstimat, consummationis fœditate. Ergo numerosissima est circa hanc medicinæ opera.

Sistit eam scordotis recens, drachma cum vino trita, vel decocta potu. Polemonia quoque et dysentericis ex vino datur : verbasci radix pota ex aqua duorum digitorum magnitudine : nymphææ heracliæ semen cum vino potum : radix superior e xiphio, drachmæ pondere ex aceto. Semen plantaginis in vino tritum, vel ipsa ex aceto cocta, aut alica ex succo ejus sumpta. Item cum lenticula cocta, vel aridæ farina inspersa potioni cum papavere tosto et trito, vel succus infusus, aut succus vettonicæ, in vino ferro calefacto. Eadem cœliacis in vino austero datur : his et iberis imponitur, ut dictum est.

Tenesmo radix nymphææ heracliæ e vino bibitur : psyllium in aqua : acori radicis decoctum. Aizoi succus

il ne peut les garder; tantôt il ne saurait les contenir, tantôt il ne saurait les digérer. Enfin les excès sont poussés à un tel point, que les alimens sont, pour l'homme, la cause la plus fréquente de sa destruction. Ce viscère, le pire de tous ceux du corps humain, comme un créancier importun, nous presse et nous harcèle plus d'une fois par jour. C'est pour lui que l'avarice est insatiable, que la sensualité se raffine; c'est pour lui qu'on navigue jusqu'aux bords du Phase, et qu'on fouille les abîmes de la mer. Cependant, on n'apprécie pas tout le mépris qu'il mérite, par l'infection qui est le produit de ses consommations journalières; aussi, nul viscère ne donne-t-il autant d'occupations à la médecine.

Le scorditis récent, broyé dans du vin à la dose d'une drachme, ou en décoction, arrête le cours de ventre. Le polemonia se prescrit, dans du vin, pour la dysenterie. On ordonne encore la racine de verbascum, coupée de la longueur de deux doigts, dans de l'eau; la graine du nymphæa heraclia, bue dans du vin; la sommité de la racine du xiphion, à la dose d'une drachme dans du vinaigre; la graine de plantain broyée dans du vin, ou la plante cuite dans le vinaigre, ou bien le suc avec de l'alica. On recommande aussi le plantain cuit avec de petites lentilles; ou en poudre, dans quelque véhicule, avec de la graine de pavot grillée et broyée; ou son suc pur en lavement; ou celui du vettonica, avec du vin échauffé au moyen d'un fer chaud. Le vettonica se prescrit aussi, dans du gros vin, contre le dévoiement: pour ce dernier cas, on applique aussi l'iberis sur le ventre, comme nous l'avons dit.

On prend la racine du nymphæa heraclia, dans du vin, pour le ténesme, ou bien le psyllion dans de

alvum sistit, et dysenterias, et tineas rotundas pellit. Symphyti radix dysenterias sistit : item dauci. Aizoum foliis contritis ex vino torminibus resistit. Alceæ siccæ farina torminibus pota cum vino.

### Astragalus, III.

XXIX. Astragalus folia habet longa incisuris multis, obliqua circa radices, caules tres aut quatuor foliorum plenos, florem hyacinthi, radices villosas, implicatas, rubras, præduras. Nascitur in petrosis, apricis, et iisdem nivalibus, sicut Pheneo Arcadiæ. Vis ei ad spissanda corpora. Alvum sistit radix in vino pota : quo fit ut moveat urinam repercusso liquore, sicut pleraque quæ alvum sistunt. Sanat et dysentericos in vino rubro tusa. Difficile autem tunditur. Eadem gingivarum suppurationi utilissima est fotu. Colligitur exitu autumni, quum folia amisit : siccatur in umbra.

### Ladanum, XVIII.

XXX. Et ladano sistitur alvus utroque : quod in segetibus nascitur, contuso et cribrato : bibitur ex aqua mulsa : item nobili e vino. Ledon appellatur herba, ex qua ladanum fit in Cypro, barbis caprarum adhærescens.

l'eau, ou la décoction de la racine d'acorus. Le suc d'aizoum guérit le cours de ventre, la dysenterie, et chasse les vers ronds. La racine du symphytum et celle du daucum arrêtent aussi la dysenterie. Les feuilles de l'aizoum broyées, et l'alcea séché et en poudre, pris dans du vin, apaisent les tranchées.

Astragale, 3.

XXIX. L'*astragalus* a les feuilles longues, très-découpées, obliques vers les racines; trois ou quatre tiges garnies de feuilles; la fleur de l'hyacinthe; les racines chevelues, entortillées, rouges et fort dures. Il croît dans les lieux pierreux, exposés au soleil, et même couverts de neige, comme sur le mont Phénée, en Arcadie. On lui reconnaît une vertu astringente. Sa racine, prise dans du vin, arrête le cours de ventre, et en même temps provoque les urines, en forçant les humeurs à prendre un autre cours, comme font d'ailleurs les remèdes qu'on prend pour le même objet. Pilée dans du vin rouge, opération assez difficile, elle guérit la dysenterie. Elle est encore très-utile pour bassiner les gencives qui suppurent. On la recueille à la fin de l'automne, quand la plante a perdu ses feuilles, et on la fait sécher à l'ombre.

Ladanum, 18.

XXX. Les deux espèces de ladanum sont bonnes aussi pour le cours de ventre. Celui qu'on trouve dans les blés se broie et se passe au tamis, puis on le prend dans de l'eau miellée, ou dans du bon vin. On appelle *ledon* la plante qui fournit le ladanum, qu'on trouve,

Nobilius in Arabia. Fit jam et in Syria atque Africa, quod toxicon vocant. Nervos enim in arcu circumdatos lanis trahunt, adhærescente roscida lanugine. Plura de eo diximus inter unguenta. Hoc gravissimum odore est, durissimumque tactu. Plurimum enim terræ colligit: quum probetur maxime purum, odoratum, molle, viride, resinosum. Natura ei molliendi, siccandi, concoquendi, somnum alliciendi. Capillum fluentem cohibet, nigritiamque custodit. Auribus cum hydromelite aut rosaceo infunditur. Furfures cutis et manantia ulcera sale addito sanat. Tussim veterem cum styrace sumptum. Efficacissimum ad ructus.

### Chondris, sive pseudodictamnum. Hypocisthis.

XXXI. Alvum sistit et chondris, sive pseudodictamnum. Hypocisthis, orobethron quibusdam dicta, malo granato immaturo similis. Nascitur, ut diximus, sub cistho, unde nomen. Hæc arefacta in umbra sistit alvum ex vino austero nigroque utraque. Duo enim genera ejus, candida et rufa. Usus in succo: spissat, siccat. Et rufa magis stomachi rheumatismos emendat.

Pota, tribus obolis, sanguinis exscreationes, cum

dans l'île de Cypre, attaché à la barbe des chèvres. Le plus estimé est celui d'Arabie. On en recueille maintenant dans la Syrie et l'Afrique. On l'appelle toxique, du mot *toxon*, arc, parce qu'on passe sur la plante un arc dont les cordes tendues sont enveloppées de laine, à laquelle s'attachent les flocons du ladanum. Nous en avons parlé avec détails en traitant des parfums. Ce suc est d'une odeur très-forte, et très-dur au tact, parce qu'il contient beaucoup de terre. On estime particulièrement celui qui est pur, odorant, mou, vert et résineux. Il a la propriété d'amollir, de dessécher, de faire digérer, et de procurer le sommeil. Il empêche la chute des cheveux, et conserve leur noirceur. On l'injecte dans les oreilles avec de l'hydromel ou de l'huile rosat. Avec du sel, il guérit les dartres farineuses et les ulcères humides. Pris avec du styrax, il calme la toux invétérée. Il est encore excellent pour arrêter les rapports.

### Chondris ou faux dictamne. Hypocisthis.

XXXI. On prescrit aussi, pour le cours de ventre, le *chondris*, ou faux dictamne, et l'*hypocisthis*, nommé par d'autres *orobethron*, dont le fruit ressemble à une grenade non encore mûre. Il croît, comme nous l'avons dit, au pied du cisthus, ce qui lui a valu son nom. On en connaît deux espèces, l'une blanche, l'autre rousse: toutes deux, séchées à l'ombre et prises dans du gros vin noir, arrêtent la diarrhée. On emploie le suc, qui est astringent et dessiccatif. L'espèce rousse est plus propre au traitement des fluxions de l'estomac.

Pris à la dose de trois oboles avec de l'amidon, il est

amylo. Dysenterias pota, et infusa. Item verbenaca ex aqua data, aut carentibus febre ex vino ammineo cochlearibus quinque additis in cyathos tres vini.

Laver, sive sion, II.

XXXII. Laver quoque nascens in rivis condita et cocta torminibus medetur.

Potamogeton, VIII. Statice, III.

XXXIII. Potamogeton vero ex vino dysentericis etiam et cœliacis, similis betæ foliis : minoribus tantum hirsutioribusque, paulum supereminens extra aquam. Usus in foliis : refrigerant, spissant : peculiariter cruribus vitiosis utilia, et contra ulcerum nomas, cum melle vel aceto. Castor hanc aliter noverat, tenui folio velut equinis setis, thyrso longo et lævi, in aquosis nascentem. Radice sanabat strumas et duritias. Potamogeton adversatur et crocodilis : itaque secum habent eam, qui venantur. Alvum sistit et achillea.

Eosdem effectus præstat et statice septem caulibus, veluti rosæ capita sustinens.

bon pour l'hémoptysie. Son infusion guérit la dysenterie, ainsi que la verveine donnée dans de l'eau, ou dans du vin amminéen, à ceux qui n'ont pas de fièvre, à la dose de cinq cuillerées pour trois cyathes de vin.

Laver, ou sion, 2.

XXXII. Le *laver*, qui croît dans l'eau, cuit et convenablement préparé, est un remède pour les tranchées.

Potamogeton, 8. Statice, 3.

XXXIII. Pour le flux de ventre, et même pour la dysenterie, on prescrit, dans du vin, le *potamogeton;* cette plante ne s'élève que fort peu au dessus de l'eau, et a les feuilles semblables à celles de la bette, mais plus petites seulement et plus velues. Ce sont les feuilles qu'on emploie. Elles sont rafraîchissantes, astringentes, et spécialement utiles, avec du miel ou du vinaigre, pour les maux de jambes et pour les ulcères malins. Castor en connaissait une autre espèce à feuilles déliées comme des crins de cheval, à tige longue et lisse, et qui naît dans les terrains aquatiques. Il employait avec succès la racine contre les écrouelles et les tumeurs dures. Les crocodiles ont de l'antipathie pour cette plante; aussi ceux qui chassent cet animal la portent-ils sur eux. L'achillea arrête aussi le cours de ventre.

Le *statice*, qui porte comme des têtes de rose sur sept tiges, produit le même effet.

Ceratia, II. Leontopodion, leuceoron, sive doripetron, sive thorybetron. Lagopus, III.

XXXIV. Ceratia uno folio, radice nodosa magna, in cibo cœliacis et dysentericis medetur.

Leontopodion, alii leuceoron, alii doripetron, alii thorybetron vocant, cujus radix alvum sistit, purgatque bilem, in aquam mulsam addito pondere denariorum duorum. Nascitur in campestri et gracili solo. Semen ejus potum, lymphatica somnia facere dicitur.

Lagopus sistit alvum e vino pota, aut in febri ex aqua. Eadem inguini adalligatur in tumore. Nascitur in segetibus. Multi super omnia laudant ad deploratos dysentericos quinquefolium, decoctis in lacte radicibus potis: et aristolochiam victoriati pondere in cyathis vini tribus. Quæ ex supra dictis calida sumentur, hæc candente ferro temperari aptius erit.

E diverso purgat alvum succus centaurii minoris drachma in hemina aquæ cum exiguo salis et aceti, bilemque detrahit. Majore tormina discutiuntur. Vettonica alvum solvit drachmis quatuor, in hydromelitis cyathis novem. Item euphorbium, vel agaricum, drachmis duabus cum sale modico potum ex aqua, aut in mulso obolis tribus. Solvit et cyclaminos ex aqua pota, aut

Ceratia, 2. Leontopodion, leuceoron, doripetron ou thorybetron. Lagopus, 3.

XXXIV. Le *ceratia*, qui n'a qu'une seule feuille et une racine longue et noueuse, se prescrit, dans les alimens, pour le flux de ventre et la dysenterie.

La racine du *leontopodion*, appelé aussi *leuceoron*, *doripetron* et *thorybetron*, arrête le cours de ventre et évacue la bile; on la prend, à la dose de deux deniers, dans de l'eau miellée. Il croît dans les champs et les terrains maigres. Sa graine, prise en breuvage, produit, dit-on, des songes et des visions bizarres.

Le *lagopus*, pris dans du vin ou dans de l'eau, s'il y a de la fièvre, arrête le cours de ventre. On l'attache aux aines quand cette partie est enflée. Il croît parmi les blés. Plusieurs auteurs, pour les dysenteries désespérées, recommandent par dessus tout les racines du quinquefolium, bouillies dans du lait, et l'aristoloche, à la dose d'un victoriat, dans trois cyathes de vin. Pour les remèdes indiqués qu'il faudra prendre chauds, il sera bon de les échauffer en y éteignant un fer rouge.

Le suc du petit centaurium rend, au contraire, le ventre libre, et fait évacuer la bile à la dose d'une drachme dans une hémine d'eau, avec un peu de sel et de vinaigre. Le grand centaurium guérit les tranchées; le vettonica relâche le ventre, à la dose de quatre drachmes dans neuf cyathes d'hydromel. On prescrit encore l'euphorbium, ou bien l'agaric, pris dans de l'eau avec un peu de sel, à la dose de deux drachmes, ou à celle de trois oboles dans de l'eau miellée. Le cy-

balanis subditis : item chamæcissi balanus. Hyssopi manipulus decoctus ad tertias cum sale, pituitas trahit illitus, vel contritus cum oxymelite et sale : pellitque ventris animalia. Pituitam et bilem detrahit peucedani radix.

Epithymon, sive hippopheos, VIII.

XXXV. Alvum purgat anagallis ex aqua mulsa : item epithymon, qui est flos e thymo, satureiæ simili. Differentia, quod hic herbaceus est, alterius thymi albus : quidam hippopheon vocant : stomacho minus utilis, vomitiones minus movet : sed tormina et inflationes discutit. Sumitur et ecligmate ad pectoris vitia cum melle, et aliquando iride. Alvum solvit, a quatuor drachmis ad sex cum mellis exiguo salisque et aceti. Quidam aliter epithymum tradunt sine radice nasci, tenue, similitudine pallioli, rubens : siccari in umbra, bibi ex aqua acetabuli parte dimidia, detrahere pituitam bilemque. Alvum leniter solvit et nymphæa in vino austero.

Pycnocomon, IV.

XXXVI. Solvit et pycnocomon, erucæ foliis crassioribus, et acrioribus, radice rotunda, lutei coloris, terram olente, caule quadrangulo, modico, tenui, flore

claminos, pris dans de l'eau ou appliqué en suppositoire, comme le chamæcissos, produit le même effet. La décoction d'une poignée d'hyssope, réduite au tiers, en liniment avec du sel, ou la même plante broyée avec du sel et de l'oxymel, fait évacuer les humeurs et chasse les vers intestinaux. La racine du peucedanum détache les phlegmes et évacue la bile.

Epithymon ou hippopheos, 8.

XXXV. L'anagallis, pris dans de l'eau miellée, purge le ventre. L'*epithymon* a la même propriété : on appelle ainsi la fleur d'une espèce de thym semblable au satureia; la seule différence est que cette fleur est verte, et que celle du thym est blanche. Quelques-uns le nomment *hippopheos*. Cette plante est moins bonne pour l'estomac, mais elle dissipe les vents et les tranchées. On la prend en looch, avec du miel, pour les maux de poitrine, et quelquefois avec de l'iris. Elle lâche le ventre, à la dose de quatre à six drachmes, avec un peu de miel, de sel et de vinaigre. Quelques auteurs décrivent autrement l'epithymon : suivant eux, c'est une plante qui naît sans racine, grêle, rouge, et en forme de toque. On la fait sécher à l'ombre, et on la fait prendre, dans de l'eau, à la dose d'un demi-acétabule, pour évacuer les phlegmes et la bile. Le nymphæa, dans du gros vin, lâche doucement le ventre.

Pycnocomon, 4.

XXXVI. On reconnaît la même vertu au *pycnocomon*. Cette plante a les feuilles de la roquette, mais plus épaisses et plus âcres; la racine ronde, jaune et

ocimi. Invenitur in saxosis locis. Radix ejus in aqua mulsa denariorum duum pondere, et alvum, et bilem, et pituitam exinanit. Semen somnia tumultuosa facit, una drachma in vino potum. Et panos discutit.

Polypodion, III.

XXXVII. Detrahit bilem polypodion, quam nostri filiculam vocant: similis enim est filici. Radix in usu, pilosa, coloris intus herbacei, crassitudine digiti minimi, acetabulis cavernosa, ceu polyporum cirrhi, subdulcis, in petris nascens, aut sub arboribus vetustis. Exprimitur succus aqua madefactæ: ipsa minute concisa inspergitur oleri, vel betæ, vel malvæ, vel salsamento: aut cum pulticula coquitur ad alvum vel in febri leniter solvendam. Detrahit bilem et pituitam, stomachum offendit. Aridæ farina indita naribus polypum consumit. Florem et semen non fert.

Scammonia, XIII.

XXXVIII. Scammonium quoque dissolutionem stomachi facit, bilem detrahit, alvum solvit, præterquam si adjiciantur aloes drachmæ duæ obolis ejus duobus. Est autem succus herbæ ab radice ramosæ pinguibus foliis, triangulis, albis, radice crassa, madida, nauseosa. Nascitur pingui et albo solo. Radix circa Canis

sentant la terre ; la tige carrée, peu élevée, grêle, et la fleur de l'ocimum. On la trouve dans les lieux pierreux. Sa racine, à la dose de deux deniers, dans de l'eau miellée, purge le ventre, et chasse les phlegmes et la bile. Sa graine, prise dans du vin, cause un sommeil agité ; elle dissipe aussi les tumeurs inflammatoires.

Polypodion, 3.

XXXVII. Le *polypodion*, en latin *filicula*, évacue aussi la bile. Il est semblable à la fougère. On emploie sa racine, qui est chevelue, verte à l'intérieur, de la grosseur du petit doigt, garnie de ventouses semblables à celles des bras du polype, et d'une saveur assez douce. Il croît sur les pierres ou sous les vieux arbres. On le fait tremper dans de l'eau pour en exprimer le suc. On le hache aussi fort menu, pour le prendre avec des légumes, de la bette ou de la mauve, ou bien en salade. On le fait cuire encore dans un léger bouillon de gruau, pour tenir le ventre libre, même pendant la fièvre. Il évacue la bile et la pituite, mais il incommode l'estomac. Séché et introduit en poudre dans le nez, il en détruit les polypes. Il ne porte ni graine ni fleur.

Scammonée, 8.

XXXVIII. La scammonée évacue aussi la bile et relâche le ventre, mais elle affaiblit beaucoup l'estomac, à moins qu'on n'y ajoute, pour deux oboles, deux drachmes d'aloès. La scammonée est le suc d'une plante rameuse dès la racine, dont les feuilles sont grasses, triangulaires et blanches, la racine épaisse, pleine de suc, et d'une saveur nauséabonde. Elle croît dans les terres blanches

ortum excavatur, ut in ipsam confluat succus : qui sole siccatus, digeritur in pastillos. Siccatur et ipsa, vel cortex. Laudatur natione Colophonium, Mysium, Prienense : specie autem nitidum, et quam simillimum taurino glutini, fungosum tenuissimis fistulis, cito liquescens, virus redolens, gumminosum, linguæ tactu lactescens, quam levissimum, quum diluitur albescens. Hoc evenit et adulterino, quod fit ervi farina, et tithymali marini succo, in Judæa fere : quod etiam strangulat sumptum. Deprehenditur gustu : tithymalus enim linguam excalfacit. Usus bimo : nec ante, nec postea utili. Dedere et per se ex aqua mulsa et sale quaternis obolis. Sed utilissime cum aloe, ita ut incipiente purgatione mulsum bibatur. Fit et decoctum radicis in aceto ad crassitudinem mellis, quo lepræ illinuntur, et caput ungitur in dolore cum oleo.

Tithymalos characias, XXI.

XXXIX. Tithymalum nostri herbam lactariam vocant, alii lactucam caprinam : narrantque lacte ejus inscripto corpore, quum inaruerit, si cinis inspergatur, apparere litteras, et ita quidam adulteras adloqui ma-

et grasses. Au lever de la Canicule, on fait un trou à la racine, pour que le suc s'y amasse : lorsque le soleil l'a épaissi et séché, on en forme des trochisques. On fait aussi sécher la plante même, ou son écorce. La scammonée la plus estimée est celle de Colophon, de Mysie et de Priène. Elle est luisante, et ressemble beaucoup à la colle-forte. Elle est fongueuse, criblée de petits trous, facile à liquéfier, d'une odeur forte, gommeuse, laiteuse au contact de la langue, et blanchâtre quand on la délaie. Les mêmes phénomènes ont lieu pour la fausse scammonée, qu'on fabrique avec de la farine d'ers et de suc de tithymale. Celle-ci vient presque toute de la Judée; quand on l'a avalée, elle tient fortement à la gorge. On la reconnaît au goût, car le tithymale est fort chaud sur la langue. On n'emploie que la scammonée de deux ans; plus récente ou plus vieille, elle n'est d'aucun usage. On l'a administrée seule, à la dose de quatre oboles, dans de l'eau miellée et du sel, mais il vaut beaucoup mieux la donner avec de l'aloès, en faisant prendre du vin miellé lorsqu'elle commence à faire son effet. On fait aussi bouillir la racine dans du vinaigre, jusqu'à consistance de miel, et l'on en frotte les lèpres. On l'emploie aussi en liniment, avec de l'huile, pour les maux de tête.

Tithymale characias, 21.

XXXIX. Chez nous, on appelle le tithymale herbe au lait, ou laitue de chèvres. On prétend que, si l'on trace des caractères sur le corps avec le suc de cette plante, et qu'on les saupoudre de cendre, quand ils sont secs, les lettres paraissent. On prétend que des amans,

luere quam codicillis. Genera ejus multa. Primus cognominatur characias, qui et masculus existimatur, ramis digitali crassitudine, rubris, succosis, quinque aut sex, cubitali longitudine : a radice foliis pæne oleæ, in cacuminibus coma junci. Nascitur in asperis maritimis. Legitur semen autumno, cum coma : siccatum sole tunditur, et reponitur. Succus vero incipiente pomorum lanugine, defractis ramulis, excipitur farina ervi, aut ficis, ut cum iis arescat. Quinas autem guttas singulis excipi satis est. Traduntque etiam toties purgari hydropicos fico sumpta, quot guttas lactis exceperit. Succus quum colligitur, ne attingat oculos cavendum est. Fit et e foliis tusis priore minus efficax. Fit et decoctum e ramis. Est semen in usu cum melle decoctum ad catapotia solvendæ alvi gratia. Semen e dentium cavis cera includitur. Colluuntur et radicis decocto e vino aut oleo.

Illinunt et lichenas succo : bibuntque eum, ut purgent vomitione et alvo soluta, alias stomacho inutilem. Trahit pituitam sale adjecto in potu, bilem aphronitro. Si per alvum purgari libeat, in posca : si vomitione, in passo aut aqua mulsa. Media potio tribus obolis datur. Ficos a cibo sumpsisse melius est. Fauces urit leniter :

pour s'entretenir avec leurs maîtresses, ont préféré ce moyen à l'usage des billets. On en connaît beaucoup d'espèces. La première, appelée *characias*, qu'on croit le mâle, a cinq ou six branches de la grosseur du doigt, rouges, pleines de suc, et longues d'une coudée; les feuilles, vers la racine, sont presque semblables à celles de l'olivier; et les sommités des tiges, à celles du jonc. Elle croît dans les terrains rudes, près de la mer. Sa graine se recueille, avec ses sommités, en automne : on la fait sécher au soleil pour la battre, puis on la met en réserve. Quant au suc, lorsque les fruits commencent à se cotonner, on l'exprime des branches que l'on arrache, et on le reçoit sur de la farine d'ers ou des figues, pour qu'il sèche avec ces ingrédiens : c'est assez de cinq gouttes pour chaque figue. On prétend qu'un hydropique à qui l'on fait prendre de ces figues est purgé autant de fois que la figue a reçu de gouttes. Lorsqu'on recueille ce suc, il faut prendre garde qu'il ne jaillisse dans les yeux. On en tire aussi des feuilles pilées, mais il a moins de vertu que le premier. On fait encore une décoction des branches. La graine, cuite avec du miel, s'administre en pilules pour lâcher le ventre : on l'introduit aussi dans les dents creuses avec de la cire, ou bien l'on frotte les gencives avec la décoction de la racine dans de l'huile ou du vin.

Le suc sert encore à bassiner les dartres, et on le boit pour se purger, tant par haut que par bas; mais il nuit à l'estomac. Pris en breuvage avec du sel, il évacue les sérosités, et la bile avec de l'aphronitrum. Si l'on veut se purger par bas, on le prend dans de l'oxymel; si l'on veut vomir, dans du vin cuit ou de l'eau miellée : la dose moyenne est de trois oboles. La

est enim tam ferventis naturæ, ut per se extra corpori impositum, pusulas ignium modo faciat, et pro caustico in usu sit.

Tithymalos myrtites, sive caryites, XXI.

XL. Alterum genus tithymali myrsiniten vocant : alii caryiten : foliis myrti acutis et pungentibus, sed mollioribus : et ipsum in asperis nascens. Colliguntur comæ ejus hordeo turgescente, siccatæque in umbra diebus novem in sole inarescunt. Fructus non pariter maturescit, sed pars anno sequente, et nux vocatur. Inde cognomen Græci dedere. Demetitur cum messium maturitate, lavaturque, dein siccatur, et datur cum papaveris nigri duabus partibus, ita ut sit totum acetabuli modus : minus hic vomitionibus, quam superior, ceteri item. Aliqui sic et folium ejus dedere, nucem vero ipsam in mulso, aut passo, vel cum sesama. Trahit bilem et pituitam per alvum. Oris ulcera sanat. Ad nomas oris folium cum melle estur.

meilleure méthode est d'avaler après le repas quelques-unes de ces figues dont nous avons parlé. Il laisse dans la gorge une impression de chaleur assez vive; car il est si chaud naturellement, qu'étant appliqué seul sur quelque partie du corps, il y fait lever des ampoules comme le feu, et qu'il sert de caustique.

Tithymale myrtites ou caryites, 21.

XL. La seconde espèce de tithymale, appelée *myrsinites* ou *caryites*, a les feuilles pointues et piquantes comme le myrte, mais plus molles. Elle croît dans les terrains rudes et incultes. On recueille les sommités quand l'orge commence à se gonfler et à grossir; et, après les avoir fait ressuyer à l'ombre pendant neuf jours, on achève de les sécher au soleil. Les fruits ne mûrissent pas tous en même temps; une partie ne vient à maturité que l'année suivante : c'est ce qu'on appelle noix de tithymale; de là le surnom de *caryites*, que lui ont donné les Grecs. On la recueille quand les moissons sont mûres; on la lave, puis on la fait sécher, et on la donne, avec deux parties de pavot noir, à la dose en tout d'un acétabule. Cette espèce, ainsi que les autres, est moins émétique que la précédente. Quelques médecins prescrivent ses feuilles de la même manière, ou bien la noix même dans du vin cuit, ou dans du vin miellé, ou avec du sésame. Elle évacue par bas les sérosités et la bile; elle guérit les ulcères de la bouche. On mange les feuilles, avec du miel, pour les ulcères malins de cette partie.

Tithymalos paralios, IV.

XLI. Tertium genus tithymali paralium vocatur, sive tithymalis folio rotundo, caule palmum alto, ramis rubentibus, semine albo, quod colligitur incipiente uva, et siccatum teritur, sumiturque acetabuli mensura ad purgationes.

Tithymalos helioscopios, XVIII.

XLII. Quartum genus helioscopion appellant, foliis porcilacæ, ramulis stantibus a radice quatuor aut quinque, rubentibus, semipedali altitudine, succi plenis. Hoc circa oppida nascitur, semine albo, columbis gratissimo. Nomen accipit, quoniam capita cum sole circumagit. Trahit bilem per inferna in oxymelite dimidio acetabulo: ceteri usus, qui characiæ.

Tithymalos cyparissias, XVIII.

XLIII. Quintum cyparissian vocant, propter foliorum similitudinem, caule gemino aut triplici nascentem in campestribus: cui eadem vis, quæ helioscopio aut characiæ.

Tithymalos platyphyllos, sive corymbites, sive amygdalites, III.

XLIV. Sextum platyphyllon vocant: alii corymbiten, alii amygdaliten a similitudine. Nec ullius latiora sunt

Tithymale paralios, 4.

XLI. La troisième espèce de tithymale s'appelle *paralium* ou *tithymalis ;* elle a la feuille ronde, la tige haute d'un palme, les rameaux rouges ; la graine est blanche, et se recueille quand le raisin commence à se former. On la fait sécher, puis on la broie, et on la prend, comme purgatif, à la dose d'un acétabule.

Tithymale helioscopios, 18.

XLII. La quatrième espèce, appelée *helioscopios,* a les feuilles du pourpier, quatre ou cinq jets droits, partant de la racine, rouges, hauts d'un demi-pied, et remplis de suc. Elle croît autour des villes. Sa graine est blanche et fort recherchée des pigeons. On l'a nommée *helioscopios,* parce que ses sommités tournent avec le soleil. Elle évacue la bile par en bas, à la dose d'un demi-acétabule dans de l'oxymel. On l'emploie d'ailleurs aux mêmes usages que le characias.

Tithymale cyparissias, 18.

XLIII. La cinquième espèce est appelée *cyparissias,* à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles du cyprès. Elle croît dans les campagnes. Ses tiges sont au nombre de deux ou trois. Elle a les mêmes propriétés que le characias et l'helioscopios.

Tithymale platyphyllos, ou corymbites, ou amygdalites, 3.

XLIV. La sixième espèce est appelée *platyphyllos*, ou *corymbites*, ou *amygdalites*, par quelque ressem-

folia. Pisces necat, alvum solvit, radice, vel foliis, vel succo in mulso, aut aqua mulsa drachmis quatuor. Detrahit privatim aquas.

Tithymalos dendroides, sive cobios, sive leptophyllos, XVIII.

XLV. Septimum dendroiden cognominant, alii cobion, alii leptophyllon, in petris nascens, comosissimum ex omnibus maxime, cauliculis rubentibus, et semine copiosissimum : ejusdem effectus, cujus characias.

Apios ischas, sive raphanos agria, II.

XLVI. Apios ischas, sive raphanos agria, juncos duos sive tres spargit in terra rubentes, foliis rutæ : radix cæpæ, sed amplior : quare quidam raphanum silvestrem vocant. Intus habet mammam candidam, extra cortices nigros. Nascitur in montuosis asperis, aliquando et herbosis. Effoditur vere, tusaque in fictili mergitur, dejectoque quod supernatat, reliquus succus purgat utraque parte, sesquiobolo in aqua mulsa.

Sic et hydropicis datur acetabuli mensura. Inspergitur et aridæ radicis farina potioni, aiuntque superiorem

blance avec l'amandier. De tous les tithymales, c'est celui qui a les feuilles les plus larges. Il fait mourir les poissons. Sa racine, ses feuilles ou son suc, pris dans du vin miellé ou dans de l'eau de miel, à la dose de quatre drachmes, lâchent le ventre. Il fait particulièrement évacuer les eaux.

Tithymale dendroides, cobios ou leptophyllos, 18.

XLV. Enfin, la septième espèce est nommée *dendroides, cobios* ou *leptophyllos*. Elle croît dans les terrains pierreux. C'est la plus touffue de toutes. Elle a de petites tiges rougeâtres et beaucoup de graines. Ses effets sont les mêmes que ceux du characias.

Apios ischas, ou raifort sauvage, 2.

XLVI. L'*apios ischas*, ou *raphanos agria*, étale sur la terre deux ou trois tiges semblables à des joncs, rouges, et garnies de feuilles qui ressemblent à celles de la rue. Sa racine est celle de l'ognon, mais plus grosse ; c'est pour cette raison qu'on l'a nommé raifort sauvage. L'intérieur de cette racine est blanc et plein de suc ; l'écorce est noire. Cette plante croît dans les terrains rudes et montagneux, quelquefois aussi dans les pâturages. On la tire de terre au printemps ; on la met dans un vase de terre, où on la pile ; on jette ce qui surnage, et le suc qui reste purge par haut et par bas, à la dose d'une demi-obole dans de l'eau miellée.

On le fait prendre de la même manière aux hydropiques, à la mesure d'un acétabule. On mêle encore la racine en poudre dans la boisson, et l'on prétend que

partem ejus vomitione biles extrahere : inferiorem, per alvum, aquas.

### Torminibus medendis.

XLVII. Tormina discutit quodcumque panaces, et vettonica, præterquam a cruditate : peucedani succus et inflationes, ructus gignens : item acori radix, daucumve, si lactucæ modo sumatur. Ladanum cyprium potum interaneorum vitiis occurrit : item gentianæ farina, ex aqua tepida fabæ magnitudine. Plantago mane sumpta duabus lingulis, et tertia papaveris in vini cyathis quatuor non veteris. Datur et in somnum euntibus, addito nitro vel polenta, si multo post cibum detur. Colo infunditur hemina succi, vel in febri.

### Lieni sanando.

XLVIII. Agaricum potum obolis tribus in vini veteris cyatho uno, lieni medetur : et panacis omnium generum radix in mulso. Sed teucria præcipue, pota arida et decocta quantum manus capiat, in aceti heminis tribus. Ad vulnus illinitur eadem cum aceto : aut si tolerari non possit, ex ficu vel aqua. Polemonia bibitur ex vino. Vettonica drachma in oxymelitis cyathis tribus. Aristolochia, ut contra serpentes. Argemonia septem

le dessus du mélange évacue la bile par le vomissement, et que le fond fait évacuer les humeurs par en bas.

### Pour la guérison des tranchées.

XLVII. Toutes les espèces de panaces, ainsi que le vettonica, dissipent les tranchées, excepté celles qui proviennent d'une indigestion. Le suc de peucedanum, la racine d'acorum, le daucum, mangé en salade comme de la laitue, provoquent l'éructation et dissipent les gonflemens d'estomac. Le ladanum de Cypre prévient les maladies des intestins. La gentiane a la même vertu, prise en poudre dans de l'eau tiède ; la dose est fixée à la grosseur d'une fève : on prescrit pour le même effet deux cuillerées de suc de plantain et une cuillerée de suc de pavot dans quatre cyathes de vin un peu vert. On prend le mélange en se couchant, et on y ajoute du nitre ou de la fleur de farine, s'il y a long-temps qu'on n'a mangé. On administre en lavement une hémine du même suc, y eût-il de la fièvre.

### Pour la guérison de la rate.

XLVIII. Pour les maladies de la rate, on ordonne l'agaric, à la dose de trois oboles dans un cyathe de vin vieux, ou la racine de toutes les espèces de panaces dans du vin miellé, mais spécialement le teucria, que l'on prend pulvérisé, autant qu'il en peut tenir dans la main, dans trois hémines de vinaigre. La même plante s'applique aussi sur les plaies, avec du vinaigre; ou bien, si l'on ne peut le supporter, avec de l'eau ou une figue. On boit encore le suc du polemonia dans du vin; une drachme de vettonica dans trois cyathes d'oxymel;

diebus in cibo sumpta lienem consumere dicitur : agaricum in aceto mulso obolis duobus. Nymphææ heracliæ radix e vino pota, et ipsa consumit. Cissanthemos, drachma bis die sumpta, in vini albi cyathis duobus, per dies XL, lienem dicitur paulatim emittere per urinam. Prodest et hyssopum cum fico decoctum. Lonchitidis radix decocta, priusquam semen emittat. Peucedani quoque radix decocta, et lieni, et renibus. Lien acori potu consumitur. Præcordiis et ilibus utilissimæ radices. Clymeni semen potum diebus triginta pondere denarii in vino albo. Vettonicæ farina ex melle et aceto scillite pota. Radix lonchitidis in aqua, et teucrium illinitur. Item scordium cum cera, agaricum cum farina feni græci.

Calculis et vesicæ.

XLIX. Vesicæ malis, contraque calculos, gravissimis cruciatibus, ut diximus, auxilio est polemonia ex vino pota : item agaricum. Plantago radice vel foliis potis ex passo. Vettonica, ut in jocinere diximus : item ramici, pota atque illita : eadem ad strangurias efficacissima. Ad calculos quidam vettonicam et verbenacam et millefolium æquis portionibus, ex aqua, pro singulari re-

et l'aristoloche, de la manière que nous avons indiquée pour la morsure des serpens. L'argemonia, pris pendant sept jours dans les alimens ; l'agaric, à la dose de deux oboles dans de l'oxymel ; la racine du nymphæa heraclia, dans du vin, passent pour consumer la rate. Le cissanthemos, pris matin et soir pendant quarante jours, à la dose d'une drachme dans deux cyathes de vin blanc, fait, dit-on, rendre peu à peu la rate par les urines. On emploie encore avec succès la décoction d'hyssope avec des figues, ou celle de la racine de lonchitis, avant qu'il ait donné sa graine. Celle de la racine du peucedanum est bonne aussi pour la rate et les reins. L'acorum, en breuvage, consume la rate ; ses racines sont excellentes pour les viscères et les intestins. On ordonne encore la graine du clymenos, prise pendant trente jours, à la dose d'un denier dans du vin blanc ; le vettonica pulvérisé, dans du vinaigre scillitique, avec du miel ; la décoction de la racine de lonchitis dans de l'eau ; le teucria en liniment, ou le scordium avec du cérat, ou l'agaric avec du fenugrec en poudre.

Pour la guérison des calculs et de la vessie.

XLIX. Pour les maladies de la vessie et pour les douleurs de la pierre, les plus cruelles de toutes, comme nous l'avons fait observer, on a recours au polemonia ou à l'agaric, que l'on prend dans du vin. On prescrit la racine ou les feuilles de plantain dans du vin cuit ; le vettonica, employé de la manière indiquée pour le foie; cette dernière plante s'applique aussi sur les hernies, ou bien l'on en boit la décoction : elle est encore excellente pour la strangurie. Quelques médecins prescrivent,

medio bibere suadent. Strangurias discuti et dictamno certum est. Item quinquefolio decocto ad tertias in vino: hoc et enterocelicis dari atque illini, utilissimum est. Xiphii quoque radix superior urinam ciet infantibus. Enterocelicis datur ex aqua, et illinitur vesicæ vitiis.

Peucedani succus infantium ramici: et umbilicis eminentibus psyllion illinitur. Urinam cient anagallides, acorique radicis decoctum, vel ipsa trita potaque: et omnia vesicæ vitia sanat. Et calculos herba et radix cotyledonis. Itemque genitalium inflammationem omnem, pari pondere caulis, et seminis, et myrrhæ. Ebulum teneris cum foliis tritum, ex vino potum, calculos pellit: impositum testes sanat. Erigeron quoque cum farina thuris et vino dulci, testium inflammationes sanat. Symphyti radix illita enterocelas cohibet: genitalium nomas hypocisthis alba. Artemisia quoque datur contra calculos ex vino dulci, et ad stranguriam. Dolores vesicæ sedat ex vino nymphææ heracliæ radix.

Crethmon, xi. Cachrys.

L. Eadem vis crethmo ab Hippocrate admodum lau-

comme un spécifique contre la pierre, la verveine, le vettonica et le millefolium, par égales portions, dans de l'eau. Il est certain que le dictamne, ou la décoction de quinquefolium dans du vin, jusqu'à réduction à un tiers, guérissent la strangurie. Le quinquefolium, en topique ou en boisson, est excellent pour l'entérocèle. La partie supérieure de la racine du xiphion fait uriner les enfans : on la donne dans de l'eau pour l'entérocèle, et on l'applique pour les maladies de la vessie.

Le suc du peucedanum est bon pour les hernies des enfans ; avec celui du psyllion, on bassine les tumeurs ou hernies ombilicales. Les espèces d'anagallis, la décoction de la racine d'acorum, ou la racine même, broyée et prise en breuvage, provoquent les urines. L'acorum s'emploie d'ailleurs avec succès dans toutes les maladies de la vessie. Le cotyledon, ou bien la racine de la plante, est un remède pour la pierre ; et aussi pour toutes les inflammations des parties naturelles, en prenant pareil poids de sa tige, de sa graine et de myrrhe. Les feuilles tendres de l'hièble, broyées et prises dans du vin, expulsent les calculs de la vessie, et, appliquées, dissipent les inflammations des testicules. L'erigeron, avec de l'encens en poudre dans du vin doux, produit le même effet. La racine du symphytum, en liniment, contient l'entérocèle. L'hypocisthis blanc arrête les ulcères rongeans des parties génitales. On prescrit aussi l'armoise, dans du vin doux, pour la pierre et la strangurie. La racine du nymphæa heraclia, prise dans du vin, calme les douleurs de la vessie.

Crethmon, 11. Cachrys.

L. On reconnaît la même propriété au *crethmos*,

datæ. Est autem inter eas quæ eduntur silvestrium herbarum. Hanc certe apud Callimachum apponit rustica illa Hecale : speciesque est batis hortensiæ. Caulis unus palmum altus, semen ferens odoratum, ceu libanotidis rotundum, siccatum rumpitur : habet intus nucleum candidum, quem aliqui cachryn vocant. Folio pingui, albicante veluti olivæ, crassiore, et salso gustu : radices digiti crassitudine tres aut quatuor. Nascitur in maritimis petrosis. Estur crudum coctumve cum olere, odorati saporis et jucundi.

Servatur etiam in muria : præcipui usus ad stranguriam, folio, vel caule, vel radice ex vino. Colorem quoque corporis gratiorem facit : verum æquo largior inflationes. Alvum solvit decocto, urinamque, et a renibus humorem trahit. Sic et alceæ siccæ farina in vino pota, stranguriam tollit, efficacius addito dauco. Lieni quoque utilis. Adversus serpentes bibitur. Jumentis quoque in pituita, aut stranguria hordeo inspersa succurrit.

Anthyllion, II. Anthyllis, II.

LI. Anthyllion est lenti simillima, quæ in vino pota vesicas vitiis liberat, sanguinem sistit. Altera est an-

plante qu'Hippocrate a beaucoup vantée ; elle est du nombre des herbes sauvages qui se mangent : du moins c'est un des mets offerts par la villageoise Hécale dans le poëme de Callimaque : c'est une espèce voisine du batis cultivé. Elle n'a qu'une seule tige haute d'un palme, portant une graine odorante, ronde comme celle du libanotis, qui se brise quand elle sèche, et qui a dans l'intérieur un grain blanc, que quelques auteurs nomment *cachrys*. Les feuilles sont grasses, blanchâtres comme celles de l'olivier, mais plus épaisses et d'une saveur salée. Elle a trois ou quatre racines de l'épaisseur du doigt. Elle croît aux bords de la mer, sur les rochers. On la mange, crue ou cuite, avec des légumes ; elle est aussi agréable au goût qu'à l'odorat.

On la conserve aussi dans la saumure. On emploie spécialement, pour la strangurie, sa tige, ses feuilles ou sa racine dans du vin. Elle procure à la peau une belle couleur ; mais, prise en trop grande quantité, elle cause des gonflemens. Sa décoction lâche le ventre, pousse les urines, et évacue l'humeur des reins. L'alcea, séchée et prise en poudre dans du vin, soulage dans la strangurie : son effet est plus sûr, si on la prend avec le daucum. Elle est bonne aussi pour la rate. On en prescrit la décoction contre le venin des serpens. L'orge détrempée dans cette décoction guérit aussi les catarrhes et la strangurie des bêtes de somme.

Anthyllion, 2. Anthyllis, 2.

LI. L'*anthyllion* est une plante fort semblable à la lentille, qui, prise dans du vin, guérit les maux de la vessie et arrête le sang. On connaît une autre plante

thyllis, chamæpityos similis, flore purpureo, odore gravi, radice intubi.

Cepæa, I.

LII. Vel magis medetur cepæa, similis porcilacæ, nigriore radice, sed inutili, nascens in litoribus arenosis, gustu amara. In vino cum asparagi radice vesicæ plurimum prodest.

Hypericon, sive chamæpitys, sive corison, IX.

LIII. Eadem præstat hypericon, quam alii chamæpytin, alii corion appellant, oleraceo frutice, tenui, cubitali, rubente, folio rutæ, odore acri, semine in siliqua nigro, maturescente cum hordeo. Natura semini spissandi : alvum sistit : urinam ciet : vesicæ cum vino bibitur.

Caros, sive hypericon, X.

LIV. Est aliud hypericon, quod alii corin appellant, folio tamaricis, et sub ea nascitur, sed pinguioribus foliis et minus rubentibus, odoratum, palmo altius, suave, leniter acutum.

Vis semini excalfactoria : et ideo inflationem facit : sed stomacho non inutile : præcipuum ad stranguriam,

nommée *anthyllis*, semblable au chamæpitys, qui a les fleurs pourpres, l'odeur forte, et les racines de la chicorée.

Cepæa, 1.

LII. Le *cepæa* est encore plus efficace. Cette plante est semblable au pourpier, mais sa racine est plus noire et sans usage. Elle croît dans les sables et sur les bords de la mer. Son goût est amer. Prise dans du vin avec de la racine d'asperge, elle est excellente pour la vessie.

Hypericon, chamæpitys ou corison, 9.

LIII. On attribue les mêmes vertus à l'*hypericon*, nommé encore *chamæpitys* ou *corion*. Cette plante, par sa tige, ressemble aux légumes. Elle est grêle, rougeâtre et haute d'une coudée. Les feuilles ressemblent à celles de la rue; son odeur est forte. La graine, renfermée dans une silique, est noire, et mûrit avec l'orge. Cette graine, qui est astringente, arrête le cours de ventre, provoque les urines, et se prend dans du vin pour les maux de la vessie.

Caros, ou hypericon, 10.

LIV. Une autre espèce d'*hypericon*, nommée par d'autres *coris*, a les feuilles du tamarix, sous lequel elle croît, mais plus grasses et moins rouges. Elle est haute de plus d'un palme, odorante, et d'une saveur agréable et légèrement piquante.

Sa graine est chaude : aussi cause-t-elle des gonflemens; mais elle est bonne pour l'estomac. Elle est spé-

si exulcerata non sit vesica. Medetur et pleuriticis ex vino potum.

Callithrix, I. Perpressa, I. Chrysanthemum, I. Anthemis, I.

LV. Vesicæ autem callithrix trita simul cum cumino, et data ex vino albo. Verbenaca quoque cum foliis decocta ad tertias, vel radix ejus e mulso calido calculos ejicit.

Item perpressa, quæ Aretii et in Illyrico nascitur, in aqua decocta e tribus heminis ad unam, et pota. Trifolium ex vino sumptum. Et chrysanthemum.

Anthemum quoque calculos ejicit, parvis a radice foliis quinis, caulibus longis duobus flore roseo : radices tritæ per se, ceu laver crudum.

Silaus.

LVI. Silaus nascitur glareosis et perennibus rivis, cubitalis apii similitudine. Coquitur, ut olus acidum, magna utilitate vesicæ : quæ si scabiem sentiat, panacis radice sanatur, aliter inutile vesicis.

Calculos pellit malum erraticum, radicis libra in vini congio decocta ad dimidias : inde heminæ sumuntur per triduum. Reliquum ex vino cum sio : ct

cifique pour la strangurie, si la vessie n'est pas ulcérée. On la fait prendre dans du vin pour la pleurésie.

Callithrix, 1. Perpressa, 1. Chrysanthemum, 1. Anthemis, 1.

LV. Le *callithrix*, broyé avec du cumin et pris dans du vin blanc, est bon pour la vessie. La verveine bouillie avec ses feuilles, jusqu'à réduction à un tiers, ou bien sa racine, prise dans du vin miellé chaud, expulse les calculs de la vessie.

Le *perpressa*, qui croît dans les environs d'Aretium et en Illyrie, cuit dans trois hémines d'eau, qu'on réduit à une seule, produit les mêmes effets, aussi bien que le trèfle pris dans du vin, et le chrysanthemum.

L'*anthemum* expulse aussi les calculs ou le gravier. Cette plante a cinq petites feuilles qui partent de la racine, deux longues tiges et la fleur rose. Ses racines se donnent seules, comme le laver cru.

Silaus.

LVI. Le *silaus* croît dans les terrains argileux et près des eaux courantes. Il est haut d'une coudée, et ressemble à l'ache. On le fait cuire comme les légumes acides, et il est excellent pour la vessie. Quand ce viscère est ulcéré, on le guérit avec de la racine de panaces, peu utile, en tout autre cas, à la vessie.

Le *malum erraticum* expulse les calculs : on fait bouillir une livre de sa racine dans un conge de vin, jusqu'à réduction de la moitié, et l'on prend une hémine de cette décoction pendant trois jours : ce qui reste

urtica marina, et daucum, et plantaginis semen ex vino.

### Herba fulviana.

LVII. Et herba fulviana trita ex vino (et hæc nomen inventoris habet, nota tractantibus), urinas ciet.

### Testium ac sedis vitiis.

LVIII. Scordion testium tumores sedat. Hyoscyamum genitalibus medetur : peucedani succus ex melle, et semen, stranguriæ : agaricum obolis tribus in vini veteris cyatho uno : trifolii radix drachmis duabus in vino : dauci una drachma, vel seminis. Ischiadici et semine et foliis erythrodani tritis sanantur : panace poto : et infricata polemonia, aristolochiæ decocto folii. Agarico quidem et nervus, qui platys appellatur, et humerorum dolor sanatur, obolis tribus in vini veteris cyatho uno poto. Quinquefolium ischiadicis et bibitur et imponitur. Item scammonia decocta cum hordei farina. Semen hyperici utriusque bibitur ex vino.

Sedis vitia et attritus celerrime sanat plantago : condylomata quinquefolium : sedem eversam cyclamini radix ex aceto. Anagallidum cærulea procidentiam sedis

se boit avec du sium dans du vin. L'ortie marine, le daucum et la graine de plantain se prescrivent aussi dans du vin.

### Herbe de Fulvius.

LVII. La plante nommée *fulviana*, du nom de celui qui l'a découverte, et que tous les herboristes connaissent, broyée et prise dans du vin, provoque les urines.

### Affections des testicules et du siège.

LVIII. Le scordion apaise l'inflammation des testicules. La jusquiame est bonne pour les parties génitales. Le suc de peucedanum, ou sa graine, pris avec du miel, soulage dans la strangurie. On prescrit encore l'agaric, à la dose de trois oboles, dans un cyathe de vin vieux; la racine de trèfle, à la dose de deux drachmes, dans du vin; le daucum ou sa graine, à la dose d'une drachme. Les feuilles broyées, et la graine d'erythrodanos, sont bonnes pour la sciatique; on ordonne encore le panaces en breuvage, le polemonia en frictions; et la décoction des feuilles de l'aristoloche. L'agaric, à la dose de trois oboles, dans un cyathe de vin vieux, guérit la douleur des épaules, et du nerf appelé *platys* (large). On prescrit aussi, pour la sciatique, le quinquefolium en breuvage et en fomentation, le scammonia bouilli avec de la farine d'orge, et la graine des deux espèces d'hypericon dans du vin.

Le plantain guérit promptement les maladies et les meurtrissures du fondement; le quinquefolium, les condylômes; et la racine du cyclaminos avec du vinaigre, la chute du rectum. L'anagallis à fleur bleue le fait ren-

retro agit : e diverso rubens proritat. Cotyledon condylomata et hæmorrhoidas mire curat. Testium tumores acori radix decocta in vino, tritaque, et illita. Intertrigines negat fieri Cato, absinthium ponticum secum habentibus.

9. Alii adjiciunt et pulegium : quod jejunus qui legerit, si post se alliget, inguinis dolores prohibet, aut sedat cœptos.

Inguinalis, sive argemo.

LIX. Inguinalis (quam quidam argemonem vocant) passim in vepribus nascens, ut prosit inguinibus, in manu tantum habenda est.

Ad panos. Chrysippeos, 1.

LX. Panos sanat panaces cum melle : plantago cum sale : quinquefolium : persolatæ radix, ut in strumis : item damasonium : verbascum cum sua radice tusum, vino aspersum, folioque involutum, et ita in cinere calfactum, ut imponatur calidum. Experti adfirmavere, plurimum referre si virgo imponat nuda, jejuna jejuno, et manu supina tangens dicat : « Negat Apollo pestem posse crescere, cui nuda virgo restinguat » : atque ita retrorsa manu ter dicat, totiesque despuant ambo. Medetur et radix mandragoræ ex aqua : radicis scammoniæ

trer ; l'anagallis à fleur rouge, au contraire, l'irrite. Le cotyledon est singulièrement efficace pour les condylômes et les hémorrhoïdes. La racine de l'acorum cuite dans du vin, broyée et appliquée, guérit l'enflure des testicules. Caton écrit que ceux qui portent sur eux de l'absinthe du Pont ne sont pas sujets à l'intertrigo.

9. Quelques auteurs attribuent la même vertu au pouliot, et prétendent qu'étant cueilli à jeun et porté à la ceinture, il prévient ou fait cesser toute douleur aux aines.

### Inguinalis, ou argemo.

LIX. L'*inguinalis*, nommée par quelques-uns *argemo*, croît communément dans les buissons épineux. Il suffit de la tenir à la main pour guérir les douleurs des aines.

### Pour les tumeurs. Chrysippeos, 1.

LX. Le *panaces*, avec du miel, guérit les tumeurs inflammatoires appelées *pani*. On emploie aussi le plantain avec du sel ; le quinquefolium, la racine de persolata, de la manière indiquée pour les écrouelles ; le damasonium, le verbascum avec sa racine, broyé, arrosé de vin, enveloppé dans une de ses feuilles, et chauffé sur la cendre, pour l'appliquer chaud. Des personnes qui ont éprouvé les effets de ce topique assurent qu'il importe beaucoup que l'opération soit faite par une jeune fille nue qui soit à jeun, ainsi que le malade ; qu'elle opère du dos de la main, en disant : « Apollon défend que le feu de la contagion s'accroisse chez le malade qui l'aura fait éteindre par une vierge

decoctum cum melle : sideritis cum adipe vetere : vel chrysippea cum ficis pinguibus : et hæc ab inventore habet nomen.

### Ad venerem.

LXI. 10. Venerem in totum adimit, ut diximus, nymphæa heraclia : eadem semel pota, in XL dies. Insomnia quoque Veneris a jejuno pota, et in cibo sumpta. Illita quoque radix genitalibus, inhibet non solum Venerem, sed et affluentiam genituræ, ob id corpus alere vocemque dicitur. Adpetentiam Veneris facit radix e xiphio superior, data potu in vino. Item quam crethmon agrion appellant : et horminos agrios cum polenta contrita.

### Orchis, sive serapia, v.

LXII. Sed inter pauca mirabilis est orchis herba : sive serapias, foliis porri, caule palmeo, flore purpureo, gemina radice, testiculis simili : ita ut major, sive (ut aliqui dicunt) durior, ex aqua pota excitet libidi-

nue. » Après avoir retourné sa main, elle doit répéter trois fois les mêmes paroles, et cracher autant de fois, ainsi que le malade. On prescrit encore la racine de mandragore dans de l'eau : celle de scammonée, cuite avec du miel ; le sideritis, avec du vieux-oing ; ou bien enfin le *chrysippea* avec des figues grasses. Cette dernière plante est ainsi appelée, du nom de celui qui l'a découverte.

Aphrodisiaques.

LXI. 10. Le nymphæa heraclia, comme nous l'avons dit, éteint pour jamais les désirs amoureux ; si l'on n'en prend le suc qu'une fois seulement, il ne produit cet effet que pour quarante jours. Pris à jeun dans les alimens, il prévient les insomnies causées par ces mêmes désirs. Sa racine, appliquée sur les parties génitales, réprime non-seulement le prurit amoureux, mais elle empêche encore l'afflux de la liqueur séminale, et, pour cette raison, on la croit propre à donner de l'embonpoint et à conserver la voix. La partie supérieure de la racine du xiphium, prise dans du vin, provoque, au contraire, aux plaisirs de l'amour. On attribue la même vertu au crethmos agrios ou sauvage, et à l'horminos, également sauvage, broyés avec de la fleur de farine.

Orchis, ou serapia, 5.

LXII. Il y a peu de plantes aussi admirables que l'*orchis* ou *serapias*. Il a les feuilles du porreau, la tige haute d'un palme, la fleur pourpre, la racine formée de deux bulbes qui ressemblent à des testicules ; la plus

nem : minor, sive mollior, e lacte caprino inhibeat. Quidam folio scillæ esse dicunt, læviore ac minore, caule spinoso. Radices sanant oris ulcera : thoracis pituitas, alvum sistunt e vino potæ.

Concitatricem vim habet satyrion. Duo ejus genera : una longioribus foliis, quam oleæ, caule quatuor digitorum, flore purpureo, radice gemina ad formam hominis testium, alternis annis intumescente ea ac residente. Altera satyrios orchis cognominatur, et femina esse creditur. Distinguitur internodiis et ramosiore frutice, radice fascinis utili. Nascitur fere juxta mare. Hæc tumores, et vitia partium earum cum polenta illita sedat, vel per se. Superioris radix in lacte ovis colonicæ data, nervos intendit : eadem ex aqua remittit.

Satyrion, sive erythraicon, IV.

LXIII. Græci satyrion, foliis lilii rubri, minoribus, et tribus non amplius e terra exeuntibus tradunt, caule lævi, cubitali, nudo, radice gemina : cujus inferior pars et major mares gignat, superior ac minor feminas. Et aliud genus satyrii erythraicon appellant, semine viticis

grosse de ces bulbes, ou la plus dure suivant quelques auteurs, prise dans de l'eau, excite au plaisir; la plus petite, au contraire, ou la plus molle, prise dans du lait de chèvre, réprime les désirs amoureux. D'autres auteurs prétendent que ses feuilles sont semblables à celles de la scille, mais plus petites et plus lisses, et que sa tige est épineuse. Les racines de cette plante guérissent les ulcères de la bouche; dans du vin, elles arrêtent les rhumes de poitrine et le flux de ventre.

Le *satyrion* est aphrodisiaque. On en connaît deux espèces : l'une a les feuilles plus longues que celles de l'olivier, la tige haute de quatre doigts, la fleur pourpre, une racine formée de deux bulbes semblables à des testicules, qui se renflent et diminuent alternativement chaque année. L'autre espèce, appelée aussi *orchis*, et que l'on regarde comme la femelle, se distingue à l'espacement de ses nœuds et à sa tige plus rameuse; sa racine sert aux fascinations magiques. Elle croît d'ordinaire près de la mer. Seule, ou appliquée avec de la farine, elle dissipe les tumeurs et guérit les maladies des parties génitales. La racine de l'espèce précédente, donnée dans du lait d'une brebis de ferme, tend les nerfs; et dans de l'eau, les ramollit.

Satyrion, ou erythraicon, 4.

LXIII. Le satyrion des Grecs a les feuilles du lis rouge, mais plus petites; il n'en sort que trois de terre : sa tige est haute d'une coudée, lisse, nue; sa racine est double; la bulbe inférieure, ou la plus grosse, produit une plante mâle; la bulbe supérieure, ou la plus petite, produit une plante femelle. Ils connaissent encore une autre

majore, lævi: duræ radicis, cortice rubro, intus album includi, sapore subdulce, fere in montuosis inveniri. Venerem, etiamsi omnino manu teneatur radix, stimulari: adeo si bibatur in vino austero. Arietibus quoque et hircis segnioribus in potu dari. Et a Sarmatis, equis ob adsiduum laborem pigrioribus in coitu, quod vitium prosedamum vocant. Vim ejus restinguit aqua mulsa, aut lactuca sumpta. In totum quidem Græci, quum concitationem hanc volunt significare, satyrion appellant: sic et cratægin cognominantes, et thelygonon, et arrhenogonon, quarum semen testium simile est. Tithymali quoque ramorum medullam habentes, ad Venerem proniores fieri dicuntur. Prodigiosa sunt, quæ circa hoc tradidit Theophrastus, auctor alioqui gravis, septuageno coitu durasse libidinem contactu herbæ cujusdam, cujus nomen genusque non posuit.

### Ad podagram, et morbos pedum.

LXIV. Sideritis adalligata varices minuit, et sine dolore persanat. Podagræ morbus rarior solebat esse non modo patrum avorumque memoria, verum etiam nostra, peregrinus et ipse. Nam si Italiæ fuisset antiquitus, la-

espèce de satyrion, qu'ils appellent *erythraicon;* sa graine est lisse, semblable à celle du vitex, mais plus grosse. Sa racine est dure, a l'écorce rouge, et renferme une pulpe blanche et douçâtre; on la trouve ordinairement dans les lieux montueux. La racine, tenue à la main, suffit pour exciter les désirs vénériens, à plus forte raison étant prise dans du vin sec; aussi la fait-on prendre aux béliers et aux boucs trop lents à saillir, et, en Sarmatie, aux chevaux qu'un travail continuel a rendus paresseux à s'accoupler; cette maladie est appelée *prosedamum.* Les ardeurs produites par le satyrion, s'éteignent avec de l'eau miellée ou une décoction de laitue. Les Grecs, en général, pour désigner un aphrodisiaque quelconque, emploient le mot *satyrion;* c'est ainsi qu'ils ont donné ce nom au cratægis, au thelygonon, à l'arrhenogonon, dont la graine a quelque ressemblance avec les testicules. Ceux qui portent sur eux de la moelle des branches de tithymale sont, dit-on, plus enclins aux plaisirs de l'amour. Théophraste, dont l'autorité d'ailleurs est d'un si grand poids, raconte, à ce sujet, des choses incroyables, et entre autres, que par le seul contact d'une herbe, dont il ne désigne ni le nom ni l'espèce, un homme a suffi de suite à soixante-dix jouissances.

### Contre la goutte et les affections des pieds.

LXIV. Le *sideritis* diminue et guérit les varices, sans douleur, si on l'attache sur la partie malade. La goutte était fort rare, non-seulement du temps de nos pères et de nos aïeux, mais encore de nos jours. Cette maladie même est étrangère; car, si elle eût jadis régné en Italie,

tinum nomen invenisset. Insanabilis non est credendus : quippe quoniam et in multis sponte desiit, et in pluribus cura. Medentur panacis radices, cum uva passa : succus hyoscyami cum farina, vel semen : scordion ex aceto : iberis, uti dictum est. Verbenaca cum axungia trita, cyclamini radix, cujus decoctum et pernionibus prodest. Podagras refrigerat radix e xiphio, semen e psyllio, cicuta cum lithargyro aut axungia, aizoum in primo impetu podagræ rubentis, hoc est, calidæ. Utrilibet vero convenit erigeron cum axungia; plantaginis folia trita addito sale modico, argemonia tusa ex melle. Medetur et verbenaca illita, aut si pedes macerentur in aqua in qua decocta sit.

Lappago, sive mollugo, I. Asperugo, I.

LXV. Et lappago, similis anagallidi, nisi esset ramosior, ac pluribus foliis aspera, rugosa, asperioris succi, gravis odoris : quæ talis est, mollugo vocatur. Similis, sed asperioribus foliis, asperugo. Superioris succus expressus pondere XI denariorum in vini cyathis duobus quotidie sumitur.

elle aurait eu un nom latin. Il ne faut pas se persuader qu'elle soit incurable, puisqu'elle cesse d'elle-même dans plusieurs sujets, et que, dans beaucoup d'autres, on la guérit. On prescrit, contre la goutte, la racine de panaces avec du raisin cuit; le suc ou la semence de la jusquiame, avec de la farine; le scordion, avec du vinaigre; l'iberis, appliqué de la manière que nous avons dite; le verbenaca, broyé avec du saindoux; la racine du cyclaminos, dont la décoction est bonne aussi pour les engelures. Pour ôter le feu de la goutte, on prescrit la racine de xiphion, la graine de psyllion, la ciguë, avec de la litharge et du saindoux, et l'aizoum, au premier accès du mal, lorsqu'il y a rougeur, c'est-à-dire inflammation. Pour les deux espèces de goutte, on emploie avec succès l'erigeron, avec du saindoux; les feuilles de plantain, broyées avec un peu de sel; et l'argemonia, pilé avec du miel. On recommande encore le verbenaca en fomentation, ou la décoction de la plante, comme pédiluve.

Lappago, ou mollugo, 1. Asperugo, 1.

LXV. Le *lappago* serait parfaitement semblable à l'anagallis, s'il n'était plus rameux, plus garni de feuilles rudes, plus rugueux, et s'il n'avait un suc plus âpre et une odeur plus forte. L'espèce que nous décrivons se nomme particulièrement *mollugo*. L'*asperugo* est presque la même plante, excepté que ses feuilles sont plus rudes. Le suc de la première, tiré par expression, se prend chaque jour à la dose de onze deniers dans deux cyathes de vin.

Phycos, quod fucus marinus, genera III. Lappa boaria.

LXVI. Præcipue vero liberat eo malo phycos thalassion, id est, fucus marinus, lactucæ similis, qui conchyliis substernitur : non podagræ modo, sed omnibus articulorum morbis impositus, priusquam exarefiat. Tria autem genera ejus : latum, et alterum longius, quadamtenus rubens : tertium crispis foliis, quo in Creta vestes tingunt : omnia ejusdem usus. Nicander ea et adversus serpentes in vino dedit. Salutare est et semen ejus herbæ, quam psyllion appellavimus, madefactum aqua, admixtis in heminam seminis, resinæ colophoniæ cochlearibus duobus, thuris uno. Laudantur et mandragoræ folia cum polenta tusa.

II. Talis vero tumentibus limus aquaticus cum oleo subactus mire prodest. Articulis succus e centaurio minore. Idem nervis utilissimus. Item centauris. Vettonica nervis discurrentibus per scapulas, humeris, spinæ, lumbis, pota, ut in jocinere. Articulis quinquefolium impositum. Mandragoræ folia cum polenta, vel radix recens tusa cum cucumere silvestri, vel decocta in aqua.

Digitorum in pedibus rimis polypodii radix. Articulis succus hyoscyami cum axungia : amomi succus cum decocto : item centunculus decocta, vel muscus recens ex

Phycos ou fucus (algue) de mer, 3 espèces. Lappa boaria.

LXVI. On trouve un spécifique pour la goutte dans le *phycos thalassion*, ou algue marine, qui ressemble à la laitue, et sert de pied à la teinture en pourpre. Cette plante s'applique avant d'être sèche, non-seulement pour la goutte, mais pour toutes les douleurs des articulations. On en distingue trois espèces : l'une, à feuilles larges; l'autre, à feuilles plus longues et rouges en partie; la troisième, à feuilles crispées, et qu'on emploie, en Crète, à la teinture des étoffes : toutes trois servent aux mêmes usages. Nicandre les donnait, dans du vin, contre la morsure des serpens. On ordonne encore, avec succès, la graine de la plante que nous avons nommée *psyllion*, détrempée dans de l'eau, en mêlant sur une hémine de graine, deux cuillerées de résine de Colophon et une d'encens. On recommande aussi les feuilles de mandragore, pilées avec de la farine de froment.

11. Le limon, pétri avec de l'huile, est singulièrement utile pour l'enflure des talons. Le suc du grand et du petit centaurium n'est pas moins bon pour les maladies des articulations et des nerfs. Le vettonica, pris en breuvage de la manière indiquée pour le foie, guérit les maux de nerfs qui se font sentir à l'omoplate, aux épaules, à l'épine du dos et aux reins. On applique le quinquefolium sur les articulations ; les feuilles de mandragore avec de la farine, ou sa racine fraîche, pilée avec du cumin sauvage, ou cuite dans l'eau.

La racine de polypodium guérit les crevasses des doigts du pied. On applique, pour la douleur des articulations, le suc de jusquiame avec de l'axonge; le suc

aqua obligatus, donec inarescat. Item lappæ boariæ radix e vino pota.

Cyclaminos decocta in aqua perniunculos curat, omniaque alia frigoris vitia. Perniunculos et cotyledon cum axungia: folia ex batrachio: epithymi succus. Clavos pedum extrahit ladanum cum castoreo: verbenaca ex vino.

Ad mala quæ totis corporibus grassantur.

LXVII. Nunc peractis malis quæ membratim sentiuntur, dicemus de his, quæ totis corporibus grassantur. Remedia autem hæc communia invenio. Ante omnes potandam dodecatheum, de qua diximus: deinde panacis omnium generum radices, peculiariter longinquis morbis, et semen interaneorum vitiis. Ad omnes vero corporis dolores succum e scordio: item vettonicæ, quæ pota colorem plumbeum corporis privatim emendat, gratioremque reducit.

Geranion, sive myrrhis, sive myrtis: genera III; medicinæ VI.

LXVIII. Geranion aliqui myrrhin: alii myrtidan appellant. Similis est cicutæ, foliis minutioribus, et caule brevior, rotunda, saporis, et odoris jucundi. Nostri sic eam tradunt. Græci foliis candidioribus paulo quam

de l'amomum et la décoction de la plante; le centunculus bouilli dans l'eau; la mousse récente, détrempée dans l'eau, et attachée sur les parties malades, jusqu'à ce qu'elle soit sèche; enfin, l'on fait prendre dans du vin la racine du lappa boaria.

La décoction du cyclaminos, dans de l'eau, guérit les engelures et les maux semblables causés par le froid; on prescrit encore le cotyledon avec du saindoux; les feuilles de batrachion et le suc de l'epithymum. Le ladanum, mêlé avec du castoreum, et le verbenaca, dans du vin, déracinent les cors aux pieds.

#### Maladies qui se portent sur tout le corps.

LXVII. Après avoir détaillé les maladies qui attaquent chaque membre en particulier, nous allons parler de celles qui se portent sur tout le corps. Voici les remèdes le plus ordinairement employés. On prescrit, avant tout, la décoction du dodecatheum, dont nous avons déjà parlé; ensuite, la racine de toutes les espèces de panaces, spécialement pour les maladies chroniques, et leur graine, pour celles des entrailles. Pour toutes les douleurs du corps, on prend le suc du scordium, et celui du vettonica, qui dissipe la teinte plombée de la peau, et rétablit la couleur naturelle.

#### Geranion, myrrhis ou myrtis : 3 espèces ; 6 remèdes.

LXVIII. Le *geranion* est appelé par quelques auteurs *myrrhis*, et par d'autres *myrtis*. Cette plante ressemble à la ciguë; mais ses feuilles sont plus petites, sa tige plus basse, ronde, d'une odeur et d'un goût agréable; c'est la description qu'en donnent nos herboristes. Les

malvæ, caulibus tenuibus, pilosis, ramosam ex intervallis, binum palmorum, et in his foliis, inter quæ in cacuminibus capitula sint gruum. Alterum genus foliis anemones, divisuris longioribus, radice mali modo rotunda, dulci, reficientibus se ab imbecillitate utilissima: et fere talis vera est. Bibitur contra phthisin drachma in vini cyathis tribus bis die. Item contra inflationes: et cruda idem præstat. Succus radicis auribus medetur. Opisthotonicis semen drachmis quatuor cum pipere et myrrha potum. Phthisin sanat et plantaginis succus, si bibatur, et ipsa decocta. In cibo cum sale et oleo, et a somno matutino, refrigerat. Eadem datur his, quos atrophos vocant, interpositis diebus. Vettonica vero phthisicis, ecligmate cum melle, fabæ magnitudine: agaricum potum duobus obolis in passo, vel daucon cum centaurio majore in vino. Phagedænis (quod nomen sine modo esurientium est, et alias ulcerum) tithymali medentur cum sesamis sumpti.

Onothera, sive onuris, III.

LXIX. Inter mala universi corporis vigiliæ sunt plerisque. Harum remedio monstratur panaces, clymenos, aristolochia, et odore, et peruncto capite: aizoum, sive

Grecs la dépeignent avec des feuilles un peu plus blanches que celles de la mauve; des tiges grêles, velues, garnies par intervalle de branches longues de deux palmes, et portant à leur extrémité, au milieu des feuilles, des fruits en forme de bec de grue. Une autre espèce a les feuilles de l'anémone, mais plus profondément incisées, la racine ronde comme une pomme, douce, et extrêmement utile aux convalescens, après une longue maladie : c'est là le vrai geranion. On le fait prendre deux fois par jour pour la phthisie, à la dose d'une drachme dans trois cyathes de vin : il est bon aussi contre les vents et l'indigestion. Le suc de la racine guérit les maux d'oreilles. La graine se prescrit pour l'opisthotone, à la dose de quatre drachmes, prises avec du poivre et de la myrrhe dans quelque véhicule. Le suc de plantain, ou la décoction de la plante même, guérit la phthisie. Ce suc rafraîchit, si on le mange le matin en se levant, avec de l'huile et du sel. On l'ordonne encore pour l'atrophie ou la consomption, mais à quelques jours d'intervalle. On prescrit aux phthisiques le vettonica, à la grosseur d'une fève, et en looch avec du miel; l'agaric, à la dose de deux oboles dans du vin cuit, et le daucum avec la grande centaurée dans du vin. Les phagédènes, nom qui désigne à la fois et une faim dévorante, et une espèce particulière d'ulcères, se guérissent par les tithymales, pris avec du sésame.

Onothera, ou onuris, 3.

LXIX. Entre les maux qui affectent le corps entier, l'insomnie est des plus ordinaires. On ordonne en ce cas le panaces, le clymenos, l'aristoloche, dont il faut res-

sedum, si involutum panno nigro, ignorantis pulvino subjiciatur: et onothera, sive onuris, hilaritatem adferens in vino, amygdalaceo folio, flore roseo, fruticosa, longa radice, et quum siccata est, vinum olente. Hæc in potu data feras quoque mitigat.

Cruditates, quæ nauseam faciunt, digerit vettonica. Eadem pota a cena concoctionem facit, in oxymelitis cyathis tribus drachmæ pondere: et crapulam discutit. Item agaricum post cibum in aqua calida potum. Paralysin vettonica sanare dicitur: item iberis, ut dictum est. Eadem et torpentibus membris prodest: item argemonia, omnia quæ periclitentur secari, discutiendo.

Ad comitiales.

LXX. Comitiales sanant panacis, quam heraclion diximus, radices potæ cum coagulo vituli marini, ita ut sint panacis tres partes: plantago pota: vettonicæ in oxymelite drachma, vel agaricum obolis tribus: folia quinquefolii ex aqua. Sanat et archezostis, sed anno pota. Sanat et baccharis radix arida in pulverem contrita, cyathis tribus cum coriandri uno in aqua calida. Et centunculus trita in aceto, aut melle, aut in aqua

pirer l'odeur et se frotter la tête; de plus, l'aizoum, ou sedum, qu'on enveloppe dans une étoffe noire, et qu'on place sous le chevet du lit, sans que le malade s'en aperçoive; enfin l'*onothera*, ou *onuris*, qui a la feuille semblable à celle de l'amandier, la fleur rose, le port d'un arbrisseau, la racine longue et à odeur vineuse, quand elle est sèche; cette plante, prise dans du vin, excite la gaîté: elle adoucit jusqu'aux animaux féroces à qui on la fait boire.

Le vettonica dissipe les nausées causées par l'indigestion; pris, après le repas, à la dose d'une drachme dans trois cyathes d'oxymel, il facilite la coction des alimens, et dissipe l'ivresse. L'agaric, pris aussi après le repas dans de l'eau chaude, produit le même effet. Le vettonica, ainsi que l'iberis, comme nous l'avons déjà dit, passent pour de bons remèdes dans la paralysie. Cette dernière plante est bonne encore pour les membres perclus; l'argemonia a la même vertu, et dissipe les humeurs dont l'afflux exigerait la section ou l'amputation des parties.

### Pour les épileptiques.

LXX. Pour la guérison de l'épilepsie, on prescrit le suc du panaces heraclion, pris avec de la présure de veau marin, à la dose d'une partie de présure, sur trois de racine d'heraclion; le plantain, en potion; le vettonica, à la dose d'une drachme, ou l'agaric, à celle de trois oboles, dans de l'oxymel; les feuilles du quinquefolium dans de l'eau. L'archezostis guérit l'épilepsie, mais il faut en user pendant un an. On emploie encore avec succès la racine séchée et pulvérisée du baccharis, à la dose de trois cyathes sur un de coriandre, dans de

calida : verbenaca ex vino pota : hyssopi baccæ ternæ contritæ, et in aqua potæ diebus sedecim : peucedanum cum coagulo vituli marini æquis portionibus potum : quinquefolii contrita folia ex vino pota diebus XXXI : vettonicæ farina pondere X III cum aceti scillitici cyatho, mellis attici uncia : scammonium obolis duobus cum castorei drachmis quatuor.

### Ad febres.

LXXI. Febres frigidas leviores facit agaricum potum in calida aqua : tertianas sideritis cum oleo : item ladanum, quod in segetibus nascitur, contusum : plantago ex aqua mulsa, duabus horis ante accessionem pota binis drachmis : vel succus radicis madefactæ vel tusæ : vel ipsa radix trita in aqua ferro calfacta. Quidam ternas radices in tribus cyathis aquæ dedere. Iidem in quartanis et quaternas fecerunt. Buglosso inarescente, si quis medullam e caule eximat, dicatque ad quem liberandum febri id faciat, et alliget ei septem folia ante accessionem, aiunt febri liberari.

Item vettonicæ drachmam, in aquæ mulsæ cyathis tribus : vel agaricum, maxime in his febribus, quæ cum horrore veniant. Quinquefolii folia quidam terna tertia-

l'eau chaude; le centunculus, broyé dans du vinaigre, ou dans du miel, ou dans de l'eau chaude; le verbenaca, pris dans du vin; trois têtes d'hyssope, broyées et prises dans de l'eau pendant seize jours; le peucedanum, avec portion égale de présure de veau marin; les feuilles broyées du quinquefolium, prises dans du vin pendant trente et un jours; le vettonica en poudre, à la dose de trois deniers, avec un cyathe de vinaigre scillitique, et une once de miel attique; et enfin la scammonée, à la dose de deux oboles, avec quatre drachmes de castoreum.

Contre les fièvres.

LXXI. L'agaric, dans l'eau chaude, soulage dans les fièvres froides; le sideritis produit le même effet pour les fièvres tierces, ainsi que le ladanum, qu'on trouve dans les champs, et qu'on broie pour cet usage; le plantain, pris à la dose de deux drachmes dans de l'eau miellée, deux heures avant l'accès, ou bien le suc de la racine macérée et pilée, ou la racine même, broyée dans de l'eau qu'on a échauffée en y éteignant un fer rouge. Quelques médecins ont prescrit trois de ces racines dans autant de cyathes d'eau; ils en ont prescrit quatre, pour les fièvres-quartes. Quand le buglossum commence à sécher, si l'on ôte la moelle de la tige, en nommant la personne que l'on veut guérir par cette opération, et qu'on fasse, avant l'accès, porter au malade sept feuilles de la plante en amulette, la fièvre le quittera, dit-on, infailliblement.

Le même effet est produit par le vettonica, à la dose d'une drachme dans trois cyathes d'eau miellée; ou par l'agaric, surtout dans les fièvres accompagnées de

nis dedere, quaterna quartanis, plura ceteris : alii omnibus, tres obolos cum pipere ex aqua mulsa. Verbenaca quidem et jumentorum febribus in vino medetur : sed in tertianis a tertio geniculo incisa, quartanis a quarto. Bibitur et semen hyperici utriusque in quartanis, et horroribus. Vettonicæ farina, quæ omnes horrores coercet. Item panaces, adeo excalfactoria natura, ut per nivem ituris bibere id perungique eo præcipiant. Et aristolochia perfrictionibus resistit.

Ad phrenesim, lethargum, carbunculos.

LXXII. Phreneticos somnus sanat, qui contingit peucedano ex aceto capiti infuso, anagallidum succo. E diverso lethargicos excitare labor est : hoc præstante (ut perhibent) ex aceto naribus tactis peucedani succo. Contra insanias vettonica bibitur. Carbunculos rumpit panaces. Sanat vettonicæ farina ex aqua, aut brassica cum thure, frequenti potu calidæ : vel e carbone in conspectu restincto, favilla, digito sublata et illita : vel plantago tusa.

frissons. Quelques médecins ont prescrit trois feuilles de quinquefolium pour la fièvre tierce; quatre feuilles pour la fièvre-quarte, et un plus grand nombre pour les autres fièvres; d'autres en donnent, pour toutes les fièvres, le poids de trois oboles dans de l'eau miellée, avec du poivre. Le verbenaca, dans du vin, guérit la fièvre des chevaux; mais pour les fièvres-tierces, il faut couper la plante au troisième nœud, et pour les fièvres-quartes, au quatrième. Dans ce dernier cas, lorsqu'il y a frisson, on prend en breuvage la graine des deux espèces d'hypericum; le vettonica en poudre, qui arrête toute sorte de frissons; enfin le panaces, qui est naturellement si chaud qu'on le prescrit en breuvage et en frictions à ceux qui voyagent pendant le froid et la neige. L'aristoloche arrête aussi les frissons.

Contre la frénésie, la léthargie, les charbons.

LXXII. La frénésie se guérit par le sommeil que l'on procure aux malades, en leur arrosant la tête d'une infusion de peucedanum dans du vinaigre, ou du suc des diverses espèces d'anagallis. On a beaucoup de peine, au contraire, à dissiper la léthargie; on y parvient, dit-on, en frottant les narines avec du suc de peucedanum mêlé dans du vinaigre. On prescrit le vettonica pour la folie. Le panaces résout l'anthrax; on le guérit avec le vettonica en poudre dans de l'eau, ou avec le chou et l'encens, qu'on doit prendre souvent dans de l'eau chaude, ou avec de la cendre chaude d'un charbon qu'on laisse éteindre en sa présence, et qu'on prend avec le doigt pour l'appliquer sur le mal; ou bien enfin avec du plantain broyé.

nis dedere, quaterna quartanis, plura ceteris : alii omnibus, tres obolos cum pipere ex aqua mulsa. Verbenaca quidem et jumentorum febribus in vino medetur : sed in tertianis a tertio geniculo incisa, quartanis a quarto. Bibitur et semen hyperici utriusque in quartanis, et horroribus. Vettonicæ farina, quæ omnes horrores coercet. Item panaces, adeo excalfactoria natura, ut per nivem ituris bibere id perungique eo præcipiant. Et aristolochia perfrictionibus resistit.

Ad phrenesim, lethargum, carbunculos.

LXXII. Phreneticos somnus sanat, qui contingit peucedano ex aceto capiti infuso, anagallidum succo. E diverso lethargicos excitare labor est : hoc præstante (ut perhibent) ex aceto naribus tactis peucedani succo. Contra insanias vettonica bibitur. Carbunculos rumpit panaces. Sanat vettonicæ farina ex aqua, aut brassica cum thure, frequenti potu calidæ : vel e carbone in conspectu restincto, favilla, digito sublata et illita : vel plantago tusa.

frissons. Quelques médecins ont prescrit trois feuilles de quinquefolium pour la fièvre tierce ; quatre feuilles pour la fièvre-quarte, et un plus grand nombre pour les autres fièvres ; d'autres en donnent, pour toutes les fièvres, le poids de trois oboles dans de l'eau miellée, avec du poivre. Le verbenaca, dans du vin, guérit la fièvre des chevaux ; mais pour les fièvres-tierces, il faut couper la plante au troisième nœud, et pour les fièvres-quartes, au quatrième. Dans ce dernier cas, lorsqu'il y a frisson, on prend en breuvage la graine des deux espèces d'hypericum ; le vettonica en poudre, qui arrête toute sorte de frissons ; enfin le panaces, qui est naturellement si chaud qu'on le prescrit en breuvage et en frictions à ceux qui voyagent pendant le froid et la neige. L'aristoloche arrête aussi les frissons.

### Contre la frénésie, la léthargie, les charbons.

LXXII. La frénésie se guérit par le sommeil que l'on procure aux malades, en leur arrosant la tête d'une infusion de peucedanum dans du vinaigre, ou du suc des diverses espèces d'anagallis. On a beaucoup de peine, au contraire, à dissiper la léthargie ; on y parvient, dit-on, en frottant les narines avec du suc de peucedanum mêlé dans du vinaigre. On prescrit le vettonica pour la folie. Le panaces résout l'anthrax ; on le guérit avec le vettonica en poudre dans de l'eau, ou avec le chou et l'encens, qu'on doit prendre souvent dans de l'eau chaude, ou avec de la cendre chaude d'un charbon qu'on laisse éteindre en sa présence, et qu'on prend avec le doigt pour l'appliquer sur le mal ; ou bien enfin avec du plantain broyé.

Ad hydropicos. Acte, sive ebulum. Chamæacte.

LXXIII. Tithymalus characias hydropicos sanat : plantago in cibo, quum prius panem siccum ederint sine potu : vettonica drachmis duabus in duobus cyathis vini aut mulsi : vel agaricum, vel semen lonchitidis duabus lingulis ex aqua potum : psyllion ex vino : anagallidum succus : cotyledonis radix e mulso : ebuli recentis radix, excussa tantum, nec colluta, quod duo digiti comprehendant, ex vini veteris calidi hemina : trifolii radix drachmis duabus ex vino : tithymalum, platyphyllon cognomine : semen hyperici, quod coris appellatur.

Acte, quam quidam esse ebulum putant, radice contrita in vini cyathis tribus, si febris absit, vel semine ex vino nigro. Item verbenaca, fasciculo manus plenæ decocta in aqua ad dimidias.

Præcipue tamen chamæactes succus aptissimus creditur. Eruptiones pituitæ emendant plantago, cyclamini radix e melle : ebuli folia trita, et e vetere vino imposita etiam boam sanant, id est, rubentes papulas. Pruriginem succus strychni illitus.

Ad ignem sacrum medendum.

LXXIV. Igni sacro medetur aizoum : folia trita ci-

Pour les hydropiques. Acte, ou ebulum. Chamæacte.

LXXIII. Pour l'hydropisie, on prescrit le tithymale, appelé *characias;* le plantain, en aliment, après avoir mangé du pain sec, sans boire; le vettonica, à la dose de deux drachmes dans deux cyathes de vin ordinaire ou de vin miellé; l'agaric, ou la graine de lonchitis, à la dose de deux petites cuillerées dans de l'eau; le psyllion dans du vin; le suc des divers anagallis; la racine de cotyledon, dans du vin miellé; la racine d'hièble fraîche, dont on secoue la terre, sans la laver, à la grosseur d'un travers de doigt, dans du vin vieux chaud; la racine de trèfle, à la dose de deux drachmes dans du vin; le tithymale, nommé *platyphyllos;* la graine de l'hypericon corion.

On ordonne encore la racine de l'*acte*, que quelques auteurs croient être l'hièble, broyée dans trois cyathes de vin, s'il n'y a pas de fièvre; ou bien la graine dans du vin noir; ou bien encore une poignée de verveine, bouillie dans de l'eau, jusqu'à réduction de moitié.

Le suc de *chamæacte* passe néanmoins pour le remède le plus efficace contre l'hydropisie. Pour les éruptions d'humeur, on prescrit le plantain, la racine de cyclaminos dans du miel; les feuilles d'hièble, broyées et appliquées avec du vin vieux, guérissent même le boa, ou la rougeole. Le suc de strychnon, en friction, apaise les démangeaisons.

Pour guérir le feu sacré.

LXXIV. Pour le *feu sacré*, on recommande l'aizoum,

rum signum esse docuit. Nos scimus vixisse aliquos etiam ab hac desperatione. Fit vero et citra febres, impugnaturque centaurio majore, ut diximus, poto, vettonica, agarici obolis tribus ex vini veteris cyatho : item verbenacæ folio, obolis tribus ex vini calidi hemina quatriduo.

Sed celerrime quinquefolii succus medetur tribus cyathis potus cum sale et melle. Cyclamini radix drachmis tribus bibitur in loco calido, et a perfrictionibus tuto : sudores enim felleos movet. Folia tussilaginis ex aqua : semen linozostis utriusque inspersum potioni, vel cum absinthio aut cicere decoctum : hyssopi baccæ cum aqua potæ : lichen herba, si, quum sumitur, cetero olere abstineatur : polythrix in vino data, struthion in mulso.

### Ad furunculos.

LXXVII. Passim et in quacumque parte maxima incommoda nascuntur, qui furunculi vocantur, mortiferum aliquando malum confectis corporibus. Remedio sunt pycnocomi folia trita cum polenta, si nondum caput fecerint. Discutiunt et folia ephedri illita.

pendant si fortes? Suivant Hippocrate, la fièvre qui survient après le septième jour est, dans cette maladie, un signe de mort; nous savons cependant que des personnes ont vécu, même après ce fatal pronostic. Au reste, la jaunisse vient souvent sans la fièvre; on emploie, pour la combattre, la grande centaurée, prise en breuvage, comme nous avons dit, le vettonica, l'agaric, à la dose de quatre oboles dans du vin vieux, ou bien les feuilles de verveine, prises pendant quatre jours, au poids de trois oboles dans une hémine de vin chaud.

Mais un des remèdes les plus prompts est le suc du quinquefolium, à la dose de trois cyathes, avec du sel et du miel. On fait boire dans un lieu chaud, et à l'abri de tout réfroidissement, la décoction de la racine de cyclaminos, à la dose de trois drachmes; elle pousse la bile par les sueurs. On recommande encore les feuilles du tussilago, dans de l'eau; la graine des deux espèces de linozostis, dans la boisson ordinaire, ou bien en décoction, avec de l'absinthe ou des pois chiches; des têtes d'hyssope dans de l'eau; le lichen, en observant, pendant qu'on en fait usage, de s'abstenir de toute autre herbe quelconque; le polythrix, dans du vin, et enfin le struthion, dans du vin miellé.

### Contre les furoncles.

LXXVII. Il survient quelquefois, n'importe dans quelle partie du corps, des maux très-graves, appelés furoncles, et qui sont mortels pour les personnes épuisées. On les traite avec des feuilles de pycnocomon, avant que leurs têtes soient formées, et on les résout en y appliquant des feuilles d'ephedrum.

### Ad fistulas sanandas.

LXXVIII. Fistulæ quoque in omni parte serpunt, medicorum vitio male sectis corporibus. Auxilio est centaurium minus, collyriis cum melle decocto additis: plantaginis succus infusus: quinquefolium cum sale et melle: ladanum cum castoreo: cotyledon cum medulla cervina calefacta et imposita: verbasci radicis medulla collyrii tenuitate in fistulam additur: vel aristolochiæ radix, vel succus tithymali.

### Ad collectiones, et duritias.

LXXIX. Collectiones inflammationesque sanant argemoniæ folia illita. Duritias et collectiones omnes verbenaca, vel quinquefolium decoctum in aceto: verbasci folia vel radix, hyssopum e vino impositum: acori radix, decocto ejus herbæ foventibus: aizoum. Item quæ contusa sint, duritiasque et sinus corporis, illecebra. Omnia infixa corpori extrahunt, folia tussilaginis, daucum, semen leontopodii tritum in aqua cum polenta.

Suppurationibus imponuntur pycnocomi folia trita cum polenta, vel semen: item orchis. Vitia, quæ sint in ossibus, satyrii radice imposita, efficacissime sanari di-

### Pour la guérison des fistules.

LXXVIII. Les fistules peuvent aussi se trouver sur toutes les parties du corps, par la faute des opérateurs qui font mal les incisions. Les secours, pour ces accidens, sont : le petit centaurium, en y ajoutant des collyres avec du miel cuit; le suc de plantain en injection; le quinquefolium, avec du sel et du miel; le ladanum, mêlé avec le castoreum; le cotyledon, appliqué chaud avec de la moelle de cerf; la moelle de la racine de verbascum, réduite à la consistance d'un collyre, et introduite dans la fistule, ou la racine d'aristoloche, ou enfin le suc de tithymale.

### Contre les dépôts et les tumeurs dures.

LXXIX. Les feuilles d'argemonia, en fomentation, dissipent les abcès et les inflammations. Pour toutes sortes de duretés ou de dépôts, on prescrit encore la verveine, ou le quinquefolium, en décoction dans du vinaigre; les feuilles ou la racine de verbascum, ou l'hyssope, en cataplasme, avec du vin; la racine d'acorum, et sa décoction, en fomentation; enfin l'aizoum. Pour les contusions, les tumeurs dures et les abcès fistuleux, on emploie l'illecebra. On tire les corps étrangers engagés dans les chairs avec les feuilles de tussilago, le daucum, ou la graine de leontopodium, broyée dans de l'eau, avec de la farine.

Sur les plaies qui suppurent, on applique les feuilles ou la semence du pycnocomon, broyées dans de l'eau avec de la farine, ou l'orchis. Les maladies des os se guérissent,

cuntur. Nomæ et collectiones omnes fuco maris, priusquam inarescat. Et alceæ radix collectiones discutit.

### Ad ambusta.

LXXX. Ambusta sanantur plantagine, arctio, ita ut cicatrix fallat. Folia ejus in aqua decocta et contrita illinuntur : radices cyclamini cum aizoo : herba ipsa hyperici, quod corion appellavimus.

### Ad nervos et articulos.

LXXXI. Nervis et articulis convenit plantago trita cum sale : argemonia tusa ex melle. Peucedani succo perunguntur spastici, tetanici. Nervorum duritiæ ægilops succo, doloribus erigeron ex aceto illinitur. Epithymo spasticis, et opisthotonicis perungi : semine hyperici, quod coris vocatur, idemque bibere prodest. Phrynion dicitur etiam abscissos sanare nervos, si confestim imponatur trita vel mansa. Spasticis, tremulis, opisthotonicis, alceæ radix bibitur ex aqua mulsa. Sic et rigores excalfacit.

### Ad sanguinis profluvium.

LXXXII. Sanguinis profluvium sistit herbæ pæoniæ

dit-on, très-facilement, en appliquant la racine de satyrion. L'algue marine, avant qu'elle soit sèche, guérit aussi les tumeurs et les ulcères malins. La racine d'alcea dissipe les dépôts.

### Contre les brûlures.

LXXX. Les brûlures se guérissent par l'application du plantain et de l'arctium, de manière que la cicatrice même n'est plus visible. Les feuilles d'arctium, broyées et cuites dans de l'eau; les racines de cyclaminos, avec l'aizoum et l'hypericon corion, produisent le même effet.

### Contre les affections des nerfs et des articulations.

LXXXI. Les plantes qui conviennent pour les maux des nerfs et des articulations, sont le plantain broyé avec du sel, et l'argemonia, pilé dans du miel. Le suc de peucedanum s'emploie, en frictions, pour les spasmes et le tétanos. Le suc d'ægilops est bon pour les raideurs de nerfs; on en calme les douleurs, avec l'erigeron en cataplasme, avec du vinaigre. L'epithymum s'emploie de même, pour les spasmes et l'opisthotone, aussi bien que la graine de l'hypericum coris; il est encore utile d'en prendre la décoction. Le phrynion guérit, dit-on, les coupures de nerfs, si on l'applique aussitôt sur la blessure, broyé ou mâché. Pour les spasmes, les tremblemens et l'opisthotone, on prescrit encore la racine d'alcea dans de l'eau miellée; elle réchauffe aussi de cette manière dans les frissons.

### Contre les pertes de sang.

LXXXII. La graine rouge du pæonia arrête le flux

semen rubrum. Eadem et in radice vis. Clymenos vero, si ore sanguis rejiciatur, sive e naribus, sive alvo fluat, sive feminarum utero. Item lysimachia pota vel illita, vel naribus indita : item plantaginis semen : quinquefolium potum et illitum : cicutæ semen in nares, si inde fluat, tritum ex aqua inditum : aizoum, astragali radix : sistit et ischæmon, et achillea.

Hippuris, sive ephedron, sive anabasis, quæ equisetum : genera II ; medicinæ XVIII.

LXXXIII. 13. Equisetum hippuris a Græcis dicta, et in pratis vituperata nobis (est autem pilus terræ, equinæ setæ similis), lienes cursorum extinguit decocta fictili novo ad tertias, quantum vas capiat, et per triduum heminis pota : unctis esculentis ante diem unum interdicitur. Græcorum varia circa hanc opinio. Alii pinus foliis similem, nigricantem, eodem nomine appellant, vim ejus admirabilem tradentes, sanguinis profluvia vel tacto tantum ea homine sisti. Alii hippurin, alii ephedron, alii anabasin vocant. Traduntque juxta arbores nasci, et scandentem eas dependere comis junceis multis nigris, ut est equorum cauda, geniculatis ramulis, folia habere pauca, tenuia, exigua. Semen rotundum, simile coriandro, radice lignosa : nasci in arbustis maxime. Vis ejus spissare corpora. Succus sanguinem e naribus

de sang; sa racine a la même propriété. On recommande le clymenos pour l'hémorrhagie du nez ou de la bouche, et pour les pertes de sang par l'anus ou la matrice; le lysimachia, en potion, en liniment ou en injection dans les narines; la graine de plantain; le quinquefolium, en liniment et en breuvage; la graine de ciguë broyée dans de l'eau, et injectée dans le nez, pour les hémorrhagies de cette partie; l'aizoum; la racine d'astragale; l'ischæmon et enfin l'achillea.

Hippuris, ephedron, anabase ou equisetum : 2 espèces; 18 remèdes.

LXXXIII. 13. L'*hippuris* des Grecs ou l'*equisetum*, espèce de cheveu végétal, dont les filamens ressemblent à des crins de cheval, et que nous avons condamné en parlant des prairies, consume la rate des coureurs. On emploie sa décoction, faite dans un vaisseau de terre neuf, entièrement rempli; on la fait réduire jusqu'à réduction à un tiers, et on en boit une hémine pendant trois jours; on doit, un jour auparavant, s'abstenir de toute nourriture grasse ou huileuse. Les auteurs grecs varient beaucoup sur cette plante : les uns lui donnent ce même nom d'hippuris, vantent ses vertus admirables, et prétendent que, par le seul contact, elle arrête le flux de sang; mais ils la dépeignent noirâtre et avec des feuilles semblables à celles du pin. D'autres l'appellent *hippuris*, ou *ephedron*, ou *anabasis;* ils ajoutent qu'elle croît au pied des arbres, monte jusqu'à leurs branches, d'où elle pend en touffes chevelues et noires, qui ressemblent à des queues de cheval; ses rameaux sont noueux; ses feuilles peu nombreuses, minces et déliées; sa graine

fluentem inclusus sistit : item alvum. Medetur dysentericis in vino dulci, potus cyathis tribus. Urinam ciet : tussim, orthopnœam sanat : item rupta, et quæ serpunt. Intestinis et vesicæ folia bibuntur. Enterocelem cohibet. Faciunt et aliam hippurin, brevioribus et mollioribus comis, candidioribusque, perquam utilem ischiadicis, et vulneribus ex aceto impositam, propter sanguinem sistendum.

Et nymphæa trita plagis imponitur. Peucedanum cum semine cupressi bibitur, si sanguis per os redditus est, fluxitve ab infernis. Sideritis tantam vim habet, ut quamvis recenti gladiatoris vulneri illigata, sanguinem claudat : quod facit et ferulæ cinis, vel carbo : fungus vero etiam efficacius, qui secundum radicem ejus nascitur.

Stephanomelis.

LXXXIV. Per nares autem fluenti, et cicutæ semen tritum ex aqua inditumque, efficax habetur : item stephanomelis ex aqua. Vettonicæ farina e lacte caprino pota, sistit ex ubere fluentem, plantagoque contusa. Ejusdem succus vomentibus sanguinem datur. Ad erra-

ronde, semblable à celle de la coriandre, et sa racine ligneuse; on la trouve principalement dans les lieux boisés. Elle est astringente. Son suc, introduit dans les narines, en arrête l'hémorrhagie, aussi bien que le cours de ventre. Prise dans du vin doux, à la dose de trois cyathes, c'est un bon remède pour la dysenterie; de plus, il provoque l'urine. L'hippuris guérit encore la toux, l'orthopnée, les ruptures et les ulcères rongeans. On prescrit les feuilles, en décoction, pour la vessie et les intestins; il contient l'entérocèle. D'autres auteurs distinguent une autre espèce d'hippuris, dont le chevelu est plus court, plus blanc et moins dur. On prétend qu'elle est bonne pour la sciatique, et qu'appliquée sur les plaies, avec du vinaigre, elle arrête les hémorrhagies.

Le nymphæa, broyé, s'applique aussi sur les plaies. On prescrit le suc de peucedanum, avec de la graine de cyprès, à ceux qui ont rendu le sang par la bouche, ou par les voies inférieures. Le sideritis a tant de vertu, qu'attaché sur la blessure, même récente, d'un gladiateur, il arrête le sang; ce que fait aussi la cendre de férule, ou le charbon de la plante, et plus efficacement encore, le champignon qui croît auprès de sa racine.

### Stephanomelis.

LXXXIV. La graine de ciguë, broyée dans de l'eau, et introduite dans le nez, en arrête l'hémorrhagie; le *stephanomelis*, dans de l'eau, produit le même effet. Le vettonica en poudre, pris dans du lait de chèvre, et le plantain pilé, arrêtent les pertes des femmes. Le suc de cette dernière plante fait cesser le vomissement de sang.

ticum autem radix persolatæ cum axungia vetere illita probatur.

Ad rupta et convulsa. Erysithales, I.

LXXXV. Ruptis, convulsisque, ex alto dejectis, centaurium majus, gentianæ radix trita vel decocta, vel succus vettonicæ, et hoc amplius a vocis aut lateris contentionibus: panaces, scordion, aristolochia, pota: agaricum item contusis et eversis potum duobus obolis in mulsi cyathis tribus: aut si febris sit, in aqua mulsa: verbascum, cujus flos similis auro est: acori radix, aizoum omne, sed majoris succus efficacissime: item symphyti radicis decoctum: daucum crudum. Erysithales est flore luteo, foliis acanthi: bibitur e vino: item chamærops: et in sorbitione irio, vel plantago omnibus modis.

Ad phthiriasin.

LXXXVI. Item phthiriasi, qua Sylla dictator consumptus est, nascunturque in sanguine ipso hominis animalia exesura corpus, resistitur uvæ taminiæ succo, aut veratri, cum oleo perunctis corporibus. Taminia quidem in aceto decocta, etiam vestes eo tædio liberat.

Pour les éruptions sanguines, on prescrit la racine de persolata, avec de la vieille graisse, en liniment.

Contre les ruptures et déchiremens. Erysithale, I.

LXXXV. Pour les ruptures, les déchiremens intérieurs et les chutes graves, on ordonne le grand centaurium; la racine de gentiane, broyée ou en décoction; le suc de vettonica, spécialement dans les efforts de la voix ou du poumon; le panaces, le scordion, l'aristoloche en breuvage; pour les contusions et les chutes, l'agaric, à la dose de deux oboles dans trois cyathes de vin miellé, et en cas de fièvre, dans de l'eau de miel; le verbascum à fleurs dorées; la racine de l'acoron; toutes les espèces d'aizoum, mais surtout le suc de la plus grande, dont l'effet est plus sûr; la racine de symphytum en décoction; enfin le daucum cru. L'*erysithales* a la fleur jaune, et les feuilles de l'acanthe : on le prescrit dans du vin, aussi bien que le chamærops; l'irio se prend en décoction, et le plantain de toutes les manières.

Contre la maladie pédiculaire.

LXXXVI. La phthiriase, maladie dont mourut le dictateur Sylla, est produite par des insectes engendrés du sang même de l'homme, dont ils dévorent le corps. On la combat avec le suc de l'uva taminia; avec celui de l'ellébore noir, après avoir frotté d'huile le corps du malade. La décoction du taminia dans de l'eau, nettoie aussi les hardes de cette vermine.

Ad ulcera et vulnera.

LXXXVII. 14. Ulcera multorum sunt generum, ac multis modis curantur. Panacis omnium generum radix e vino calido illinitur manantibus. Siccat privatim, quam chironiam diximus. Cum melle trita tubera aperit : ulceribusque, quæ serpunt, deploratis auxilio est, cum æris flore vino temperato, omnibus modis, vel flore, vel semine, vel radice. Eadem cum polenta vetustis vulneribus prodest. Heraclion quoque siderion, apollinaris, psyllium, tragacantha, scordotis cum melle purgat. Farina ejus carnes excrescentes per se insparsa consumit. Polemonia ulcera, quæ cacoethe vocant, sanat : centaureum majus insparsum vel illitum, item minoris coma decocta vel trita, vetera quoque ulcera purgat et persanat. Folliculi clymeni recentibus plagis imponuntur. Illinitur autem gentiana ulceribus, quæ serpunt, radice tusa vel decocta in aqua ad mellis crassitudinem, vel succo : vulneribus, ex ea factum lycium. Lysimachia recentibus plagis medetur. Plantago omnium generum ulceribus, peculiariter feminarum, senum, et infantium. Igni emollita melior, et cum cerato, crassa ulcerum labra purgat, nomas sistit. Tritam suis foliis integere oportet. Suppurationes, collectiones, sinus ulcerum, chelidonia quoque siccantur : vulnera adeo, ut etiam pro spodio utantur. Eadem jam desperatis cum

Contre les ulcères et les blessures.

LXXXVII. 14. Les espèces d'ulcères sont aussi nombreuses et aussi variées que leurs traitemens. La racine de toutes les espèces de panaces s'emploie, en fomentation, contre les ulcères qui suppurent; le panax chironion, en particulier, est bon pour les dessécher. Broyé avec du miel, il ouvre les tumeurs; pour les ulcères rongeans et désespérés, il est d'un grand secours, mêlé avec de la fleur de cuivre et du vin; on l'emploie de toutes les manières, ou sa fleur, ou sa graine, ou sa racine. Avec de la farine, il convient pour les plaies anciennes, ainsi que le siderion heraclion, l'apollinaris, le psyllion, le tragacantha; le scordotis, avec du miel, les mondifie, et cette même plante, en poudre, répandue sur les plaies, en consume les chairs baveuses. Le polemonia guérit les ulcères malins; la grande centaurée, en liniment, ou saupoudrée sur le mal, et les feuilles de la petite centaurée, en décoction ou en poudre, nettoient et guérissent parfaitement les ulcères chroniques. Les follicules du clymenos s'appliquent sur les plaies récentes. On applique sur les ulcères rongeans la racine broyée de la gentiane, ou bouillie dans l'eau jusqu'à consistance de miel : on en fait aussi un onguent pour les blessures. Le lysimachia est bon pour les plaies récentes; le plantain, pour toutes les espèces d'ulcères, surtout ceux des femmes, des vieillards et des enfans. Il est meilleur encore amolli au feu; avec du cérat, il mondifie les bords gonflés des ulcères, et arrête les progrès de ceux qui s'étendent. Il faut broyer la plante et la couvrir avec ses feuilles. La chélidoine dessèche les abcès, les ulcères fistuleux, ou purulens, et les plaies,

axungia imponitur. Dictamnum pota sagittas pellit, et alia tela extrahit illita. Bibitur ex aquæ cyatho foliorum obolo.

Proxime pseudodictamnum. Utraque etiam suppurationes discutit. Aristolochia quoque putria ulcera exest: sordida expurgat cum melle, vermesque extrahit: item clavos in ulcere natos, et infixa corpori omnia, præcipue sagittas, et ossa fracta cum resina. Cava vero ulcera explet per se. Et cum iride recentia vulnera ex aceto. Vetera ulcera verbenaca, quinquefolium cum sale et melle. Radices persolatæ, vulneribus ferro illatis recentibus imponuntur: folia veteribus. Cum axungia utrumque: et suo folio operitur. Damasonium, ut in struma: folia verbasci ex aceto aut vino. Peristereos ad omnia genera, vel callosorum putrescentiumque ulcerum facit. Manantia nymphææ heracliæ radix sanat. Item cyclamini radix vel per se, vel ex aceto, vel cum melle. Eadem et contra steatomata efficax, sicut ad ulcera manantia hyssopum: item peucedanum, cui ad recentia vulnera vis tanta est, ut squamam ossibus extrahat.

Præstant hoc et anagallides, cohibentque quas vocant

de telle sorte qu'on l'emploie au lieu de spodium; on l'applique aussi avec du saindoux sur les plaies désespérées. Le dictamne, en potion, fait tomber les flèches du corps; en cataplasme, il fait sortir tous les corps étrangers engagés dans les chairs. On prescrit ses feuilles dans de l'eau, au poids d'une obole.

Le pseudodictamne possède à peu près les mêmes vertus; ces deux espèces nettoient également les plaies qui suppurent. L'aristoloche ronge les ulcères putrides; avec du miel, elle mondifie les plus sales, et en chasse les vers; elle enlève encore les clous qui se forment autour des ulcères; tire tous les corps étrangers engagés dans les chairs, surtout les flèches, et avec de la résine, les esquilles des os fracturés. Employée seule, elle remplit les cavités des ulcères, et avec de l'iris et du vinaigre, ferme les plaies récentes. La verveine, et le quinquefolium, avec du sel et du miel, guérissent les vieux ulcères. Les racines de persolata s'appliquent sur les blessures récentes, faites avec le fer; les feuilles, sur les plaies anciennes; les unes et les autres avec de l'axonge, en les recouvrant avec une feuille de la plante. Le damasonium s'emploie de la même manière que pour les écrouelles; les feuilles du verbascum, avec du vin ou du vinaigre. Le peristereos est bon pour tous les ulcères calleux ou putrides. La racine du nymphæa heraclia guérit ceux qui suppurent; aussi bien que la racine du cyclaminos, seule ou avec du vinaigre, ou du miel; la dernière est un spécifique pour les tumeurs appelées *steatomata*, comme l'hyssope et le peucedanum pour les ulcères purulens; ce dernier est d'une telle efficacité pour les plaies récentes, qu'il fait exfolier les os.

Les *anagallis* ont la même vertu, et arrêtent les progrès

nomas, et rheumatismos. Utiles et recentibus plagis, sed præcipue senum corpori. Cum cerato apostemata et ulcera tetra, folia mandragoræ recentia : radix vulnera cum melle aut oleo : cicuta cum siligine mixta mero : aizoum herpetas quoque et nomas, ac putrescentia, sicut erigeron verminosa : recentia autem vulnera astragali radix : et vetera quoque ulcera purgat hypocisthis utraque. Leontopodii semen tritum in aqua, et cum polenta illitum, spicula sagittarum extrahit : item pycnocomi semen. Tithymalus characias succo gangrænas, phagedænas, putria, vel decocto ramorum cum polenta et oleo : orchis radices hoc amplius, et cacoethe ex aceto cum melle, siccæ et recentes : per se œnothera efferantia sese ulcera sanat. Scythæ vulnera scythice curant. Ad carcinomata, argemonia ex melle efficacissima est.

Vulneribus præsanatis asphodeli radix decocta, ut diximus, trita cum polenta et illita : quibuscumque vero apollinaris. Astragali radix in pulverem trita humidis ulceribus prodest : item callithrix decocta in aqua. Privatim vero iis quæ calceamento facta sint, verbenaca, nec non et lysimachia contrita, ac nymphæa arida infriata. Polythrix inveteratis iisdem utilior.

des ulcères rongeans et des fluxions. Ils ne sont pas moins bons pour les blessures récentes, spécialement pour celles des vieillards. On prescrit les feuilles fraîches de mandragore, avec du cérat, pour les apostumes et les ulcères sordides; la racine de la même plante, avec de l'huile ou du miel, pour les plaies; la ciguë, avec de la farine de seigle dans du vin, et l'aizoum, pour les ulcères malins, rongeans ou putrides; l'erigeron, pour les vieux ulcères; la racine d'astragale, pour les plaies récentes; enfin, les deux espèces d'hypocisthis, pour mondifier les ulcères anciens. La graine de leontopodium, broyée dans de l'eau, et appliquée avec de la farine, fait tomber le fer des flèches; celle du pycnocomon a la même vertu. Le suc du tithymale characias, ou la décoction de ses branches avec de la farine et de l'huile, guérit les gangrènes, les phagédènes et les pourritures. Les racines d'orchis produisent le même effet, et de plus, sèches ou fraîches, arrêtent les ulcères malins, mêlées avec du miel dans du vinaigre. L'œnothera seule guérit les ulcères les plus rebelles. Les Scythes guérissent les blessures avec la scythice. L'argemonia, avec du miel, est excellente pour les chancres.

On applique, sur les plaies qui se sont fermées trop tôt, la racine d'asphodèle, cuite comme nous l'avons dit, et broyée avec de la farine. L'apollinaire est bonne pour toutes les plaies. La racine d'astragale pulvérisée, et le callithrix, en décoction dans de l'eau, sont bons pour les ulcères humides; ceux des pieds particulièrement, qui sont causés par la chaussure, guérissent avec la verveine, le lysimachia broyé, et le nymphæa séché en poudre. Le polythrix est préférable pour ceux qui sont invétérés.

### Polycnemon, 1.

LXXXVIII. Polycnemon cunilæ bubulæ similis est, semine pulegii, surculosa, multis geniculis, corymbo odorato, acri et dulci odore : ferro factis vulneribus commanducata imponitur, quinto die solvitur. Symphyton ad cicatricem celerrime perducit : item sideritis. Hæc imponitur ex melle. Verbasci semine ac foliis ex vino decoctis ac tritis omnia corpori infixa extrahuntur : item mandragoræ foliis cum polenta : cyclamini radicibus cum melle. Trixaginis folia in oleo contrita iis maxime adhibentur ulceribus, quæ serpunt : et alga in melle trita. Vettonica ad carcinomata, et melanias veteres, addito sale.

### Ad verrucas tollendas, et cicatrices sanandas.

LXXXIX. Verrucas tollit argemonia ex aceto, vel batrachii radix, quæ et ungues scabros aufert. Linozostidis utriusque folia, vel succus illitus. Tithymali omnes genera verrucarum omnium : item omnia pterygia, varosque tollunt. Cicatrices cum elegantia ad colorem reducit ladanum. Artemisiam et elelisphacum alligatas qui habeat viator, negatur lassitudinem sentire.

### Polycnemon, 1.

LXXXVIII. Le *polycnemon* ressemble au cunila bubula; il a la graine du pouliot, des surgeons nombreux et pleins de nœuds, des têtes de fleurs d'une odeur forte et néanmoins agréable. On l'applique, mâché, sur les blessures faites avec le fer, et on ne l'ôte que le cinquième jour. Le symphyton et la sidérite les cicatrisent très-promptement; la dernière plante s'applique avec du miel. La graine et les feuilles du verbascum, broyées et cuites dans du vin, font sortir tous les corps étrangers engagés dans les chairs, aussi bien que les feuilles de mandragore avec de la farine, et les racines de cyclaminos avec du miel. Les feuilles de trixago, broyées dans l'huile, et l'algue qui l'a été dans du miel, s'emploient particulièrement pour les ulcères rongeans; le vettonica (bétoine), avec du sel, pour les chancres et les taches noires du corps.

### Pour la suppression des verrues et la guérison des cicatrices.

LXXXIX. L'argemonia, avec du vinaigre, emporte les verrues, ainsi que la racine de batrachion, qui fait tomber les ongles cariés. On applique aussi les feuilles ou le suc des deux espèces de linozostis. Tous les tithymales enlèvent les verrues, les excroissances à la racine des ongles et les boutons du visage. Le ladanum donne aux cicatrices une belle couleur naturelle. L'armoise et l'elelisphacon, portés en amulette, préservent, dit-on, les voyageurs de toute fatigue.

### Ad mulierum morbos.

XC. 15. Muliebribus morbis medetur maxime in universum pæoniæ herbæ semen nigrum ex aqua mulsa. Eadem et in radice vis menses ciet : panacis semen cum absinthio menses et sudores : scordotis potu et illitu. Vettonica drachma in vini cyathis tribus bibitur contra omnia vulvarum vitia, aut quæ a partu fiunt. Menses nimios sistit achillea imposita, et decoctum ejus insidentibus. Mammis imponitur hyoscyami semen ex vino : locis radix e cataplasmate : et mammis etiam chelidonia. Secundas morantes, vel partus emortuos, radices panacis adpositæ extrahunt. Ipsum panaces in vino potum vulvas purgat, adpositumque cum melle. Polemonia pota ex vino, secundas pellit : nidore corrigit vulvas. Centaurei minoris succus potu, fotuque menses ciet. Item majoris radix, in vulvæ doloribus iisdem modis prodest. Derasa vero et adposita, extrahit partus emortuos.

Plantago adponitur in lana in dolore vulvæ : in strangulatu bibitur. Sed præcipua dictamno vis est. Menses ciet, partus emortuos vel transversos ejicit : bibitur ex aqua foliorum obolo, adeo ad hæc efficax, ut

Contre les maladies particulières aux femmes.

XC. 15. Un spécifique universel pour toutes les maladies des femmes, est la graine noire de pivoine, prise dans de l'eau miellée; sa racine n'a pas moins de vertu, et provoque les menstrues. La graine de panais, avec de l'absinthe, est emménagogue et sudorifique; la scordotis s'emploie en breuvage ou en pessaire. La bétoine se prescrit à la dose d'une drachme, dans trois cyathes de vin, pour toutes les maladies de la matrice, et pour celles qui surviennent après les couches. On applique l'achillea pour arrêter les règles trop abondantes, ou l'on bassine la matrice avec sa décoction. On applique aussi la graine de jusquiame, avec du vin, sur les mamelles; la racine de la même plante sur la matrice, et la chélidoine, encore sur les mamelles. Les racines de panais, appliquées sur le bas-ventre, font sortir l'arrière-faix trop lent à paraître, ou le fœtus mort dans la matrice. Le panais même, pris dans du vin et appliqué avec du miel, nettoie la matrice. La polemonia, prise aussi dans du vin, pousse l'arrière-faix, et, en fumigation, remédie aux dérangemens de la vulve. Le suc de la petite centaurée, en breuvage ou en fomentation, provoque le flux menstruel; la racine de la grande a la même vertu, et s'emploie de même pour les douleurs de l'utérus; bien ratissée et en pessaire, elle fait sortir le fœtus mort dans le sein de la mère.

Si la matrice est douloureuse, on y applique le plantain; et l'on en fait boire le suc, quand il y a étranglement. Mais le dictamne est de tous les remèdes le plus efficace. Il provoque les règles, fait sortir l'enfant mort, ou placé en travers; une obole de ses feuilles, prise dans

ne in cubiculum quidem prægnantium inferatur. Nec potu tantum, sed et illitu, et suffitu valet. Proxime pseudodictamnum. Sed menses ciet cum mero decoctum pondere denarii. Pluribus tamen modis aristolochia prodest : nam et menses, et secundas ciet, et emortuos partus extrahit, myrrha et pipere additis, pota, vel subdita. Vulvas quoque procidentes inhibet fotu, vel suffitu, vel subjectu, maxime tenuis. Strangulatum ab his, mensiumque difficultatem, agaricum tribus obolis in vini veteris cyatho potum, emendat : peristereos adposita in adipe suillo recenti : antirrhinon cum rosaceo et melle. Item adposita nymphææ thessalæ radix, dolori medetur. In vino nigro pota profluvia inhibet. E diverso ciet cyclamini radix pota et adposita. Et vesicæ insidentium decocto medetur.

Secundas pota cissanthemos pellit, vulvam sanat. E xiphio radix superior menses ciet, drachma ex aceto pota. Peucedanum strangulatus vulvæ nidore ustum recreat : menses albos præcipue psyllium drachma in cyathis tribus aquæ mulsæ ciet : semen mandragoræ potum vulvam purgat. Menses ciet succus adpositus, et emortuos partus. Nimia rursus profluvia sistit semen cum vivo sulphure : contra facit batrachion potu vel cibo, ardens alias, ut

de l'eau, suffit pour produire ces effets, et avec tant de force, qu'il faut bien se garder d'en porter dans la chambre d'une femme enceinte; il opère avec la même efficacité en breuvage, en liniment, ou en fumigation. Le pseudodictamne possède à peu près les mêmes vertus; mais pour provoquer les règles, on le fait prendre en décoction, à la dose d'un denier. L'aristoloche cependant n'a pas des usages moins nombreux; elle fait couler les règles, et sortir l'arrière-faix, ou le fœtus mort, prise en breuvage avec du poivre et de la myrrhe, ou appliquée en pessaire. Cette plante, et surtout la petite espèce, en fomentation, ou en fumigation, prévient les chutes de matrice. L'agaric, à la dose de trois oboles dans un cyathe de vin vieux, remédie à l'étranglement de l'utérus, et à la difficulté des règles. Le peristereos, appliqué avec du lard frais, l'antirrhinon, avec de l'huile rosat et du miel, produisent le même effet. La racine du nymphæa de Thessalie, appliquée sur la matrice, en calme les douleurs; prise dans du vin noir, elle arrête les pertes. La racine du cyclaminos, au contraire, en application ou en breuvage, provoque l'écoulement menstruel; sa décoction est bonne, en fumigation, pour la vessie.

Le cissanthemos, en potion, fait sortir l'arrière-faix, et guérit la matrice. La partie supérieure de la racine du xiphion, à la dose d'une drachme dans du vinaigre, provoque les règles. Le parfum du peucedanum, brûlé, dissipe les étranglemens de la matrice. Le psyllion, à la dose d'une drachme dans trois cyathes d'eau miellée, est un spécifique pour faire couler les flueurs blanches. La graine de mandragore, en breuvage, purge la vulve; le suc de cette plante, en fomentation, fait couler les règles, et sortir le fœtus mort; sa graine,

diximus, cruda. Sed cocta commendatur sale, et oleo, et cumino. Daucum et menses et secundas potu facillime pellit. Ladanum suffitu corrigit vulvas : dolori earum exulceratisque imponitur. Emortua scammonium pellit, potum vel adpositum. Menses ciet hypericum utrumque, adpositum. Ante alia vero, ut Hippocrati videtur, crethmos e vino, semine vel radice : cortice trahit et secundas : succurrit et strangulationibus ex aqua pota : item radix e geranio peculiariter secundis, inflationibusque vulvarum conveniens : purgat hippuris pota et adposita vulvas. Polygonus pota menses ciet, et althææ radix. Folia plantaginis pellunt, item agaricum ex aqua mulsa.

Artemisia vulvæ medetur trita, ex oleo irino, aut fico, aut cum myrrha adposita. Ejusdem radix pota in tantum purgat, ut partus enectos extrahat. Menses et secundas ciet ramorum decoctum insidentibus : item folia pota drachma. Ad eadem omnia prosunt vel imposita ventri, immo cum farina hordeacea. Acoron quoque utile est interioribus feminarum morbis, et conyza utraque, et crethmos. Et anthyllides duæ vulvis

avec du soufre vif, arrête les règles excessives; le batrachion les excite, au contraire, pris dans les alimens ou dans la boisson; cette plante, comme nous l'avons dit, est âcre et brûlante lorsqu'elle est crue; mais cuite avec du sel, de l'huile et du cumin, elle est d'un bon usage. Le daucum, en breuvage, facilite l'écoulement périodique, et la sortie de l'arrière-faix. La fumigation de ladanum remédie au renversement de la matrice; on l'applique dans le cas où elle est ulcérée, ou douloureuse. Le scammonium, en potion ou en pessaire, fait sortir le fœtus mort. L'application des deux espèces d'hypericon provoque le flux menstruel. Mais, au sentiment d'Hippocrate, rien de plus efficace, pour les maladies des femmes, que la graine ou la racine de crethmos dans du vin. Son écorce fait aussi sortir l'arrière-faix; prise dans de l'eau, elle remédie à l'étranglement de l'utérus. La racine de geranion s'emploie spécialement pour faire sortir l'arrière-faix, et dissiper les gonflemens de la vulve; l'hippuris, en breuvage ou appliqué, nettoie l'utérus. Le polygonus et la racine d'althæa, en décoction, provoquent les règles; les feuilles de plantain sont évacuantes; l'agaric l'est aussi, pris dans de l'eau miellée.

Pour les maux de la vulve, on prescrit l'armoise broyée dans de l'huile d'iris, ou avec une figue, ou bien appliquée avec de la myrrhe; sa racine, en breuvage, purge avec tant de force, qu'elle fait sortir le fœtus mort dans la matrice; la décoction de ses rameaux en demi-bain, ou ses feuilles, prises à la dose d'une drachme, facilitent l'écoulement des règles et la sortie de l'arrière-faix. Ces mêmes feuilles produisent les mêmes effets par leur simple application sur le bas-ventre, avec de la farine d'orge. L'acoron, les deux espèces de conyza,

utilissimæ, torminibusque, secundarum moræ, in vino potæ. Callithrix fotu locis medetur, albugines in capite tollit, capillos inficit oleo trita. Geranion in vino albo potum, hypocisthis in rubro, profluvium sistunt. Hyssopum suffocationes laxat. Radix verbenacæ pota ex aqua, ad omnia in partu aut ex partu mala, præstantissima est. Peucedano quidam miscent in vino nigro semen cupressi contritum. Nam semen psyllii defervefactum in aqua, quum intepuit, epiphoras omnes uteri lenit. Symphyton tritum in vino nigro evocat menses. Partus adcelerat scordotis pota, drachma succi in aqua mulsa cyathis quatuor : dictamni folia præclare dantur ex aqua. Constat unius oboli pondere, vel si mortui sint in utero infantes, protinus reddi sine vexatione puerperæ. Similiter prodest pseudodictamnum, sed tardius : cyclaminos adalligata : cissanthemos pota : item vettonicæ farina ex aqua mulsa.

Arsenogonon, I. Thelygonon, I.

XCI. Arsenogonon et thelygonon herbæ sunt habentes uvas floribus oleæ similes, pallidiores tamen, semen album papaveris modo. Thelygoni potu feminam con-

et le crethmos, sont encore très-bons pour les maladies internes des femmes. Les deux espèces d'anthyllis s'emploient avec succès pour les maladies de l'utérus, les tranchées et les règles tardives. Le callithrix, en fomentation, guérit les maux de la vulve, enlève les crasses de la tête, et, broyé dans l'huile, sert à teindre les cheveux. Le geranion, dans du vin blanc, l'hypocisthis dans du rouge, arrêtent les pertes. L'hyssope dissipe les suffocations de la matrice. La racine de verbenaca, prise dans de l'eau, est excellente pour tous les accidens qui surviennent pendant ou après l'accouchement. Quelquefois on mêle au peucedanum, dans du vin noir, de la graine de cyprès broyée; celle du psyllion, bouillie dans de l'eau et appliquée tiède, apaise toutes les inflammations de l'utérus. Le symphyton, broyé dans du vin noir, provoque les règles. Le suc de scordotis, à la dose d'une drachme dans quatre cyathes d'eau miellée, accélère l'accouchement. On administre encore avec succès une infusion de feuilles de dictamne; il est certain que, prises à la dose d'une obole, même lorsque l'enfant serait mort dans la matrice, elles le font sortir sur-le-champ, sans fatiguer la femme qui est en travail. Le pseudodictamne produit le même effet, mais plus lentement, ainsi que le cyclaminos, en amulette; le cissanthemos, en breuvage, et la bétoine en poudre dans de l'eau miellée.

Arsenogone, 1. Thelygonon, 1.

XCI. L'*arsenogonon* et le *thelygonon* sont des plantes qui portent une espèce de grappe semblable aux fleurs de l'olivier, mais plus pâle, et une graine blanche comme celle du pavot. On prétend que le thelygonon,

cipi narrant. Arsenogonon ab ea semine oleæ, nec alio distat. Hujus potu mares generari perhibentur, si credimus. Alii utramque ocimo similem tradunt. Arsenogoni autem semen geminum esse testibus simile.

### Mastos.

XCII. Mammarum vitiis aizoum, quod digitellum appellavimus, unice medetur. Erigeron ex passo mammas uberiores facit : sonchum in farre coctum. Quæ vero mastos vocatur, illita, pilos mammarum e partu nascentium aufert, et testas in facie, aliaque cutis vitia emendat. Gentiana, nymphæa heraclia illita, cyclamini radix, maculas omnes. Cacaliæ grana mixta ceræ liquidæ extendunt cutem in facie, erugantque : vitia omnia acori radix emendat.

### Ad capillos. Lysimachia. Ophrys, 1.

XCIII. Capillum lysimachia flavum facit : denigrat hypericon, quod et corion vocatur.

Item ophrys herba denticulato oleri similis : foliis duobus. Nigritiam dat et polemonia, in oleo decocta. Psilothrum nos quidem in muliebribus medicamentis tractamus : verum jam et viris est in usu. Efficacissi-

en boisson, fait produire des femelles; l'arsenogonon n'en diffère que par sa graine qui ressemble à celle de l'olivier. Devons-nous croire que cette dernière plante, en breuvage, fasse produire des mâles? Quelques auteurs prétendent que ces deux espèces ressemblent à l'ocymum, mais que l'arsenogonon a la graine formée de deux bulbes, semblables à des testicules.

### Mastos.

XCII. L'espèce d'aizoum que nous avons nommée *digitellum*, est un spécifique pour les mamelles. L'erigeron, dans du vin cuit, et le sonchum, cuit avec de la farine, font venir le lait en abondance. La plante nommée *mastos*, en liniment, enlève aux femmes enceintes le poil qui vient aux mamelles, et les taches écailleuses du visage, aussi bien que tous les autres défauts de la peau. La gentiane, le nymphæa heraclia, en liniment, et la racine du cyclaminos, produisent aussi ce dernier effet. La graine de cacalia, mêlée avec de la cire fondue, tend la peau du visage et efface les rides. La racine d'acoron fait disparaître toutes les taches de la peau.

### Pour la chevelure. Lysimachia. Ophrys, 1.

XCIII. La *lysimachia* teint les cheveux en blond; l'hypericon, appelé aussi *corion*, les teint en noir.

L'ophrys, qui ressemble au chou dentelé, et qui n'a que deux feuilles, a la même propriété; la décoction de la polemonia, dans de l'huile, noircit aussi les cheveux. Nous rangeons les dépilatoires dans la classe des médicamens particuliers aux femmes, quoique maintenant

mum autem habetur archezostis : item tithymali succo, vel in sole cum oleo illito crebro, vel evulsis pilis. Quadrupedum scabiem sanat hyssopum ex oleo, suum anginas peculiariter sideritis. Verum et reliqua genera herbarum reddamus.

les hommes n'en fassent pas moins usage. L'archezostis est regardé comme le plus puissant dépilatoire; on emploie aussi le suc de tithymale, dont on se frotte au soleil avec de l'huile, à plusieurs reprises, ou après avoir arraché le poil. L'hyssope, dans de l'huile, guérit la gale des animaux à quatre pieds; la sidérite est un spécifique pour l'angine des porcs. Nous allons maintenant passer aux autres genres de plantes.

# NOTES

## DU LIVRE VINGT-SIXIÈME.*

*Nota.* Pline nomme ici un très-grand nombre de plantes, et fixe leurs propriétés médicinales suivant les idées adoptées de son temps. Quoique ce livre fourmille de fautes, il est pourtant d'une très-grande importance pour la thérapeutique, car il donne en quelque sorte le résumé de la matière médicale des Romains. Une même plante y est nommée souvent plus de vingt fois ; si donc nous eussions voulu lui consacrer à chaque fois un nouveau renvoi, notre travail eût été fort long et aurait offert beaucoup de répétitions : nous avons pensé qu'il fallait se contenter de réunir ces noms, afin d'en former un petit *index*, à l'instar de celui que nous avons donné ailleurs pour les termes de médecine. Ainsi, il suffira de chercher le nom d'une plante nommée dans ce livre, pour savoir à quel passage de Pline il faut recourir pour la connaître, et quelle note nous lui avons consacrée dans ce commentaire.

1. — Chap. I, page 2, ligne 6. *Sensit et facies hominum novos, omnique ævo priore incognitos.* En commentant le livre où Pline va parler médecine, nous éprouvons le besoin de prévenir nos lecteurs que nous donnerons très-peu d'extension à cette partie de notre travail ; les doctrines médicales de notre auteur sont indignes de toute réfutation. Cet écrivain, d'ailleurs, n'était point médecin, et c'est en compilant les auteurs grecs, dont il va parler bientôt, qu'il a recueilli çà et là quelques phrases médicales assemblées sans méthode et souvent défigurées par les copistes.

Pline parle dans ce chapitre des nouvelles maladies ; mais celles qu'il désigne ainsi, sont aujourd'hui assez fréquemment observées. Il n'est guère de maladies vraiment nouvelles ; si, de loin en loin, il en apparaît qui semblent telles, elles sont le résultat d'écarts de régime long-temps continués, ou d'habitudes vicieuses introduites chez les peuples. Le type de toutes les af-

* Toutes les notes des livres XII à XXVII inclusivement sont dues à M. Fée.

fections morbides se retrouve vraisemblablement quelque part, et l'on est convenu d'appeler maladies nouvelles celles qui font irruption dans un pays. Le choléra-morbus de l'Inde est une maladie inconnue dans beaucoup de pays, mais très-anciennement décrite; la petite-vérole, qui a fait tant de ravages en Amérique, nouvelle pour cette partie du monde, était déjà fort ancienne pour celle que nous habitons, etc.

L'affection psorique, connue des Grecs sous le nom de lichen, et des Latins sous celui de *mentagra*, rentre, comme variété, dans les maladies dartreuses, dont M. Alibert nous a fait connaître un si grand nombre de variétés. Ce que Pline nous en apprend est entaché d'une grande inexactitude; les dartres peuvent attaquer les personnes de toutes conditions, mais celles chez lesquelles la propreté n'est pas habituelle y sont beaucoup plus sujettes que les autres. Il se pourrait que la dartre *mentagra* ne fût autre chose qu'une variété de la lèpre, maladie originaire de l'Asie.

2. — III, page 4, ligne 5. *Non fuerat hæc lues apud majores patresque nostros. Et primum Tiberii Claudii Cæsaris.* Ce n'est point de Tibère que Pline a voulu parler, mais de Claude, qui vivait pendant la jeunesse de notre auteur.

3. — Ligne 13. *Causticis namque curabatur.* Pline regarde ici le feu comme la dernière ressource que l'art emploie contre les maladies rebelles. Il y a encore le fer dont les anciens ne tiraient qu'un faible parti.

4. — IV, page 6, ligne 5. *L. Paullo, Q. Marcio censoribus, primum in Italiam carbunculum venisse.* Le charbon est une pustule maligne, caractérisée par l'apparition d'une vésicule séreuse, entourée d'un cercle livide, avec tuméfaction des parties sous-acentes, et par la gangrène qui ne tarde pas à s'emparer de ces mêmes parties. Les animaux y sont plus sujets que l'homme. Cette maladie était naguère endémique dans la province de Narbonne, ce qui lui a valu le nom de charbon provençal.

Lucius Æmilius Paullus et Quintus Marcius furent censeurs l'an de Rome 590. Caïus Julius Rufus, dont il est question dans

la phrase qui suit celle que nous commentons, fut consul sous Néron, l'an 819 de Rome. Quant à Quintus Lecanius Bassus, il fut consul trois ans avant le consulat de Caïus Julius Rufus, c'est-à-dire en l'année 816. Dioscoride, dans sa préface, parle de ce personnage consulaire, avec lequel il était particulièrement lié.

5. — V, page 6, ligne 21. *Diximus elephantiasin ante Pompeii Magni ætatem non accidisse.* Cf., au livre XX, le vocabulaire des principaux termes de médecine employés par Pline. Il paraît que cette maladie est originaire de la haute Égypte. Lucrèce (*de Rerum natura*, VI, v. 1111) attribue cette horrible affection aux eaux du Nil :

Est elephas morbus, qui propter flumina Nili
Gignitur Ægypto in media, neque præterea usquam.

On connaît plusieurs variétés d'*elephantiasis*, celui des Arabes, celui des Grecs et enfin ceux de Cayenne, des Indes et de Java. Cette affection est extrêmement rare en Europe. Les chevaux y sont plus disposés que les hommes.

6. — Page 8, ligne 11. *Sicut et ille, quem gemursam appellavere prisci.* Festus a parlé de cette affection : *Gemursa*, dit-il, *sub minimo digito pedis tuberculum, quod gemere faciat eum, qui gerat.* Il n'est pas facile de caractériser l'affection dont Pline et Festus ont parlé. On pense néanmoins que ce sont des abcès qui surviennent aux doigts et aux mains des personnes livrées à un travail rude et pénible, et auxquels le vulgaire a donné le nom de *fourches*, parce qu'ils se fixent dans la bifurcation des doigts. Les médecins l'appellent *aposthema phalangum.*

7. — VI, page 8, ligne 16. *Sicuti colum.* Il est possible que l'affection désignée sous ce nom de *colum*, soit un squirrhe de l'intestin colon.

8. — Page 10, ligne 3. *Hippocratis certe, qui primus medendi, etc.* Pline a consacré le premier chapitre du livre XXIX à la louange de ce grand homme. Conf. la note biographique du premier volume de cette édition, et la note 12, au livre XXV. La matière médicale d'Hippocrate est peu considérable. Il cher-

chait surtout dans le règne végétal les remèdes qu'il appliquait à la cure des maladies. On ne trouve dans ses écrits aucune description de médicamens, et cela ne doit nullement étonner, car il ne cherchait pas à les faire connaître ; il se bornait seulement à indiquer leur usage. Quelques épithètes assez rares, et çà et là un mot pour indiquer la patrie de quelques substances rares, voilà tout. Aussi, ne peut-on arriver à la connaissance des plantes dont il parle, que par la lecture du texte de Théophraste ou de Dioscoride. Pline ne lui a pris que bien peu de chose. Les ouvrages d'Hippocrate étaient moins répandus que ceux des naturalistes grecs, et les traductions en étaient fort rares.

9. — Page 10, ligne 5. *Nec minus Dioclis Carystii, etc.* Cf. le premier volume de cette édition, p. 387. La célébrité de ce médecin était telle, qu'il prenait rang immédiatement après Hippocrate, dans l'estime des anciens. Pline le cite souvent, ainsi que beaucoup d'autres auteurs de l'antiquité : ce sont eux qui nous ont conservé les titres des ouvrages de Dioclès. Il ne reste de lui que ses lettres à Antigone, sur le pronostic des maladies, et les remèdes à appliquer sur-le-champ.

10. — Ligne 6. *Item Praxagoræ, etc.* On ne sait que bien peu de chose sur ce médecin, qui était de Cos. Ses ouvrages ne sont connus que par des citations de Galien, du scoliaste de Nicandre et de Célius Aurelianus.

11. — *Et Chrysippi.* Cf., sur ce médecin, né à Cnide, la biographie du premier volume de cette édition, p. 381. Il vivait du temps d'Alexandre et de Ptolémée Lagide. On connaît deux auteurs philosophes du nom de Chrysippus.

12. — Ligne 7. *Ac deinde Erasistrati, etc.* Cf. la biographie citée au premier volume de cette édition, p. 390. Étienne de Byzance dit qu'il est né dans l'île de Cos ; mais c'est dans celle de Céos où se trouvait Iulis. Étienne a été trompé par la ressemblance des deux noms. Érasistrate fut élève de Chrysippe, et fut inhumé auprès du mont Mycale, vis-à-vis l'île de Samos ; il avait appris de Théophraste, qui fut l'un de ses maîtres, à vénérer le nom d'Hippocrate. On doit vivement regretter que les ouvrages de ce médecin, qui le premier chercha une saine

théorie médicale dans l'étude de l'anatomie, ne nous soient pas parvenus.

13.—Page 10, ligne 7. *Herophilo quidem, etc.* Ce médecin cultiva avec succès l'anatomie, et Galien le loue beaucoup d'avoir éclairé cette science alors au berceau. Tertullien le qualifie de bourreau, sur le rapport de Celse: cet auteur prétend qu'il osa porter le scalpel sur des criminels vivans, abandonnés à ses savantes, mais cruelles recherches. Il est permis de ranger cette anecdote parmi les faits douteux.

14. — VII, page 10, ligne 16. *Donec Asclepiades œtate Magni Pompeii.* Si ce grand homme n'eût pas été médecin, il eût été un orateur très-habile. Il mourut à Rome peu de temps avant la naissance de Pline. Cf. l'article qui lui est consacré, tom. 1, p. 373 de cette édition, et la note 4 du livre précédent. On est peu d'accord sur la manière dont il finit ses jours: les uns le font mourir d'une chute, les autres d'une maladie inflammatoire. Il est certain du moins qu'il poussa très-loin sa carrière. Asclépiade fut ami de Cicéron. On lui avait donné le surnom de *philophysicus,* qui aime la nature, ou plutôt qui se plaît à l'étudier.

15. — VIII, page 12, ligne 14. *Cleophantus apud priscos, etc.* Ce médecin n'est connu que par les auteurs qui l'ont cité. Celse dit qu'avant le retour de l'accès, dans la fièvre-tierce, il faisait des douches abondantes d'eau chaude sur la tête du malade. Cf. la biographie du premier volume, p. 382.

16. — Ligne 20. *Nec minore fama, quum occurrisset ignoto funeri.* Apulée (*Floride,* IV, p. 30) a raconté cette histoire en ces termes: « Asclépiade, qui revenait de sa maison des champs, vit hors des portes de la ville, au moment où il rentrait, un convoi funéraire suivi d'un grand nombre de personnes en deuil. Il voulut savoir quel était le nom du mort, et comme personne ne put le lui dire, il s'approcha du corps pour voir s'il le reconnaîtrait. Le mort, déjà entouré de bandelettes, et parfumé d'aromates, allait être posé sur le bûcher; Asclépiade l'examina, trouva des restes de vie, ordonna qu'on fît disparaître, autour de lui, l'appareil funéraire, et déclara aux assistans que ce pré-

tendu mort était encore vivant. Cette déclaration fit grand bruit parmi les assistans, les uns admirant la sagacité du médecin, les autres la révoquant en doute, et la tournant en ridicule. Les héritiers surtout montraient beaucoup de mauvaise humeur de cette découverte, désolés qu'Asclépiade vînt leur enlever un héritage qu'ils regardaient déjà comme leur légitime propriété. Quoi qu'il en fût, le léthargique, rapporté dans sa maison, reçut les soins du docte médecin et fut bientôt rappelé à la santé : *Animam in corporis latibulis delitescentem provocavit.* »

17. — IX, page 16, ligne 3. *Latacen dari.... legatis.* Plante fabuleuse sur laquelle il est inutile de disserter.

18. — X, page 18, ligne 12. *Lichen vero herba omnibus his præfertur.* Avant d'examiner à quelle plante il faut rapporter ce *lichen*, il convient de décider si l'autre *lichen* (*alter lichen*), dont Pline parle plus loin, est une plante différente de celle qui nous occupe. Dioscoride (IV, 53) ne décrit point son λειχήν; c'est, dit-il, une plante nommée par quelques personnes *bryon;* elle adhère aux pierres humides comme une mousse. Ce sont, comme on voit, les expressions de Pline : *Est aliud genus lichenis, petris totum inhærens, ut muscus.* Ce qu'il ajoute, relativement aux propriétés médicinales, paraît également puisé chez Dioscoride, et démontre que c'est bien là la plante de l'auteur grec. Mais diffère-t-elle de la première espèce? nous ne le croyons pas. La description, telle qu'elle est donnée par Pline, n'est applicable à aucune plante connue de la famille des cryptogames. Qu'est-ce, en effet, que ce lichen à une seule feuille, large près de la racine, et qui émet une petite tige d'où pendent de grandes[1] feuilles? Pourtant, à travers tout ce que cette phrase renferme de vague, on peut reconnaître une hépatique du genre *marchantia.* Ces plantes ont de larges expansions, garnies en dessous de fibrilles qui les fixent aux pierres, et elles supportent des pédicelles dont le sommet est divisé en lobes rayonnans, au dessous desquels se trouvent des capsules globuleuses, s'ouvrant en quatre valves.

[1] Quelques éditions portent *parvis foliis ;* ce qui est bien plus satisfaisant.

Il y a loin de tout cela à la description donnée par Pline ; mais cet auteur met si peu de soin à la partie descriptive de son livre, que l'on peut reconnaître ici le *Marchantia polymorpha*, L., surtout si l'on veut réunir à ce lichen la deuxième espèce, que l'on peut hardiment regarder comme identique, et qui croît, *ut muscus ad lapides inhærens*. Cf. la note suivante pour la synonymie.

C'est sans aucune probabilité qu'on a désigné un lichen : tous sont acaules, et aucun ne vit dans les lieux inondés, si ce n'est l'*Endocarpon fluviatile*, espèce rare qui fut inconnue aux anciens.

19. — Page 18, ligne 16. *Est aliud genus lichenis*. Nous avons reconnu (note précédente) que cet autre genre de lichen était bien la même plante que celle dont parle Dioscoride (IV, 53), et nous avons pensé qu'il était convenable de la réunir dans une seule et même synonymie ; toutefois, nous devons faire cette distinction, que la première sera l'individu femelle, et la seconde, celle dont il est question dans la phrase que nous commentons, l'individu mâle. Celle-ci a ses organes sessiles, tandis que l'autre les a pédicellés.

Voici comment nous établissons cette distinction :

I. *Mas*. — *Lichen primus*, PLIN., *loco comm.*; *Marchantia polymorpha*, L., *Spec. pl.*, 1603. — L'hépatique des fontaines, individu mâle.

II. *Femina*. — *Lichen alter*, PLIN., *loco comm.* — Λειχὴν, DIOSCOR., IV, 53. — *Marchantia polymorpha femina*, L., *Spec. plant.*, *loco cit.*; *Marchantia stellata*, SCOPOL., *Carn.*, II, p. 353. — L'hépatique des fontaines, individu femelle.

20. — XI, page 20, ligne 7. *Proserpinaca, etc.* Il n'est guère présumable qu'on puisse arriver à la détermination rigoureuse de cette plante. Pline ne l'a point décrite, et c'est le seul auteur ancien qui l'ait nommée, car Marcellus Empiricus (c. XVI, p. 106) n'en a parlé vraisemblablement que d'après notre auteur : *Herbæ proserpinalis*, dit-il, *quæ dracontion dicitur, contritæ succo, admisceto salsam aquam, et olei parum : atque inde linguam, et quæ sunt*

*circa linguam, et fauces perfricato, donec vomat, cui medebere; cito sanabitur.* Ce n'est que sur les synonymies données par Apulée qu'on a établi quelques conjectures; nous les ferons connaître au livre suivant.

21. — Page 20, ligne 10. *Verbascum, etc.* Il est presque inutile de dire que tous les médicamens indiqués par Pline, pour combattre l'esquinancie, aggraveraient cette affection au lieu de la guérir. Les auteurs qui lui ont succédé ont adopté sur ce point bon nombre de ses croyances, au grand détriment des malades. Cf. Plinius Valerianus (I, ch. 52), Marcellus Empiricus (XV, p. 106 et 110) et Apulée (II, tit. 6).

22. — XII, page 20, ligne 13. *Strumis plantago.* Aucun des remèdes indiqués par Pline, contre les affections scrofuleuses, ne peut guérir cette cruelle maladie, contre laquelle l'art n'a qu'un bien petit nombre de ressources. Ce chapitre renferme des préjugés enfantins que Pline aurait bien dû épargner à ses lecteurs. *Voyez* sur les plantes proposées par les anciens, contre les affections scrofuleuses, Dioscoride (II, 153; IV, 42, 76 et 369), Apulée (I, tit. 11; II, tit. 10) et Marcellus Empiricus (XV, p. 107).

23. — Ligne 16. *Sideritis, etc.* L'histoire de ces plantes est bien difficile à débrouiller; Pline, au livre précédent, a parlé de plusieurs espèces, mais il a confondu leur histoire avec celle des *achillea.* Dioscoride en reconnaît huit espèces : nous avons déjà parlé de l'une d'elles, note 32 du livre cité; Pline lui donne le nom d'*Heraclion siderion.* Il a été rapporté à la scrophulaire à feuilles luisantes; mais Sprengel veut, sur le témoignage d'Anguillara, qu'il s'agisse du *Sanguisorba officinalis*, L.; la seconde *sideritis* n'est autre, dit Anguillara (XIV, p. 257), que la *Pimpinella nostra communis;* la troisième espèce de *sideritis* est rapportée au *Phellandrium Mutellina*, L.; la quatrième, au *Stachys heraclea*, ALL. Essayons, d'après ce système, de reconnaître les *sideritis* de Pline :

1. Σιδηρῖτις οἱ δὲ ἡρακλείαν, DIOSCOR., IV, 33. — *Sideritis caule quadrangulata, folio quercus*, PLIN., XXV, 19; *Stachys heraclea*, ALL., *Fl. pedem.* — L'épiaire *heraclea.*

II. Σιδηρῖτις ἡρακλεία.... φυομένη ἐν τοίχοις ..., Dioscor., *loco cit.*, c. 35. — *Sideritis fœtens*, Plin., *loco cit.*; *Phellandrium Mutellina*, L. — La mutelline.

III. Σιδηρῖτις ἄλλη, Dioscor., iv, 34. — *Sideritis foliis filicis*, Plin., *loco cit.* — Cf., au livre xxv, la note 33.

IV. *Sideritis foliis latis*, Plin., *loco comm.* — C'est la première espèce, *folio quercus*.

24. — XIII, page 22, ligne 5. *Bellis in pratis nascitur.* Il n'est pas déraisonnable de penser que cette plante est notre *Bellis perennis*, L., ou paquerette vivace, jolie syngénèse, et l'une des plantes les plus communes d'Europe. Il ne paraît pas que les Grecs l'aient connue. Néanmoins, quelques personnes ont essayé de prouver que Théophraste en avait parlé (*Hist. pl.*, vii, 9). La paquerette vivace est dénuée de propriétés actives, quoi qu'en ait dit Geoffroy (*Matière médicale*, t. iii, p. 169).

25. — XIV, page 22, ligne 9. *Condurdum.* Cette plante est encore au nombre de celles qui n'ont point été décrites par les auteurs grecs; elle est seulement indiquée par Pline; aussi ne peut-on la reconnaître, et l'on doit blâmer les commentateurs d'avoir proposé d'une manière décisive soit la *Valeriana rubra*, soit la *Saponaria vaccaria*; en effet, baser son opinion sur ces mots : *Herba solstitialis flore rubro*, sans autres renseignemens, est chose évidemment hasardée, puisqu'il est un grand nombre de plantes qui fleurissent au solstice, et qui portent une fleur rouge. Plaute (*in Pseudolo*, act. i, sc. i, v. 36) parle aussi d'une herbe du solstice, qni vraisemblablement est la même que celle de Pline dans le passage que nous commentons :

> Quasi solstitialis herba, paulisper fui :
> Repente exortus sum, repentino occidi.

26. — Ligne 10. *Item verbenaca, etc.* Apulée (iii, tit. i, *de Verbenaca*) s'exprime ainsi : *Ad strumas : herbæ verbenacæ radix in collo ligata summe juvat.*

27. — XV, page 22, ligne 14. *In pectoris vitiis vel gravissimum*

*est tussis, etc.* Dioscoride (I, 123; II, 152 et 153; III, 55, 83, 125; IV, 17, 42) confirme la plupart des assertions médicales qu'on lit dans ce passage. Cf. Galien (VII, p. 188, *de Fac. simpl. med.*), Plinius Valerianus (I, 58; IV, 67), Marcellus Empiricus (chap. 17, p. 129; chap. 16, p. 118 et 120), Antonius Musa (*de Betonica*, tit. III et XXX) et saint Augustin (*in Psalm.*, 50).

Plusieurs des médicamens indiqués par Pline sont encore en possession, à tort ou à raison, de leur réputation contre la toux : témoin la réglisse, le bouillon blanc, l'hyssope et les figues. Les autres plantes, qui presque toutes sont irritantes, seraient nuisibles dans les cas indiqués dans ce chapitre.

28.—XVI, page 24, ligne 13. *Tussim sedat bechion, etc.* Le nom de *bechion* vient de βὴξ, βηχός, qui signifie toux; le nom latin *tussilago* traduit ce mot et étend sa signification à l'action de la calmer, *tussim laxans*. Cf., au livre XXIV, la note 190.

29. — Ligne 18. *Quidam eamdem esse bechion et alio nomine chamæleucen putant.* On trouvera ce nom de *chamæleuce* parmi les synonymes du *tussilago*, au livre XXIV.

30. — XVII, page 26, ligne 2. *Altera a quibusdam salvia appellatur, similis verbasco, etc.* On rapportait cette plante à une solanée connue des modernes sous le nom de *Verbascum Lychnitis*. Cf., au livre XXV, la note 97; toutefois il reste encore de grandes incertitudes à lever sur la désignation de cette plante, indiquée ici, mais non décrite.

Le mot *salvia* rend compte de l'estime dans laquelle était cette plante chez les anciens. Salvia, de *salvare vitam*.

31. — XVIII, page 26, ligne 9. *Lateris et pectoris doloribus verbascum, etc.* Les prescriptions médicales, données dans ce chapitre, ne seraient point ratifiées par les modernes. Dioscoride (III, 1, 92, 125, 148; IV, 70) a fourni presque tout le texte de notre auteur, qui ensuite a été copié par Marcellus Empiricus (XX, p. 139; XXIV, p. 169) et par Antonius Musa (*de Vettonica*, tit. IV et VIII).

32. — XIX, page 26, ligne 22. *Molon scapo est striato, etc.*

Quelques commentateurs, parmi lesquels se trouve le père Hardouin, ont pensé que ce *molon* n'était autre chose que le *moly* d'Homère. Cf., au livre XXV, la note 28. S'il en était ainsi, la phrase de Pline, que nous commentons, faciliterait la détermination du *moly* d'Homère, dans lequel il serait facile de reconnaître une congénère de l'*allium;* malheureusement cette similitude n'est pas suffisamment prouvée.

33. — Page 28, ligne 13. *Jocineri privatim teucria bibitur recens.* Nous croyons inutile de discuter les opinions médicales de Pline sur les plantes énumérées dans la suite de ce chapitre : toutes sont condamnées par une saine thérapeutique. Cf. Dioscoride (I, 3; II, 209; IV, 1, 42 et 110), Antonius Musa (tit. 11) et Marcellus Empiricus (ch. 22, p. 160). *Voyez* aussi Galien (*de Fac. simpl. med.*, liv. VII, p. 184).

34. — XX, page 28, ligne 23. *Ephedra, ab aliis anabasis vocata.* La comparaison du texte de Dioscoride, relative à l'*ἵππουρις*, montre évidemment que c'est bien la même plante que l'*ephedra* de Pline. On reconnaît très-facilement, dans la description donnée, un *equisetum.* Mais il faut écarter de la description la circonstance relative au port de la plante. Aucune prêle ne grimpe après les arbres, et ne pend aux rameaux. Pline a répété cette particularité d'après l'auteur grec, qui sans doute s'est trompé en attribuant à son *ἵππουρις* le port de quelqu'autre plante, de l'*Alectoria jubata* peut-être.

Voici comment on doit établir la concordance synonymique de cette plante :

> Ἵππουρις, DIOSCOR., IV, 46; Ἀνάβασις, φαῖδρα (ἐφέδρα) ἐκυνάλις, ROMANOR.; Ἀναβάσιον, κ. τ. λ., EJUSDEM, *in Nothis;* PSEUDO-DEMOCRIT., *in Geopon.*, II, 6. — *Ephedra seu anabasis*, PLIN., *loco comm.*; *Equisetum seu equisetis*, EJUSD.; *Equisetum silvaticum*, L., *Spec pl.*, 1516. — La prêle des bois.

Quelques praticiens modernes assurent que les prêles sont diurétiques à un très-haut degré.

35. — XXI, page 30, ligne 8. *Geum radiculas tenues habet.*

Les racines de notre bénoite, *Geum urbanum*, L., ont une agréable odeur de gérofle, qui lui a valu le nom de *caryophyllata*. C'est l'une des plantes les plus connues de l'Europe; quoiqu'on lui ait donné le nom d'*urbanum*, on la trouve souvent dans les bois.

Voici la concordance synonymique de cette plante :

*Geum*, PLIN., *loco comm.*; *Geum urbanum*, L., *Spec. pl.*, 716. — La bénoite.

Cette plante n'a point été connue des Grecs; c'est à tort que certains commentateurs ont voulu reconnaître en elle le λαγώπους de Dioscoride (IV, 17); ce n'est pas avec plus de raison que d'autres auteurs ont désigné l'ἀργεμώνη comme identique.

36. — XXII, page 30, ligne 22. *Tripolium, etc.* Notre auteur traduit ici Dioscoride (IV, 135) presque littéralement. Ce *tripolium* est, pour quelques auteurs, la même plante que le *plumbago* de Pline (XXV, 22). Cf. la note 125, au livre cité. Sprengel (*Hist. Rei herb.*, I, 161 et 202) est de ce nombre. Il condamne l'opinion de Mathiole, qui veut voir ici l'*Aster Tripolium*, et nous ne voyons pas pourquoi. Cet *aster* croît sur le bord de la Méditerranée et de l'Océan. Nous l'avons fréquemment rencontré près des dunes de Dunkerque. Ses feuilles sont un peu charnues, sa tige est haute d'un à deux pieds, et ses fleurs, disposées en corymbe, ont, avec un disque jaune, une couronne d'un bleu pâle. Les écailles de l'involucre sont verdâtres. Cette variété de couleur explique peut-être la circonstance dont parle Dioscoride, en affirmant que la couleur des fleurs est variable aux différentes époques de la journée, c'est-à-dire suivant que les fleurs sont ou ne sont pas épanouies. La description de l'*Aster Tripolium*, comparée avec celle du *tripolium*, permet d'établir la concordance synonymique suivante :

Τριπόλιον, DIOSC., IV, 135. — *Tripolion*, PLIN., *loco comm.*; *Aster Tripolium*, L., *Spec. plant.*, 1226. — Le *tripolium*.

37. — XXIII, page 32, ligne 6. *Gromphœna, etc.* Plusieurs commentateurs, reconnaissant l'impossibilité de savoir ce qu'é-

tait le *gromphœna*, ont déclaré que cette plante ne leur était pas connue : Daléchamp et le père Hardouin sont dans ce cas. Sprengel a adopté (*Hist. Rei herb.*, I, 206) l'opinion mise en avant par l'auteur de l'*Histoire générale de Lyon,* et rapportée sans discussion par C. Bauhin (*Pin.*, 120). Nous ne pouvons nous ranger à l'avis de ces savans, qui se sont contentés d'écrire : *Amarantus tricolor.... est Gromphœna Plinii.* Ce n'est point ainsi qu'on peut commenter un auteur, et ranger à son avis les personnes exigeantes. L'*amarantus tricolor* avait été proposé pour le *theonbrotion* de Pline par certains écrivains; d'autres ont voulu voir en lui le *symphonia.* Le *Gomphrœna* est, pour les modernes, une plante inconnue; les Grecs n'en ont pas, que je sache, parlé.

38. — XXIV, page 32, ligne 9. *Herba malundrum.* Les commentateurs du moyen âge ont déclaré ne pas connaître cette plante. Clusius (*Hist. plant.*) a indiqué le *Lychnis silvestris*, L. Sprengel, d'après cet auteur et pour ne pas rester court, a adopté cette opinion. Pourtant cette caryophyllée a des fleurs pourpres, plus ou moins foncées en couleur, et Pline écrit que la fleur est blanche; elle est inodore, et il la dit odorante; elle vit dans les bois, et notre auteur la fait naître dans les moissons et dans les prés. Le *malundrum* (quelques personnes proposent de lire *melandryum*) est inconnu aux modernes. Si l'on voulait le trouver parmi les caryophyllées, il semblerait bien plus convenable de s'arrêter au *Lychnis dioica*, L.

39. — XXV, page 32, ligne 13. *Item herba chalcetum.* Ce *chalcetum*, ou *chalceum*, ne peut être rapporté à aucune plante connue. C. Bauhin (*Pin.*, 165) a indiqué la *Valeriana Locusta*, L. Aucune preuve ne peut être émise à l'appui de cette opinion.

40. — Ligne 18. *Molemonium.* Le père Hardouin veut qu'on lise ici *lemonium;* correction pour correction, autant vaudrait écrire *polemonium.* Pline a déjà parlé de la *polemonia* au livre précédent. Cf. la note 45.

41. — *Est et silybo lacteus succus, etc.* Au livre XXII, note 89,

nous avons indiqué, pour le *silybum*, le *Sonchus palustris*, L. Nous avons donné, note citée, les raisons qui nous faisaient adopter cette plante de préférence au *Carduus marianus* préféré par d'autres auteurs. Cette carduacée ne fournit aucun suc laiteux, tandis que les *sonchus* en donnent abondamment. Cf. Dioscoride (IV, 159).

41.—Page 32, ligne 21. *Vettonicæ farina.* La *vettonica* ou *betonica*, ainsi nommée parce qu'elle croissait en abondance chez les Vétons, peuples qui habitaient au pied des Pyrénées, est une labiée commune dans une foule de localités. On se servait naguère de la poudre de ses feuilles, comme sternutatoire, et l'on avait, dans les pharmacies, un emplâtre dit de *Bétoine;* il sert bien peu de nos jours.

Voici quelle est la synonymie qu'on peut rattacher à cette plante :

Κέστρον, DIOSCOR., IV, 1. — *Vettonica*, PLIN., *loco comm.;* ANT. MUSA, t. XIV; *Betonica officinalis*, L., *Spec. pl.*, 810. — La bétoine officinale.

42. — Page 34, ligne 3. *Hemionium.* Cet *hemionion*, ἡμιονῖτις de Dioscoride, est une fougère du genre *asplenium*, soit l'*Asplenium Ceterach*, L., soit l'*Asplenium Hemionitis*, L., ainsi que le veulent quelques auteurs.

43. — XXVII, page 34, ligne 15. *Chamærops.* Nous avons parlé du *chamædrops*, que Pline (livre XXIV) dit être appelé, par quelques personnes, *chamærops*. C'est, dans notre opinion et dans celle des commentateurs, le *Teucrium Chamædris*, L. Faisons remarquer en passant qu'il n'existe aucun rapport de forme entre la rose grecque, *Lychnis chalcedonica*, L., et la germandrée.

44. — Ligne 18. *Item stœchadis, etc.* Ce *stœchas* a reçu son nom des îles d'Hières (*Stœchades*) où il abondait, ainsi que Dioscoride prend soin de nous le dire. C'est une lavande qui se plaît dans les régions méridionales. La disposition de ses fleurs, terminées par une petite touffe de bractées colorées, est remarquable et fait distinguer cette plante de toutes ses congénères.

Voici quelle est la concordance synonymique de cette labiée :

Στιχὰς, Dioscor., III, 31. — *Stœchas,* Plin., *loco comm.; Lavendula Stœchas,* L., *Spec. plant.;* 800. — Le *stœchas.*

45. — XXVIII, page 36, ligne 9. *Scordotis recens, etc.* La plupart des assertions médicales, renfermées dans ce chapitre, ont été empruntées à Dioscoride (II, 153; III, 125, 148, 189; IV, 8 et 104). Cf. Marcellus Empiricus (27, p. 188 et 189) et Apulée (1, tit. 4, 9 et 19).

46. — XXIX, page 38, ligne 6. *Astragalus.* Le père Hardouin a pris soin de prévenir que l'*astragalus* de Pline n'était pas la même plante que l'*ἀστράγαλος* de Dioscoride; il est certain que la description est un peu différente; mais s'il était vrai que ces plantes ne fussent pas les mêmes, ce que nous ne croyons pas, il faudrait convenir que Pline aurait glissé dans le texte de son livre une foule de choses qui appartiennent évidemment au texte de Dioscoride sur l'*ἀστράγαλος*; effectivement, les deux auteurs le font naître dans les lieux pierreux, exposés au soleil, et jusqu'au niveau des neiges éternelles; enfin les propriétés des deux *astragalus* sont identiques chez l'un et l'autre auteur. La circonstance qui précise l'*habitat* vers la limite des neiges éternelles, est trop singulière pour qu'on puisse la regarder comme le résultat du hasard, de même que celle qui a rapport à la similitude des propriétés médicinales; toutefois, soit qu'on regarde ces plantes comme pareilles, soit qu'on les regarde comme différentes, il est assez difficile de les déterminer; on a songé d'abord au *Lathyrus tuberosus,* dont la racine se rapproche tout-à-fait de la description donnée par Dioscoride; mais on ne peut pas dire de cette plante que ses feuilles sont *ciceri similibus,* et d'ailleurs ce *lathyrus* ne se trouve pas à de grandes hauteurs; on a proposé aussi l'*Orobus vernus,* L., qui n'a point une racine tubéreuse, puis le *Lathyrus amphicarpos,* Gouan, qui ne rentre pas non plus dans la description des auteurs.

Tout récemment, Sprengel (*Commentaires sur Dioscoride,* p. 600) a indiqué, d'après Clusius (*Hist. pl.,* II, p. 234), le *Phaca bœtica;* mais les fleurs sont jaunes, et il faut rigoureuse-

ment une plante qui en ait de rouges, *colore hyacinthi.* On voit qu'il règne beaucoup de vague sur la désignation probable de l'*astragalus*. Nous croyons pourtant que la plante qui réunit en sa faveur le plus de probabilités, est le *Lathyrus tuberosus*, L.; ce qui contrarie cette désignation dans la description de Pline, ne doit pas nous arrêter, l'inexactitude de cet auteur étant connue. Nous établirons donc la concordance synonymique suivante :

Ἀστράγαλος, DIOSCOR., IV, 62. — *Astragalus*, PLIN., *loco comm.; Lathyrus tuberosus*, L., *Spec. pl.*, 1033. — La gesse tubéreuse.

47. — XXX, page 38, ligne 18. *Et ladano sistitur alvus utroque, etc.* Ce *ladanum* des prés est une plante tout-à-fait différente du *ledon;* il n'est guère possible de savoir ce que c'est. Les auteurs de la renaissance de la botanique ont désigné une labiée encore connue des modernes, sous le nom de *Galeopsis Ladanum*, L.; mais le texte de Pline ne permet pas de reconnaître si cette désignation est raisonnable, car on n'y trouve pas un seul mot qui mette sur la voie. Le *ladanum segetum* doit donc rester parmi les plantes d'une détermination impossible.

48. — Ligne 20. *Ledon appellatur herba, etc.* On ne tire plus d'Arabie cette substance, d'ailleurs inusitée en France, mais bien des îles de la Grèce. La distinction que fait Pline de deux *ladanum*, dont un souillé de parties hétérogènes terreuses, et l'autre plus pur et plus odorant, verdâtre et mollasse, est exacte encore aujourd'hui; mais l'appréciation des propriétés médicinales du *ladanum* est de tout point fautive.

49. — XXXI, page 40, ligne 15. *Hypocisthis.* L'*hypocisthis* est une plante parasite assez commune dans les régions méridionales de l'Europe. Le suc du fruit est acide et très-astringent. Ce n'est point une production grandement usitée; le nombre des médicamens astringens étant fort nombreux, on a pu la négliger sans inconvénient.

Voici quelle est la concordance synonymique de cette plante :

Ὑποκιστίς, HIPPOC., *de Nat. mul.*, 572; DIOSC., I, 127. —

*Tarasith*, Arabor. — Galen., lib. vii, *de Simpl. med.*; Φυλλεσάδε, Punicor. — *Hypocysthis et orobethron*, Plin., *loco comm.*; *Cytinus Hypocystis*, L., *Spec. plant.*, 633 (*sub azaro*). — L'hypocistis.

50. — XXXIII, page 42, ligne 8. *Potamogeton.* Ce nom de *potamogeton* est grec et signifie voisin des fleuves. Est-ce bien là le *Potamogeton natans*, L.? Nous n'osons l'assurer ; mais si ce n'est lui, c'est quelque congénère voisine. Les feuilles sont glabres dans toutes les espèces; c'est à tort que Pline en parle comme étant velues. Les potamogetons sont des plantes absolument inertes.

Voici comment nous établissons la concordance synonymique de l'espèce plinienne.

Ποταμογείτον, Dioscor., iv, 101 ; Ælian., *de Anim.*, vi, 46 ; Ἀστιρκόκ, Punicor. — *Potamogeton*, Plin., *loco comm.*; *Potamogeton natans*, *seu affinis*, L., *Spec. pl.*, 182. — Le potamot nageant ou quelque espèce voisine.

51. — Ligne 13. *Castor hanc aliter noverat, etc.* Quel est cet autre *potamogeton?* Est-ce un *potamogeton*, un *myriophyllum*, un *equisetum?* On ne peut le dire avec certitude. C. Bauhin (*Pin.*, 141) veut que ce soit un *potamogeton*, et il indique le *Potamogetum pusillum*, L. Sprengel adopte cette idée; mais on pourrait désigner avec autant de probabilité toute autre espèce à feuilles déliées.

52. — Ligne 18. *Statice.* Est-ce là en effet le *Statice Armeria*, L., indiqué par C. Bauhin, et que l'on trouve décrit dans Hildegarde (Cf. Trith., *Annal. hirsaug.*, i, 416), sous le nom de Wegras? c'est ce qu'on ne peut savoir, faute de renseignemens suffisans.

53. — XXXIV, page 44, ligne 3. *Ceratia.* Les auteurs botanistes du dix-septième siècle ont donné le nom d'*unifolium* à un *convallaria*, qui pourtant a deux feuilles, le *C. bifolia*, L. Nous connaissons en France cette jolie monocotylédone sous le nom de muguet de mai, ainsi nommée à cause de l'époque de sa floraison. Cf., au livre précédent, la note 90. Le *ceratia* de Pline a, ainsi que le muguet de mai, une racine noueuse et assez grosse. C'est unique-

ment sur cette circonstance, et sur celle qui veut que la plante n'ait qu'une feuille, qu'est étayée l'opinion de C. Bauhin, adoptée par Sprengel (*Hist. Rei herb.*, I, 203). Brotero, dans son édition de Pline, indique, d'après Fabius Columna, le *Dentaria trifolia*, W. K. On a pensé que ce *ceratia* était le *ceratis* ou *viola marina*, dont parle en ces termes Marcellus Empiricus (c. 27, p. 188) : *Ceratidos, quam herbam violam marinam appellamus, radices trium digitorum magnitudine, incoctæ vino austero, torminosos juvant, si illud vinum admixta leviter aquæ calidæ portione potetur.*

54.— Page 44, ligne 5. *Leontopodion.* Pline, qui parle de cette plante au livre suivant, c. 72, lui donne le nom de *leontopetalon,* qui est aussi celui de Dioscoride (III, 110).

55.— Ligne 11. *Lagopus.* Ce nom signifie pied de lièvre. Dioscoride, qui en parle (IV, 17), se contente, ainsi que Pline, de fixer la localité où il vit de préférence. Il n'existe donc aucune description, et l'on peut donner carrière aux conjectures. Tous les commentateurs se sont cependant arrêtés au *Trifolium arvense,* L.; ses fleurs sont en tête, nombreuses, serrées et accompagnées de bractées; elles imitent, tant bien que mal, la patte velue d'un lièvre. Le *lagopus* prend rang parmi les plantes des anciens, dont la détermination est douteuse. C'est donc avec hésitation que nous proposons la concordance synonymique suivante :

> Λαγώπυρος (blé de lièvre), HIPPOC., *de Ulcer.*, VIII, 8; Λαγώπους, DIOSC., IV, 17.— *Lagopus*, PLIN., *loco comm.*; MARC. EMPIRIC., c. 17, 193, *Trifolium arvense*, L., *Spec. plant.*, 1088. — Le trèfle des champs.

Hippocrate (*loc. cit.*) dit que ses feuilles sont semblables à celles de l'olivier, mais plus petites.

56. — Ligne 18. *E diverso purgat alvum succus centaurii minoris, etc.* Toutes les plantes énumérées dans ce chapitre, ont été déjà étudiées ailleurs; les applications médicales que Pline annonce qu'on en faisait, sont contraires à tout ce que nous en apprennent les praticiens modernes. Cf. Dioscoride (IV, 1; III, 1, 30, 9, 92; II, 194), et divers passages des écrits de Marcellus Empiricus.

57. — XXXV, page 46, ligne 8. *Epithymon... quidam hippopheon vocant, etc.* Quelques personnes veulent qu'au lieu de *hippopheon*, on lise *hypopheon*, c'est-à-dire qui vit sur le *pheos* (*Poterium spinosum*, L., note 188, au livre XXI). L'*epithymum* est notre cuscute, plante parasite qui se fixe sur diverses plantes. Pline en a parlé ailleurs sous le nom d'*orobanche*. Cf., au livre XVIII, la note 244. On voit, par les divers noms donnés à la cuscute par les anciens, qu'ils étaient disposés à regarder les cuscutes comme espèces distinctes, en raison des plantes sur lesquelles elles vivent de préférence. Cf. la note 163, au livre XXII, pour le complément de nos dissertations sur la cuscute.

58. — XXXVI, page 46, ligne 21. *Pycnocomon*. Brunsfeld a essayé de prouver qu'il s'agissait ici de l'*Angelica silvestris*, L. Fabius Columna a nommé la *Scabiosa Succisa*, L.; enfin Cortusus a voulu établir que c'était le *Solanum tuberosum*, L., plante américaine! Quoique ces désignations ne soient pas toutes aussi invraisemblables que cette dernière, néanmoins aucune n'est satisfaisante. Suivant Dioscoride (IV, 176), c'est une plante qui croît dans les lieux pierreux, à feuilles rudes et épaisses, semblables à celles de la roquette, mais ayant une saveur plus âcre. La tige est quadrangulaire, la fleur semblable à celle du basilic; les semences rappellent celle du marrube. La racine est noire, ou de couleur pâle, arrondie, ayant la forme d'une petite pomme, et exhalant une odeur terreuse. On peut, dans cette description, reconnaître une labiée, et ce n'est pas sans quelque apparence de vraisemblance que Sprengel (*Hist. Rei herb.*, I, 180) a désigné le *Leonurus Marrubiastrum*, L.; cependant il est des points où la description de Dioscoride semble contrarier cette opinion.

Voici quelle synonymie on peut établir :

Πυκνόκομον, DIOSCOR., IV, 176. — *Pycnocomon*, PLIN., *loco comm.*; *Leonurus Marrubiastrum*, L., *Spec. pl.*, 817. — Le *marrubiastrum*.

59. — XXXVII, page 48, ligne 6. *Polypodion*. Il n'est pas douteux que ce soit là le polypode de chêne des pharmacies. Pline écrit que cette fougère ne porte ni fleur ni graine : il a dit cela de

toutes les fougères. Cf., au livre suivant, les notes 30, 68 et 76. Le nom de polypode de chêne n'est pas convenable, car on trouve cette plante dans les anfractuosités de rochers, sur les vieux murs et les troncs âgés de presque toutes les espèces d'arbres. Son goût douceâtre lui a valu, dans quelques-unes de nos montagnes, le nom impropre de racine de réglisse. Elle contient une sorte de sucre incristallisable (mannite) qui agit comme purgatif. Notre auteur dit que le rhizôme du polypode détruit les polypes du nez; c'est l'analogie nominale seule qui lui a fait porter ce jugement.

Établissons la concordance synonymique de cette plante:

Πολυπόδιον, Theoph., *de Causs.*, II, 23; *Hist. pl.*, IX, 14; Dioscor., IV, 188. — *Polypodion*, Plin., *loco comm.*; *Filicula*, Apul., c. 83, t. 2; Marc. Empiric., XXX, p. 211 et 215; *Polypodium vulgare*, L., *Spec. pl.*, 1544. — Le polypode vulgaire.

60. — XXXVIII, page 48, ligne 18. *Scammonium*. La scammonée est un suc propre laiteux concrété, de nature résineuse; on le doit surtout à la famille des convolvulacées. La principale espèce qui le fournit est le *Convolvulus Scammonia* de Linné. Dioscoride (IV, 171) la décrit avec assez d'exactitude, et c'est avec raison qu'il la fait naître dans l'Asie. Elle abonde en Syrie et dans les environs d'Alep. Le mode d'extraction de ce suc propre était bien connu des anciens, et les termes destinés à fixer ses propriétés physiques sont ici de tout point convenables. C'est à tort que Pline déclare la scammonée mauvaise quand elle a plus ou moins de deux ans. Ce suc a toutes ses propriétés aussitôt après l'extraction, et il les conserve pendant un temps indéterminé. La scammonée d'Alep est assez rare et fort chère; on la falsifie avec divers sucs de plantes âcres et irritantes, mais jamais, que nous sachions, avec l'ers ou le *tithymalus marinus*.

Voici quels sont les principaux auteurs anciens qui ont parlé de la scammonée:

Σκαμμώνιον, Hipp., *de Morb. mul.*, I, 597; Diosc., 171. — *Scammonium*, Plin., *loco comm.*; *Convolvulus Scammonia*, L., *Spec. plant.*, 218. — Le liseron-scammonée.

Dioscoride a distingué clairement deux espèces de scammonée, l'une de Mysie et l'autre de Syrie. La première est attribuée au *Convolvulus farinosus*, L., l'autre au *Convolvulus Scammonia*, L.

61. — XXXIX, page 50, ligne 18. *Tithymalum nostri herbam lactariam vocant.* Nous avons, au livre précédent, parlé de l'*Euphorbia officinarum*, L. Nous allons maintenant traiter des congénères qui furent connues des anciens. Établissons d'abord la concordance synonymique des espèces pliniennes :

I. *Characias.* — Τιθύμαλλος, Hipp., *in var. locis;* Χαρακίας, Dioscor., iv, 165. — *Tithymalus characias seu masculus*, Plin., *loco comm.;* Apul., c. 108, tit. 4; Prisc., i, 14; *Ascebra magnum*, Mesuæi; *Euphorbia Characias*, L., *Spec. plant.*, 662. — L'euphorbe des vallons.

II. *Myrsinites.* — Τιθύμαλλος θῆλυς, Dioscor., *loco cit.;* Μυρτίτης, Theoph., ix, 12. — *Tithymalus myrsinites alii caryites*, Plin., *loco comm.; Myrsinites legitimus*, Clus., *Rar. plant.*, vi, 189; *Tithymalus myrtifolius arboreus*, C. Bauh., *Pin.*, 290; *Euphorbia Myrsinites*, L., *Spec. pl.*, 661. — L'euphorbe à feuilles de myrte.

III. *Paralium.* — Ὁ μυρτίτης καλούμενος τιθύμαλλος λευκὸς, Theoph., *Hist. pl.*, ix, 12; Μήκων ἀειχλώρα, Ejusdem, *Hist. plant.*, i, 15; Hippoc., *Œcon.*, p. 249 (éd. Foes); Μήκων θυλακίς, Nicand., *de Ther.*, v. 850; Τιθύμαλλος παράλιος, Dioscor., *loco cit.* — *Paralium sive tithymalis*, Plin., *loco comm.; Tithymalum alii mecona, alii paralion vocant*, Ejusd., xx, 76; *Tithymalus, peplis Tithymalis, paralion mecon*, Apul., c. 108; *Euphorbia Paralias*, L., *Spec. pl.*, 657. — L'euphorbe maritime. — Cf., au livre xx, la note 188.

IV. *Helioscopios.* — Τιθύμαλλος ἡλιοσκόπιος, Diosc., *loco cit.* — *Tithymalus helioscopios*, Plin., *loco comm.; Euphorbia Helioscopia*, L., *Spec. plant.*, 658. — L'euphorbe réveil-matin.

V. *Cyparissias.* — Τιθύμαλλος κυπαρισσίας, Diosc., *loco cit.* — *Tithymalus cyparissias,* Plin., *loco comm.*; *Chamæcyparissos* [1], Ejusd., xxiv, 86; *Euphorbia Cyparissias*, L., *Spec. plant.*, 660. — L'euphorbe cyprès.

VI. *Platyphyllos.* — Τιθύμαλλος πλατύφυλλος, Dioscor., *loco cit.* — *Tithymalus platyphyllos alii corymbites, alii amygdalites,* Plin., *loco comm.*; *Euphorbia platyphyllos*, L., *Spec. pl.*, 660. — L'euphorbe à larges feuilles.

VII. *Dendroides.* — Τιθύμαλλος ὁ ἐν ταῖς πέτραις φυόμενος, Diosc., *loco cit.* — *Tithymalus dendroides, alii cobios, alii leptophyllos,* Plin., *loco comm.*; *Euphorbia dendroides*, L., *Spec. plant.*, 662. — L'euphorbe arbrisseau.

VIII. Χαμαισύκη, Diosc., iv, 170. — *Chamæsyce*, Plin., xxiv, 83; Mathiol.; C. Bauh., *Pin.*, 293; *Euphorbia Chamæsyce*, L., *Spec. pl.*, 652. — L'euphorbe monnoyère. — Cf., au livre xxiv, la note 188.

IX. Πέπλος, Hippoc., *in var. loc.*; Ὁ παράλιος κόκκος, Theoph., *Hist. plant.*, ix, 12? Πέπλος, οἱ δὲ συκῆν, οἱ δὲ μήκωνα, οἱ δὲ μήκωνα ἀφρώδη καλοῦσι, Dioscor., iv, 168. — *Peplos, alii syce, alii meconion, alii mecon aphrode,* Plin., xxvii, 93; *Peplus sive esula rotunda*, C. Bauh., *Pin.*, 292; *Euphorbia Peplus*, L., *Spec. pl.*, 653. — L'euphorbe *peplus.* — Cf., au livre suivant, la note 115.

X. Λαθυρίς, Diosc., iv, 167. — *Lathyris*, Plin., xxvii, 71; *Euphorbia Lathyris*, L., *Spec. plant.*, 655. — L'euphorbe épurge. — Cf., au livre cité, la note 94.

XI. Ἄπιος, Diosc., iv, 177; Πέπλος, Hipp., *in loc. var.*; Ῥωμαῖοι ῥάδιξ σιλβέστρις, Ἄφροι δορφαθσαδοί, Diosc., *in Nothis.* — *Apios ischas, seu raphanus agrios*, Plin., lib. xxvi, cap. 46; *Tithymalus tuberosa*, C. Bauh., *Pin.*, 292; *Euphorbia Apios*, L., *Spec. pl.*, 656.

XII. Πιτυοῦσα, Dioscor., iv, 166. — *Pityusa*, Plin.,

[1] Quelques botanistes reconnaissaient deux variétés de cette plante, l'une grande et l'autre petite.

xxiv, 21. — *Alscebra*, Arab. — *Euphorbia Pityusa*, L., *Spec. plant.*, 656. — Cf., au livre cité, la note 42.

XIII. Τιθύμαλλος ἄῤῥην, Theoph., *Hist. pl.*, ix, 12. — *Euphorbia orientalis*, L., *Spec. pl.*, 660. — L'euphorbe d'Orient.

XIV. *Papaver heracleon a Græcis aphron*, Plin., xx, 76. — C'est l'*Euphorbia Esula*, L. — Cf., au livre cité, la note 188.

XV. *Peplis*. — Πέπλις, οἱ δὲ ἀνδράχνη ἀγρία, Dioscor., iv, 169; Πέπλιον, Hipp. *teste* Diosc., *loco cit.* — *Peplis*, Plin., xxii, 81, etc. — Cf. la note 206, au livre cité. Nous avons cherché à établir qu'il s'agissait de l'*Euphorbia Peplis*, L., *Spec. pl.*, 652.

XVI. *Euphorbia antiquorum*, L., *Spec. plant.*, 646. — Cf., au livre xxv, la note 57.

L'histoire des euphorbes paraît assez complète, et n'est guère susceptible de controverses; aussi les concordances synonymiques sont-elles, en général, satisfaisantes. Ces plantes ont des propriétés actives; elles ne diffèrent que dans leur degré d'énergie. Toutes sont lactescentes, et cette particularité explique comment il s'est fait que les anciens les aient placées parmi les pavots, et qu'ils leur aient donné le nom de *lactuca caprina* et d'*herba lactaria*. Les euphorbes ont de bonne heure attiré l'attention des anciens; les modernes les emploient encore, et tout récemment on s'est servi, comme purgatif, de l'huile des semences de quelques espèces. On n'administre guère les euphorbes à l'intérieur, à cause de l'incertitude et de la violence de leurs effets. Il est douteux que les granivores mangent la graine de l'euphorbe réveil-matin, et c'est à tort que le dit Pline; on n'a point remarqué que les sommités de cette même euphorbe suivissent la direction du soleil. Il y aurait de nombreuses remarques à faire pour la partie médicale, nous les épargnerons au lecteur.

62. — XLVIII, page 60, ligne 17. *Sed teucria præcipue, etc.* On a fait remarquer que cette phrase de Pline était une sorte

de traduction du passage de Dioscoride (III, 152), ἡμιονῖτις, ἥ τις σὺν ὄξει ποθεῖσα, τήκει σπλῆνα, d'où l'on a conclu que le *teucria* de Pline était la même chose que l'ἡμιονῖτις de l'auteur grec. Cela prouve uniquement, suivant nous, que l'auteur latin s'est trompé en compilant Dioscoride, qui lui-même a pu attribuer à plusieurs plantes ce qu'il a dit de l'*hemionitis*.

63. — Page 62, ligne 6. *Lonchitidis radix decocta, etc.* Il ne s'agit pas ici du *Serapias Lingua*, L., mais bien de l'*Aspidium Lonchitis*, L. *Voyez* le livre suivant, vers la fin.

64. — XLIX, page 62, ligne 21. *Verbenaca, etc.* Émilius Macer, sur le livre duquel nous avons consacré la note 6 du livre précédent, a parlé des propriétés de la verveine contre les calculs, de manière à montrer qu'il connaissait le passage de Pline que nous commentons.

> Herbam cui nomen foliis de mille dedere,
> Bettonicamque, pari verbenæ pondere junge:
> Hæc mixta potantur aqua : nullum medicamen
> Utilius credunt illis quos calculus angit.
>
> ÆMIL. MAC., *de Virib. plant. De verbena.*

65. — Page 64, ligne 9. *Herba et radix cotyledonis, etc.* Le cotylédon est une plante impuissante contre les maladies de la vessie ; il en est de même de toutes celles dont Pline nous parle dans ce chapitre.

66. — L, page 64, ligne 20. *Eadem vis crethmo, etc.* Le *crethmos agria* a été rapporté au *Crithmum maritimum* des botanistes modernes. On confit cette ombellifère au vinaigre, et on la mange comme condiment. Le texte de ce chapitre est presque en entier emprunté à Dioscoride (II, 157).

67. — LI, page 66, ligne 20. *Anthyllion.* Pline, au livre XXI, a reconnu deux espèces d'*anthyllion* : la première, que nous avons rapportée à la *Cressa cretica*, L. ; la seconde, au *Teucrium Iva*, L. C'est cette dernière espèce que Pline compare, dans ce passage, à la *chamœpitys*, et nous croyons qu'il faut la réunir à cette dernière plante.

68. — LII, page 68, ligne 4. *Cepœa, etc.* Cette plante est rapportée à une crassulacée du genre *sedum;* Dioscoride l'a décrite en termes fort courts, mais semblables à ceux que Pline emploie ici; elle est à peu près inerte. Voici la synonymie que nous en donnons :

Κηπαία, Dioscor., iii, 168. — *Cepœa,* Plin., *loco comm.; Sedum Cepœa,* L., *Spec. pl.,* 617. — La joubarbe *cepœa.*

69. — LIII, page 68, ligne 9. *Eadem prœstat hypericon.... alii corion.* Quelques commentateurs ont établi que cette plante était l'*Hypericum Coris,* L.; mais la description donnée par les auteurs ne s'y rapporte point, tandis, au contraire, qu'elle s'applique très-bien à cet *hypericon,* auquel Pline donne le nom de *coris. Voyez* la note suivante. La détermination de cette espèce n'est pas facile. Dioscoride lui donne le nom d'*androsœmum,* mais évidemment à tort, ainsi que le prouve l'examen du texte; car, peu après avoir précisé la couleur des fleurs qui sont jaunes, il dit que ces mêmes fleurs, froissées entre les doigts, les teignent en rouge, ce qui n'est vrai que pour l'*Androsœmum officinale,* dont le fruit est une baie gorgée d'un suc couleur de sang. Le millepertuis commun est, suivant toute vraisemblance, l'ὑπερικόν de Dioscoride; il est vivace, et le collet de la racine, chargé des débris des tiges mortes, imite, tant bien que mal, une petite souche. Celles-ci sont rouges, de la hauteur d'une coudée; la forme des feuilles ne s'éloigne pas beaucoup de celles de la rue, les semences sont odorantes, et la capsule a la forme d'une petite silique; enfin elle vit *in locis cultis et asperis.* La question nous semble donc aussi bien résolue que les lumières puisées dans les textes le permettent. Dioscoride a écrit que la tige avait un grand nombre de rejets, θάμνος φρυγανοειδές, *surculaceo frutice;* Pline aura lu dans quelque traduction de Dioscoride, au lieu de *surculaceo, oleraceo,* et il a mis dans son texte, *oleraceo frutice.*

Voici la concordance synonymique de cette plante :

Ὑπερικόν, Hippoc., *Morb. mul.,* i, 610; Ὑπερικὸν, οἱ δὲ ἀνδρόσαιμον, οἱ δὲ κόριον, οἱ δὲ χαμαίπιτυν, Dioscor., iii, 171. — *Hypericon, alii chamæpityn, alii corion,* Plin.,

*loco comm.*; *Hypericum perforatum*, L., *Spec. plant.*, 1105. — Le millepertuis commun.

Cf., sur les *hypericum* connus des anciens, la note suivante, et au livre XXVII, les notes 20 et 34.

70. — LIV, page 68, ligne 16. *Est aliud hypericon.* Il s'agit ici d'un *hypericon,* et nous désignons l'*Hypericum Coris* des botanistes, qui rentre assez bien dans la description donnée par Dioscoride et par Pline.

Κόρις, οἱ δὲ ὑπερικόν, Diosc., III, 174. — *Hypericon, alii corin*, Plin., *loco comm.*; *Hypericum Coris*, L., *Spec. pl.*, 1107. — Le millepertuis à feuille de coris.

Les proportions de la tige sont inférieures à celles données par Dioscoride.

71. — LV, page 70, ligne 4. *Vesicæ autem callithrix, etc.* C'est l'*Adiantum Capillus Veneris*, L. Apulée donne ce nom de *callithrix* comme l'un des synonymes de l'*adiantum.*

72. — Ligne 8. *Item perpressa.* On ne sait à quelle plante il faut rapporter le *perpressa* de Pline ; c'est le seul auteur de l'antiquité qui en fasse mention. Cf. Marcellus Empiricus (26, p. 175), Apulée (c. III, tit. 5). Anguillara dit que c'est la *repressa* des Romains que l'on donne aux chevaux quand ils urinent difficilement (*quando sono ripressi*), Anguill., part. XII, p. 213. Ce nom de *repressa* ne se trouve point dans les dictionnaires italiens, ni dans les ouvrages de médecine écrits dans cette langue.

73. — Ligne 10. *Chrysanthemum, etc.* Les auteurs grecs ont donné en synonymie, et très-fréquemment à des corymbifères, le nom de χρυσάνθεμον. Les syngénèses méritent, plus que toutes les autres plantes, le nom de plantes à fleurs d'or. Le *chrysanthemon*, dont il est ici question, est d'une détermination difficile : la famille n'est pas douteuse, mais le genre est hypothétique ; toutefois, on a émis une opinion assez probable, et la voici :

Χρυσάνθεμον, Diosc., IV, 58. — *Chrysanthemon*, Plin., *loco*

*comm.*; *Chrysanthemon segetum* ou *coronarium*, L., *Spec. plant.*, 1254. — La chrysanthème des blés, ou la chrysanthème coronaire.

74. — Page 70, ligne 11. *Anthemum.* Le second manuscrit royal porte *anthemis*; la plante dont il est ici mention est l'*Anthemis rosea*, L.

75. — LVI, page 70, ligne 15. *Silaus nascitur glareosis, etc.* Le père Hardouin veut que ce soit là l'*Apium graveolens*, L.; il blâme Ruellius de l'avoir rapporté au *laver*. On a depuis abandonné l'opinion du docte Hardouin et celle de Ruellius, et l'on s'est fixé sur le *Peucedanum Silaus*, L., *Spec. plant.*, 354. Cette plante n'a point été connue des Grecs; elle n'est pas rare en Europe.

76. — Ligne 19. *Calculos pellit malum erraticum, etc.* — L'*Aristolochia rotunda*, L., ayant été nommée par Pline *malum terræ*, on a cru que ce *malum erraticum* était la même chose, ce qui ne manque pas de probabilité.

77. — Page 72, ligne 1. *Urtica marina, etc.* On a donné le nom d'*ortie de mer* à divers animaux marins, de la famille des actinozoaires, dont le contact produit sur la peau un effet analogue à celui des orties. Ce sont des méduses, des physales et des actinies. Il est douteux que Pline ait voulu parler de ces animaux; si c'est une plante qu'il a eu en vue, on ne la connaît pas.

78. — LVII, page 72, ligne 4. *Et herba fulviana, etc.* Cette plante est inconnue aux modernes, Pline est le seul auteur qui en ait parlé.

79. — LVIII, page 72, ligne 7. *Scordion.* Cf., au livre précédent, la note 43. C'est une plante irritante et non calmante.

80. — Ligne 12. *Et foliis erythrodani, etc.* La garance, *rubia* des Latins, se nomme en grec ἐρυθρόδανον. On n'emploie plus en Europe ni la feuille ni les graines de la garance; la racine seule a été quelquefois admise, mais sans succès, dans la thérapeutique moderne.

81. — Page 74, ligne 4. *Absinthium ponticum, etc.* Caton, dont Pline invoque ici le témoignage, a dit en effet : *Intertrigini remedium : in viam quum ibis, absinthii pontici surculum sub anulo habeto* (*de Re rust.*, c. 159). Apulée (c. 100, tit. 4) a dit la même chose en d'autres termes; il ajoute que les rejetons du marrube ont les mêmes propriétés. Pline, dans tout ce chapitre, a compilé Dioscoride (II, 209; III, 1, 55, 83, 92, 123; IV, 8, 42, 69, 171, 174, etc.).

82. — LIX, page 74, ligne 10. *Inguinalis.* Apulée (c. 60) a donné le nom d'*inguinalis* à l'*Aster Amellus*, L., nommé aussi *bubonion* en grec. On pourrait donc regarder la plante dont parle ici Pline, comme bien connue. Cf., au livre XXVII, la note 33. Mais Pline, en disant que quelques personnes lui donnent le nom d'*argemone*, écrit, suivant les manuscrits, tantôt *argemonion* et tantôt *argemon*, fait naître des doutes sur l'identité de l'*aster* et de l'*inguinalis*.

83. — LX, page 74, ligne 14. *Panos sanat panaces, etc.* Pline a pris tout ce qu'il y a de raisonnable dans ce chapitre à Dioscoride (III, 169; IV, 104, 171).

84. — Page 76, ligne 1. *Vel chrysippea cum ficis.* Quoique cette plante ait un nom grec, les auteurs grecs n'en ont rien dit. La chrysippée est une plante inconnue.

85. — LXI, page 76, ligne 5. *Venerem in totum adimit, ut diximus, nymphæa heraclia, etc.* Les propriétés anti-aphrodisiaques des nénuphars sont illusoires. On avait pensé qu'une plante, vivant dans un état constant d'immersion dans l'eau, devait être, comme on le disait naguère, réfrigérante. Tout ce que dit Pline du nénuphar est erroné.

Le *xiphion* n'agit point ainsi que le dit notre auteur.

86. — LXII, page 76, ligne 15. *Orchis herba.* Quoiqu'il paraisse vraisemblable que les anciens aient confondu, sous le nom d'*orchis*, plusieurs congénères de notre genre *orchis*, les commentateurs n'en ont désigné qu'un seul : c'est le plus commun, mais non le plus remarquable.

Voici quelle est la synonymie qu'on rattache à cette plante :

I. Ὄρχις, THEOPH., *Hist. pl.*, IX, 19 ; Ὄρχις ἕτερος, ὃν σεραπιάδα ἕτεροι καλοῦσιν, DIOSCOR., III, 142 ; Σεραπιάδα, CRATŒV. *teste* DIOSC., *loco cit.* — Τρίορχις, PAUL. ÆGIN., lib. VII, p. 249. — *Orchis sive serapias*, PLIN., *loco citato ; Cynosorchis Morio*, LOBEL., *Icon.*; *Orchis Morio*, L., *Spec. plant.*, 1333. — L'orchis morio.

Les propriétés aphrodisiaques des orchidées à racines féculentes, sont mal prouvées, à moins qu'on ne les regarde comme alimentaires à un haut degré. Le salep (on donne ce nom aux bulbes desséchés des *orchis*) présente, sous peu de volume, beaucoup de parties assimilatrices. Les modernes ont long-temps écrit que les *orchis* étaient de puissans aphrodisiaques. L'illustre Linné a écrit que les taureaux de Dalécarlie, qui paissent volontiers les feuilles d'*orchis* dont les pâturages sont plus remplis, paraissent mieux disposés que les autres à l'acte générateur ; mais l'autorité de ce grand nom ne peut nous convaincre. On sait que les herbivores n'aiment guère la feuille des orchidées, et d'ailleurs on a écrit depuis long-temps que les propriétés aphrodisiaques résidaient dans le bulbe. Or, si ce bulbe eût eu une autre forme que celle qu'on lui connaît, nul doute que sa place, dans la thérapeutique, n'eût été différente. La vanille, qui appartient aussi aux orchidées, est vraiment excitante, mais parce qu'elle est riche en huile essentielle.

87. — Page 78, ligne 5. *Duo ejus genera* (*satyrii*). C'est dans la famille des orchidées qu'il faut chercher le premier des *satyrion* dont Pline parle ; le second n'appartient pas aux monocotylédones :

II. Ὄρχις, οἱ δὲ κυνόσορχιν καλοῦσιν, DIOSCOR., III, 141. — *Satyrion longioribus foliis*, PLIN., *loco comm.* ; *Orchis papilionacea*, L., *Spec. plant.*, 1330, *seu affinis*. — L'orchis papilionacé.

III. *Orchis satyrios seu femina*, PLIN., *loco comm.* — Cf. le livre XXVII, et le chapitre 42.

Le deuxième *satyrion* est rameux ; or, aucune monocotylédone

n'étant dans ce cas, il a fallu chercher dans les dicotylédones, et l'on a proposé, sans beaucoup de vraisemblance, un *polygonum*.

88. — LXIII, page 78, ligne 16. *Græci satyrion, foliis lilii rubri, etc.* Ce *satyrion*, à feuilles et à fleur de lis, à racine bulbeuse, de la grosseur d'une pomme, est vraisemblablement une liliacée; est-ce là une tulipe? Le nombre des plantes indiquées ici par les auteurs est considérable, et aucune ne satisfait complètement. On a été jusqu'à désigner l'*Iris florentina*, L., mais nous croyons qu'il y a plus de probabilités pour une espèce du genre *tulipa*, et la *Tulipa Clusiana* convient assez.

Voici donc la synonymie probable :

> Σατύριον, οἱ δὲ τρίφυλλον, Diosc., III, 143. — *Satyrion foliis lilii rubri*, Plin., *loco comm.*; *Tulipa Clusiana*, Venten. — La tulipe de Clusius.

89. — Ligne 20. *Aliud genus satyrii erythraicon appellant.* C'est là le σατύριον τὸ ἐρυθρόνιον de Dioscoride (III, 143), dont Pline traduit ici le texte. Ni l'un ni l'autre de ces deux auteurs n'a décrit cette plante; ils n'ont parlé que de la graine et de la racine. On a pourtant désigné, et même sans hésitation, l'*Erythronium Dens canis*, L.; cela peut être, mais on n'a point assez de preuves pour l'affirmer.

> Σατύριον τὸ ἐρυθρόνιον, οἱ δὲ σατύριον ἐρυθραϊκόν, Dioscor., III, 144. — *Satyrion erythraicon*, Plin., *loco comm.*; *Erythronium Dens canis*, L., *Spec. pl.*, 437? — L'erythronion dent de chien.

Quelques auteurs ont désigné le *Serapias cordigera*, L., et cette opinion a bien autant de probabilité que l'autre.

90. — Page 80, ligne 10. *Sic et cratægin cognominantes, et thelygonon, et arrhenogonon.* Des trois plantes citées par Pline comme ayant une graine orchidiforme, une seule est dans ce cas, et c'est l'ἀῤῥενόγονον (*Mercurialis tomentosa*, L); du moins Théophraste (*Hist. plant.*, IX, 19) prend soin de nous le dire. Cf., plus loin, la note 107.

91. — LXIV, page 80, ligne 19. *Podagræ morbus rarior.* La goutte est une maladie d'autant plus commune parmi les hommes, qu'ils sont plus avancés vers la civilisation, ou en d'autres termes qu'ils sont plus complètement livrés à la mollesse et aux plaisirs des sens. Les nations nouvelles ne connaissent guère cette affection, parce que, chez elles, les exercices du corps et la sobriété sont un besoin ou une nécessité. Rome, plus près de l'époque de sa fondation, devait avoir peu de goutteux. La goutte attendait pour visiter les Romains, qu'ils eussent des Lucullus et des Apicius. Pline raisonne avec bien peu de justesse, quand il conclut, de ce que la goutte n'avait point de nom latin, que c'était une maladie inconnue chez les vieux Romains. Nous avons un mot particulier, et même assez ridicule, soit dit en passant, pour cette triste maladie; mais combien d'autres affections ne sont connues en Europe que par leurs noms grecs, qui ont fait oublier les noms nationaux. L'hydropisie, l'anévrisme, la phthisie, etc., ne sont pas des mots d'origine française, et pourtant ces terribles affections sont aussi vieilles que la nation. Pline a oublié que les Grecs ont fourni aux Romains tous les termes des langues scientifiques. Les Grecs vaincus ont plus influé sur la langue des vainqueurs, que ceux-ci sur l'idiome barbare des nations septentrionales de l'Europe. Il n'y a de conquête possible et durable que quand le peuple conquis est inférieur ou tout au moins égal en civilisation au peuple conquérant; autrement, la force brutale cède devant la force intelligente. Les sciences et les beaux-arts émoussent bientôt le tranchant du glaive, et la civilisation fait courber devant le vaincu le front du vainqueur.

92. — Page 82, ligne 3. *Medentur panacis radices, etc.* Les remèdes préconisés par Pline ne sont pas employés aujourd'hui à combattre la goutte; la médecine moderne a plus de ressources pour diminuer la violence de ses effets que pour la guérir complètement; le régime seul a quelque puissance contre elle, et peut éloigner le retour des accès.

93. — LXV, page 82, ligne 17. *Quæ talis est, mollugo vocatur.* On a décidé que cette plante était notre *Galium Mollugo*, L.; les autres Grecs n'en ont rien dit. Le *mollugo* n'est décrit que

bien superficiellement, et ses caractères ne sont établis que sur les différences qui le séparent du *lappago;* mais comme ce *lappago* est rapporté avec assez de certitude au *Galium Aparine,* L., il en résulte qu'on doit voir en lui un *galium;* or le *Galium Mollugo* est celui de tous auquel il convient le mieux de rapporter la plante qui nous occupe. Cette rubiacée est commune dans toute l'Europe.

94.—Page 82, ligne 18. *Similis... asperugo.* Une borraginée est depuis long-temps en possession de représenter nominalement l'*asperugo* des anciens; c'est l'*Asperugo procumbens* de Linné; mais cette désignation, quoique fort ancienne, est fautive, et c'est à tort qu'elle a été adoptée par plusieurs commentateurs modernes. On voit évidemment, par la comparaison qui en est faite avec le *lappago* et le *mollugo*, qu'il doit être question d'une rubiacée, et non d'une borraginée; les plantes de cette famille ont un port tout-à-fait différent. Cf., au livre suivant, la note 28, sur l'*aparine.*

95. — LXVI, page 84, ligne 2. *Præcipue vero liberat eo malo phycos thalassion.* Nous avons donné, sur les *fucus* des anciens, plusieurs notes, livre XIII, 48. Nous allons compléter ce que nous avons à dire de ces plantes, en établissant la concordance synonymique dans le sens générique seulement :

Φῦκος, THEOPH., *Hist. plant.*, IV, 7. — Βρύον θαλάσσιον, DIOSC., IV, 99; Φῦκος, EJUSD., *loco cit.*, 100; Φῦκος, CRATÆV., *teste* ANGUILL., p. 171.— *Fucus marinus,* PLIN., *loco comm.; Laminariæ et fucorum spec.*, AUCT. RECENT.

C. Bauhin (*Pin.*, 363) à très-bien distingué les fucacées nommées dans les écrits des anciens. Quelque soin qu'on ait apporté à la distinction de ces plantes, il reste encore bien de l'incertitude sur les désignations. La lecture du texte des auteurs ne permet pas de rien préciser. Plusieurs laminaires ont des frondes qui ressemblent à une ceinture, et à des feuilles de porreau; trois ou quatre espèces ont des expansions déliées comme des cheveux. On ne sait au juste quel était le *fucus* employé par les anciens pour la teinture des étoffes; enfin un

assez grand nombre de laminaires ont de larges frondes. Ces plantes sont seulement indiquées dans les écrits des anciens, et les descriptions manquent entièrement. Aujourd'hui même que ces descriptions existent dans des ouvrages récens et fort bien faits, il n'est pas toujours facile d'arriver à la détermination des espèces. Les fucacées sont des plantes polymorphes, qui changent de couleur et de forme par des causes accidentelles, impossibles à apprécier; plusieurs de ces modifications auront été prises vraisemblablement, par les anciens, pour des caractères spécifiques. Il est impossible d'éclaircir complètement cette partie de la botanique des anciens.

96. — Page 86, ligne 1. *Item lappæ boariæ radix, etc.* On ne sait à quelle plante rattacher ce *lappa boaria;* peut-être est-ce la même chose que le *lappa* rapporté, avec assez de vraisemblance, au *Galium Aparine*, L.

97. — LXVIII, page 86, ligne 18. *Geranion aliqui myrrhin: alii myrtidan* [1] *appellant.* Les *geranium* sont des plantes très-bien caractérisées; la singularité de forme du fruit a dû attirer de bonne heure l'attention des anciens auteurs. Pline, d'après les auteurs grecs, en décrit deux espèces, faciles à reconnaître. Elles sont inusitées en médecine, et dépourvues de propriétés énergiques.

Voici quelle est la concordance synonymique des *geranion :*

I. Γεράνιον φύλλοις ἀνεμώνης, Diosc., III, 131. — *Geranion alterum foliis anemones*, Plin., *loco cit.* — עבקא, African. *id est Planta fructu longo collo.* — *Geranium tuberosum*, L., *Spec. plant.*, 953. — La geraine à racines tubéreuses.

II. Γεράνιον ἕτερον, Diosc., *loco cit.* — *Geranion foliis candidioribus*, Plin., *loco comm.; Geranium molle seu Erodium malacoides,* Linn. et Willd. — La geraine à feuilles molles ou l'érodie à feuilles de mauve.

Le *myrrhis* de Dioscoride est une tout autre plante. Pline, suivant son habitude, a embrouillé les synonymies; les premières

[1] Les manuscrits portent *myrrhida.*

phrases de ce chapitre doivent être rapportées à la plante dont nous venons de parler. Tout ce que dit cet auteur, touchant les propriétés médicinales de son *geranion*, est erroné.

98. — LXIX, page 90, ligne 2. *Et onothera, sive onuris.* Il ne faut pas chercher cette plante parmi les espèces du genre *œnothera* des botanistes modernes, mais bien dans le genre *epilobium.* L'*œnothera* des auteurs anciens a une fleur rouge, et celle de l'*Œnothera biennis,* la seule qui soit européenne, en a de jaunes; le reste de la description ne convient pas davantage. L'*Epilobium roseum* semble réunir les conditions voulues; aussi n'hésiterons-nous pas à adopter cette plante, proposée déjà par plusieurs commentateurs :

Οἰνοθήρα, THEOPH., *Hist. plant.*, IX, 20 [1]; Ὀνάγρα, οἱ δὲ ὀνοθήραν, οἱ δὲ ὄνυριν... DIOSC., IV, 118; Ὄναγρον, ἢ ὀνοθήρα, ἢ ὀνοθουρίς, GALEN., *de Fac. simpl. med.*, VIII, 214. — *Œnothera sive onuris*, PLIN., *loco comm.*; *Epilobium roseum*, ROTH., *Fl. Germ.* — L'épilobe à fleurs roses.

99. — LXXIX, page 102, ligne 16. *Illecebra.* Il paraît que Pline croyait à l'existence de plusieurs *illecebra.* Les auteurs de la renaissance de la botanique ont désigné le *Sedum acre*, L.; nous ne pouvons dire sur quels indices. Si cette désignation était juste, l'*illecebrum* de Pline serait l'ἐπίπετρον d'Hippocrate (*de Ulceribus*, 875).

100. — LXXXIII, page 106, ligne 10. *Equisetum, etc.* Au livre XVIII, chap. 28, on trouve écrit *equisetis* et *equiselis*, par le changement de la lettre *t* en *l*. Les anciens manuscrits présentent très-fréquemment de pareilles fautes.

101. — Page 108, ligne 5. *Faciunt et aliam hippurin, etc.* On sait qu'il existe en Europe plusieurs espèces d'*equisetum*. Ces plantes sont assez semblables les unes aux autres, et probablement les anciens en ont confondu plusieurs. Cet autre *hippuris*

[1] Sprengel (*Hist. Rei herb.*, I, 89) rapporte l'οἰνοθήρα de Théophraste et de Galien à l'*Epilobium alpinum*, L., var. β.

est vraisemblablement la prêle des champs, et voici la synonymie que nous en donnerons :

Ἵππουρις ἑτέρα, Diosc., IV, 47? — *Hippuris altera*, Plin., *loco comm.*; *Equisetum arvense*, L., *Spec. plant.*, 1516. — La prêle des prés.

102. — LXXXIV, page 108, ligne 18. *Item stephanomelis, etc.* Cette plante n'est mentionnée que par Pline; les Grecs n'en ont rien dit. Quoiqu'elle ne soit pas décrite, Daléchamp a indiqué une potentille, *Potentilla Anserina*, L. Les preuves manquent à l'appui de cette opinion.

103. — LXXXV, page 110, ligne 12. *Erysithales est flore luteo, foliis acanthi.* Une fleur d'or et des feuilles d'acanthe, voilà bien peu de données pour reconnaître cette plante, que le père Hardouin a dit être inconnue. C. Bauhin (*Pin.*, 377) indique, d'après Anguillara, le *Cnicus Erysithales*, Willd.; mais sur quelles preuves? Cette plante n'a pas été connue des Grecs; s'ils l'eussent décrite, on pourrait vraisemblablement la reconnaître. Il est peu de plantes de Dioscoride qui soient demeurées inconnues; on ne peut pas dire la même chose des plantes de Pline.

104. — LXXXVII, page 114, ligne 1. *Dictamnum pota sagittas pellit.* C'est par suite de la croyance exprimée dans cette phrase, que Virgile a écrit ces vers :

................ Non illa feris incognita capris
Gramina, quum tergo volucres hæsere sagittæ.

105. — Page 116, ligne 8. *Hypocisthis utraque.* Ces deux espèces ne sont pas distinctes; elles ne diffèrent que par leur station sur des plantes différentes.

106. — LXXXVIII, page 118, ligne 5. *Symphyton ad cicatricem celerrime perducit, etc.* C'est à cause de cette propriété supposée que cette plante porte le nom de *consoude* et de *symphytum*; elle abonde en mucilage.

107. — XCI, page 126, ligne 19. *Arsenogonon et thelygo-*

*non, etc.* Sous ces deux dénominations, Pline veut parler d'une même plante dioïque. L'*arsenogonon* est l'individu mâle; le *thelygonon*, l'individu femelle. Cette plante, comme on va le voir, était connue des Grecs.

Φύλλον θηλύγονον καὶ ἀῤῥηνόγονον, THEOPH., *Hist. pl.*, IX, 19; Φύλλον, DIOSC., III, 140. — *Arsenogonon et Thelygonon*, PLIN., *loco comm.*; *Mercurialis tomentosa*, L., *Spec. pl.*, 1465. — Mercuriale à feuilles tomenteuses.

108. — XCII, page 128, ligne 8. *Quæ vero mastos vocatur, etc.* La plante dont il est fait ici mention est inconnue.

109. — XCIII, page 128, ligne 18. *Item ophrys herba, etc.* Il est bien probable que cet *Ophrys* est notre *Ophrys ovata*, L. Les feuilles de cette plante ne sont point dentées sensiblement. Quelques personnes, au lieu de *denticulato*, lisent *siculo*; ce qui rend plus probable la désignation proposée.

---

# INDEX

*Des Plantes mentionnées dans le livre* XXVI, *avec le renvoi aux divers passages de Pline où il en est parlé, ainsi que celui aux notes destinées à les ramener à une synonymie moderne.*

---

# LIVRE VINGT-SEPTIÈME.

# C. PLINII SECUNDI

# HISTORIARUM MUNDI

## LIBER XXVII.

RELIQUA GENERA HERBARUM, ET MEDICINÆ.

Antiquorum circa hæc cura.

I. 1. Crescit profecto apud me certe tractatu ipso admiratio antiquitatis : quantoque major copia herbarum dicenda restat, tanto magis adorare priscorum in inveniendo curam, in tradendo benignitatem subit. Nec dubie superata hoc modo posset videri etiam rerum naturæ ipsius munificentia, si humani operis esset inventio. Nunc vero deorum fuisse eam apparet, aut certe divinam, etiam quum homo inveniret : eamdemque omnium parentem et genuisse hæc, et ostendisse, nullo vitæ miraculo majore, si verum fateri volumus. Scythicam herbam a Mæotis paludibus, et euphorbiam e monte Atlante ultraque Herculis columnas : et ipso rerum naturæ defectu, parte alia britannicam ex Oceani insulis extra terras positis, itemque æthiopidem ab

# HISTOIRE NATURELLE

# DE PLINE.

## LIVRE XXVII.

RESTE DES PLANTES, ET REMÈDES QU'ON EN TIRE.

---

### Recherches des anciens sur ce sujet.

I. 1. PLUS j'avance dans mon ouvrage, plus je sens augmenter mon admiration pour l'antiquité. Le grand nombre de plantes dont il me reste à traiter m'inspire encore plus de vénération pour les anciens, puisque c'est à leurs recherches et à leur bienfaisante générosité que nous en devons la découverte et la connaissance. Leur libéralité à cet égard semblerait même avoir été plus loin que celle de la nature, si la découverte des simples pouvait être l'ouvrage des hommes ; mais il est bien évident maintenant qu'elle est l'ouvrage des dieux, ou que, du moins, une inspiration divine a guidé les mortels qui l'ont faite ; ou, plutôt, que c'est la nature elle-même, cette mère commune de tous les êtres, qui a produit les plantes et qui nous les a fait connaître, bienfait, si nous voulons l'avouer, qui est au dessus de toutes les autres merveilles. Une herbe, la scythique, nous vient des Palus-Méotides, et l'euphorbe du mont

exusto sideribus axe : alias præterea aliunde ultro citroque humanæ saluti in toto orbe portari, immensa romanæ pacis majestate, non homines modo diversis inter se terris gentibusque, verum etiam montes et excedentia in nubes juga, partusque eorum et herbas quoque invicem ostentante. Æternum quæso deorum sit munus istud. Adeo Romanos, velut alteram lucem, dedisse rebus humanis videntur.

Aconitum, sive thelyphonon, sive cammaron, sive pardalianches, sive scorpion: medicinæ IV.

II. 2. Sed antiquorum curam diligentiamque quis possit satis venerari, quum constet omnium venenorum ocissimum esse aconitum : et tactis quoque genitalibus feminini sexus animalium eodem die inferre mortem? Hoc fuit venenum, quo interemptas dormientes a Calpurnio Bestia uxores M. Cæcilius accusator objecit. Hinc illa atrox peroratio ejus in digitum. Ortum fabulæ narravere, e spumis Cerberi canis, extrahente ab inferis Hercule, ideoque apud Heracleam ponticam, ubi monstratur is ad inferos aditus, gigni. Hoc quoque tamen

Atlas, par delà les colonnes d'Hercule; des régions où semble expirer la nature, des îles de l'Océan situées hors des limites terrestres, nous recevons le britannica; on nous apporte l'æthiopi des contrées toujours brûlées par les astres: est-il rien de plus étonnant que ce commerce de plantes qui, de tous les points du globe, arrivent au secours de l'humanité? Grâce à la paix dont jouit la terre sous l'immense et majestueux empire de Rome, nous voyons réunis dans la même société des hommes de tous les climats et de toutes les nations; nous voyons les montagnes mêmes, qui portent leurs cimes jusque dans les nues, nous offrir le tribut de leurs plantes et de leurs productions diverses. Puisse être durable ce présent des dieux, qui semblent avoir fait naître les Romains, comme une seconde lumière, pour éclairer le monde!

**Aconit, thelyphonon, cammaron, pardalianches ou scorpion; remèdes, 4.**

II. 2. Quel respect, quelle reconnaissance, je le répète, n'est pas due aux soins et aux travaux des anciens! Nous savons, à n'en pas douter, que l'aconit est le plus prompt de tous les poisons; que même, dans l'espace d'un jour, il tue les femelles des animaux dont il a seulement touché les parties sexuelles. C'est avec ce poison que Calpurnius Bestia fit périr ses femmes endormies, comme le lui reprocha son accusateur, M. Cécilius; et de là cette péroraison violente du dernier, sur le doigt meurtrier du coupable. La fable fait naître l'aconit de l'écume que jeta Cerbère, quand Hercule tira ce monstre des enfers; et voilà pourquoi il croît auprès d'Héraclée, dans le Pont, vers l'endroit où l'on montre

in usus humanæ salutis vertere : scorpionum ictibus adversari, experiendo datum in vino calido. Ea est natura ut hominem occidat, nisi invenerit quod in homine perimat. Cum eo solo colluctatur, velut pari intus invento. Sola hæc pugna est, quum venenum in visceribus reperit : mirumque, exitialia per se ambo quum sint, duo venena in homine commoriuntur, ut homo supersit. Immo vero etiam ferarum remedia antiqui prodiderunt, demonstrando quomodo venenata quoque ipsa sanarentur.

Torpescunt scorpiones aconiti tactu, stupentque pallentes, et vinci se confitentur. Auxiliatur his elleborum album, tactu resolvente : ceditque aconitum duobus malis, suo et omnium. Quæ si quis ullo forte ab homine excogitari potuisse credit, ingrate deorum munera intelligit. Tangunt carnes aconito, necantque gustatu earum pantheras : nisi hoc fieret, repleturas illos situs.

Ob id quidam pardalianches appellavere. At illas statim liberari morte, excrementorum hominis gustu, demonstratum. Quod certe casu repertum quis dubitet? et

encore aujourd'hui le chemin qui conduit aux enfers. Cependant les observations des anciens ont converti ce poison en un spécifique salutaire pour l'espèce humaine; car il neutralise le venin des scorpions, vertu que l'on a éprouvée en le donnant dans du vin chaud. Telle est sa nature, qu'il tue l'homme, s'il ne trouve dans l'homme quelque chose à détruire: c'est alors avec cet être étranger qu'il lutte exclusivement, comme un rival avec lequel il puisse se mesurer. Tout se termine par ce combat de venin à venin, lorsqu'il rencontre un poison dans le corps de l'homme; et, chose étonnante, deux principes, également mortels par eux-mêmes, se détruisent mutuellement dans l'homme pour opérer son salut. Les anciens nous ont même transmis les remèdes à l'usage des animaux féroces, en nous enseignant les moyens qu'emploient, pour se guérir, les espèces qui elles-mêmes sont venimeuses.

Au seul attouchement de l'aconit, les scorpions restent engourdis, sans mouvement et sans couleur, et semblent avouer leur défaite. Leur remède est l'ellébore blanc, dont le contact dissipe leur engourdissement: l'aconit cède alors à deux ennemis, au sien propre et à celui de tous. S'imaginer qu'un homme ait pu deviner des propriétés si singulières, c'est se montrer ingrat aux bienfaits des dieux. On frotte, avec de l'aconit, de la chair qui tue les panthères qui en mangent; sans ce moyen, elles rempliraient les pays qu'elles habitent.

Voilà pourquoi quelques auteurs ont nommé cette plante *pardalianches*. Mais il est prouvé que ces animaux, en pareil cas, évitent la mort en avalant des excrémens humains. Peut-on douter que le hasard

quoties fiat etiam nunc ut novum nasci? quoniam feris ratio et usus inter se tradi non possit.

3. Hic ergo casus, hic est ille, qui plurima in vita invenit deus. Hoc habet nomen, per quem intelligitur eadem et parens rerum omnium et magistra natura, utraque conjectura pari, sive ista quotidie feras invenire, sive semper scire judicemus. Pudendumque rursus, omnia animalia, quæ sint salutaria ipsis, nosse, præter hominem. Sed majores oculorum quoque medicamentis aconitum misceri saluberrime promulgavere: aperta professione malum quidem nullum esse sine aliquo bono. Fas ergo nobis erit, qui nulla diximus venena, monstrare quale sit aconitum, vel deprehendendi gratia.

Folia habet cyclamini aut cucumeris, non plura quatuor, ab radice leniter hirsuta. Radicem modicam cammaro similem marino. Quare quidam cammaron appellavere, alii thelyphonon, ex qua diximus causa. Radix incurvatur paulum scorpionum modo, quare et scorpion aliqui appellavere. Nec defuere, qui myoctonon appellare mallent, quoniam procul et e longinquo odore mures necat. Nascitur in nudis cautibus, quas aconas nominant. Et ideo aconitum aliqui dixere, nullo

seul leur ait fait trouver ce remède, et que toutes les fois que ce cas arrive, même actuellement, il ne soit nouveau pour l'animal, puisque, entre les bêtes, il n'y a point de procédé qui se transmette, ni d'expérience traditive?

3. Le hasard, oui, le hasard seul, est donc la divinité à qui nous devons tant de découvertes utiles à la vie : sous ce nom nous comprenons aussi la nature, mère de toutes choses et source de toutes connaissances. Supposez que les panthères trouvent tous les jours le remède dont nous venons de parler; supposez que la connaissance en soit innée chez elles : les deux conjectures n'en sont ni moins probables, ni moins étonnantes. Mais ce qui est honteux, c'est que, de tous les animaux, l'homme soit le seul qui ne connaisse pas ce qui lui est salutaire. Une autre tradition de nos pères, c'est que l'aconit est salutaire, mêlé dans les collyres; considération qui prouve qu'il n'existe aucun mal sans mélange de quelque bien. Qu'il nous soit donc permis, quoique nous ayons évité de parler d'aucun poison, de décrire celui-ci, ne fût-ce que pour le faire reconnaître.

L'aconit a les feuilles du cyclaminos ou du cucumis, jamais plus de quatre, partant de la racine et légèrement velues; la racine d'une grosseur médiocre, et semblable à une écrevisse de mer, ce qui l'a fait appeler, par quelques auteurs, *cammaron;* d'autres le nomment *thelyphonon*, par la raison indiquée plus haut. Sa racine, un peu recourbée comme la queue des scorpions, lui a valu le nom de *scorpion;* et enfin on l'a encore nommé *myoctonon*, parce que son odeur seule fait périr les rats de fort loin. Il croît sur les rochers nus, appelés par les Grecs *acones*, et de là son

juxta, ne pulvere quidem nutriente. Hanc aliqui rationem nominis attulere. Alii quoniam vis eadem in morte esset, quæ cotibus ad ferri aciem deterendam, statimque admota velocitas sentiretur.

### Æthiopis, IV.

III. 4. Æthiopis folia habet phlomo similia, magna et multa, et hirsuta ab radice. Caulem quadrangulum, scabrum, similem arctio, multis concavum alis : semen ervo simile, candidum, geminum : radices numerosas, longas, plenas, molles, glutinosas gustu. Siccæ nigrescunt, duranturque, ut cornua videri possint. Præter Æthiopiam nascuntur et in Ida monte Troadis, et in Messenia. Colliguntur autumno, siccantur in sole aliquot diebus, ne situm sentiant. Medentur vulvis potæ in vino albo, ischiadicis, pleuriticis, faucibus scabris, decoctæ potu dantur. Sed quæ ex Æthiopia venit, eximia est, atque illico prodest.

### Ageraton, IV.

IV. Ageraton ferulacea est, duorum palmorum altitudine, origano similis, flore bullis aureis. Hujus ustæ

nom d'aconit, parce qu'autour de cette plante on ne trouve pas le moindre grain de sable dont elle puisse tirer sa nourriture : telle est, suivant quelques auteurs, l'étymologie du mot *aconit* (sans poussière); d'autres, néanmoins, veulent qu'il provienne de ce qu'il a, pour tuer, la même force que l'aconon, ou pierre de meule, pour émousser le tranchant du fer, et qu'en approchant cette plante, elle fait aussitôt sentir son activité.

Æthiopis, 4.

III. 4. L'*æthiopis* a les feuilles semblables à celles du phlomos, larges, nombreuses, et velues dès sa racine; la tige carrée, raboteuse, semblable à celle de l'arctium, et sillonnée de plusieurs côtes; la graine semblable à l'ers, blanche et divisée en deux parties; les racines nombreuses, longues, charnues, tendres et d'un goût visqueux. Étant sèches, elles noircissent et deviennent si dures, qu'on les prendrait pour des cornes. On les trouve en Éthiopie, et aussi sur le mont Ida, dans la Troade, et dans la Messénie. On les recueille en automne, et on les fait sécher au soleil pendant quelques jours, pour qu'elles ne moisissent point. On les ordonne, dans du vin blanc, pour les maladies de la matrice, et en décoction, pour la sciatique, la pleurésie et les maux de gorge; mais celles qui viennent de l'Éthiopie même sont les meilleures de toutes, et produisent de suite leur effet.

Ageraton, 4.

IV. L'*ageraton*, plante férulacée, haute de deux palmes, ressemble à l'origan; ses fleurs sont de couleur

nidor urinam ciet, vulvasque purgat, tanto magis insidentibus. Causa nominis, quoniam diutissime non marcescit.

Aloe, xxix.

V. Aloe scillæ similitudinem habet, major, et pinguioribus foliis, ex obliquo striata. Caulis ejus tener est, rubens medius, non dissimilis antherico : radice una, ceu palo, in terram demissa : gravi odore, gustu amara. Laudatissima ex India adfertur, sed nascitur et in Asia : non tamen ea utuntur, nisi ad vulnera recentibus foliis : mirifice enim conglutinat, vel succo. Ob id in turbinibus cadorum eam serunt, ut aizoum majus. Quidam et caulem ante maturitatem seminis incidunt succi gratia, aliqui et folia. Invenitur et per se lacryma adhærens. Ergo pavimentandum, ubi sata sit, censent, ut lacryma non absorbeatur. Fuere, qui traderent in Judæa super Hierosolyma metallicam ejus naturam : sed nulla magis improba est, neque alia nigrior est, aut humidior.

Erit ergo optima pinguis ac nitida, rufi coloris, friabilis, ac jocineris modo coacta, facile liquescens. Improbanda nigra et dura, arenosa quoque, quæ et gustu intelligi-

d'or. Quand on le brûle, son parfum seul provoque l'urine, mondifie la matrice, et bien mieux encore si les femmes en reçoivent la vapeur en fumigation. Son nom lui vient de ce qu'il se conserve long-temps sans se flétrir.

Aloës, 29.

V. L'*aloës* a quelque ressemblance avec la scille; mais il est plus grand, ses feuilles sont plus grasses, et sillonnées de stries obliques. Sa tige est délicate, rouge au milieu, et peu différente de l'anthericum. Il n'a qu'une racine, enfoncée en terre comme un pieu; son odeur est forte et son goût amer. L'aloës le plus estimé est celui de l'Inde, mais il croît aussi en Asie; cependant on ne s'en sert que pour les plaies. Les feuilles fraîches appliquées seules, ou bien le suc qu'on en tire, sont un remède singulier pour en hâter la cicatrisation: c'est pour cet usage qu'on le plante, comme le grand aizoum, dans les couvercles coniques des tonneaux. Quelquefois, avant la maturité de la graine, on incise la tige, ou même les feuilles, pour en recueillir le suc. On trouve aussi des larmes qui s'échappent d'elles-mêmes, et restent attachées à la plante: voilà pourquoi l'on conseille aussi de carreler le terrain où l'aloës est planté, pour que ces larmes ne soient point absorbées par la terre. Des auteurs ont prétendu que dans la Judée, au dessus de Jérusalem, on trouvait de l'aloës minéral, mais c'est le plus mauvais, le plus noir et le plus humide.

Le meilleur est celui qui est gras, luisant, roux, friable, compact comme le foie d'un animal, et se liquéfiant aisément. Il faut rejeter celui qui est noir, terreux, dur, et dont le goût, d'ailleurs, fait connaître

tur. Gummi adulteratur, et acacia. Natura ejus spissare, densare, et leniter calfacere : usus in multis, sed principalis alvum solvere, quum pæne sola medicamentorum, quæ id præstant, confirmet etiam stomachum, adeo non infestet ulla vi contraria. Bibitur drachma : ad stomachi vero dissolutionem, in duobus cyathis aquæ tepidæ vel frigidæ, cochlearis mensura, bis terve in die ex intervallis, ut res exigit. Purgationis etiam causa plurimum tribus drachmis. Efficacior si pota ea sumatur cibus. Capillum fluentem continet cum vino austero, capite in sole contra capillum peruncto. Dolorem capitis sedat temporibus et fronti imposita ex aceto et rosaceo, dilutiorque infusa. Oculorum vitia omnia sanari ea convenit : privatim prurigines et scabiem genarum : item insignita ac livida, illita cum melle, maxime pontico. Tonsillas, gingivas, et omnia oris ulcera. Sanguinis exscreationes, si modicæ sint, drachma ex aqua : si minus, ex aceto pota. Vulnerum quoque sanguinem, et undecumque fluentem sistit per se, vel ex aceto. Alias etiam est vulneribus utilissima, ad cicatricem perducens.

Eadem inspergitur exulceratis genitalibus virorum, condylomatis, rimisque sedis alias ex vino, alias ex passo, alias sicca per se, ut exigit mitiganda curatio,

la qualité. On le falsifie avec de la gomme d'acacia. Il a la propriété de resserrer, d'épaissir et d'échauffer doucement. On l'emploie à beaucoup d'usages, mais principalement à relâcher le ventre ; et, de tous les médicamens prescrits pour cet effet, c'est presque le seul qui fortifie en même temps l'estomac, loin de le déranger par aucune qualité contraire. On l'administre, à la dose d'une drachme, en breuvage. Dans les dérangemens d'estomac, l'on en fait prendre une cuillerée dans deux cyathes d'eau tiède ou froide, deux ou trois fois par jour, à des intervalles déterminés par les circonstances du mal. On l'ordonne aussi, pour purger, à la dose de trois drachmes : son effet est plus sûr si l'on mange après l'avoir pris. L'aloës, dans du vin sec, empêche les cheveux de tomber, si l'on s'en frotte la tête au soleil, à rebrousse poil. Appliqué sur le front et aux tempes avec du vinaigre et de l'huile rosat, ou versé même, plus délayé, sur la tête, il en apaise les douleurs. On reconnaît généralement qu'il guérit tous les maux des yeux, et particulièrement les démangeaisons et les boutons des paupières. En liniment avec du miel, surtout celui du Pont, il enlève les traces livides et les taches du visage. Il est bon pour la gorge, les gencives et les ulcères de la bouche. L'hémoptysie légère se guérit avec une drachme d'aloës dans de l'eau, ou bien dans du vinaigre. Seul, ou bien encore avec le vinaigre, il arrête le sang des blessures et toutes les hémorrhagies. Il est, du reste, excellent pour les plaies, qu'il cicatrise promptement.

On l'applique aussi sur les ulcères des parties génitales, sur les condylômes et les crevasses du siège, dans du vin ordinaire ou dans du vin cuit, ou même seul,

aut coercenda. Hæmorrhoidum quoque abundantiam leniter sistit. Dysenteriæ infunditur. Et si difficilius concoquantur cibi, bibitur a cena modico intervallo. Et in regio morbo tribus obolis ex aqua. Devorantur et pilulæ cum melle decocto, aut resina terebinthina, ad purganda interiora. Digitorum pterygia tollit. Oculorum medicamentis lavatur, ut quod sit arenosissimum subsidat. Aut torretur in testa, pennaque subinde versatur, ut possit æqualiter torreri.

Alcea, I.

VI. Alcea folia habet similia verbenacæ, quæ aristereon cognominatur, caules tres aut quatuor, foliorum plenos, florem rosæ, radices albas, quum plurimum sex, cubitales, obliquas. Nascitur in pingui solo, nec sicco. Usus radicis ex vino vel ex aqua dysentericis, alvo citæ, et ruptis, convulsis.

Alypon, I.

VII. Alypon cauliculus est molli capite, non dissimilis betæ, acre gustatu ac lentum, mordensque vehementer et accendens. Alvum solvit in aqua mulsa, addito sale modico. Minima potio duarum drachmarum, me-

suivant qu'il faut adoucir le mal, ou en arrêter de suite les progrès. Il arrête aussi doucement l'excès du flux hémorrhoïdal. On le prend, en injection, pour la dysenterie : quand la digestion est pénible, on en prend peu de temps après le repas. Pour la jaunisse, on le prescrit à la dose de trois oboles, dans de l'eau. On le prend en pilules, avec du miel cuit ou de la térébenthine, pour nettoyer les intestins. Il enlève les ptérygies des doigts. Quand on le fait entrer dans les collyres, on le lave, pour faire tomber au fond de l'eau le sable qu'il contient, ou bien on le fait rôtir sur une brique, en le remuant de temps en temps avec une plume, pour qu'il rôtisse également partout.

Alcea, 1.

VI. L'*alcea* a les feuilles semblables à celles du verbenaca, appelé encore aristereon, trois ou quatre tiges bien garnies de feuilles, la fleur semblable à la rose, les racines blanches, ordinairement au nombre de six, longues d'une coudée, et dirigées obliquement. Il croît dans les terrains gras qui ne sont pas trop secs. On prescrit sa racine, dans de l'eau ou du vin, pour la dysenterie, le flux de ventre, les ruptures et les spasmes.

Alypon, 1.

VII. L'*alypon* a une tige grêle, surmontée d'une tête molle; il est peu différent de la bette : sa saveur est âcre, visqueuse, très-piquante et très-chaude. Pris dans de l'eau miellée avec un peu de sel, il lâche le ventre. La moindre dose est de deux drachmes; la moyenne,

dia quatuor, maxima sex : ea purgatione quibus datur e gallinaceo jure.

Alsine, ad eadem quæ helxine, v.

VIII. Alsine, quam quidam myosoton appellant, nascitur in lucis, unde et alsine dicta est. Incipit a media hieme, arescit æstate media : quum prorepit, musculorum aures imitatur foliis. Sed aliam docebimus esse, quæ justius myosotis vocetur. Hæc eadem erat quæ helxine, nisi minor minusque hirsuta esset. Nascitur in hortis, et maxime in parietibus. Quum teritur, odorem cucumeris reddit. Usus ejus ad collectiones inflammationesque : et in eadem omnia quæ helxine, sed infirmius. Epiphoris peculiariter imponitur : item verendis, ulceribusque cum farina hordeacea. Succus ejus auribus infunditur.

Androsaces, vi.

IX. Androsaces herba est alba, amara, sine foliis, folliculos in cirris habens, et in his semen : nascitur in maritimis Syriæ maxime. Datur hydropicis drachmis duabus tusa aut decocta in aqua, vel aceto, vel vino. Vehementer enim urinas ciet. Datur et podagricis illiniturque. Idem effectus et seminis.

de quatre; la plus forte, de six. Pris dans de l'eau de poulet, il purge.

Alsine, pour les mêmes usages que l'helxine, 5.

VIII. L'*alsine*, que quelques auteurs appellent *myosotos*, croît dans les bois, d'où il a tiré son nom. Il paraît au milieu de l'hiver, et se sèche au milieu de l'été. Quand il sort de terre, ses feuilles ressemblent à des oreilles de souris; mais nous ferons connaître une autre plante, qu'on appelle à plus juste titre *myosotis* (oreille de souris). L'alsine serait parfaitement semblable à l'helxine, s'il n'était plus petit et moins velu. Il croît dans les jardins, et surtout dans les murailles. Quand on le broie, il rend une odeur semblable à celle du concombre. On l'emploie pour les abcès, les tumeurs inflammatoires, et dans tous les cas où l'on prescrit l'helxine, mais il a moins de vertu. On l'applique spécialement dans les inflammations des yeux, sur les parties naturelles, et sur les ulcères avec de la farine d'orge. On injecte aussi le suc de la plante dans les oreilles.

Androsaces, 6.

IX. L'*androsaces* est une herbe blanche, amère, sans feuilles, et qui porte, sur de petites tiges contournées, des follicules renfermant les graines. On la trouve surtout en Syrie, près de la mer. On la prescrit, pour l'hydropisie, broyée, ou cuite dans de l'eau, du vinaigre ou du vin, à la dose de deux drachmes. C'est un puissant diurétique. On l'emploie encore, en liniment, pour la goutte : la graine produit le même effet.

Androsæmon, sive ascyron, VI.

X. Androsæmon, sive (ut alii appellavere) ascyron, non absimile est hyperico, de qua diximus, cauliculis majoribus, densioribusque, et magis rubentibus. Folia alba rutæ figura : semen papaveris nigri. Comæ tritæ sanguineo succo manant. Odor eis resinosus. Gignitur in vineis. Fere medio autumno effoditur, suspenditurque. Usus ad purgandam alvum tusæ cum semine, potæque matutino, vel a cena, duabus drachmis in aqua mulsa, vel vino, vel aqua pura, totius potionis sextario. Trahit bilem : prodest ischiadi maxime. Sed postera die capparis radicem resinæ permixtam devorare oportet drachmæ pondere, iterumque quatridui intervallo eadem facere : a purgatione autem ipsa robustiores vinum bibere, infirmiores aquam. Imponitur et podagris, et ambustis, et vulneribus, cohibens sanguinem.

Ambrosia, sive botrys, sive artemisia, III.

XI. Ambrosia vagi nominis est, et circa alias herbas fluctuati : unam habet certam, densam, ramosam, tenuem, trium fere palmorum, tertia parte radice breviore, foliis rutæ circa imum caulem. In ramulis semen est uvis dependentibus, odore vinoso : qua de causa

Androsæmon ou ascyron, 6.

X. L'*androsæmon* ou *ascyron*, comme d'autres auteurs l'ont appelé, est peu différent de l'hypericum, dont nous avons déjà parlé; mais ses tiges sont plus grandes, plus touffues et plus rouges. Ses feuilles sont blanches, semblables à celles de la rue; sa graine ressemble à celle du pavot noir. Ses branches supérieures, broyées, rendent un suc qui a la couleur du sang : elles ont une odeur de résine. Cette plante croît dans les vignes. On la tire de terre vers le milieu de l'été, et on la suspend. On la broie avec sa graine, et on la prend pour purger, le matin ou après le repas, à la dose de deux drachmes dans un setier d'eau miellée, ou dans du vin, ou dans de l'eau pure. Elle fait évacuer la bile, et convient particulièrement dans la sciatique ; mais, le lendemain, on doit prendre de la racine de câprier, mêlée avec de la résine, à la dose d'une drachme, et réitérer ce remède après quatre jours. Immédiatement après la purgation, on fait boire du vin aux malades robustes, et de l'eau aux plus faibles. L'androsæmon s'applique aussi sur la goutte, les brûlures et les plaies, dont il arrête le sang.

Ambrosia, botrys ou armoise, 3.

XI. L'*ambrosia* est un nom vague que l'on donne à plusieurs plantes différentes; celle qu'il désigne particulièrement est touffue, grêle, haute d'environ trois palmes; sa racine est plus courte d'un tiers, et ses feuilles, vers le bas de la tige, sont semblables à celles de la rue. Sa graine pend en petites grappes le long

botrys a quibusdam vocatur, ab aliis artemisia. Coronantur illa Cappadoces. Usus ejus ad ea quæ discuti opus sit.

### Anonis, sive ononis, v.

XII. Anonin quidam ononida malunt vocare, ramosam, similem feno græco, nisi fruticosior hirsutiorque esset, odore jucunda, post ver spinosa. Estur etiam muria condita. Recens vero margines ulcerum erodit. Radix decoquitur in posca dolori dentium. Eadem cum melle pota, calculos pellit. Comitialibus datur in oxymelite decocta ad dimidias.

### Anagyros, sive acopon, III.

XIII. Anagyros, quam aliqui acopon vocant, fruticosa est, gravis odore, flore oleris : semen in corniculis non brevibus gignit, simile renibus, quod durescit per messes. Folia collectionibus imponuntur, difficulterque parientibus adalligantur, ita ut a partu statim auferantur. Quod si emortuus hæreat, et secundæ mensesque morentur, drachma bibuntur in passo folia. Sic et suspiriosis dantur : et in vino vetere ad phalangiorum morsus. Radix discutiendis concoquendisque adhibetur. Semen commanducatum vomitiones facit.

des rameaux, et a l'odeur du vin; ce qui l'a fait appeler par quelques auteurs *botrys*, et par d'autres *artemisia* (armoise). Les Cappadociens en font des couronnes. On l'emploie comme résolutif.

Anonis ou ononis, 5.

XII. L'*anonis*, que d'autres aiment mieux nommer *ononis*, est une plante rameuse, qui serait parfaitement semblable au fenugrec, si elle n'était plus garnie de rejetons, et plus hérissée. Elle a une odeur agréable, et devient épineuse après le printemps. On la mange confite dans la saumure. Appliquée fraîche sur les ulcères, elle en ronge les bords. On fait cuire sa racine dans de l'oxycrat pour le mal de dents. Prise en breuvage avec du miel, elle expulse les calculs. On la prescrit aux épileptiques, cuite dans de l'oxymel, à la réduction de moitié.

Anagyros ou acopon, 3.

XIII. L'*anagyros*, appelé par quelques auteurs *acopon*, a le port d'un arbrisseau, l'odeur forte, et la fleur du chou. Sa graine, renfermée dans de longues siliques en forme de cornets, ressemble à des reins. Elle durcit au temps de la moisson. Ses feuilles s'appliquent sur les abcès, et s'attachent au cou des femmes enceintes dans un accouchement difficile; mais il faut les ôter immédiatement après. Quand le fœtus est mort, et que l'arrière-faix ou les règles tardent long-temps à paraître, on administre ces feuilles, à la dose d'une drachme, dans du vin cuit. On les donne de la même manière aux asthmatiques; et pour la piqûre des pha-

Anonymos, v.

XIV. Anonymos non inveniendo nomen invenit. Adfertur e Scythia, celebrata Hicesio, non parvæ auctoritatis medico: item Aristogitoni: in vulneribus præclara, ex aqua tusa et imposita: pota vero, mammis præcordiisque percussis: item sanguinem exscreantibus. Putavere et bibendam vulneratis. Fabulosa arbitror, quæ adjiciuntur: recente ea, si uratur, ferrum aut æs ferruminari.

Aparine, sive omphacocarpos, sive philanthropos, IV.

XV. 5. Aparinen aliqui omphacocarpon, alii philanthropon vocant, ramosam, hirsutam, quinis senisve in orbem circa ramos foliis per intervalla. Semen rotundum, durum, concavum, subdulce. Nascitur in frumentario agro, aut hortis pratisve, asperitate etiam vestium tenaci. Efficax contra serpentes, semine poto ex vino drachma: et contra phalangia. Sanguinis abundantiam ex vulneribus reprimunt folia imposita: succus auribus infunditur.

langes, dans du vin vieux. La racine s'emploie comme résolutif et digestif. La graine, mâchée, provoque le vomissement.

Anonymos (anonyme), 5.

XIV. L'*anonymos*, manquant de nom, a tiré le sien de ce défaut même. Cette plante, qui nous vient de la Scythie, a été vantée par Hicesius, médecin d'une grande autorité, et par Aristogiton. Broyée dans de l'eau, et appliquée, elle est singulièrement utile pour les plaies; prise en breuvage, elle est souveraine pour les coups reçus aux mamelles et dans l'estomac, pour l'hémoptysie, et même aussi pour les blessures. On ajoute, ce que je crois fabuleux, qu'en la brûlant toute fraîche, elle sert à souder le fer ou l'airain.

Aparine, omphacocarpos ou philanthropos, 4.

XV. 5. L'*aparine*, appelé par quelques auteurs *omphacocarpos*, et par d'autres *philanthropos*, est une plante rameuse, hérissée, et dont les feuilles sont disposées circulairement par cinq ou par six, d'espace en espace, autour des rameaux. Sa graine est ronde, dure, concave, et d'une saveur douceâtre. Elle naît dans les terres à blé, ou dans les prés et les jardins, et s'attache aux vêtemens par les crochets dont elle est hérissée. Sa graine, à la dose d'une drachme dans du vin, est bonne contre le venin des serpens et des phalanges. Ses feuilles, appliquées sur les blessures, arrêtent les hémorrhagies excessives. Le suc s'injecte dans les oreilles.

Arction, sive arcturum, v.

XVI. Arction aliqui arcturum vocant : similis est verbasco foliis, nisi quod hirsutiora sunt : caule longo, molli, semine cumini. Nascitur in petrosis, radice tenera, alba, dulcique. Decoquitur in vino ad dentium dolorem, ita ut contineatur ore decoctum. Bibitur propter ischiada et stranguriam : e vino ambustis imponitur, et pernionibus. Foventur eadem cum radice semine trito in vino.

Asplenon, sive hemionios, II.

XVII. Asplenon sunt qui hemionion vocant, foliis trientalibus multis, radice limosa, cavernosa, sicut filicis, candida, hirsuta : nec caulem, nec florem, nec semen habet. Nascitur in petris, parietibusque opacis, humidis : laudatissima in Creta. Hujus foliorum in aceto decocto per dies XXX poto lienem absumi aiunt : et illinuntur autem : eadem sedante singultus. Non danda feminis, quoniam sterilitatem facit.

Asclepias, II.

XVIII. Asclepias folia ederæ habet, ramos longos, radices numerosas, tenues, odoratas : floris virus grave,

Arction ou arcture, 5.

XVI. L'*arction*, nommé par quelques auteurs *arcturos*, a les feuilles semblables à celles du verbascum, mais plus velues. Sa tige est longue, souple, et sa graine est à peu près celle du cumin. Il naît dans les terrains pierreux; sa racine est tendre, blanche, et douce au goût. On le fait cuire dans du vin pour le mal de dents, et l'on garde cette décoction dans la bouche. On le prescrit en breuvage pour la sciatique et pour la strangurie. On l'applique, avec du vin, sur les brûlures et sur les engelures, que l'on bassine aussi avec sa racine et sa graine broyée dans du vin.

Asplenon ou hemionios, 2.

XVII. L'*asplenon*, nommé par quelques auteurs *hemionion*, a des feuilles nombreuses, longues d'un tiers de pied; une racine limoneuse, percée de trous comme celle de la fougère, blanche et chevelue. Il n'a ni tige, ni fleur, ni graine. Il croît parmi les pierres, et dans les murailles obscures et humides. Le plus estimé se trouve en Crète. On prétend que la décoction de ses feuilles dans le vinaigre, bue pendant quarante jours, consume la rate: du moins on les applique en liniment sur ce viscère. L'asplenon soulage aussi dans l'asthme. On l'interdit aux femmes, parce qu'il les rendrait stériles.

Asclepias, 2.

XVIII. L'*asclepias* a les feuilles du lierre, de longs rameaux, des racines déliées, nombreuses et odorantes.

semen securidacæ. Nascitur in montibus. Radices torminibus medentur, et contra serpentium ictus, non solum potu, sed etiam illitu.

### Aster, sive bubonion, III.

XIX. Aster ab aliquibus bubonion appellatur, quoniam inguinum præsentaneum remedium est. Cauliculus foliis oblongis duobus aut tribus : in cacumine capitula stellæ modo radiata. Bibitur et adversus serpentes. Sed ad inguinum medicinam, sinistra manu decerpi jubent, et juxta cinctus alligari. Prodest et coxendicis dolori adalligata.

### Ascyron, sive ascyroides, IV.

XX. Ascyron et ascyroides similia sunt inter se, et hyperico : sed majores habet ramos, quod ascyroides vocatur, ferulaceos, omnino rubentes : capitulis parvis, luteis. Semen in calyculis pusillum, nigrum, resinosum. Comæ tritæ velut cruentant. Qua de causa quidam hanc androsæmon vocavere. Usus seminis ad ischiadicos, poti duabus drachmis in hydromelitis sextario. Alvum solvit, bilem detrahit. Illinitur et ambustis.

### Aphaca, III.

XXI. Aphaca tenuia admodum folia habet : pusillo

L'odeur de sa fleur est très-forte, et sa graine est semblable à celle du securidaca. Il croît dans les montagnes. Ses racines, en breuvage ou en liniment, sont bonnes pour les tranchées et pour la morsure des serpens.

Aster ou bubonion, 3.

XIX. L'*aster* a été nommé aussi *bubonion*, parce que c'est un remède efficace pour les maux des aines. Cette plante a une faible tige, garnie de deux ou trois feuilles oblongues, et, à son sommet, de petites têtes rayonnées en forme d'étoiles. On l'ordonne, en breuvage, contre le venin des serpens; mais quand on veut l'employer pour l'aine, on recommande de le cueillir de la main gauche, et de le porter attaché à la ceinture. On l'attache aussi à la cuisse pour en dissiper la douleur.

Ascyron ou ascyroides, 4.

XX. L'*ascyron* et l'*ascyroides* ont beaucoup de ressemblance entre eux, ainsi qu'avec l'hypericum; mais les rameaux de l'ascyroides sont plus grands, férulacés, et portent de petites têtes jaunes. La graine, renfermée dans de petits calices, est menue, noire et résineuse. Les sommités de la plante, écrasées, rendent un suc rouge comme du sang: voilà pourquoi quelques auteurs l'ont nommée androsæmon. On prescrit sa graine, pour la sciatique, à la dose de deux drachmes dans un setier d'hydromel. Elle lâche le ventre et évacue la bile. On l'applique aussi sur les brûlures.

Aphaca, 3.

XXI. L'*aphaca* a les feuilles fort petites; il est un

altior lenticula est. Siliquas majores fert, in quibus terna aut quaterna semina sunt nigriora, madidiora, et minora lenticula. Nascitur in arvis. Natura ei ad spissandum efficacior quam lenti : reliquo usu eosdem effectus habet. Stomachi alvique fluxiones sistit semen decoctum.

Alcibium, I.

XXII. Alcibion qualis esset herba, apud auctores non reperi. Sed radicem ejus et folia trita, ad serpentis morsum imponi et bibi : folia, quantum manus capiat, trita cum vini meri cyathis tribus, aut radicem drachmarum trium pondere cum vini eadem mensura.

Alectorolophus, quæ crista, II.

XXIII. Alectorolophos, quæ apud nos crista dicitur, folia habet similia gallinacci cristæ, plura, caulem tenuem, semen nigrum in siliquis. Utilis tussientibus cocta cum faba fresa, melle addito : et caligini oculorum. Solidum semen conjicitur in oculum, nec turbat, sed in se caliginem contrahit. Mutat colorem, sed ex nigro albicare incipit, et intumescit, ac per se exit.

Alon, quod symphyton petræum, XIV.

XXIV. 6. Alum nos vocamus, Græci symphyton petræum, simile cunilæ bubulæ, foliis parvis, ramis tribus

peu plus haut que le lenticula. Ses gousses sont plus grandes, et renferment trois ou quatre grains plus noirs et plus humides que ceux du lenticula. Il est aussi plus astringent; mais, pour tous les autres usages, il produit les mêmes effets. Sa graine, en décoction, arrête les catarrhes de l'estomac et le flux de ventre.

Alcibium, 1.

XXII. Je n'ai point trouvé dans les auteurs ce qu'était l'*alcibion*, mais seulement que sa racine et ses feuilles étaient employées, en breuvage ou en liniment, pour la morsure des serpens : ses feuilles, à la dose d'une poignée, broyées dans trois cyathes de vin pur ; la racine, à celle de trois drachmes, dans la même quantité de vin.

Alectorolophus ou crête de coq, 2.

XXIII. L'*alectorolophos*, ou la crête (*crista*), comme nous l'appelons, a des feuilles qui ressemblent en effet à des crêtes de coq, et en grand nombre, une tige déliée, et des semences noires renfermées dans des espèces de gousses. Cette plante, cuite avec des fèves concassées et du miel, est bonne pour la toux et pour la vue trouble. On jette la graine entière dans l'œil, et, loin de troubler la vue, elle attire à soi tout ce qui l'offusquait ; alors elle change de couleur : de noire qu'elle était, elle devient blanchâtre, se gonfle, et enfin sort d'elle-même.

Alon ou symphyton petræum, 14.

XXIV. 6. La plante que nous nommons *alus*, et les Grecs *symphyton petrœum*, ressemble au cunila bubula.

aut quatuor a radice, cacuminibus thymi, surculosum, odoratum, gustu dulce, salivam ciens, radice longa rutila. Nascitur in petris, ideo petræum cognominatum : utilissimum lateribus, renibus, torminibus, pectori, pulmonibus, sanguinem rejicientibus, faucibus asperis. Bibitur radix trita, et in vino decocta, et aliquando superlinitur. Quin et commanducata sitim sedat, præcipueque pulmonem refrigerat. Luxatis quoque imponitur, et contusis : lenit interanea. Alvum sistit cocta in cinere, detractisque folliculis trita cum piperis novem granis, et ex aqua pota. Vulneribus sanandis tanta præstantia est, ut carnes quoque, dum coquuntur, conglutinet addita : unde et Græci nomen imposuere. Ossibus quoque fractis medetur.

Alga rufa, 1.

XXV. 7. Alga rufa, et scorpionum ictibus.

Actæa, 1.

XXVI. Actæa gravi foliorum odore, caulibus asperis geniculatis, semine nigro, ut ederæ, baccis mollibus, nascitur in opacis et asperis, aquosisque. Datur acetabulo pleno interioribus feminarum morbis.

Elle a les feuilles petites, trois ou quatre rameaux partant de la racine, les sommités du thym, beaucoup de rejetons ; elle est odorante, et a une saveur douce qui provoque la salive, et une longue racine rousse. Elle croît parmi les pierres : de là son surnom de *pétrée*. Elle est très-bonne pour les maux de côtés et de reins, pour les tranchées, pour la poitrine, les poumons, l'hémoptysie et l'irritation de la gorge. On prescrit sa racine en breuvage, cuite et broyée dans du vin, et quelquefois en liniment. Cette même racine, mâchée, étanche la soif, et rafraîchit surtout le poumon. On l'applique aussi sur les luxations et les contusions. Elle adoucit les intestins. La plante cuite sous la cendre, puis, après qu'on en a ôté les follicules, broyée avec neuf grains de poivre, et prise dans de l'eau, arrête le cours de ventre. Elle a une telle efficacité pour la guérison des blessures, qu'elle réunit et soude, pour ainsi dire, les viandes avec lesquelles on la fait cuire : cette propriété l'a fait nommer par les Grecs symphyton (consoude). C'est encore un remède pour les os fracturés.

Algue rousse, 1.

XXV. 7. L'algue rousse guérit la piqûre des scorpions.

Actæa, 1.

XXVI. L'*actæa* a les feuilles d'une odeur forte, les tiges rudes et noueuses, la graine noire comme celle du lierre, et des baies molles. Il croît dans les lieux couverts, incultes et aquatiques. On le prescrit, à la dose d'un acétabule entier, pour les maladies internes des femmes.

Ampelos agria, IV.

XXVII. Ampelos agria vocatur herba, foliis duris cineracei coloris, qualem in satis diximus, viticulis longis, callosis, rubentibus, qualiter flos, quem Jovis flammam appellavimus in violis : fert semen simile punici mali acinis. Radix ejus decocta in aquæ cyathis ternis, additis vini coi cyathis duobus, alvum solvit leniter, ideoque hydropicis datur. Vulvæ vitia et cutis in facie mulierum emendat. Ischiadicos quoque uti hac herba prodest, tusa cum foliis, et illita cum succo suo.

Absinthium : genera III ; medicinæ XLVIII.

XXVIII. Absinthii genera plura sunt : santonicum appellatur a Galliæ civitate : ponticum a Ponto, ubi pecora pinguescunt illo, et ob id sine felle reperiuntur; neque aliud præstantius : multoque italicum amarius, sed medulla pontici dulcis. De usu ejus convenit dicere, herbæ facillimæ, atque inter paucas utilissimæ, præterea sacris populi romani celebratæ peculiariter. Siquidem Latinarum feriis quadrigæ certant in Capitolio, victorque absinthium bibit : credo, sanitatem præmio dari honorifice arbitratis majoribus. Stomachum corroborat, et ob hoc sapor ejus in vina transfertur, ut diximus.

Ampelos agria (vigne sauvage), 4.

XXVII. L'*ampelos agria*, que nous avons décrite en traitant des plantes cultivées, a les feuilles dures, de couleur cendrée, des espèces de sarmens longs, noueux, rouges comme la fleur que nous avons appelée *flamma Jovis*, en parlant des violettes. Sa semence ressemble au grain de la grenade. Sa racine, cuite dans trois cyathes d'eau, auxquels on ajoute deux cyathes de vin de Cos, relâche doucement le ventre, et se prescrit, pour cette raison, aux hydropiques. Elle guérit les maux de la matrice et les boutons du visage des femmes. On l'emploie encore utilement dans la sciatique, en la pilant avec ses feuilles, et en l'appliquant, avec son suc, sur la partie malade.

Absinthe : 3 espèces ; 48 remèdes.

XXVIII. On distingue plusieurs espèces d'absinthe : la santonique, ainsi appelée d'une cité des Gaules ; la pontique, qui vient du Pont, et dont le bétail s'engraisse, ce qui fait qu'on n'y trouve point de fiel ; cette dernière est la meilleure de toutes. Celle d'Italie est la plus amère ; mais celle du Pont est douce. Il est à propos d'entrer dans quelques détails sur l'usage de cette plante, l'une des plus utiles, des plus faciles à trouver, et qui, de plus, est employée d'une manière spéciale dans les cérémonies religieuses du peuple romain. En effet, aux féries latines, après les courses des chars à quatre chevaux, qui ont lieu au pied du Capitole, on présente au vainqueur de l'absinthe à boire, sans doute parce que nos pères croyaient assez récompenser l'adresse en

Bibitur et decoctum aqua, ac postea nocte et die refrigeratum sub dio, decoctis sex drachmis foliorum cum ramis suis in cælestis aquæ sextariis tribus : oportet et salem addi. Vetustissime in usu est. Bibitur et madefacti dilutum : ita enim appelletur hoc genus. Diluti ratio, ut (quisquis fuerit modus aquæ) tegatur per triduum.

Tritum raro in usu est, sicut et succus expressi. Exprimitur autem, quum primum semen turgescit, madefactum aqua triduo recens, aut siccum septem diebus. Deinde coctum in æneo vase ad tertias, x heminis in aquæ sextariis XLV, iterumque percolatum lente coquitur ad crassitudinem mellis, qualiter ex minore centaureo quæritur succus. Sed hic absinthii inutilis stomacho capitique est, quum sit ille decocti saluberrimus. Namque adstringit stomachum bilemque detrahit, urinam ciet, alvum emollit, et in dolore sanat : ventris animalia pellit, malaciam stomachi et inflationes discutit cum sili et nardo gallico, aceto exiguo addito. Fastidia absterget : concoctiones adjuvat. Cruditates detrahit cum ruta, et pipere, et sale. Antiqui purgationis causa dabant, cum marinæ aquæ veteris sextario, seminis sex drachmis, cum tribus salis, et mellis cyatho. Efficacius

donnant la santé. L'absinthe fortifie l'estomac; aussi en fait-on contracter le goût au vin, ainsi que nous l'avons dit. Les feuilles et les branches, à la dose de six drachmes, bouillies dans trois setiers d'eau de pluie, qu'on laisse refroidir à l'air pendant un jour et une nuit, doivent se prendre en breuvage avec un peu de sel. L'usage de cette décoction est fort ancien. On boit aussi l'infusion d'absinthe, trempée simplement dans l'eau; c'est ce qu'on appelle de l'absinthe lavée. Quelle que soit la quantité d'eau employée, le vase où se fait cette infusion doit rester clos et couvert pendant trois jours.

On fait rarement usage de l'absinthe broyée, ou du suc qu'on en tire par expression; ce suc s'exprime de la graine quand elle commence à grossir. On la met tremper dans l'eau pendant trois jours, si elle est fraîche, ou pendant sept, si elle est sèche; puis on la fait cuire dans un vaisseau d'airain, à la quantité de dix hémines sur quarante-cinq setiers d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers; on passe ensuite cette décoction, que l'on fait cuire à feu lent jusqu'à consistance de miel, comme le suc qu'on tire de la petite centaurée; mais celui de l'absinthe, qu'on se procure de cette manière, est nuisible à la tête et à l'estomac, au lieu que celui qu'on tire par décoction est très-salutaire; car il resserre l'estomac, détache la bile, pousse les urines, amollit le ventre et en apaise les douleurs, chasse les vers, dissipe la faiblesse d'estomac et les vents, avec du sili et du nard celtique, auxquels on ajoute un peu de vinaigre. Il fait aussi cesser le dégoût et facilite la digestion. Avec de la rue, du poivre et du sel, il dissipe les crudités. On donnait autrefois en purgatif, dans un setier d'eau de mer gardée depuis quelque temps, six drachmes de sa graine avec

purgat duplicato sale. Diligenter autem teri debet, propter difficultatem. Quidam et in polenta dedere supra dictum pondus, addito pulegio : alii pueris in fico sicca, ut amaritudinem fallerent. Thoracem purgat cum iride sumptum. In regio morbo crudum bibitur cum apio, aut adianto. Adversus inflationes, calidum paulatim sorbetur ex aqua : jocineris causa cum gallico nardo : lienis, cum aceto, aut pulte, aut fico sumitur. Adversatur fungis ex aceto : item visco : cicutæ ex vino, et muris aranei morsibus, draconi marino, scorpionibus.

Oculorum claritati multum confert. Epiphoris cum passo imponitur, sugillatis cum melle. Aures decoctum ejus vaporis suffitu sanat : aut si manent sanie, cum melle tritum. Urinam ac menses cient tres quatuorve ramuli, cum gallici nardi radice una, cyathis aquæ VI. Menses privatim cum melle sumptum, et in vellere adpositum. Anginis subvenit cum melle et nitro. Epinyctidas ex aqua sanat : vulnera recentia, priusquam aqua tangantur, impositum : præterea capitis ulcera. Peculiariter ilibus imponitur, cum cypria cera, aut cum fico. Sanat et pruritus. Non est dandum in febri. Nauseam maris arcet in navigationibus potum : inguinum tumorem in ventrali habitum. Somnos allicit olfactum, aut inscio

trois drachmes de sel et un cyathe de miel. Elle purge mieux encore en doublant la dose du sel ; mais il faut la broyer avec soin, car cette opération est assez difficile. Quelques médecins l'ont encore donnée, à plus haute dose, avec de la farine et du pulegium ; d'autres l'ont fait prendre aux enfans dans une figue sèche, pour en déguiser l'amertume. Prise avec de l'iris, elle nettoie la poitrine ; pour la jaunisse, on la prend, en breuvage, avec de l'ache et de l'adiante. Pour dissiper les vents, on la prend, chaude et par intervalles, dans de l'eau ; pour les maladies du foie, avec le nard celtique ; pour celles de la rate, avec du vinaigre, ou dans du gruau, ou avec une figue. Avec du vinaigre, l'absinthe est un bon remède contre les champignons vénéneux et le gui ; avec du vin, contre la ciguë, les morsures de la musaraigne, du dragon de mer et des scorpions.

Il est très-bon pour éclaircir la vue. On l'applique, avec du vin cuit, sur les inflammations des yeux ; et avec du miel, sur les meurtrissures. La décoction d'absinthe, en fumigation, guérit les maux d'oreilles ; on le broie avec du miel, si les oreilles sont purulentes. Trois ou quatre jeunes rameaux de cette plante, avec une racine de nard celtique, pris dans six cyathes d'eau, provoquent les urines et les mois. L'absinthe produit particulièrement ce dernier effet, prise avec du miel, et appliquée avec de la laine. Avec du miel et du nitre, elle est excellente pour l'esquinancie ; avec de l'eau, elle guérit les épinyctides ; seule et avant que l'eau y ait touché, les plaies récentes, et, en outre, les ulcères de la tête. Elle est spéciale pour les douleurs d'entrailles, avec de la cire de Cypre, ou avec une figue. Elle guérit aussi les démangeaisons. On ne doit pas la

sub capite positum. Vestibus insertum tineas arcet. Culices ex oleo perunctis abigit: et fumo, si uratur. Atramentum librarium ex diluto ejus temperatum, litteras a musculis tuetur. Capillum denigrat absinthii cinis, unguento rosaceoque permixtus.

### Absinthium marinum, sive seriphium.

XXIX. Est et absinthium marinum, quod quidam seriphium vocant, probatissimum in Taposiri Ægypti. Hujus ramum Isiaci præferre solemne habent. Angustius priore, minusque amarum, stomacho inimicum, alvum mollit, pellitque animalia interaneorum. Bibitur cum oleo et sale, aut in farinæ trimestris sorbitione dilutum. Coquitur, quantum manus capiat, in aquæ sextario ad dimidias.

### Ballotes, sive porrum nigrum, III.

XXX. 8. Balloten alio nomine porrum nigrum Græci vocant, herbam fruticosam, angulosis caulibus nigris, hirsutis foliis vestientibus, majoribus quam porri, et nigrioribus, graveolentibus. Vis ejus efficax adversus

donner pendant la fièvre. L'absinthe garantit des nausées que la mer cause aux navigateurs, et, portée sur le ventre, prévient la tumeur des aines. Elle procure le sommeil, respirée en odeur, ou mise secrètement sous le chevet du lit. Placée parmi les vêtemens, elle en écarte les vers. On éloigne les cousins en se frottant d'absinthe avec de l'huile, ou par le parfum de la plante, qu'on brûle. Le suc, mêlé dans l'encre à écrire, préserve les écritures, des rats ou des souris. La cendre d'absinthe, mêlée avec de l'huile et de l'essence de rose, noircit les cheveux.

Absinthe marine, ou seriphium.

XXIX. On connaît encore l'absinthe marine, appelée aussi *seriphium*. La plus estimée est celle de Taposiris, en Égypte. Les prêtres d'Isis en portent habituellement un rameau à la main. Ses feuilles sont plus étroites que dans l'espèce précédente. Elle est moins amère, mais contraire à l'estomac. Elle relâche le ventre et chasse les vers intestinaux. On la prend avec de l'huile et du sel, ou bien dans un breuvage fait avec de la farine de blé de trois mois. On en fait bouillir une poignée dans un setier d'eau, jusqu'à réduction de moitié.

Ballotes, ou porreau noir, 3.

XXX. 8. Les Grecs nomment *ballote* ou *melamprasion*, une plante qui a le port d'un arbrisseau, les tiges noires et anguleuses, garnies de feuilles velues, plus longues et plus foncées que celles du marrube, et d'une odeur forte. Ses feuilles, broyées avec du sel, sont un

canis morsus, ex sale foliis tritis impositæ : item ad condylomata, coctis cinere in folio oleris. Purgat et sordida ulcera cum melle.

### Botrys, sive ambrosia, sive artemisia, I.

XXXI. Botrys fruticosa herba est, luteis ramulis. Semen circa totos nascitur : folia cichorio similia. Invenitur in torrentium ripis. Medetur orthopnoicis. Hoc Cappadoces ambrosiam vocant, alii artemisiam.

### Brabyla, I.

XXXII. Brabyla spissandi vim habet cotonei mali modo : nec amplius de ea tradunt auctores.

### Bryon marinum, V.

XXXIII. Bryon marinum, herba sine dubitatione est, lactucæ foliis similis, rugosa veluti contracta, sine caule, ab ima radice exeuntibus foliis. Nascitur in scopulis maxime, testisque terra comprehensis. Præcipua siccandi ei spissandique vis, et collectiones omnes inflammationesque cohibendi, præcipue podagræ, et quidquid refrigerare opus sit.

### Bupleuron, I.

XXXIV. Bupleuri semen ad ictus serpentium dari

remède efficace pour la morsure des chiens. Cuites sous la cendre, et enveloppées d'une feuille de chou, elles s'appliquent avec succès sur les condylômes. Le ballote, avec du miel, nettoie aussi les ulcères purulens.

Botrys, ambrosia, ou armoise, 1.

XXXI. Le *botrys* a aussi le port d'un arbrisseau et de petites branches jaunes, autour desquelles se trouve la graine. Les feuilles ressemblent à celles de la chicorée. On le trouve aux bords des torrens. C'est un remède pour l'asthme. Les Cappadociens l'appellent *ambrosia*, d'autres *artemisia*.

Brabyla, 1.

XXXII. Le *brabyla* a la propriété d'épaissir comme le coing. Les auteurs n'en disent rien de plus.

Bryone marine, 5.

XXXIII. La *bryone marine* est, sans aucun doute, une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la laitue, et partent du bas de la racine. Elle est rugueuse, ramassée en touffe, et n'a point de tige. Elle croît sur les rochers et sur les coquillages engagés dans le sable. Sa principale vertu est d'épaissir et de dessécher, d'arrêter les progrès des abcès et des inflammations, surtout celles de la goutte : elle est bonne enfin dans tous les cas où il s'agit de rafraîchir.

Bupleuron, 1.

XXXIV. Je trouve que la graine de bupleuron se

reperio, foverique plagas decocta ea herba, adjectis foliis mori aut origani.

Catanance, I. Cemos, I.

XXXV. Catanancen thessalam herbam, qualis sit, a nobis describi supervacuum est, quum sit usus ejus ad amatoria tantum. Illud non ab re est dixisse ad detegendas magicas vanitates, electam ad hunc usum conjectura, quoniam arescens contraheret se ad speciem unguium milvi exanimati. Eadem ex causa et cemos silebitur a nobis.

Calsa, III.

XXXVI. Calsa duorum generum est. Una similis aro. Nascitur in arationibus. Colligitur antequam inarescat, ususque eosdem habet, quos arum. Bibitur quoque radix hujus ad exinaniendas alvos, mensesque mulierum : item caulis cum foliis in leguminibus decoctus, sanat tenesmon.

Calsa altera, sive anchusa, sive rhinochisia, II.

XXXVII. Alterum genus ejus quidam anchusam vocant, alii rhinochisiam. Folia lactucæ longiora, plumosa, radice rubra, quæ ignes sacros cum flore polentæ sanat imposita : jocineris autem vitia, in vino albo pota.

prescrit pour la morsure des serpens, et qu'on bassine les plaies avec la décoction de la plante, en y ajoutant des feuilles de mûrier ou d'origan.

Catanance, 1. Cemos, 1.

XXXV. Le *catanance* est une plante de Thessalie. Il est inutile de la décrire, puisqu'elle ne sert que pour les philtres; mais il est bon d'observer, pour faire connaître la vanité de la magie, qu'on l'a crue propre à cet usage, parce qu'en séchant elle se contracte comme la serre d'un milan qui expire. Nous ne dirons rien du *cemos*, par la même raison.

Calsa, 3.

XXXVI. On distingue deux espèces de *calsa* : l'une est semblable à l'arum, et croît dans les terres labourables. On la recueille avant qu'elle soit sèche, pour l'employer aux mêmes usages que l'arum. On prescrit sa racine, en décoction, pour purger le ventre et pousser les règles. Sa tige, cuite avec ses feuilles parmi des légumes, guérit le ténesme.

Autre calsa, dite anchuse ou rhinochisia, 2.

XXXVII. La seconde espèce de calsa, appelée par quelques auteurs *anchusa*, et par d'autres *rhinochisia*, a les feuilles de la laitue, mais plus longues et velues, et une racine rouge qui s'applique, avec de la farine, pour guérir l'érysipèle. Prise avec du vin blanc, elle devient un remède pour les affections du foie.

Circæa, III.

XXXVIII. Circæa strychno sativo similis est, flore nigro, pusillo, parvo semine, ut milii, nascente in quibusdam corniculis, radice semipedali, triplici ferme, aut quadruplici, alba, odorata, gustus calidi. Nascitur in apricis saxis. Diluitur in vino, bibiturque ad dolorem vulvæ et vitia. Macerari oportet in sextariis tribus quadrantem radicis tusæ, noctem et diem. Trahit eadem potio et secundas : semine lac minuitur, in vino aut mulsa aqua poto.

Cirsion, I.

XXXIX. Cirsion cauliculus est duum cubitorum, triangulo similis, foliis spinosis circumdatus. Spinæ molles sunt. Folia bovis linguæ similia, minora, subcandida et in cacumine capitula purpurea, quæ solvuntur in lanugines. Hanc herbam radicemve ejus adalligatam, dolores varicum sanare tradunt.

Cratæogonon : genera III ; medicinæ VIII.

XL. Cratæogonon spicæ tritici simile est, multis calamis ex una radice emicantibus : multorumque geniculorum. Nascitur in opacis, semine milii, vehementer

Circæa, 3.

XXXVIII. Le *circæa* ressemble au strychnos cultivé. Sa fleur est petite et noirâtre, sa graine menue comme celle du millet, et renfermée dans des espèces de gousses en forme de cornet. Sa racine, divisée en trois ou quatre parties, est longue d'un demi-pied, odorante, et d'une saveur chaude. Cette plante croît sur les rochers exposés au soleil. On la fait infuser dans du vin, qu'on prescrit pour les maladies et pour les douleurs de la matrice. On doit faire macérer pendant vingt-quatre heures trois onces de la racine pilées, dans trois setiers de vin. Cette même infusion fait aussi sortir l'arrière-faix. La graine, prise dans du vin ou dans de l'eau miellée, fait passer le lait.

Cirsion, 1.

XXXIX. Le *cirsion* a une tige faible et grêle, haute de deux coudées, triangulaire et garnie de feuilles épineuses, mais dont les piquans sont mous. Ses feuilles ressemblent à celles de la buglosse, mais elles sont plus petites et blanchâtres. Au sommet de la tige sont de petites têtes rouges, qui finissent par tomber en duvet. On prétend que cette plante ou sa racine, portée en amulette, guérit les varices.

Cratæogonon : 3 espèces ; 8 remèdes.

XL. Le *cratæogonon* est une plante formée de plusieurs tuyaux noueux, partant d'une seule racine, et qui ressemble à un épi de froment. Elle croît dans les

aspero gustu: quod si bibant ex vino ante cenam tribus obolis in cyathis aquæ totidem, mulier ac vir, ante conceptum diebus XL virilis sexus partum futurum aiunt. Est et alia cratæogonos, quæ thelygonos vocatur. Differentia intelligitur lenitate gustus. Sunt qui florem cratæogoni bibentes mulieres intra XL diem concipere tradant. Eadem sanant ulcera vetera nigra cum melle: explent sinus ulcerum, et atropha carnosiora faciunt: purulenta expurgant: panos discutiunt: podagras collectionesque omnes leniunt, peculiariter mammarum. Theophrastus arboris genus intelligi voluit cratægon, sive cratægona, quam Itali aquifoliam vocant.

Crocodilion, II.

XLI. Crocodilion chamæleonis herbæ nigræ figuram habet, radice longa, æqualiter crassa, odoris asperi. Nascitur in sabuletis. Pota sanguinem per nares pellit copiosum crassumque, atque ita lienem consumere dicitur.

Cynosorchis, sive orchis, IV.

XLII. Cynosorchin aliqui orchin vocant, foliis oleæ, mollibus, ternis per semipedem longitudinis in terra stratis, radice bulbosa, oblonga, duplici ordine: supe-

lieux couverts. Sa graine est comme celle du millet, et d'un goût très-âpre. On prétend que si un homme et une femme en prennent avant le repas le poids de trois oboles dans autant de cyathes d'eau, l'enfant, fût-il même conçu quarante jours auparavant, sera du sexe masculin. On connaît une autre espèce de cratæogonos, appelée *thelygonos ;* on la distingue à la douceur du goût. Quelques auteurs prétendent que les fleurs de cette plante, prises en boisson, font concevoir les femmes avant le quarantième jour. Les mêmes fleurs, avec du miel, guérissent les ulcères invétérés et noirs, remplissent le vide qu'ils ont laissé, et réparent les déperditions de substance. Elles nettoient aussi les abcès purulens, dissipent les tumeurs inflammatoires, adoucissent l'ardeur de la goutte, et amollissent les tumeurs particulièrement celles des mamelles. Théophraste désigne sous le nom de *cratægos* ou de *cratægon* l'arbre que les Latins appellent *aquifolia.*

### Crocodilion, 2.

XLI. Le *crocodilion* ressemble au chamæléon noir ; sa racine est longue, d'une égale épaisseur partout, et d'une odeur âcre. Il croît dans les terrains sablonneux. Prise en breuvage, cette plante fait sortir par le nez beaucoup de sang épais, et c'est ainsi, dit-on, qu'elle consume la rate.

### Cynosorchis ou orchis, 4.

XLII. Le *cynosorchis*, appelé par certains auteurs *orchis*, a trois feuilles molles, semblables à celles de l'olivier, et qui s'étendent sur la terre à la longueur

riore quæ durior est, et inferiore quæ mollior. Eduntur ut bulbi cocti, in vineis fere inventæ. Ex his radicibus si majorem edant viri, mares generari dicunt : si minorem feminæ, alterum sexum. In Thessalia molliorem in lacte caprino viri bibunt ad stimulandos coitus, duriorem vero ad inhibendos. Adversantur alter alteri.

Chrysolachanum : genera II ; medicinæ III. Coagulum terræ, II.

XLIII. Chrysolachanum in pineto, lactucæ simile nascitur. Sanat nervos incisos, si confestim imponatur. Et aliud genus chrysolachani traditur, flore aureo, foliis oleris. Coctum estur, ut olus molle. Herba hac adalligata morbum regium habentibus, ita ut spectari ab his possit, sanari id malum traditur. De chrysolachano nec satis dici scio, nec plura reperio. Namque et hoc vitio laboravere proximi utique herbarii nostri, quod ipsi notas velut vulgares, strictim, et nominibus tantum indicavere : tamquam coagulo terræ alvum sisti, stranguriam dissolvi, si bibatur ex vino aut aqua.

d'un demi-pied. Sa racine est bulbeuse, oblongue, divisée en deux, dont la supérieure est dure, et l'inférieure plus molle. On les trouve ordinairement dans les vignes, et on les mange cuites, comme des bulbes. Si la plus grosse de ces racines est mangée par des hommes, ils engendrent, dit-on, des mâles; si les femmes mangent la plus petite, elles n'enfantent que des femelles. Les hommes, dans la Thessalie, prennent la plus molle de ces mêmes racines dans du lait de chèvre, pour s'exciter au plaisir; et la plus dure, pour éteindre les désirs amoureux: l'une neutralise la vertu de l'autre.

Chrysolachanum : 2 espèces ; 3 remèdes. Coagulum de terre, 2.

XLIII. Le *chrysolachanum* est semblable à la laitue, et croît parmi les pins. Il guérit les nerfs coupés, si on l'applique sans délai. On en connaît une autre espèce à fleurs dorées et à feuilles de chou. Il se mange cuit, comme ce légume, quand il est tendre. On prétend que cette plante, attachée sur une personne qui a la jaunisse, de manière qu'elle puisse la voir, la délivre de cette maladie. Les détails que nous donnons sur cette plante ne sont pas suffisans, sans doute, mais je ne trouve rien de plus ; car c'est encore un défaut commun à nos derniers botanistes, de ne donner sur les plantes que des indications vulgaires et superficielles, ou même de les désigner simplement par leurs noms : ainsi, à l'article du coagulum terrestre, ils se bornent à dire que, pris dans du vin ou dans de l'eau, il guérit le flux de ventre et la strangurie.

Culicus, sive strumus, sive strychnos, VI.

XLIV. Cuculi folia trita cum aceto, serpentium ictibus et scorpionum mederi. Quidam hanc alio nomine strumum appellant, alii græce strychnon : acinos habet nigros. Ex his cyathus succi cum mulsi duobus, medetur lumbis : item capitis dolori cum rosaceo infusus. Ipsa strumis illita.

Conferva, II.

XLV. Peculiaris est alpinis maxime fluminibus conferva, appellata a conferruminando, spongia aquarum dulcium verius, quam muscus aut herba, villosæ densitatis atque fistulosæ. Curatum ea scio, omnibus fere ossibus confractis, prolapsum ex arbore alta putatorem, circumdata universo corpori, aquam suam inspergentibus, quoties inaresceret : raroque, nec nisi deficientem herbam mutationis causa resolventibus, convaluisse vix credibili celeritate.

Coccum gnidium, II.

XLVI. 9. Cocco gnidio color cocci, magnitudo grano piperis major, vis ardens. Itaque in pane devoratur ne adurat, quum gulam transit. Huic vis præsentanea contra cicutam.

Culicus, strumus, ou strychnos, 6.

XLIV. Les feuilles du *cuculus*, broyées dans du vinaigre, sont un remède contre le venin des serpens et des scorpions. Cette dernière plante est appelée par quelques auteurs *strumus*, et par les Grecs *strychnos*; elle porte des grains noirs. Un cyathe de leur suc, dans deux cyathes de vin miellé, guérit les maux de reins; employé en fomentation avec de l'huile rosat, il dissipe le mal de tête. La plante même s'applique sur les écrouelles.

Conferva, 2.

XLV. La *conferva* croît particulièrement dans les rivières des Alpes; elle doit son nom à la propriété qu'elle possède de réunir et, pour ainsi dire, de souder. C'est plutôt une éponge d'eau douce qu'une mousse ou une herbe. Elle est épaisse, fibreuse et poreuse. Je sais qu'un émondeur, qui s'était fracassé presque tous les os en tombant du haut d'un arbre, a été guéri par le moyen de cette plante; on lui en entoura tout le corps, et, à mesure qu'elle séchait, on l'arrosait avec l'eau où elle avait trempé. On l'ôtait rarement, et seulement pour en mettre d'autre quand elle venait à manquer : la guérison fut plus prompte qu'on ne pourrait l'imaginer.

Coccum gnidium, 2.

XLVI. 9. Le *coccum* de Gnide a la couleur du coccus, ou graine d'écarlate; il est plus gros qu'un grain de poivre, et d'une qualité extrêmement chaude : aussi l'avale-t-on dans du pain, pour qu'il passe sans brûler le gosier. C'est un spécifique contre la ciguë.

### Dipsacos, III.

XLVII. Sistit alvum dipsacos : folia habet lactucæ, bullasque spinosas in dorsi medio, caulem duum cubitorum, iisdem spinis horridum, genicula ejus binis foliis amplectentibus, concavo alarum sinu, in quo substitit ros salsus. In cacumine capitula sunt echinata spinis. Nascitur in aquosis. Sanat rimas sedis. Item fistulas decocta in vino radice, usque dum sit crassitudo ceræ, ut possit in fistulas collyrium mitti. Item verrucas omnium generum. Quidam et alarum, quas supra diximus, succum illinunt his.

### Dryopteris, II.

XLVIII. Dryopteris filici similis, in arboribus nascitur, tenui foliorum subdulcium incisura, radice hirsuta. Vis ei caustica est. Ideo psilothrum est radix tusa : illinitur enim, usque dum sudores evocet : iterumque, et tertio, ita ne sudor abluatur.

### Dryophonon, I.

XLIX. Dryophonon similis herba est, cauliculis tenuibus, cubitalibus, circumdatis utrimque foliis pollicari amplitudine, qualia oxymyrsines, sed candidiori-

Dipsacos, 3.

XLVII. Le *dipsacos* arrête le cours de ventre. Il a les feuilles de la laitue, et, sur le milieu du dos de ces mêmes feuilles, des tubercules épineux; une tige de deux coudées, aussi hérissée d'épines, avec des nœuds enveloppés de deux feuilles, dans l'aisselle desquelles s'amasse une rosée d'un goût salé. Les tiges portent à leur sommet des têtes également épineuses. Il croît dans les lieux aquatiques. Il guérit les crevasses au siège. Cuite dans du vin jusqu'à la consistance de la cire, pour que la décoction soit applicable en collyre, sa racine est bonne pour les fistules. C'est aussi un bon remède pour toutes sortes de verrues. Quelques-uns les frottent avec le suc qu'on trouve, comme nous venons de le dire, dans l'aisselle des feuilles.

Dryopteris, 2.

XLVIII. Le *dryopteris*, semblable à la fougère, croît sur les arbres; il a les feuilles douceâtres, finement découpées, et une racine chevelue. Cette plante est caustique: aussi sa racine, broyée, est-elle employée comme épilatoire. On s'en frotte jusqu'à ce qu'elle excite la sueur, et l'on réitère ces frictions deux ou trois fois, pour l'entretenir quelque temps.

Dryophonon, 1.

XLIX. Le *dryophonon* est une plante semblable à la précédente, qui a des tiges faibles, grêles, hautes d'une coudée, entourées de feuilles larges d'un pouce,

bus mollioribusque, flore candido sambuci. Edunt cauliculos decoctos. Semine vero ejus pro pipere utuntur.

Elatine, II.

L. Elatine folia habet helxinæ, pusilla, pilosa, rotunda, semipedalibus ramulis quinis senisve a radice statim foliosis. Nascitur in segetibus, acerba gustu, et ideo oculorum fluxionibus efficax, foliis cum polenta tritis et impositis, subdito linteolo. Eadem cum lini semine cocta sorbitionis usu dysenteria liberat.

Empetros, quæ calcifraga, IV.

LI. Empetros, quam nostri calcifragam vocant, nascitur in montibus maritimis, fere in saxo : quo propius mari fuerit, minus salsa est : potaque bilem trahit, ac pituitas : quo longius magisque terrena, amarior sentitur. Trahit aquam. Sumitur autem in jure aliquo, aut in hydromelite. Vetustate vires perdit. Recens urinas ciet decoctum in aqua vel tritum, calculosque frangit. Qui fidem promisso huic quærunt, adfirmant lapillos, qui subfervefiant una, rumpi.

Epipactis, sive elleborine, II.

LII. Epipactis, ab aliis elleborine vocatur, parva

semblables à celles de l'oxymyrsine, mais plus molles et plus blanches, et une fleur blanche comme celle du sureau. On mange les jeunes pousses cuites, et l'on se sert de la graine en guise de poivre.

Elatine, 2.

L. L'*elatine* a les feuilles de l'helxine, petites, velues, rondes, avec cinq ou six petits rameaux d'un demi-pied, qui sont garnis de feuilles à partir de la racine. Cette herbe croît dans les blés, est d'un goût acerbe, et s'emploie avec succès pour les fluxions des yeux. On en broie les feuilles avec de la fleur de farine, et on les applique dans un petit linge. Prise en breuvage, cuite avec de la graine de lin, elle guérit la dysenterie.

Empetros, ou calcifraga, 4.

LI. L'*empetros,* que les Latins appellent *calcifraga*, croît sur les montagnes maritimes, et presque sur la roche nue. Plus cette plante est près de la mer, moins elle est salée; plus elle en est éloignée et reculée dans les terres, plus elle a d'amertume. On la prend, pour évacuer la bile et les sérosités, dans du bouillon ou de l'hydromel. Elle perd de sa force en vieillissant. Broyée fraîche, ou bouillie dans l'eau, elle provoque l'urine et brise les calculs de la vessie. Pour nous faire ajouter foi à cette dernière propriété, on prétend que de petits cailloux, que l'on fait bouillir avec l'empetros, ne tardent pas à être dissous.

Epipactis, ou elleborine, 2.

LII. L'*epipactis,* appelé par quelques auteurs *ellebo-*

herba, exiguis foliis, jocineris vitiis utilissima, et contra venena pota.

Epimedion, III.

LIII. Epimedion caulis est non magnus, ederæ foliis denis atque duodenis, numquam florens, radice tenui, nigra, gravi odore. Nascitur in humidis, et huic spissandi refrigerandique natura, feminis cavenda. Folia in vino trita virginum mammas cohibent.

Enneaphyllon, III.

LIV. Enneaphyllon, longa folia novena habet, causticæ naturæ. Imponitur lana circumdatum, ne urat latus: continuo enim pusulas excitat: lumborum doloribus, et coxendicum utilissimum.

Filicis genera duo, quam Græci pterin, alii blechnon, item thelypterin, nymphæam pterin vocant, XI.

LV. Filicis duo genera, nec florem habent, nec semen. Pterin Græci vocant, alii blechnon, cujus ex una radice complures exeunt filices, bina etiam cubita excedentes longitudine, non graves odore. Hanc marem existimant. Alterum genus thelypterin Græci vocant, alii nymphæam pterin. Est autem singularis, atque non

*rine*, est une petite plante à feuilles fort menues. Prise en breuvage, elle est excellente pour les affections du foie et contre les venins.

Epimedion, 3.

LIII. L'*epimedion* a une tige assez courte, dix ou douze feuilles semblables à celles du lierre; point de fleurs; une racine grêle, noire, et d'une odeur forte. Il croît dans les lieux humides. Il a la vertu d'épaissir et de réfroidir, mais les femmes doivent s'en interdire l'usage. Ses feuilles, broyées dans du vin, arrêtent l'accroissement de la gorge des jeunes filles.

Enneaphyllon, 3.

LIV. L'*enneaphyllon* a neuf longues feuilles, qui sont d'une qualité caustique. On applique cette plante dans de la laine, pour qu'elle ne brûle point la partie malade, car elle fait aussitôt élever des ampoules. Du reste, elle est excellente pour les maux des reins et des hanches.

Fougère, pteris, blechnon, thelypteris, ou nymphæa pteris : 2 espèces; 11 remèdes.

LV. On distingue deux espèces de fougères; elles n'ont ni graine ni fleur. Celle que les Grecs nomment *pteris* ou *blechnon* n'a qu'une racine, d'où partent plusieurs rejetons qui ont plus de deux coudées de longueur, et qui ne sont pas d'une odeur forte : cette espèce passe pour être le mâle. La femelle, ou seconde espèce, est appelée *thelypteris* par les Grecs, ou *nymphæa pteris*. Cette dernière n'a qu'un seul jet; elle n'a

fruticosa, brevior, molliorque, et densior, foliis ad radicem canaliculata. Utriusque radice sues pinguescunt. Folia utriusque lateribus pinnata, unde nomen Græci imposuere. Radices utrique longæ in obliquum, nigræ, præcipue quum inaruere. Siccari autem eas sole oportet. Nascuntur ubique, sed maxime frigido solo. Effodi debent Vergiliis occidentibus. Usus radicis in trimatu tantum, neque antea, neque postea. Pellunt interaneorum animalia : ex his tænias cum melle : cetera ex vino dulci triduo potæ. Utraque stomacho inutilissima. Alvum solvit : primo bilem trahens, mox aquam : melius tænias cum scammonii pari pondere. Radix ejus duum obolorum pondere ex aqua, post unius diei abstinentiam bibitur, melle prægustato contra rheumatismos. Neutra danda mulieribus, quoniam gravidis abortum, ceteris sterilitatem facit. Farina earum ulceribus tetris inspergitur : jumentorum quoque cervicibus. Folia cimicem necant : serpentem non recipiunt. Ideo substerni utile est in locis suspectis : ustæ etiam fugant nidore. Fecere medici hujus quoque herbæ discrimen. Optima macedonica est, secunda cassiopica.

point, comme la précédente, le port d'un arbrisseau : elle est plus courte, plus molle, et garnie de feuilles qui enveloppent la racine comme une gaîne. La racine de ces deux espèces engraisse les porcs. Toutes deux ont les feuilles pinnées, ce qui leur a valu leur nom grec, *pteris*. Leurs racines sont longues, obliques et noires, surtout quand elles sont sèches : il faut les faire sécher au soleil. Les fougères croissent partout, mais particulièrement dans les terrains froids. On les lève de terre au coucher des Pléiades. On n'emploie leurs racines qu'au bout de trois ans, jamais avant ni après. Elles chassent les vers intestinaux : les ténias, prises avec du miel ; et les autres vers, dans du vin doux, pendant trois jours. Les deux espèces sont nuisibles à l'estomac ; mais elles relâchent le ventre, en faisant d'abord sortir la bile, puis les eaux. Elles chassent plus sûrement encore le ténia, avec poids égal de scammonée. Pour les rhumatismes, on prescrit la racine de fougère, à la dose de deux oboles dans de l'eau, après un jour de diète : on doit auparavant prendre du miel. L'usage de la fougère est interdit aux femmes, car elle fait avorter celles qui sont enceintes, et rend les autres stériles. On répand la racine, pulvérisée, sur les ulcères qui tendent à la putréfaction, et sur le cou des bêtes de somme. Les feuilles tuent les punaises et écartent les serpens : aussi est-il bon de les répandre dans les lieux où l'on soupçonne leur présence. Brûlées, elles font fuir ces reptiles. Les médecins admettent aussi, pour ces plantes, une différence locale : la meilleure fougère est celle de Macédoine, et ensuite celle de Cassiope.

### Femur bubulum.

LVI. Femur bubulum appellatur herba, nervis et ipsa utilis, recens in aceto ac sale trita.

### Galeopsis, sive galeobdolon, sive gallio, VI.

LVII. Galeopsis, aut, ut alii, galeobdolon, vel galion, caulem et folia habet urticæ læviora, et quæ gravem odorem trita reddant : flore purpureo. Nascitur circa sepes ac semitas ubique. Folia caulesque duritias et carcinomata sanant, ex aceto, trita et imposita : item strumas. Panos et parotidas discutiunt. Ex usu est et decoctæ succo fovere. Putrescentia quoque et gangrænas sanat cum sale.

### Glaux, I.

LVIII. Glaux antiquitus eugalacton vocabatur, cytiso et lenticulæ foliis similis : aversa candidiora. Rami in terram serpunt quini senive, admodum tenues ab radice. Flosculi purpurei exeunt. Invenitur juxta mare. Coquitur in sorbitione similaginis, ad excitandam ubertatem lactis. Eam qui hauserint, balineis uti convenit.

Femur bubulum.

LVI. L'herbe nommée *femur bubulum* (cuisse de bœuf) est bonne pour les nerfs, broyée fraîche dans du vinaigre, avec du sel.

Galeopsis, galeobdolon, ou gallio, 6.

LVII. Le *galeopsis*, ou, comme d'autres l'appellent, le *galeobdolon* ou *galion*, a la tige et les feuilles de l'ortie, mais plus lisses, et d'une odeur forte lorsqu'elles sont froissées. Sa fleur est pourpre. Il croît partout, dans les haies et le long des chemins. Les feuilles et les tiges, broyées dans du vinaigre et appliquées, guérissent les durillons et les chancres, ainsi que les écrouelles. Elles résolvent les bubons et les parotides, qu'on fomente encore avec la décoction de la plante. Appliquée avec du sel, cette plante guérit aussi la gangrène, et les plaies qui tendent à la putréfaction.

Glaux, 1.

LVIII. Le *glaux*, nommé autrefois *eugalacton*, a les feuilles semblables à celles du cytise et de la lentille, mais plus blanches en dessous. Les rameaux, au nombre de cinq ou six, sont fort grêles, partent de la racine, rampent sur la terre, et portent de petites fleurs pourpres. On le trouve près de la mer. On le fait cuire dans du gruau, pour faire venir abondamment le lait. Après en avoir fait usage, il est bon de prendre des bains.

Glaucion, III. Collyrion, II.

LIX. 10. Glaucion in Syria et Parthia nascitur, humilis herba, densis foliis, fere papaveris, minoribus tamen sordidioribusque, odoris tetri, gustus amari cum adstrictione. Granum habet crocei coloris. Hoc in olla fictili luto circumlitum, in clibanis calefaciunt: deinde exempto succum exprimunt ejusdem nominis: usus est et succi et foliorum, si terantur, adversus epiphoras, quæ universæ uno impetu cadunt. Hinc temperatur collyrium, quod medici diaglaucion vocant. Lactis quoque ubertas intermissa restituitur. Sumitur ejus rei causa ex aqua.

Glycyside, sive pæonia, sive pentorobon, XX

LX. Glycyside, quam aliqui pæoniam, aut pentorobon vocant, caulem habet duum cubitorum, comitantibus duobus aut tribus, subrutilum, cute lauri: folia qualia isatis, pinguiora, rotundioraque et minora: semen in siliquis, aliud grano rubente, aliud nigro. Duo autem genera sunt. Femina existimatur, cujus radicibus ceu balani longiores circiter octo aut sex adhærent. Mas plures habet, quoniam non una radice nixus est, palmi altitudine, candidaque: gustu adstringit. Feminæ folia myrrham redolent, et densiora sunt. Nascuntur in silvis. Tradunt noctu effodiendas, quoniam pico Martio im-

Glaucion, 3. Collyrion, 2.

LIX. 10. Le *glaucion* croît dans la Syrie et dans le pays des Parthes. C'est une plante peu élevée, à feuilles serrées, semblables à celles du pavot, mais plus petites, moins nettes, d'une odeur désagréable, d'un goût amer et astringent. La graine est de couleur jaune. On la met au four dans un pot de terre qu'on lute exactement; on l'ôte ensuite, pour exprimer de la graine le suc connu sous le nom de *glaucion;* ce suc, et celui des feuilles broyées, s'appliquent pour les inflammations des yeux, qui se dissipent à l'instant: aussi en forme-t-on un collyre, que les médecins appellent *diaglaucion.* Ce suc rétablit le lait qui a été supprimé: on le boit, à cet effet, avec de l'eau.

Glycyside, pæonia (pivoine), ou pentorobon, 20.

LX. Le *glycyside,* appelé par quelques auteurs *pæonia* ou *pentorobon,* a une tige roussâtre, haute de deux coudées, et deux ou trois autres tiges secondaires, dont la peau ressemble à celle du laurier. Ses feuilles sont presque celles de l'isatis, mais plus petites, plus arrondies et plus grasses. La graine, renfermée dans des siliques, est noire et rouge. On distingue deux espèces de glycyside: la femelle, qui a comme six ou huit glands assez longs attachés à la racine; et le mâle, qui en a davantage, parce qu'il jette plusieurs racines longues d'un palme, blanches, et d'une saveur acerbe et astringente. Les feuilles de la plante femelle sont plus serrées et ont l'odeur de la myrrhe. Les deux espèces croissent dans les forêts. On prétend qu'il faut les ôter de terre

petum in oculos faciente, interdiu periculosum sit. Radix vero quum effodiatur, periculum esse ne sedes procidat. Magna id vanitate ad ostentationem rei fictum arbitror. Usus in his diversus. Rubra enim grana rubentes menses sistunt, xv fere pota in vino nigro. Nigra grana vulvis medentur, ex passo aut vino totidem pota. Radix omnes ventris dolores sedat in vino, alvumque purgat : sanat opisthotonum, morbum regium, renes, vesicam : arteriam autem et stomachum decocta in vino : alvumque sistit : estur etiam contra malum mentis : sed in medendo quatuor drachmæ satis sunt. Grana nigra auxiliantur et suppressionibus nocturnis, in vino pota, quo dictum est numero. Stomachi vero erosionibus, et esse ea, et illinire prodest. Suppurationes quoque discutiuntur, recentes nigro semine, veteres rubro. Utrumque auxiliatur a serpente percussis : et pueris contra calculos, incipiente stranguria.

Gnaphalium, sive chamæzelon, vi.

LXI. Gnaphalion alii chamæzelon vocant, cujus foliis albis mollibusque pro tomento utuntur : sane et similia sunt. Datur in vino austero ad dysenteriam : ven-

pendant la nuit, parce qu'en faisant cette opération pendant le jour, on s'exposerait à être assailli par le pic de Mars, qui s'attaque aux yeux; de plus, en déterrant les racines, on s'expose à une chute de fondement : toutes fables imaginées, je crois, pour donner plus de prix à la plante : du reste, elle est employée à divers usages. Quinze grains rouges de pœonia, pris dans du vin noir, arrêtent le flux menstruel; autant de grains noirs dans du vin cuit, ou du vin ordinaire, guérissent les maladies de la vulve. La racine, dans du vin, apaise toutes les douleurs d'entrailles, et purge le bas-ventre. Elle guérit l'opisthotone, la jaunisse, les maux des reins et de la vessie; en décoction dans du vin, elle est bonne pour la gorge, l'estomac et le flux de ventre. On la fait prendre aussi dans l'aliénation mentale, mais on ne dépasse jamais la dose de quatre drachmes. Les grains noirs, pris dans du vin au nombre indiqué, dissipent les cauchemars et les illusions nocturnes. On les mange, et on les applique avec un égal succès pour les érosions de l'estomac. On arrête les suppurations récentes avec les grains noirs, et celles qui sont invétérées avec les grains rouges : les uns et les autres sont un bon remède pour la morsure des serpens, et d'un grand secours aux enfans attaqués de la pierre, quand ils commencent à uriner difficilement.

Gnaphalium ou chamæzelon, 6.

LXI. Le *gnaphalion*, nommé par d'autres *chamæzelon*, a des feuilles blanches et molles, dont on se sert en guise de bourre ou de coton; elles sont aussi douces en effet. On administre cette plante, dans du vin sec,

tris solutiones mensesque mulierum sistit. Infunditur autem tenesmo. Illinitur et putrescentibus ulcerum.

### Gallidraga, I.

LXII. Gallidragam vocat Xenocrates leucacantho similem, palustrem et spinosam, caule ferulaceo, alto, cui summo capite inhæret simile ovo. In hoc crescente æstate vermiculos nasci tradunt, quos pyxide conditos adalligari cum pane brachio ad eam partem, qua dens doleat, mireque illico dolorem tolli. Valere non diutius anno, et ita si terram non attigerit.

### Holcus, I.

LXIII. Holcus in saxis nascitur siccis. Aristas habet in cacumine, tenui culmo : quale hordeum restibile. Hæc circa caput alligata, vel circa lacertum, educit e corpore aristas. Quidam ob id aristidam vocant.

### Hyoseris, I.

LXIV. Hyoseris intubo similis, sed minor, et tactu asperior; vulneribus contusa præclare medetur.

pour la dysenterie : elle arrête le cours de ventre et les règles excessives. On en fait des lavemens pour le ténesme. On l'applique sur les parties des ulcères qui tendent à la putréfaction.

Gallidraga, 1.

LXII. Le *gallidraga* de Xénocrate ressemble au leucacanthon : c'est une plante de marais, épineuse, à tige fistuleuse, assez haute, et qui porte à son sommet une tête qui a la forme d'un œuf. On prétend qu'à mesure qu'elle se développe, il s'y engendre de petits vers, qu'on doit mettre dans une boîte et porter attachés au bras, avec du pain, du côté où la dent fait mal, si l'on veut que la douleur se dissipe sur-le-champ ; mais ils ne peuvent servir plus d'une année, et ils ne doivent pas toucher la terre.

Holcus, 1.

LXIII. L'*holcus* croît dans les lieux secs et pierreux. Son chaume est grêle, surmonté d'un épi garni d'arêtes. Il ressemble à l'orge qui pousse l'année suivante après avoir été coupée. L'holcus, attaché autour de la tête ou du bras, fait sortir les barbes ou arêtes entrées dans les chairs : voilà pourquoi quelques auteurs l'ont encore nommé *aristida*.

Hyoseris, 1.

LXIV. L'*hyoseris* ressemble à l'intubum, mais il est plus petit et plus rude au tact. Cette plante, broyée, s'applique utilement sur les plaies.

Holosteon, III.

LXV. Holosteon sine duritia est, herba ex adverso appellata a Græcis, sicut fel dulce, tenuis usque in capillamenti speciem, longitudine quatuor digitorum, ceu gramen; foliis angustis, adstringens gustu. Nascitur in collibus terrenis. Usus ejus ad convulsa, rupta, in vino pota. Vulnera quoque conglutinat. Nam et carnes coguntur, addita.

Hippophæston, VI.

LXVI. Hippophæston nascitur in spinis, ex quibus fiunt æneæ fulloniæ, sine cauliculo, sine flore, capitulis tantum inanibus, et foliis parvis, multis, herbacei coloris, radiculas habens albas, molles. Succus earum exprimitur æstate, ad solvendam alvum, tribus obolis, maxime in comitialibus morbis, et tremulis, hydropicis. Contra vertigines, orthopnœas, paralyses incipientes.

Hypoglossa, I.

LXVII. II. Hypoglossa folia habet figura silvestris myrti, concava, spinosa, et in his ceu linguas, folio parvo exeunte de foliis. Capitis dolorem corona ex his imposita minuit.

### Holosteon, 3.

LXV. L'*holosteon*, que les Grecs ont ainsi nommé par antiphrase, comme le fiel, qu'ils ont appelé γλυκύ, doux, est une plante parfaitement molle, dont les brins sont presque aussi déliés que des cheveux, longs de quatre doigts, et semblables au gramen. Les feuilles sont étroites et d'une saveur astringente. Il croît sur les collines terreuses. On le prend, dans du vin, pour les ruptures et les déchiremens intérieurs. Il est bon aussi pour cicatriser les plaies, car il colle et réunit les chairs avec lesquelles on le mêle.

### Hippophæston, 6.

LXVI. L'*hippophæston* croît au milieu des épines dont les foulons garnissent leurs cuves, sans tige, sans fleur, sans autre fruit que de petites têtes vides. Il a quantité de petites feuilles de couleur d'herbe, et de petites racines blanches et molles. On en exprime le suc dans l'été, et on le prescrit, pour relâcher le ventre, à la dose de trois oboles, principalement dans l'épilepsie, dans les tremblemens nerveux et dans l'hydropisie. On l'emploie aussi contre les vertiges, l'orthopnée et les paralysies commençantes.

### Hypoglossa, 1.

LXVII. 11. Les feuilles de l'*hypoglossa* sont semblables à celles du myrte sauvage, concaves, épineuses, et de chacune d'elles sort une autre petite feuille en forme de langue. Une couronne de ces feuilles sur la tête en calme la douleur.

### Hypecoon.

LXVIII. Hypecoon in segetibus nascitur, foliis rutæ. Natura ejus eadem quæ papaveris succo.

### Idæa, IV.

LXIX. Idææ herbæ folia sunt, quæ oxymyrsines : adhærent his velut pampini, in quibus flos. Ipsa alvum, mensesque, et omnem abundantiam sanguinis sistit. Spissandi cohibendique naturam habet.

### Isopyron, II.

LXX. Isopyron aliqui phasiolon vocant, quoniam folium, quod est aneso simile, in pampinos torquetur. Capitula sunt in summo caule tenuia, plena seminis melanthii. Contra tussim, et cetera pectoris vitia, ex melle aut aqua mulsa; item jocineri utilissima.

### Lathyris, II.

LXXI. Lathyris folia habet multa lactucæ similia, tenuiora germina multa, in quibus semen tuniculis continetur, ut capparis : quæ quum inaruere, eximuntur grana piperis magnitudine, candida, dulcia, facilia purgatu. Hæc vicena in aqua pura aut mulsa pota hydropicos sanant. Trahunt et bilem. Qui vehementius purgari

### Hypecoon.

LXVIII. L'*hypecoon* a les feuilles de la rue, et croît dans les blés. Il a les mêmes propriétés que le suc de pavot.

### Idæa, 4.

LXIX. La plante nommée *idæa* a les feuilles de l'oxymyrsine; elles portent des espèces de pampres, auxquels sont attachées les fleurs. Sa vertu astringente la rend propre à arrêter le cours de ventre, le flux menstruel, et toutes les pertes de sang.

### Isopyron, 2.

LXX. L'*isopyron* a été nommé par quelques auteurs *phasiolon*, parce que ses feuilles, d'ailleurs semblables à celles de l'anis, sont tortillées comme des vrilles de vigne. Au sommet de la tige sont de petites têtes remplies d'une graine qui ressemble à celle du melanthion. On le prend avec du miel, ou dans de l'eau miellée, pour la toux et les autres affections de poitrine. Il est encore excellent pour les maladies du foie.

### Lathyris, 2.

LXXI. Le *lathyris* est garni de feuilles nombreuses, semblables à celles de la laitue, et d'un grand nombre de boutons ou de capsules délicates, où la graine est renfermée dans des loges particulières, comme celle du câprier. Quand les capsules sont sèches, on en tire les grains, qui sont de la grosseur de ceux du poivre, blancs, doux, et qui se dépouillent aisément. Vingt de

volunt, cum folliculis ipsis sumunt ea : nam stomachum lædunt. Itaque inventum est, ut cum pisce aut jure gallinacei sumerentur.

### Leontopetalon, II.

LXXII. Leontopetalon, alii rhapeion vocant, folio brassicæ, caule semipedali : alæ multæ, semen in cacumine, in siliquis, ciceris modo : radix rapo similis, grandis, nigra. Nascitur in arvis. Radix adversatur omnium serpentium generibus ex vino pota : nec alia res celerius proficit. Datur et ischiadicis.

### Lycapsos, II.

LXXIII. Lycapsos longioribus, quam lactuca, est foliis, crassioribusque. Caule longo, hirsuto, adgnatis multis cubitalibus, flore parvo, purpureo. Nascitur in campestribus. Illinitur cum farina hordeacea igni sacro. Sudores in febribus movet, succo aquæ calidæ admixto.

### Lithospermon, sive ægonychon, sive diospyron, sive heracleon, II.

LXXIV. Inter omnes herbas lithospermo nihil est mirabilius. Aliqui ægonychon vocant, alii diospyron, alii heracleos. Herba quincuncialis fere, foliis duplo ma-

ces grains, avalés dans de l'eau pure ou miellée, guérissent l'hydropisie et évacuent la bile. Ceux qui ont besoin d'un purgatif plus fort les prennent avec leurs enveloppes; mais comme ils sont alors nuisibles à l'estomac, on a imaginé de les prendre dans du bouillon de volaille, ou avec du poisson.

Leontopetalon, 2.

LXXII. Le *leontopetalon*, appelé par d'autres auteurs *rhapeion*, a la feuille du chou, et la tige haute d'un demi-pied. Il pousse beaucoup de branches latérales. Sa graine, semblable au cicer, est renfermée dans des gousses au sommet de la tige; sa racine, grande, noire, ressemble à celle du rapum. Il croît dans les champs cultivés. Sa racine, dans du vin, neutralise le venin de toutes les espèces de serpens : nul antidote n'est plus efficace ni plus prompt. On la prescrit aussi pour la sciatique.

Lycapsos, 2.

LXXIII. Le *lycapsos* a les feuilles plus longues et plus épaisses que la laitue; la tige longue, velue, avec plusieurs jets secondaires, longs d'une coudée; la fleur est petite et d'une couleur purpurine. Il croît dans les champs. On l'applique, avec de la farine d'orge, sur les érysipèles. Son suc, pris dans de l'eau chaude, provoque la sueur dans les fièvres.

Lithospermon, ægonychon, diospyron ou heracleon, 2.

LXXIV. De toutes les plantes, il n'en est aucune plus admirable que le *lithosvermum*, nommé par quelques auteurs *ægonychon*, par d'autres *diosvyros* ou

joribus quam rutæ, ramulis surculosis, crassitudine junci : gerit juxta folia singulas veluti barbulas, et earum in cacuminibus lapillos candore et rotunditate margaritarum, magnitudine ciceris, duritia vero lapidea. Ipsi, qua pediculis adhæreant, cavernulas habent, et intus semen. Nascitur et in Italia, sed laudatissimum in Creta. Nec quidquam inter herbas majore quidem miraculo adspexi. Tantus est decor, velut aurificum arte alternis inter folia candicantibus margaritis : tam exquisita difficultas lapidis ex herba nascentis. Jacere atque humi serpere auctores tradunt. Ego vulsam, non hærentem vidi. Iis lapillis drachmæ pondere potis in vino albo calculos frangi, pellique constat, et stranguriam discuti. Neque in alia herbarum fides est visu statim, ad quam medicinam nata sit. Est autem ejus species, ut etiam sine auctore visa statim nosci possit.

### Lapidis muscus.

LXXV. Lapis vulgaris juxta flumina fert muscum siccum, canum. Hic fricatur altero lapide, addita hominis saliva : illo lapide tangitur impetigo. Qui tangit, dicit,

Φεύγετε, κανθαρίδες, λύκος ἄγριος ὔμμε διώκει.

*heracleos*. Il est haut d'environ cinq pouces. Ses feuilles sont une fois plus grandes que celles de la rue; ses jets ligneux, et de l'épaisseur d'un jonc. Il porte, auprès de chaque feuille, de petites barbes ou filamens isolés, chargés, à leur extrémité, comme de petites perles blanches et rondes, de la grosseur du cicer, et dures presque comme des cailloux. Ces espèces de perles sont percées à l'endroit où elles adhèrent au pédicule, et renferment la semence. Cette plante croît en Italie, mais on estime davantage celle qui vient en Crète. Je n'ai vu aucune plante qui m'ait causé plus d'étonnement. Ses perles, rangées entre chaque feuille, y semblent avoir été placées par la main d'un lapidaire, tant est délicat et recherché le travail de cette pierre qu'on voit naître d'une plante. Quelques auteurs disent que cette plante est rampante et étalée sur la terre; pour moi, je ne l'ai vue que hors de terre, et non sur pied. Il est certain que ces petites pierres, avalées dans du vin blanc à la dose d'une drachme, brisent et expulsent les calculs de la vessie. Nulle autre plante, à la seule inspection, ne montre avec autant d'évidence l'usage auquel elle est propre: en effet, il suffit de la voir pour la reconnaître, sans recourir à aucun auteur.

### Mousse des pierres.

LXXV. Il croît auprès des rivières, sur les pierres communes, une espèce de mousse sèche et blanche. On la frotte avec une autre pierre et de la salive, et on se sert de cette dernière pierre pour toucher les éruptions cutanées, en prononçant pendant l'opération cette formule:

« Cantharides, fuyez: le loup sauvage vous poursuit. »

Limeum, I.

LXXVI. Limeum herba appellatur a Gallis, qua sagittas in venatu tingunt medicamento, quod venenum cervarium vocant. Ex hac in tres modios salivati additur, quantum in unam sagittam addi solet : ita offa demittitur boum faucibus in morbis. Alligari postea ad præsepia oportet, donec purgentur; insanire enim solent : si sudor insequitur, aqua frigida perfundi.

Leuce, sive mesoleuce, et leucas, III.

LXXVII. Leuce mercuriali similis, nomen ex causa accepit, per medium folium candida linea transcurrente : quare mesoleucon quidam vocant. Succus ejus fistulas sanat : ipsa contrita, carcinomata. Fortassis eadem sit, quæ leucas appellatur, contra omnia marina venena efficax. Speciem ejus auctores non tradunt, nec aliud, quam silvestrem latioribus foliis esse efficaciorem, hanc semine acriorem.

Leucographis, V.

LXXVIII. Leucographis qualis esset, scriptum non reperi : quod eo magis miror, quoniam utilis proditur sanguinem exscreantibus, tribus obolis cum croco : item

Limeum, 1.

LXXVI. Les Gaules appellent *limeum* une plante dont les chasseurs expriment le suc pour y tremper leurs flèches : c'est ce qu'ils nomment le poison du cerf. On met pour trois modius de *salivatum* autant de suc de cette plante qu'il en faut pour la trempe d'une flèche, et l'on fait avaler ce médicament aux bœufs malades. Il faut ensuite les attacher à la crèche, jusqu'à ce qu'ils soient purgés, car ce remède ordinairement les rend furieux ; et, s'il survient de la sueur, on leur jette sur le corps de l'eau froide.

Leuce, mesoleuce et leucas, 3.

LXXVII. Le *leuce* ressemble à la mercuriale. Il doit son nom à une ligne blanche qui traverse ses feuilles par le milieu : aussi l'a-t-on encore appelé *mesoleucon*. Son suc guérit les fistules, et la plante elle-même, broyée, guérit les chancres. Peut-être est-ce la même plante que le leucas, qui est un spécifique contre tous les venins des animaux marins. Les auteurs n'en donnent point de description ; ils se bornent à dire que l'espèce sauvage, dont les feuilles sont plus larges, est plus efficace, et que la graine de l'autre est d'une saveur plus âcre.

Leucographis, 5.

LXXVIII. Aucun auteur ne nous a donné de description du *leucographis*. Cette négligence m'étonne d'autant plus, qu'ils présentent cette plante comme utile, dans l'hémoptysie, à la dose de trois oboles, avec

cœliacis : trita ex aqua et adposita, profluvio feminarum : oculorum quoque medicamentis, et explendis ulceribus, quæ fiunt in teneris partibus corporis.

Medion, III.

LXXIX. 12. Medion folia habet iridis sativæ, caulem tripedalem, et in eo florem grandem, purpureum, rotundum, semine minuto, radicem semipedalem. In saxis opacis nascitur. Radix drachmis duabus cum melle menses feminarum sistit, ecligmate per aliquot dies sumpto. Semen quoque in vino, tritum, contra abundantiam feminarum datur.

Myosota, sive myosotis, III.

LXXX. Myosota, sive myosotis, lævis herba, caulibus pluribus ab una radice, aliquatenus rubentibus, concavis, ab imo foliis angustis, oblongis, dorso acuto, nigris, per intervalla adsidue geminatis, tenuibus cauliculis ex alis prodeuntibus, flore cæruleo. Radix digitali crassitudine multis capillamentis fimbriata. Vis ei septica et exulceratrix, ideoque ægilopas sanat. Tradunt Ægyptii, mensis quem thiatin vocant die XXVIII fere in augustum mensem incurrente, si quis hujus herbæ succo inungatur mane priusquam loquatur, non lippiturum eo anno.

du safran. Elle est bonne encore pour le flux de ventre; broyée dans de l'eau et appliquée, elle arrête le flux menstruel. Elle entre dans les collyres, et enfin guérit les ulcères qui surviennent aux parties les plus délicates du corps.

### Medion, 3.

LXXIX. 12. Le *medion* a les feuilles de l'iris cultivé, la tige haute de trois pieds, et surmontée d'une large fleur rouge. Sa graine est menue, et sa racine longue d'un demi-pied. Il croît sur les rochers ombragés. Sa racine, à la dose de deux drachmes avec du miel, prise en looch pendant quelques jours, arrête les règles trop abondantes. On prescrit aussi, dans le même cas, la graine broyée dans du vin.

### Myosota ou myosotis, 3.

LXXX. Le *myosota* ou *myosotis* est une plante lisse, qui, d'une seule racine, pousse plusieurs tiges fistuleuses, roussâtres, et garnies dès en bas de feuilles étroites, oblongues, aiguës sur le dos, noirâtres, opposées à des intervalles réguliers, avec de petites tiges secondaires qui sortent de l'aisselle des feuilles, et portent des fleurs bleues. La racine est de la grosseur du doigt, fibreuse et chevelue. Cette plante est septique et exulcérante; ces propriétés la recommandent pour l'ægilops. Les Égyptiens prétendent que si, le 28 de leur mois *thiatis*, qui correspond à notre mois auguste, quelqu'un se frotte le matin, avant de proférer une parole, avec le suc de cette plante, il n'aura point de mal aux yeux pendant toute l'année.

Myagros, I.

LXXXI. Myagros herba ferulacea est foliis similis rubiæ, tripedanea. Semen oleosum, quod et fit ex eo. Medetur oris ulceribus perunctis hoc succo.

Nyma, I.

LXXXII. Herba, quæ vocatur nyma, tribus foliis longis intubaceis, illita cicatrices ad colorem reducit.

Natrix, I.

LXXXIII. Natrix vocatur herba, cujus radix evulsa virus hirci redolet. Hac in Piceno a feminis abigunt, quos mira persuasione Fatuos vocant : ego species lymphantium hoc modo animorum esse crediderim, qui tali medicamento juventur.

Odontitis, I.

LXXXIV. Odontitis inter feni genera est, cauliculis densis ab eadem radice, geniculatis, triangulis, nigris. In geniculis folia parva habet, longiora tamen quam polygonon. Semen in alis hordeo simile, florem purpureum, pusillum. Nascitur in pratis. Decoctum cauliculorum ejus in vino austero, quantum manus capiat, dentium dolori medetur, ita ut contineatur ore.

Myagros, 1.

LXXXI. Le *myagros* est une plante férulacée haute de trois pieds, et dont les feuilles ressemblent à celles de la garance. Sa graine est huileuse, et on en tire en effet une huile qui guérit les ulcères de la bouche, employée en frictions.

Nyma, 1.

LXXXII. La plante nommée *nyma* a trois longues feuilles, semblables à celles de la chicorée. Appliquée sur les cicatrices, elle leur rend la couleur naturelle de la peau.

Natrix, 1.

LXXXIII. On appelle *natrix* une plante dont la racine, arrachée de terre, a l'odeur du bouc. Les gens superstitieux l'emploient, dans le Picenum, pour écarter des femmes les démons nocturnes, ou *Fatui*. Pour moi, je pense qu'il faut ne pas avoir la tête bien saine, pour recourir à un pareil remède.

Odontitis, 1.

LXXXIV. L'*odontitis* est une espèce de foin; il n'a qu'une racine, d'où partent plusieurs tiges serrées, noueuses, triangulaires et noirâtres. Ses nœuds sont garnis de petites feuilles, plus longues néanmoins que celles du polygonon. Dans leur aisselle naît la graine, qui ressemble à l'orge. La fleur est petite et purpurine. Cette plante croît dans les prés. Une poignée de ses tiges, bouillie dans du vin sec, guérit le mal de dents, si l'on tient cette décoction dans la bouche.

Othonna, III.

LXXXV. Othonna in Syria nascitur, similis erucæ, perforatis crebro foliis, flore croci : quare quidam anemonem vocaverunt. Succus ejus oculorum medicamentis convenit. Mordet enim leniter et excalfacit, adstringitque siccando. Purgat cicatrices, et nubeculas, et quidquid obstat. Quidam tradunt lavari, atque ita siccatam digeri in pastillos.

Onosma, I.

LXXXVI. Onosma longa folia habet fere ad tres digitos, in terra jacentia, tria, ad similitudinem anchusæ incisa, sine caule, sine flore, sine semine : prægnans si edat eam, aut supergrediatur, abortum facere dicitur.

Onopordon, V.

LXXXVII. Onopordon si comederint asini, crepitus reddere dicuntur. Trahit urinas et menses : alvum sistit : suppurationes et collectiones discutit.

Osyris, IV.

LXXXVIII. Osyris ramulos fert nigros, tenues, lentos : et in iis folia nigra, ceu lini : semenque in ramulis nigrum initio, dein colore mutato rubescens. Smegmata

Othonna, 3.

LXXXV. L'*othonna*, qui croît en Syrie, est semblable à l'eruca; ses feuilles sont percées de petits trous. Sa fleur est comme celle du safran : aussi quelques auteurs l'ont-ils nommé *anemone*. Le suc de cette plante entre dans les collyres; en effet, il est légèrement piquant, chaud, astringent et dessiccatif. Il nettoie les cicatrices, les taies, et tout ce qui offusque la vue. Quelques auteurs prétendent qu'on lave cette plante, et qu'on la dessèche pour en former ensuite des trochisques.

Onosma, 1.

LXXXVI. L'*onosma* a trois feuilles, longues d'environ trois doigts, étalées sur la terre, découpées comme celles de l'anchusa, sans tige, sans fleur, sans graine. On prétend qu'il fait avorter les femmes enceintes qui en mangent, ou qui seulement passent par dessus.

Onopordon, 5.

LXXXVII. L'*onopordon* a une vertu carminative qui se manifeste dans les ânes qui en mangent. Du reste, il provoque les urines et les règles, arrête le cours de ventre, et dissipe les tumeurs et les abcès.

Osyris, 4.

LXXXVIII. L'*osyris* a de petites branches noires, grêles et flexibles, garnies de feuilles d'une couleur sombre, et semblables à celles du lin, avec des grains noirs aussi, dans le principe, mais qui changent de

mulieribus faciunt ex his. Radicum decoctum potum, sanat arquatos. Eædem, priusquam maturescat semen, concisæ, et sole siccatæ, alvum sistunt. Post maturitatem vero collectæ, et in sorbitione decoctæ, rheumatismis ventris medentur, et per se tritæ ex aqua cælesti bibuntur.

Oxys, II.

LXXXIX. Oxys folia terna habet. Datur ad stomachum dissolutum. Edunt et qui enterocelen habent.

Polyanthemum, sive batrachios, III.

XC. Polyanthemum, quam quidam batrachion appellant, caustica vi exulcerat cicatrices, et ad colorem reducit. Eademque vitiligines concorporat.

Polygonum, sive thalassias, sive carcinethron, sive clema, sive myrtopetalos, quæ sanguinaria, sive oreos : genera IV; medicinæ XLIII.

XCI. Polygonon Græci vocant, quam nos sanguinariam : non attollitur a terra, foliis rutæ, semine graminis : succus ejus infusus naribus supprimit sanguinem : et potus cum vino, cujuslibet partis profluvium exscreationesque cruentas inhibet. Qui plura genera polygoni faciunt, hanc marem intelligi volunt, appellarique a multitudine seminis, aut densitate fruticis calligonon.

couleur et deviennent rouges. Les femmes l'emploient comme cosmétique. La décoction de ses racines guérit la jaunisse; ces mêmes racines, coupées avant la maturité de la graine, et séchées au soleil, arrêtent le flux de ventre. Cueillies après sa maturité, et prises en décoction, elles guérissent les fluxions iliaques. On les prescrit aussi dans de l'eau de pluie.

Oxys, 2.

LXXXIX. L'*oxys* a trois feuilles. On le prescrit pour le dérangement d'estomac, et on le fait manger aux personnes malades de l'entérocèle.

Polyanthemum ou batrachios, 3.

XC. Le *polyanthemum*, aussi appelé *batrachios*, est une plante caustique qui rouvre et ulcère les plaies, et redonne aux cicatrices la couleur naturelle. Il efface aussi les taches de la peau.

Polygonum, thalassias, carcinethron, clema, myrtopetalos, sanguinaria ou orcos : 4 espèces; 43 remèdes.

XCI. Le *polygonon* des Grecs n'est autre chose que le sanguinaria des Latins. Cette plante ne s'élève point de terre. Elle a les feuilles de la rue, et la semence du gramen. Le suc, introduit dans le nez, en arrête le saignement, et, pris dans du vin, l'hémoptysie, et toute espèce d'hémorrhagie. Ceux qui distinguent plusieurs espèces de polygonon veulent que celui dont nous parlons soit le mâle, et qu'il doive son nom à la quantité

Alii polygonaton, a frequentia geniculorum : alii theuthalida, alii carcinethron, alii clema, multi myrtopetalon. Nec non inveniuntur, qui hanc feminam esse dicunt : marem autem majorem, minusque nigram, et geniculis densiorem, semine sub omnibus foliis turgescentem. Quocumque hæc modo se habeant, vis earum est spissare ac refrigerare. Semina alvum solvunt : largius sumpta urinam cient, rheumatismos cohibent : qui si non fuere, non prosunt. Stomachi fervori folia imponuntur : vesicæ dolori illinuntur, et ignibus sacris. Succus et auribus purulentis instillatur, et oculorum dolori per se. Dabatur et in febribus ante accessiones duobus cyathis in tertianis, quartanisque præcipue : item cholericis, dysentericis, et in solutione stomachi. Tertium genus oreon vocatur, in montibus nascens, arundini teneræ simile, uno caule, densis geniculis et in se infractis, foliis autem piceæ, radicis supervacuæ, inefficacius quam superiora. Peculiare ischiadicis. Quartum genus silvestre appellatur, pæne arboris modo frutex, radice lignosa, stirpe cedri rubicundo : ramis sparti ; binum palmorum, nigris geniculorum ternis quaternisve articulis.

Huic quoque spissandi natura, sapor mali cotonei. Decoquitur in aqua ad tertias, aut aridi farina inspergitur et oris ulceribus et attritis partibus. Propter gingivarum

de sa graine, ou à la multitude de ses rejets. D'autres l'appellent *polygonaton*, du grand nombre de ses nœuds, ou *theuthalis*, ou *carcinethron*, ou *clema*, ou bien enfin *myrtopetalon*. Quelques auteurs prétendent que celui-ci est la femelle, que le mâle est plus grand, moins noir, plus noueux, et que sa graine naît sur toutes ses feuilles. Quoi qu'il en soit, cette plante possède une propriété astringente et réfrigérative. Sa graine relâche le ventre; prise en plus grande quantité, elle provoque l'urine et dissipe les catarrhes; son effet est nul si le mal n'existe pas. On applique les feuilles dans les ardeurs d'estomac, pour les douleurs de la vessie et pour l'érysipèle. Le suc s'injecte dans les oreilles qui suintent. On l'emploie seul, de la même manière, pour les maux d'yeux. On l'administrait encore, dans les fièvres, avant les accès; à la dose de deux cyathes, dans la fièvre-tierce, et spécialement dans la fièvre-quarte, aussi bien que pour les coliques bilieuses, la dysenterie et les dérangemens d'estomac. La troisième espèce de polygonon, appelée *oreon*, croît dans les montagnes. Elle ressemble à un roseau faible, n'a qu'une tige avec beaucoup de nœuds emboîtés les uns dans les autres, les feuilles du picéa, et une racine qui n'est d'aucun usage. Elle a moins de vertu que les précédentes, mais c'est un spécifique pour la sciatique. La quatrième espèce, nommée *polygonon sauvage*, est un arbrisseau, pour ne pas dire un arbre. Sa racine est ligneuse, sa tige rougeâtre, comme celle du cèdre; ses rameaux sont semblables à ceux du spart, longs de deux palmes, avec trois ou quatre nœuds noirâtres.

Cette plante est aussi astringente, et a le goût du coing. On emploie sa décoction dans de l'eau, jusqu'à réduction à un tiers, ou bien on l'applique, pulvé-

vero vitia commanducatur. Nomas sistit omniaque quæ serpunt, aut difficilem cicatricem habent. Privatim vero sanat a nive facta ulcera. Herbarii et ad anginas utuntur illa : et in capitis dolore coronam ex ea imponunt : et contra epiphoras collo circumdant. In tertianis quidam sinistra manu evulsam adalligant : adeo contra profluvia sanguinis, nec ullam magis aridam quam polygonum, servant.

Pancratium, XII.

XCII. Pancration aliqui scillam pusillam appellare malunt, foliis albi lilii, longioribus crassioribusque, radice bulbi magni, colore rufo. Alvum solvit succo, cum farina ervi sumpto : ulcera purgat. Hydropicis splenicisque cum melle datur. Alii decoquunt eam, donec aqua dulcis fiat : eaque effusa radicem terentes digerunt in pastillos sole siccatos : et postea utuntur ad capitis ulcera, et cetera quæ repurganda sunt. Item ad tussim, quantum tribus digitis apprehenderint, in vino dantes : et ad lateris dolores, aut peripneumonicis ecligmate. Dant et propter ischiada in vino bibendum, et propter tormina, mensesque ciendos.

risée, sur les ulcères de la bouche et sur les parties qu'ils ont dégradées. On la fait mâcher pour les maux de gencives; elle arrête les progrès des ulcères malins, et de tous les ulcères rongeans, ou qui ont de la peine à se cicatriser. Elle guérit spécialement ceux qui sont causés par la neige ou le froid. Les herboristes l'emploient encore pour l'esquinancie. On en fait des couronnes pour le mal de tête, et on la met autour du cou pour les inflammations des yeux. Quelques-uns l'arrachent de la main gauche, et la portent en amulette pour la fièvre-tierce. Enfin il n'est pas de plante, propre à arrêter les pertes de sang, qui se conserve aussi longtemps sèche que le polygonon.

Pancratium, 12.

XCII. Quelques auteurs donnent plus volontiers, à la petite espèce de scille, le nom de *pancration*. Cette plante a les feuilles du lis blanc, mais plus longues et plus épaisses. Sa racine consiste en une bulbe assez grosse et roussâtre. Son suc, pris avec de la farine d'ers, relâche le ventre et nettoie les ulcères. On le fait prendre, avec du miel, dans l'hydropisie et le mal de rate. D'autres le font bouillir jusqu'à ce que l'eau devienne douce; ensuite ils jettent cette eau, broient la racine, et en forment des trochisques qu'ils font sécher au soleil, et dont ils se servent pour les ulcères de la tête, et pour les autres plaies de ce genre qu'il faut nettoyer. On en fait prendre encore une forte pincée, dans du vin, pour la toux, et on la prescrit en looch pour les douleurs de côtés et la péripneumonie. On l'administre, dans du vin, pour la sciatique et les tranchées, et pour provoquer le flux menstruel.

Peplis, sive syce, sive meconion aphrodes, III.

XCIII. Peplis, quam aliqui sycen, alii meconion, alii mecona aphrode vocant, ex una radice tenui fruticat, foliis rutæ paullo latioribus, semine sub foliis rotundo, minore quam candidi papaveris. Inter vites fere colligitur messibus : siccaturque cum fructu suo, subjectis, in quæ excidat. Hoc poto alvus solvitur, bilis ac pituita detrahitur. Media potio est acetabuli mensura, in aquæ mulsæ heminis tribus. Et cibis inspergitur obsoniisque ad molliendam alvum.

Periclymenon, V.

XCIV. Periclymenos fruticat et ipsa, ex intervallo duo folia habens, subcandida, mollia. In cacumine autem semen inter folia durum, et quod difficile vellatur. Nascitur in arvis ac sepibus, convolvens se adminiculis quibuscumque. Semen ejus umbra siccatum tunditur et in pastillos digeritur. Hi resoluti dantur in vini albi cyathis tribus, tricenis diebus ad lienem : eumque urina cruenta, aut per alvum absumit : quod intelligitur a decimo statim die. Urinam cient, et folia decocta : quæ et orthopnoicis prosunt. Partum quoque adjuvant, secundasque pellunt pota simili modo.

Peplis, syce, ou meconion aphrodes, 3.

XCIII. Le *peplis*, appelé par quelques auteurs *syce*, ou *meconion*, ou *mecon aphrodes*, pousse d'une seule racine assez mince : il a les feuilles de la rue, mais un peu plus larges. Sa graine, qu'on trouve sous les feuilles, est ronde, et plus petite que celle du pavot blanc. On le ramasse dans les vignes, au temps de la moisson, et on le fait sécher avec sa graine, en plaçant au dessous de quoi recevoir ce qui peut en tomber. Cette graine, en breuvage, détend le ventre et évacue la bile et la pituite. La dose moyenne est d'un acétabule dans trois hémines d'eau miellée. On en mêle aussi dans les alimens, pour tenir le ventre libre.

Periclymenos, 5.

XCIV. Le *periclymenos* est un arbrisseau dont la tige est garnie, d'espace en espace, de deux feuilles assez molles et blanchâtres. La graine, qu'on trouve au sommet, entre les feuilles, est dure, et s'enlève difficilement. Cette plante croît dans les champs cultivés et dans les haies, où elle s'entortille autour de tout ce qui peut lui servir d'appui. On fait sécher sa graine à l'ombre, et on la pile pour en former des trochisques. On les fait dissoudre et avaler dans trois cyathes de vin blanc, pendant trente jours, pour les maux de rate. On prétend qu'elle consume ce viscère, et le fait rendre, ou par les selles, ou par les urines sanguinolentes, effet qu'on remarque dès le dixième jour. La décoction des feuilles provoque les urines ; elle est bonne aussi pour l'asthme, et enfin elle facilite l'accouchement et fait sortir l'arrière-faix.

Pelecinum, II.

XCV. Pelecinum in segetibus diximus nasci, fruticosam cauliculis, foliis ciceris. Semen in siliquis fert, corniculorum modo aduncis, ternis quaternisve, quale gith novimus, amarum, stomacho utile. Additur in antidota.

Polygala, I.

XCVI. Polygala palmi altitudinem petit, in caule summo foliis lenticulæ, gustu adstricto, quæ pota lactis abundantiam facit.

Poterion, sive phrynion, sive neuras, IV.

XCVII. Poterion, aut (ut alii vocant) phrynion, vel neurada, large fruticat, spinis retorrida, lanugine spissa, foliis parvis, rotundis, ramulis longis, mollibus, lentis, tenuibus, flore longo, herbacei coloris : seminis nulli usus, sed gustu acuto et odorato. Invenitur in aquosis collibus. Radices habet duas aut tres, binum cubitorum in altitudine, nervosas, candidas, firmas. Circumfoditur autumno, præciso frutice dat succum gummi similem. Radix mira vulneribus sanandis traditur, præcipueque nervis vel præcisis illita. Decoctum quoque ejus cum

Pelecinum, 2.

XCV. Nous avons dit que le *pelecinum* naît dans les blés, qu'il pousse plusieurs tiges, et a les feuilles comme celles du cicer. Sa graine est renfermée dans trois ou quatre gousses recourbées en forme de corne. Elle ressemble à celle du gith. Elle est amère, et bonne à l'estomac. Elle entre dans les antidotes.

Polygala, 1.

XCVI. Le *polygala* atteint la hauteur d'un palme. Le sommet de sa tige est garni de feuilles semblables à celles de la lentille. Il a un goût astringent. Pris en breuvage, il fait venir abondamment le lait.

Poterion, phrynion ou neuras, 4.

XCVII. Le *poterion*, appelé par quelques auteurs *phrynion* ou *neuras*, étale un grand nombre de tiges; il est hérissé d'épines, couvert d'un épais duvet. Ses feuilles sont petites et rondes; ses rameaux sont mous, longs, grêles et flexibles. Sa fleur est longue et de couleur herbacée. Sa graine n'est d'aucun usage, mais odorante et d'une saveur piquante. On le trouve sur les collines humides. Il a deux ou trois racines de deux coudées de longueur, nerveuses, blanches et fermes. On le tire de terre en automne. Quand sa tige est coupée, elle rend un suc gommeux. Ces racines sont admirables, dit-on, pour la guérison des blessures, surtout appliquées sur les nerfs attaqués, ou même entièrement cou-

melle potum dissolutiones nervorum, et infirmitates, et incisuras juvat.

Phalangites, sive phalangion, sive leucacanthon, IV.

XCVIII. Phalangites, a quibusdam phalangion vocatur, ab aliis leucanthemon, vel (ut in quibusdam exemplaribus invenio) leucacantha. Ramuli sunt ei numquam pauciores duobus, in diversa tendentes : flos candidus : lilio rubro similis, semine nigro, lato, ad lenticulæ dimidiæ figuram, multo tenuiore, radice tenui herbacei coloris. Hujus folio, vel flore, vel semine auxiliantur contra scorpionum, phalangiorumque, et serpentium ictus : item contra tormina.

Phyteuma, I.

XCIX. Phyteuma quale sit, describere supervacuum habeo, quum sit usus ejus tantum ad amatoria.

Phyllon, I.

C. Phyllon a Græcis vocatur herba in saxosis montibus, femina magis herbacei coloris, caule tenui, radice parva, semine rotundo, papaveri simili. Hæc sui sexus facit partus : mares autem mas semine tantum differens, quod est incipientis olivæ. Utrumque bibitur in vino.

pés. Leur décoction, prise avec du miel, est bonne aussi pour le relâchement, les faiblesses, et les coupures de nerfs.

### Phalangites, phalangion ou leucacanthon, 4.

XCVIII. Le *phalangites* est appelé par quelques auteurs *phalangion*, par d'autres *leucanthemon*, ou, comme je lis dans quelques exemplaires, *leucacantha*. Cette plante n'a jamais moins de deux branches, qui s'étendent en sens opposés. Sa fleur est blanche, et a la forme du lis rouge. Sa graine est noire, large, et a la figure d'une moitié de lentille, mais elle est beaucoup plus mince. Sa racine est grêle et de couleur herbacée. On emploie également la feuille, la fleur ou la graine contre la piqûre des scorpions, des araignées-phalanges et des serpens, et pour les coliques ou tranchées.

### Phyteuma, 1.

XCIX. Donner la description du *phyteuma*, serait inutile, puisqu'il n'est d'usage que pour les philtres.

### Phyllon, 1.

C. Les Grecs appellent *phyllon* une plante qui croît sur les montagnes, parmi les rochers. L'espèce femelle est plus verte. Elle a une tige grêle, une petite racine, et une graine ronde, semblable à celle du pavot. Elle ne produit que des rejetons de son sexe. L'espèce mâle n'en diffère que par la graine, semblable à une olive naissante. Toutes deux se prescrivent dans du vin.

Phellandrion, II.

CI. Phellandrion nascitur in palustribus, folio apii. Bibitur semen ejus propter calculos et vesicæ incommoda.

Phalaris, II.

CII. Phalaris thyrsum habet longum, tenuem, ceu calamum, in summo florem inclinatum : semen simile sesamæ. Et hoc calculos frangit, potum ex vino vel aceto cum melle et lacte. Idem et vitia vesicæ sanat.

Polyrrhizon, I.

CIII. Polyrrhizon folia habet myrti, radices multas. Hæ tusæ dantur in vino contra serpentes : prosunt et quadrupedibus.

Proserpinaca, V.

CIV. Proserpinaca herba vulgaris est, eximii adversus scorpiones remedii. Eadem contrita, addita muria et oleo e mænis, anginam eximie curari tradunt. Præterea et in quantalibet lassitudine recreari defessos, etiam quum obmutuerint, si subjiciatur linguæ. Si devoretur, vomitionem sequi salutarem.

Phellandrion, 2.

CI. Le *phellandrion* a les feuilles de l'ache, et croît dans les terrains marécageux. On ordonne sa graine pour la pierre et les maux de la vessie.

Phalaris, 2.

CII. Le *phalaris* a la tige longue, grêle, semblable au chaume des graminées, qui porte au sommet une fleur penchée. Sa graine ressemble à celle du sésame. Prise dans du vin, ou bien dans du vinaigre, avec du miel et du lait, elle dissout la pierre et guérit les maux de la vessie.

Polyrrhizon, 1.

CIII. Le *polyrrhizon* a les feuilles du myrte et des racines nombreuses. On les prescrit, broyées dans du vin, contre la morsure des serpens; elles ne sont pas moins bonnes pour les animaux à quatre pieds.

Proserpinaca, 5.

CIV. Le *proserpinaca* est une herbe commune, et un spécifique excellent contre les scorpions. On prétend que, broyée avec de l'huile et de la saumure d'anchois, elle est admirable pour l'esquinancie. On ajoute que, quelque fatigués que soient les voyageurs, la voix même leur manquât-elle de lassitude, il suffit de leur en mettre sous la langue pour leur rendre toute leur vigueur; s'ils l'avalent, elle leur procure un vomissement salutaire.

Rhacoma, XXXVI.

CV. Rhacoma adfertur ex his, quæ supra Pontum sunt, regionibus. Radix costo nigro similis, minor et rufior paulo, sine odore, calfaciens gustu et adstringens. Eadem trita vini colorem reddit, ad crocum inclinantem. Illita collectiones inflammationesque sedat : vulnera sanat : epiphoras oculorum sedat ex passo illita : insignita cum melle, et alia liventia ex aceto. Farina ejus inspergitur contra cacoethe, et sanguinem rejicientibus drachmæ pondere in aqua. Dysentericis etiam et cœliacis, si febri carent, in vino : sin aliter, ex aqua. Facilius teritur, nocte antecedente madefacta. Datur et decoctum ejus bibendum duplici mensura ad rupta, convulsa, contusis, ex sublimi devolutis. Si pectoris sint dolores, additur piperis aliquid et myrrhæ : si dissolutio stomachi, ex frigida aqua sumitur : sic et in tussi vetere, ac purulentis exscreationibus : item hepaticis, splenicis, ischiadicis : ad renum vitia, suspiria, orthopnœas.

Arteriæ scabritias sanat ex passo, tribus obolis potis trita, aut decoctum ejus. Lichenas quoque ex aceto imposita sanat. Bibitur contra inflationes, et perfrictiones, febres frigidas, singultus, tormina, asperitates, capitis

Rhacoma, 36.

CV. Le *rhacoma* nous vient des pays qui sont au delà du Pont. Sa racine est semblable à celle du costus noir, mais plus petite et plus rousse; sans odeur, mais d'une saveur chaude et astringente. Broyée, elle rend un suc de la couleur du vin, mais un peu safrané. En liniment, elle adoucit les tumeurs et les inflammations, et guérit les plaies. Appliquée avec du vin cuit, elle calme les inflammations des yeux; avec le miel, elle efface les marques du visage; et avec du vinaigre, les taches livides ou les meurtrissures. On la répand, pulvérisée, sur les ulcères malins, et on la fait prendre dans de l'eau, à la dose d'une drachme, pour l'hémoptysie. On l'administre, pour la dysenterie et la colique bilieuse, dans du vin, s'il n'y a pas de fièvre, et, au cas contraire, dans de l'eau. On la broie plus aisément quand elle a trempé auparavant durant une nuit. Sa décoction se prend à double mesure pour les ruptures, les dislocations, et les contusions provenant de chutes graves. Quand il y a douleur de poitrine, on y ajoute un peu de poivre et de myrrhe. Quand l'estomac est dérangé, on la prend dans de l'eau froide. On la donne encore, de cette manière, pour la toux invétérée, les crachemens purulens, les affections du foie et de la rate, la sciatique, les maux de reins, l'orthopnée et l'asthme.

Broyée dans du vin cuit, à la dose de trois oboles, ou en décoction, elle est bonne pour la gorge. On l'applique utilement sur les lichens, avec du vinaigre; enfin on l'ordonne en breuvage pour les vents, les frissons, les fièvres froides, les hoquets, les tranchées, les douleurs vives d'entrailles, les pesanteurs de tête, les ver-

gravitates, melancholicas vertigines, lassitudinum dolores, et convulsiones.

Reseda, II.

CVI. Circa Ariminum nota est herba, quam resedam vocant. Discutit collectiones, inflammationesque omnes: qui curant ea, addunt hæc verba: « Reseda, morbos reseda: scisne, scisne quis hic pullus egerit radices? nec caput, nec pedes habeant. » Hæc ter dicunt, totiesque despuunt.

Stœchas, III.

CVII. Stœchas in insulis tantum ejusdem nominis gignitur, odorata herba, coma hyssopi, amara gustu. Menses ciet potu: pectoris dolores levat. Antidotis quoque miscetur.

Solanum, quæ Græci strychnon, II.

CVIII. 13. Solanum Græci strychnon vocant, ut tradit Cornelius Celsus. Huic vis reprimendi refrigerandique.

Smyrnion, XXXII. Sinon, II.

CIX. Smyrnion caulem habet apii, folia latiora, et maxime circa stolones multos, quorum a sinu exsiliunt pinguia, ad terram infracta, odore medicato, et cum quadam acrimonia jucundo, colore in luteum langue-

tiges, les affections mélancoliques, les courbatures et les spasmes.

Reseda, 2.

CVI. Aux environs d'Ariminum, croît une plante appelée *reseda;* elle résout les tumeurs et dissipe toutes sortes d'inflammations. Quand on en fait usage, on prononce cette formule : « *Reseda,* sois le sédatif de nos maux; sais-tu, sais-tu quel mal a jeté ici ses noires racines? retranche-lui la tête et les pieds. » On répète trois fois cette invocation, en crachant chaque fois.

Stœchas, 3.

CVII. Le *stœchas* croît seulement dans les îles du même nom. C'est une plante odorante qui à les sommités de l'hyssope, et la saveur amère. Prise en breuvage, elle provoque le flux menstruel et soulage les douleurs de poitrine. Elle entre dans les antidotes.

Solanum, en grec strychnon, 2.

CVIII. 13. Le *solanum* est appelé par les Grecs *strychnon*, comme le marque Cornelius Celsus. Il a une vertu astringente et réfrigérative.

Smyrnion, 32. Sinon, 2.

CIX. Le *smyrnion* a la tige semblable à celle de l'ache, mais ses feuilles sont plus larges, surtout près des rejetons, qui sont nombreux, et d'où elles partent. De plus, elles sont grasses et penchées vers la terre. Le smyrnium a une odeur pénétrante, et cependant

scente, capitibus caulium orbiculatis, ut apii: semine rotundo, nigro, quod arescit incipiente æstate. Radix quoque odorata, gustu acri mordet, succosa, mollis. Cortex ejus foris niger, intus pallidus. Odor myrrhæ habet qualitatem: unde et nomen. Nascitur et in saxosis collibus, et in terrenis. Usus ejus excalfacere. Urinam et menses cient folia et radix. Semen alvum sistit. Radix collectiones et suppurationes non veteres, item duritias discutit illita. Prodest et contra phalangia ac serpentes, admixto cachry aut polio, aut melissophyllo, in vino pota: sed particulatim, quoniam universitate vomitionem movet. Qua de causa aliquando cum ruta datur. Medetur tussi et orthopnœæ semen, vel radix: item thoracis, aut lienis, aut renum, aut vesicæ vitiis. Radix autem ruptis, convulsis. Partus quoque adjuvat, et secundas pellit. Datur et ischiadicis cum crethmo in vino. Sudores ciet et ructus: ideo inflationem stomachi discutit. Vulnera ad cicatricem perducit. Exprimitur et succus radici, utilis feminis, et thoracis præcordiorumque desideriis: calfacit enim et concoquit, et purgat.

Semen peculiariter hydropicis datur potu: quibus et succus illinitur, et malagmata e cortice arido. Et ad

agréable. Sa couleur tire sur le jaune pâle ; ses ombelles sont semblables à celles de l'aneth. Sa graine est ronde, noire, et se sèche au commencement de l'été. La racine est odorante, d'une saveur âcre et mordicante, molle et pleine de suc ; elle est noire extérieurement, et blanche dans l'intérieur. Son odeur est à peu près celle de la myrrhe : c'est ce qui lui a valu son nom. Le smyrnium croît également sur les collines pierreuses ou couvertes de terre ; il s'emploie comme échauffant. Ses feuilles et sa racine provoquent les mois et les urines. Sa graine arrête le cours de ventre. Sa racine, en liniment, dissipe les tumeurs, les duretés, et les abcès en suppuration non invétérée. Mêlée au cachrys, au polion ou à la mélisse, et prise dans du vin, elle est bonne pour les piqûres des phalanges et des scorpions ; mais il faut prendre ce remède en plusieurs fois, autrement il ferait vomir : voilà pourquoi on l'administre quelquefois avec de la rue. La racine ou la graine sont bonnes encore pour la toux, l'asthme, et pour les maux de la poitrine, de la rate, des reins et de la vessie. La racine, en particulier, est un remède pour les ruptures et les déchiremens intérieurs. Elle facilite l'accouchement et la sortie de l'arrière-faix. Pour la sciatique, on la prescrit dans du vin, avec du crethmos. Elle provoque la sueur et l'éructation ; aussi est-elle propre à dissiper les gonflemens d'estomac. Elle cicatrise encore les plaies. On exprime de cette même racine un suc bon pour les femmes, et pour les affections de poitrine et d'entrailles, car il est échauffant, digestif et purgatif.

On prescrit la graine en breuvage, spécialement pour l'hydropisie ; le suc, en frictions, et l'écorce sèche, en cataplasmes. On l'emploie enfin dans les ragoûts, avec

obsonia utuntur cum mulso et oleo, et garo, maxime in elixis carnibus.

Sinon concoctiones facit, sapore simillima piperi. Eadem in dolore stomachi efficax.

Telephion, IV.

CX. Telephion porcilacæ similis est et caule et foliis. Rami a radice septeni octonive fruticant, foliis crassis, carnosis. Nascitur in cultis, et maxime inter vites. Illinitur lentigini, et quum inaruit, deteritur. Illinitur et vitiligini, ternis fere mensibus, senis horis noctis aut diei: postea farina hordeacea illinitur. Medetur et vulneribus et fistulis.

Trichomanes, V.

CXI. Trichomanes adianto similis est, exilius modo, nigriusque, foliis lenticulæ densis, amaris, adversis inter se. Decoctum ejus strangurias sanat in vino albo potum, addito cumino rustico. Illitum cohibet capillos defluentes: aut si effluxerint, reparat. Alopeciasque densat tritum, et in oleo illitum. Sternumenta quoque gustatu movet.

Thalitruum, I.

CXII. Thalitruum folia coriandri habet pinguiora

du vin miellé, de l'huile et du garum, surtout pour les viandes cuites à l'eau.

Le *sinon*, dont le goût approche beaucoup de celui du poivre, est un bon digestif : il est excellent pour les douleurs d'estomac.

Telephion, 4.

CX. Le *telephion* a les feuilles et la tige semblables à celles du pourpier. Il jette de sa racine sept ou huit rameaux garnis de feuilles épaisses et charnues. Il croît dans les terrains cultivés, surtout parmi les vignes. On l'applique sur les taches de rousseur, et l'on ôte l'appareil quand il est sec. On l'emploie de même, en liniment, pour les taches de la peau appelées *vitiligines*, environ pendant trois mois, six heures le jour ou la nuit, et ensuite avec de la farine d'orge. La même plante guérit les plaies et les fistules.

Trichomanes, 5.

CXI. Le *trichomanes* ressemble à l'adianton, mais il est plus petit, plus noir. Ses feuilles, semblables à celles de la lentille, sont serrées, amères et opposées. La décoction de cette plante dans du vin blanc, avec du cumin sauvage, guérit la strangurie; en liniment, elle prévient la chute des cheveux, ou elle en répare la perte. Broyée, et en friction avec de l'huile, elle fait revenir le poil aux endroits qui en sont dégarnis. Il suffit de la faire goûter, pour exciter l'éternument.

Thalitruum, 1.

CXII. Le *thalitruum* a les feuilles de la coriandre,

paulo, caulem papaveris. Nascitur ubique, præcipue in campestribus. Medentur ulceribus folia cum melle.

### Thlaspi, IV.

CXIII. Thlaspi duorum generum est : angustis foliis digitali longitudine et latitudine, in terram versis, in cacumine divisis, cauliculo semipedali, non sine ramis : peltarum specie, semine incluso lenticulæ effigie, nisi quod infringitur, unde nomen. Flos albicat. Nascitur in semitis et sepibus. Semen asperi gustus, bilem et pituitam utrimque extrahit. Modus sumendi, acetabuli mensura. Prodest et ischiadicis infusum, donec sanguinem trahat. Menses quoque ciet, sed partus necat. Alterum thlaspi, aliqui persicum napy vocant, latis foliis, radicibus magnis, et ipsum utile ischiadicorum infusioni. Prodest et inguinibus utrumque. Præcipitur, ut qui colligit, dicat sumere se contra inguina, et contra omnes collectiones, et contra vulnera, unaque manu tollat.

### Trachinia, I.

CXIV. Trachinia herba qualis sit, non traditur. Credo et falsum esse promissum Democriti. Portentosum enim est adalligatam triduo absumere lienes.

mais un peu plus grasses. Sa tige est comme celle du pavot. Il croît partout, principalement dans les plaines. Ses feuilles, appliquées avec du miel, guérissent les ulcères.

Thlaspi, 4.

CXIII. On connaît deux espèces de *thlaspi :* l'une a des feuilles étroites, de la largeur et de la longueur du doigt, tournées vers la terre, divisées au sommet, une tige d'un demi-pied, avec quelques rameaux. Sa graine, renfermée dans une sorte de disque, ressemble à une petite lentille, si ce n'est qu'elle paraît brisée; cette circonstance a valu à la plante le nom qu'elle porte. Sa fleur est blanchâtre. Le thlaspi croît dans les haies et le long des chemins. Sa semence, d'une saveur âpre, évacue la bile par haut et par bas : on la prend à la dose d'un acétabule. Dans la sciatique, on l'administre en clystère, jusqu'à ce qu'elle fasse sortir le sang. Il provoque les règles, mais il tue l'enfant dans le sein de sa mère. La seconde espèce de thlaspi, appelée aussi *napy persique,* a les feuilles larges, les racines grandes. On l'emploie aussi, en clystère, pour la sciatique. Les deux espèces sont également utiles pour les maux des aines. On prescrit, à celui qui les cueille, de les enlever d'une seule main, en disant qu'il les prend contre les maux des aines, contre toutes sortes de tumeurs, et contre les plaies.

Trachinia, 1.

CXIV. Aucun auteur ne nous apprend ce que c'est que le *trachinia*. Je crois que toutes les propriétés que lui attribue Démocrite sont fausses, car ce serait un

### Tragonis, I.

CXV. Tragonis, sive tragion, nascitur in Cretæ tantum insulæ maritimis, junipero similis, et semine, et folio, et ramis. Succus ejus lacteus in gummi spissatus, vel semen, impositione spicula e corpore ejicit : tunditur recens et cum vino illinitur, aut siccæ farina cum melle. Eadem lactis abundantiam facit : mammisque unice medetur.

### Tragos, sive scorpio, IV.

CXVI. Est et alia herba tragos, quam aliqui scorpion vocant, semipedem alta, fruticosa, sine foliis, pusillis racemis rubentibus, grano tritici, acuto cacumine, et ipsa in maritimis nascens. Hujus ramorum X aut XII cacumina trita ex vino pota cœliacis, dysentericis, sanguinem exscreantibus, mensiumque abundantiæ auxiliantur.

### Tragopogon, I.

CXVII. Est et tragopogon, quem alii comen vocant, caule parvo, foliis croci, radice longa, dulci, super caulem calyce lato, nigro. Nascitur in asperis, sine usu.

véritable prodige, que cette plante, attachée sur un malade, pût consumer la rate en trois jours.

Tragonis, 1.

CXV. Le *tragonis*, ou *tragion*, ne croît que sur les côtes de la Crète. Cette plante ressemble au genévrier par sa graine, ses feuilles et ses rameaux. On applique son suc laiteux, qui s'épaissit comme une gomme, ou bien sa graine, pour faire sortir les flèches des plaies : on pile la plante fraîche, et l'on en fait un liniment avec du vin, ou bien on l'emploie sèche, en poudre, avec du miel. Elle fait venir abondamment le lait, et c'est un remède unique pour les maux des mamelles.

Tragos ou scorpion, 4.

CXVI. On trouve encore sur les bords de la mer une autre plante appelée *tragos*, ou *scorpion*, haute d'un demi-pied, qui a beaucoup de jets, mais point de feuilles. Elle porte des espèces de grappes rouges, avec des graines semblables à celles du froment. Le sommet des tiges est terminé en pointe. On broie les sommités de dix ou douze rameaux, et on les prend, dans du vin, pour le flux de ventre, la dysenterie, l'hémoptysie et les pertes menstruelles.

Tragopogon, 1.

CXVII. Le *tragopogon*, appelé aussi *come*, a une faible tige surmontée d'un large calice noir, les feuilles du safran, et une racine longue, et douce au goût. Il croît dans les terrains rocailleux, et n'est d'aucun usage.

De ætatibus herbarum.

CXVIII. Et de herbis quidem memoria digna hactenus accepimus, aut comperimus. In fine earum admonere non ab re judicamus, alias aliis virium ætates esse. Longissimo tempore durat elaterium, ut diximus: chamæleon niger XL annis: centaureum non ultra XII. Peucedanum sex. Aristolochia ac vitis silvestris anno in umbra servantur. Et animalium quidem exterorum nullum aliud radices a nobis dictas attingit, excepta spondyle, quæ omnes persequitur. Genus id serpentis est.

Quomodo cujusque vires efficaciores.

CXIX. Ne illud quidem dubitatur, omnium radicum vim effectusque minui, si fructus prius maturescant: item seminum, ante radice propter succum incisa. Resolvitur autem omnium vis consuetudine: et desinunt prodesse, quum opus est, quæ quotidie in usu fuere, æque quam nocere. Omnes vero herbæ vehementiores effectu viribusque sunt in frigidis locis, et in aquiloniis: item siccis.

Gentium vitia diversa.

CXX. Sunt et gentium differentiæ non mediocres: sicut accepimus de tineis lumbricisque, inesse Ægypti, Arabiæ, Syriæ, Ciliciæ populis: e diverso Græciæ,

### De l'âge des herbes.

CXVIII. Voilà ce que nous avons, jusqu'à présent, appris ou découvert sur les plantes, qui mérite d'être conservé. Mais, en terminant, il ne sera pas inutile de faire observer que leurs propriétés varient autant que leur âge. L'*elaterion* dure fort long-temps, comme nous l'avons dit ; le chamæleon noir se conserve quarante ans ; le centaureum n'en passe pas douze ; le peucedanum, six. L'aristoloche et la vigne sauvage se gardent à l'ombre pendant un an. Observons encore que nul animal étranger ne touche aux racines dont nous avons parlé, excepté le spondyle, sorte de serpent, qui les attaque toutes.

### Comment on ajoute à leur vertu.

CXIX. Il est reconnu que les racines ont moins de force et de vertu, recueillies après la maturité du fruit. Il en est de même des graines, quand avant leur maturité on a fait des incisions aux racines pour en tirer le suc. Au reste, l'habitude seule émousse pour nous l'action des plantes ; et celles dont nous faisons tous les jours usage cessent de nous être salutaires au besoin, ainsi que de nous nuire. Mais, en général, toutes les plantes ont plus de vigueur et de force dans le Nord, et dans les pays froids et secs, que partout ailleurs.

### Maladies particulières à chaque nation.

CXX. Il y a de plus, entre les nations, des différences aussi marquées. Nous savons que les vers et les teignes se rencontrent fréquemment dans les peuplades de

Phrygiæ omnino non innasci. Minus id mirum, quam quod in confinio Atticæ Bœotiæque Thebanis innascuntur, quum absint Atheniensibus. Quæ contemplatio aufert rursus nos ad ipsorum animalium naturas, ingenitasque iis vel certiores morborum omnium medicinas. Rerum enim omnium parens, nullum animal ad hoc tantum ut pasceretur, aut alia satiaret, nasci voluit: artesque salutares inseruit et visceribus, quippe quum surdis etiam rebus inseruerit. Tum vero illa animæ auxilia præstantissima ex anima alia esse voluit, contemplatione ante cuncta mirabili.

l'Égypte, de l'Arabie et de la Cilicie, tandis que celles de la Grèce et de la Phrygie en sont exemptes. Cette différence est encore moins surprenante que de voir, sur les confins de l'Attique et de la Béotie, les Thébains affligés de ces fléaux, dont les Athéniens sont préservés. Cette considération nous ramène encore aux propriétés des animaux, c'est-à-dire aux remèdes qu'ils ont apportés en naissant, et qui peut-être sont les plus sûrs de tous ; car la nature, cette mère commune de tous les êtres, n'a créé aucun animal uniquement pour paître, ou pour devenir la pâture des autres : elle a mis dans leurs entrailles des remèdes salutaires, comme elle en a mis dans les choses inanimées et insensibles. Elle a voulu que les moyens les plus puissans de soutenir la vie fussent puisés dans la vie des êtres d'un autre ordre, mais vivans comme nous. Grand et magnifique objet, qui s'offre maintenant à notre contemplation !

# NOTES

## DU LIVRE VINGT-SEPTIÈME.*

1. — CHAP. I, page 176, ligne 15. *Scythicam herbam a Mæotis paludibus, etc.* L'herbe de Scythie, ainsi nommée de la localité qui la fournissait aux Romains, n'est autre chose que la *Glycyrrhiza asperrima.* Nous avons dit, note 222, livre XXI, et 18, livre XXII, que cette réglisse, qui diffère très-peu de la réglisse à fruits hérissés, avait été trouvée abondamment sur les rives du Volga. Cf. les notes citées.

2. — Ligne 16. *Et euphorbiam e monte Atlante ultraque Herculis columnas, etc.* Nous avons consacré la note 57 du livre XXV à l'euphorbe; l'espèce dont il est ici question, est l'euphorbe des anciens, *Euphorbia antiquorum*, L., ou bien l'*Euphorbia officinarum ;* ces deux espèces sont communes en Arabie, en Éthiopie, etc.; elles sont bien plus rares dans la partie d'Afrique où s'élève l'Atlas (la Mauritanie).

3. — Ligne 18. *Parte alia britannicam, etc.* Cf., sur cette plante, la note 26, livre XXV.

4. — Ligne 19. *Itemque æthiopidem, etc.* Nous avons parlé, au livre XXV, note 226, d'une plante *æthiopis,* à laquelle Pline donne pour patrie l'île de Méroé, et qui, à cause de cette particularité, est qualifiée, par ce même auteur, de méroïde. La plante dont il s'agit ici est différente, et Pline en parlera plus loin. Cf. la note 9.

5. — II, page 178, ligne 12. *Quum constet omnium venenorum ocissimum esse aconitum.* Les aconits sont les plus redoutables poisons du règne végétal, et leurs propriétés toxiques ont été étudiées dès les temps les plus reculés. Pline n'en distingue ici

* Toutes les notes des livres XII à XXVII inclusivement sont dues à M. FÉE.

nettement qu'une seule espèce, et lui donne une longue synonymie. Dioscoride parle de deux espèces, et divise l'une d'elles en plusieurs variétés. Il n'est pas facile de porter la lumière dans cette partie de la botanique des anciens. L'*ἀκόνιτον* des Grecs a été successivement rapporté à l'*Arnica scorpioides*, L., au *Doronicum scorpioides*, Willd., et au *Doronicum Pardalianches*, L.; le second *ἀκόνιτον*, à l'*Aconitum Napellus*, L., dont les variétés sont assez nombreuses. Il est probable que, sous la dénomination vague d'aconit, les anciens confondaient plusieurs plantes, connues par la violence de leurs effets; ainsi l'on ne peut espérer de les déterminer avec de grandes chances de succès.

Voici la concordance synonymique que nous proposons:

I. Ἀκόνιτον κάμμαρον, Hipp., *teste* Spreng., I, 43; Θηλύφονον, *vel* σκόρπιος, Theoph., *Hist. pl.*, IX, 19; Ἀκόνιτον, θηλυφόνον, κάμμορον, μυοκτόνον, παρδαλιαγχές, Nicand., *in Alexiph.*, pag. 131; Ἀκόνιτον, οἱ δὲ παρδαλιαγχὲς, οἱ δὲ κάμμορον, οἱ δὲ θηλυφόνον, οἱ δὲ μυοκτόνον, οἱ δὲ θηριοφόνον, Dioscor., IV, 77; Κάμμαρος, Galen. *in Expl. voc. Hipp.*, t. II, p. 92; Theoph., *in Athen.*, III, p. 83. — *Aconitum cyclaminis folio, seu cammaron, seu thelyphonon, seu scorpios, seu myoctonon*, Plin., *loco comm.*; *Doronicum Pardalianches*, L., *Spec. plant.*, 751. — Le doronic mort aux panthères.

II. Ἀκόνιτον, Theoph., *Hist. pl.*, IX, 16; Ἀκόνιτον ἕτερον, Diosc., IV, 78. — *Aconitum*, Virg., *Georg.*, II, v. 152; Ovid., *Metam.*, liv. VII, v. 419; *Aconi um Napellus*, L., *Aconitum Lycoctonum*, L., *Aconitum Cammaron*, L., ou peut-être même ces trois espèces, et d'autres voisines.

L'étymologie d'*aconitum* est diversement donnée par les auteurs; ce mot vient, dit-on, de ce que la plante se plaît sur des rochers nus; mais Théophraste nous apprend que c'est parce qu'on la trouve en abondance près du bourg d'*Acon*, non loin de la ville d'Héraclée, en Bithynie.

L'histoire des aconits est fort obscure.

6.—Page 182, ligne 3. *Hic ergo casus, hic est ille, qui plurima in vita invenit deus, etc.* Ici la divinité de Pline est le hasard; au commencement de ce livre, notre auteur s'était montré cosmothéiste en confondant la nature avec Dieu. Les commentateurs se sont efforcés de justifier Pline, et de rendre ses croyances religieuses conséquentes entre elles; la chose n'est pas possible. A l'époque où le naturaliste romain écrivait, aucune des connaissances humaines n'avait de base solide, et cette époque eût été celle d'un grand enfantement de l'esprit humain, si les troubles politiques n'eussent dirigé l'attention générale vers la guerre. Ce que nous avons remarqué de contradictions en histoire naturelle, dans cet ouvrage, ne sont pas les seules qui s'y trouvent, et la science théologique de Pline n'a pas plus de solidité que ses connaissances en physique, en géographie et en médecine, il faut prendre cet auteur tel qu'il est, sans essayer de le mettre d'accord avec lui-même.

7. — Ligne 15. *Folia habet (aconitum) cyclamini aut cucumeris, etc.* Il n'y a aucun rapport de forme entre les feuilles du cyclamen et du concombre et celles de l'aconit, soit qu'on veuille voir en lui le *Doronicum Pardalianches*, L., soit qu'on préfère le chercher parmi les espèces du genre *arnica.* Ce que notre auteur nous apprend, touchant les propriétés médicinales des aconits, est faux ou exagéré; il n'est pas vrai que ce poison puisse faire mourir seulement par le simple attouchement, et Marcus Cécilius a reproché mal à propos à Calpurnius Bestia ses prétendus empoisonnemens. Tout ce qui concerne la lutte de l'aconit contre les affections morbides, est écrit d'une manière fort divertissante; il en est de même du spécifique employé par les panthères empoisonnées avec l'aconit. Son odeur ne suffit pas pour faire mourir les rats, etc.

8. — Ligne 16. *Quare quidam cammaron... alii thelyphonon, etc.* Cf., pour les synonymes de l'aconit, la note 5 du présent livre, ainsi que la note 82, au livre XX.

9. — III, page 184, ligne 6. *Æthiopis folia habet phlomo similia, etc.* Lorsque Pline décrit une même plante dans deux endroits différens, il est rare que les descriptions soient pareilles.

Ainsi, en parlant de l'*æthiopis*, il dit tantôt que les feuilles sont pareilles à celles de la laitue, et tantôt qu'elles sont semblables à celles du bouillon blanc. Il ne faut pas confondre cette plante avec un autre *æthiopis*, qui est peut-être un tithymale. On a rapporté, depuis long-temps, cette plante à la sauge argentée, *Salvia argentea*, et Sibthorp a confirmé cette opinion.

10. — IV, page 184, ligne 19. *Ageraton*. La description donnée ici par Pline est de tout point semblable à celle de Dioscoride (IV, 59). Les commentateurs de la renaissance des lettres ont désigné l'*Achillæa Ageratum*, L., et c'est avec assez de vraisemblance. Il est bon toutefois de faire remarquer qu'il n'y a aucun rapport entre cette plante et l'origan. La fleur de l'*ageratum* est assez durable; les demi-fleurons de la circonférence sont courts et ceux du centre très-serrés; la dessiccation ne change presque rien à leur forme primitive. C'est Dioscoride (*loco cit.*) qui le premier a donné l'étymologie du nom de cette plante : Ὠνόμασται δὲ ἀγήρατον, διὰ τὸ ἐπιπολὺ τὸ ἄνθος ὁμοιοειδὲς φυλάττεσθαι. Quelques commentateurs, parmi lesquels il faut ranger Daléchamp et Bodæus de Stapel, corrigent la phrase de la partie du texte qui commence aux mots : *Hujus ustæ nidor*, de la manière suivante : *Hujus ustæ nidor urinam ciet, vulvamque purgat, tanto magis insidentibus. Causa nominis non hæc, sed quoniam diutissime non marcescit.*

La concordance synonymique de l'*ageraton* peut être établie comme il suit :

Ἀγήρατον, DIOSCOR., IV, 59 ; ORIBAS., XI, f. 186. — *Ageraton*, PLIN., *loco comm.; Achillæa Ageratum*, L., *Spec. plant.*, 1264 ; DODON., *Pempt.* 295. — La mille-feuille ageraton.

11. — V, page 186, ligne 5. *Aloe scillæ similitudinem habet.* Il y a quelques rapports de forme entre les feuilles de la scille et celles de l'*aloe;* mais ils sont peu marqués. Dioscoride (III, 25) avait signalé le premier cette ressemblance : Ἀλόη φύλλον ἔχει σκίλλῃ παραπλήσιον.... Il est probable que les anciens confondaient, sous le nom d'*aloe*, plusieurs espèces regardées aujour-

d'hui comme distinctes. Les *A. socotrina*, Haw., et *littoralis*, Kœnig., sont les deux espèces les plus communes dans l'Inde; mais on ne connaît pas toutes celles qui fournissent le suc extractif, connu sous le nom d'*aloes*. Il faut regarder cette production comme celle du genre *aloe* tout entier. Les anciens ont bien connu l'*aloes* de l'Inde : ils le décrivent avec exactitude, et parlent du mode d'extraction et de préparation en gens bien informés. Ce que les voyageurs ont ajouté de renseignemens à ceux qui nous ont été fournis par les Grecs et les Romains, se réduit à peu de chose. Il ne paraît pas qu'ils aient connu l'*aloes* d'Afrique. Mais l'*aloes* lucide ou en larmes, aujourd'hui si rare, était employé par eux. Il est bien difficile de ne pas croire que les anciens ont connu l'*aloes* d'Arabie. On raconte qu'Aristote recommanda à Alexandre l'*aloe* comme l'une des productions les plus précieuses de l'île de Socotora. Les auteurs arabes ont distingué trois variétés de l'*Aloe perfoliata*, qui y croît abondamment; savoir: *socotrina, arabica* et *Semandschanœa* (*Geogr. nub.*, page 23).

Voici quelle est la concordance synonymique de l'*aloe* :

Ἀλόη, Dioscor., iii, 25. — *Aloe*, Plin., *loco comm.* — Ἀλοέ, Cyperot. recent. — صبر, Avicen. *teste* Spreng., i, 255. — *Aloe perfoliata*, L., *Spec. plant.*, 458. — L'aloe perfolié.

L'épithète de *pinguis*, donnée à l'*aloes*, n'est guère convenable; nous avons déjà fait remarquer qu'il n'est pas facile de le falsifier avec la gomme.

L'*aloes* est encore aujourd'hui fréquemment employé en médecine, mais dans un très-petit nombre des cas indiqués par Pline. Ce suc épaissi, qui n'est point facile à liquéfier, comme l'écrit notre auteur, n'est plus usité comme anti-ophthalmique par les modernes ; toutefois, Wittelaw Ainslie nous fait connaître que les Indiens l'emploient avec succès dans quelques affections des yeux.

Olaüs Celsius (I, 136) fait dériver le mot *aloes* de l'arabe *alloèh*.

L'*aloes* minéral, dont il est fait mention dans le texte que nous

commentons, est un bitume, le bitume de Judée des auteurs, qui servait en Égypte dans l'art des embaumemens.

Cf., sur l'histoire de l'*aloes*, notre *Cours d'histoire naturelle*, I, 323 et suiv., et l'article *aloes* du *Dictionnaire de thérapeutique* de Merat et de Lens; sur les propriétés médicinales du suc extractif, Dioscoride (*loco cit.*), Celsus (II, 18), Scribonius Largus (*Comp.*, 137), Marcus Empiricus (*de Medicam.*, livre XVII, pag. 125).

12. — Page 186, ligne 7. *Non dissimilis antherico, etc.* Cf. la note 282 du livre XXI, et les notes 76 et 77 du livre XXII. Si l'on ne veut pas s'arrêter à la différence des proportions, on sera forcé de convenir qu'il y a quelque rapport de forme entre la tige de l'*aloes* et celles des anthérics.

13. — Ligne 12. *Aizoum majus.* Cf., au livre XXV, la note 130.

14. — Page 188, ligne 1. *Natura ejus* (*aloes*) *spissare, densare.* Cf., sur les propriétés médicinales de l'*aloes*, la note 11. C'est un purgatif estimé. Il est inutile de faire remarquer qu'il ne peut être d'aucun secours dans l'alopécie, ni servir contre les taches de rousseur. L'*aloes* torréfié n'est plus employé. L'action du feu nu aurait pour effet de le carboniser plus ou moins complètement, et, dans cet état, il deviendrait inerte.

15. — VI, page 190, ligne 11. *Alcea folia habet similia verbenacæ.* C'est Dioscoride (III, 164) qui établit le rapport de forme qui se trouve entre les feuilles de l'*alcea* et celles de la verveine : Ἀλκέα καὶ αὕτη εἶδός ἐστιν ἀγρίας μαλάχης, ἔχουσα φύλλα ἐπεσχισμένα πρὸς τὰ τῆς ἱερᾶς βοτάνης. L'*alcea* est, suivant toute vraisemblance, notre *Malva Alcea*, L., plante commune en Europe. Ses propriétés médicinales sont les mêmes que celles de presque toutes les malvacées ; elle est émolliente, et le peu d'action qu'elle exerce sur l'économie vivante, justifie peu son étymologie qui dérive de ἀλκή.

Voici quelle est la concordance synonymique de l'*alcea* :

Ἀλκέα, Dioscor., III, 164. — *Alcea*, Plin., *loco comm.*; *Malva Alcea*, L., *Spec. plant.*, 971. — La mauve alcée.

Sibthorp a rapporté cette plante à l'*Hibiscus Trionum* (*Fl. gr.*, II, p. 48); ayant lui, Anguillara (*Herb.*, I, f. 197) avait cru la reconnaître dans l'*Althœa cannabina*, L.

16. — Page 190, ligne 11. *Verbenacœ, quœ aristereon cognominatur*. Nous avons déjà parlé de cette plante, et nous l'avons rapportée à la *Verbena officinalis*, L., au livre XXV. Cf. la note 82, au livre cité. Plusieurs éditeurs, au lieu de lire *aristereon*, lisent *peristereon;* pourtant on trouve dans Apulée (chap. 3) : *Grœci hieran botanen...... alii aristereon, etc.*

17. — VII, page 190, ligne 18. *Alypon cauliculus est molli capite, etc.* J. Bauhin a cherché l'*alypon* parmi les euphorbes, et Daléchamp dans les globulariées. Dioscoride (IV, 180) décrit cette plante d'une manière assez satisfaisante; mais on ne peut néanmoins y reconnaître, avec assez de certitude, la *Globularia Alypum*, L. Voici ce qu'il en dit : « L'*alypon* est une plante qui émet, d'une même souche, un grand nombre de rejetons; elle est rougeâtre, à rameaux grêles, à feuilles petites, à fleurs délicates, lisses et globuleuses. Elle a une racine déliée et pleine d'un suc âcre, semblable à celle de la bette, etc. » Ces termes, comme on voit, sont les mêmes que ceux employés par Pline.

Ἄλυπον, DIOSCOR., IV, 180; Στουρέκι, GRÆC. RECENT.; Σέννα, ZACYNTH. — *Alypum*, PLIN., *loco comm.; Alypum monspeliensium, sive frutex terribilis*, J. BAUH., *Hist. pl.*, 2333; *Globularia Alypum*, L., *Spec. plant.*, 139? DC., *Fl. franç.*, 2333. — La globulaire frutescente purgative, ou turbith végétal.

L'*alypum* agit comme purgatif, mais il ne mérite nullement le nom de *frutex terribilis* qui lui a été donné par J. Bauhin.

18. — VIII, page 192, ligne 4. *Alsine, quam quidam myosoton appellant.* Suivant Dioscoride (IV, 87), l'*ἀλσίνη* est une plante dont les feuilles imitent l'oreille d'une souris, ce qui lui a fait donner le nom de *myosotis* par quelques personnes. Elle se plaît dans les bosquets touffus, d'où lui est venu le nom d'*ἀλσίνη*; elle diffère de l'ἑλξίνη par des proportions moindres et par des

feuilles plus petites, qui ne sont pas velues. On ne peut reconnaître dans cette description ni l'*Alsine media*, L., proposé par quelques savans, ni le *Stellaria nemorum*, L., ni même le *Cerastium aquaticum* indiqué par Sprengel (*Hist. pl.*, I, 174), d'après les anciens commentateurs. La comparaison que Dioscoride établit entre son ἀλσίνη et l'ἑλξίνη, qui est la *Parietaria officinalis*, L., dispose à choisir une plante voisine, et la pariétaire de Crète, *Parietaria cretica*, connue dans toute la Grèce, rend cette opinion très-probable. Resterait à savoir si cette plante se trouve en Italie; mais ne s'y trouvât-elle pas, cela ne serait pas un obstacle, car on voit bien que Pline en a parlé seulement d'après Dioscoride.

Établissons donc notre concordance synonymique:

Ἀλσίνη, οἱ δὲ μυὸς ὦτα, Diosc., IV, 187; Galen., *de Fac. simpl. med.*, VI, 154. — *Alsine seu myosotis*, Plin., *loco comm.*; Oribas., XI, p. 188; *Parietaria cretica*, L., *Spec. plant.*, 1492. — La pariétaire de Crète.

19. — IX, page 192, ligne 17. *Androsaces herba est alba.* Pline traduit toujours Dioscoride, et cette fois assez heureusement. C'est hors du règne végétal, et parmi les madrépores, qu'on a cherché l'*androsace* des anciens. Linné en a fait une sertulaire, puis un madrépore, puis une tubulaire; Pallas l'a rangée parmi les corallines; Lamouroux, parmi les *acetabularia;* Bertoloni lui a donné place dans le genre *olivia.* Nous ne prétendons pas repousser cette opinion, aussi difficile à défendre qu'à combattre, mais nous devons faire remarquer combien sont peu nombreux les renseignemens qui peuvent fixer l'opinion sur l'*androsace.* Ni Dioscoride ni Pline ne disent qu'on la trouve sur les rochers maritimes, mais seulement sur les rivages de la mer, et la description permet de reconnaître tout aussi bien une plante qu'un zoophyte.

Voici, suivant l'opinion des anciens commentateurs, la concordance synonymique de l'*androsace*, d'après l'opinion qu'ils ont émise :

Ἀνδρόσακες, Dioscor., III, 150. — *Androsaces*, Plin., *loco*

*comm.* ; *Madrepora Acetabulum*, L., *Syst.*, édit. 10. — L'*acetabulum*.

20.—X, page 194, ligne 2. *Androsæmon, sive ascyron, etc.* On peut facilement reconnaître, dans la description donnée par Dioscoride et par Pline, un *hypericum;* mais quelle espèce faut-il choisir? sera-ce l'*H. perfoliatum* indiqué par Sibthorp (*Fl. græc.*, II, 116), ou les *H. montanum* et *Androsæmum*, L., proposés par d'autres commentateurs? cela est facile à décider. Il faut une plante à tiges grêles, nombreuses sur un même pied et rougeâtres, à feuilles semblables à celles de la rue, mais plus grandes, à petites fleurs jaunes, auxquelles succèdent des semences de la grosseur de celles du pavot noir, et marquées de raies transversales; or, l'*Hypericum ciliatum* de Lamarck, commun en Grèce, présente ces caractères d'une manière assez parfaite pour que toute hésitation cesse. C'est donc avec confiance que nous présentons la synonymie qu'on va lire :

Ἀνδρόσαιμον, οἱ δὲ Διονυσιάδα, οἱ δὲ ἄσκυρον, DIOSCOR., III, 173; LUCIAN., *Tyrann.*, p. 211. — *Androsæmon sive ascyron*, PLIN., *loco comm.*; *Hypericum perfoliatum*, WILLD., *Spec. plant.*, III, 1463. — L'*hypericum* à feuilles ciliées.

21. — Ligne 3. *Hyperico, de qua diximus, etc.* Cf., au livre précédent, les notes 87 et 88.

22. — XI, page 194, ligne 18. *Ambrosia vagi nominis est.* Le nom d'*ambrosia* ayant été donné à un grand nombre de plantes odorantes, ce n'est pas sans raison que Pline dit que c'est un nom vague; mais ici ce nom s'applique à l'*Ambrosia maritima*, L., qui est en effet une plante rameuse, branchue, à fleurs en grappe, etc. Elle a long-temps figuré dans la matière médicale des modernes.

Voici la concordance synonymique que nous proposons :

Ἀμβροσία, οἱ δὲ βότρυς, οἱ δὲ βότρυς ἀρτεμισία, DIOSCOR., III, 120. — *Ambrosia seu botrys*, PLIN., *loco comm.*; *Ambrosia maritima*, L., *Spec. plant.*, 1401. — L'ambrosie maritime.

23. — Page 196, ligne 1. *Botrys, etc.* Cf., au livre XXV, la note 55.

24. — *Artemisia, etc.* Cf., au livre cité, la note 54.

25. — XII, page 196, ligne 5. *Anonin quidam ononida malunt vocare.* Cf., au livre XXI, la note 225. On lit dans Dioscoride, au commencement du chapitre 21, livre III : Ἀνωνὶς, οἱ δὲ ὀνωνίδα καλοῦσιν... Théophraste, *Hist. pl.*, VI, 5, lui donne le nom d'ἀνωνίς, et la décrit avec assez d'exactitude.

26. — XIII, page 196, ligne 13. *Anagyros, quam aliqui acopon vocant, etc.* Dioscoride (III, 167) a fourni cette synonymie à Pline : Ἀνάγυριν, οἱ δὲ ἄκοπον καλοῦσι. Il ne reste aucun doute sur l'identité de cette plante avec la nôtre. La fétidité de ses diverses parties a été remarquée par tous les peuples, témoin ce proverbe grec : Ἀνάγυρον κινεῖν, et le nom vulgaire qu'elle porte en français. C'est une légumineuse commune dans le midi de l'Europe ; elle agit comme purgative, et ses semences font vomir. L'épithète de ἐμπριόντα, donnée à l'*anagyris* par Nicandre, rend compte de cette acrimonie ; ἐμπρίειν, dit Sprengel (*Comm. in Dioscor.*, pag. 566), *est poetice incidere acrimonia quadam, qua et semina hujus fruticis vomitum cient :*

Ἀνάγυρις, DIOSCOR., III, 167 ; ZENOB., *Cent.*, II, 55 ; Ὀνόγυρος, NICAND., *de Ther.*, v. 71. — *Anagyros seu Acopon*, PLIN., *loco comm.* — Ἀναγυρί, CRETENS. — *Fava lupina*, ITALOR. *teste* ANGUILL., part. IV, pag. 81. — *Anagyris fœtida*, L., *Spec. plant.*, 534. — Le bois puant.

27. — XIV, page 198, ligne 2. *Anonymos.* Quelques auteurs ont désigné pour l'*anonymos*, la bugle officinale, *Ajuga pyramidalis*, L., et l'ivette, *Ajuga Iva*, L. Il ne semble guère possible d'arriver à la détermination de cette plante indiquée plutôt que décrite par Pline, seul auteur de l'antiquité qui en fasse mention.

28. — XV, page 198, ligne 11. *Aparinen aliqui omphacocarpon, alii philanthropon vocant.* Cf., sur cette plante (le *galium Aparine* des modernes), la note 238, au livre XVIII. La description donnée ici par Pline est assez exacte, et confirme pleine-

ment notre opinion ; les propriétés médicinales de l'*aparine* sont à peu près nulles.

29. — XVI, page 200, ligne 2. *Arction aliqui arcturum vocant.* Cette plante a long-temps exercé la sagacité des commentateurs. Brotero, dans les notes de son édition de Pline, veut que l'*arction* de notre auteur soit la bardane, et c'était là sans doute aussi l'opinion de Linné, qui lui a donné le nom d'*Arctium Lappa.* D'autres ont indiqué le *Celsia Arcturus* et le *Verbascum ferrugineum;* enfin Sibthorp (*Fl. græc.*, II, 173) a appelé l'attention sur le *Conyza candida,* plante différente de toutes les autres. La description donnée par Pline ne permet pas de se ranger à l'avis de Sibthorp, si bon juge dans la plupart des cas. Dioscoride n'eût pas manqué de décrire la semence de manière à faire reconnaître une semence aigrettée, et son silence est concluant. L'*Arction Lappa* est rapporté à l'ἄρκειον, et avec assez de certitude; restent le *Celsia Arcturus* et le *Verbascum ferrugineum*, et nous n'osons nous prononcer entre ces deux plantes. Nous laisserons donc la chose douteuse, et proposerons la concordance synonymique suivante :

Ἄρκτιον, οἱ δὲ ἀρκτοῦρον, Diosc., IV, 106; Galen., *de Fac. simpl. med.*, VI, 159. — *Arctium seu arcturon*, Plin., *loco comm.; Verbascum ferrugineum*, Ait. *teste* Spreng., *Comm. in Diosc.*, 621, vel *Celsia Arcturus,* L., *teste* Honor. Bell., *ad Clus.*, p. 299.— Le bouillon ferrugineux, ou bien encore le *Celsia Arcturus.*

30. — XVII, page 200, ligne 11. *Asplenon sunt qui hemionion vocant, etc.* Il s'agit ici d'une plante de la famille des fougères. Le nom d'ἄσπληνον rend compte des propriétés que les anciens lui attribuaient contre les maladies de la rate. C'est à tort que Pline dit qu'elle n'a point de graine : elle en a, au contraire, une grande quantité; mais, dans le *ceterach*, elles sont cachées sous des poils feutrés qui recouvrent en entier la surface inférieure des folioles. Théophraste (*Hist. pl.*, IX, 19) dit que l'on a imposé à cette plante le nom d'ἡμιόνιον, parce que les mules en sont friandes. Le *ceterach* est fort commun dans presque toute

l'Europe ; c'est une plante inusitée et qui ne mérite pas d'être employée.

Voici sous quelle synonymie on peut la ranger :

Ἡμιόνιον, THEOPH., *Hist. plant.*, IX, 19 ; Ἄσπληνον, οἱ δὲ σπλήνιον, οἱ δὲ ἡμιόνιον, DIOSC., III, 152 ; Σκορπίδι, GRÆC. REC. — *Asplenion hemionion,* PLIN., *loco comm.; Calcifraga,* SCRIB. LARG., *Comp.*, 150 ; *Asplenium Ceterach*, L., *Spec. plant.*, 1538. — Le ceterach des auteurs du moyen âge [1].

31. — XVIII, page 200, ligne 20. *Asclepias.* La description que Pline nous donne de l'*asclepias* est insuffisante pour décider quelle est la plante à laquelle on doit le rapporter. Dioscoride (III, 106) n'en dit pas plus que le naturaliste romain. Les commentateurs n'ont pas hésité pourtant à reconnaître l'*Asclepias Vincetoxicum,* L., commun en Europe ailleurs que sur les montagnes. Les racines ne sont que faiblement odorantes, et le fruit n'a aucun rapport de forme avec les semences du *securidaca.* Les feuilles elles-mêmes n'ont, avec les feuilles de lierre, aucune ressemblance véritable. La désignation proposée, et que, faute de mieux, nous adoptons, doit donc être regardée comme douteuse.

Voici toutefois ce que nous hasardons sur la synonymie de cette plante :

Ἀσκληπιάς, DIOSCOR., III, 106 ; Κισσίον, οἱ δὲ κισσόφυλλον, GRÆC. ; DIOSCOR., *in Nothis.* — *Asclepias*, PLIN., *loco comm.; Asclepias Vincetoxicum*, L. ? *Spec. plant.*, 314. — Le dompte-venin.

32. — Page 202, ligne 1. *Semen securidacæ.* Cf., au livre XVIII,

[1] Plusieurs commentateurs ont désigné de préférence le *Scolopendrum Hemionitis*, Sw., et rapporté le *ceterach* à l'ἄσπληνον *sive* σκολοπένδριον du livre III, chapitre 151 de Dioscoride. Nous n'adoptons pas cette désignation : l'*Asplenium Scolopendrium*, L., a des groupes de capsules disposées en long, de manière à simuler les pattes d'une scolopendre, et même assez rigoureusement pour rendre compte du nom donné par les anciens, peu difficiles d'ailleurs en matière d'analogies. Dioscoride dit de son ἄσπληνον-ἡμιόνιον, que les feuilles sont recourbées en demi-lune ; ce qui s'entend très-bien des folioles du *ceterach*.

la note 247. Les commentateurs ont désigné le *Bisserula Pelecina*, L., et nous nous sommes rangés à leur avis.

33. — XIX, page 202, ligne 5. *Aster.... bubonion appellatur.* Si quelques personnes voulaient mettre en doute la supériorité de Dioscoride sur Pline, dans l'art des descriptions, elles n'auraient qu'à lire ici le texte des deux auteurs. Celle qui est donnée par Pline peut s'appliquer à une foule de plantes, tandis que celle de Dioscoride permet de reconnaître une syngénèse du genre *inula.* C'est avec une grande vraisemblance qu'on a désigné l'*Aster Amellus,* L., décrit par Virgile avec autant d'élégance que d'exactitude :

Est etiam flos in pratis, cui nomen amello
Fecere agricolæ, facilis quærentibus herba ;
Namque uno ingentem tollit de cespite silvam,
Aureus ipse, sed in foliis, quæ plurima circum
Funduntur, violæ sublucet purpura nigræ.

*Georg.*, lib. IV, v. 271.

Rien ne manque à la description de cette plante ; ni la localité, puisque le poète la déclare *facilis quœrentibus;* ni la forme, car il fait connaître qu'elle pousse d'une seule tige une foule de rejetons, *ingentem silvam uno de cespite;* ni la couleur de sa fleur, qui est jaune, *flos aureus ipse,* avec des rayons pourpres, *sed in foliis violœ sublucet purpura nigrœ.*

Mathiole, dans ses *Commentaires sur Dioscoride,* est le premier botaniste qui ait désigné l'*ἀστὴρ ἀττικός* comme étant l'*amellus* du poète latin. Bodœus de Stapel, notre célèbre Jussieu et tout récemment Sprengel (*Comment. sur Diosc.,* pag. 625), ont fortifié cette opinion de la leur. L'*Aster Amellus* ne croît pas dans le royaume de Naples, les flores de ce pays et celles de Toscane n'en disent rien, et c'est l'*Aster acris* qui le remplace dans ces contrées. Il paraît que l'*Aster Amellus* est indigène de la haute Italie ; Allioni et Decandolle le rapportent parmi les plantes piémontaises. On le trouve près d'Athènes.

Quelques critiques ont hésité à décider si l'*amellus* de Virgile était bien l'*aster* qui porte chez nous ce même nom spécifique, se basant sur la couleur des rayons de cette syngénèse, qui sont

bleu céleste et non pourpre-noir, *purpura nigra*. Mais il est bien reconnu que les mots destinés à donner une idée des couleurs, étaient beaucoup plus vagues chez les Latins que chez nous. *Sed in foliis violæ sublucet purpura nigræ* doit être traduit par : « Mais sur ses pétales brille légèrement le pourpre de la violette noire » (*sublucet*), ce qui veut dire que la teinte de violette des rayons est très-peu intense. Au reste, ce n'est pas ici le lieu de pousser plus loin cette discussion : il nous suffit de savoir que l'*aster* de Pline est bien le même que celui de Dioscoride, et nous le reconnaissons dans l'*Aster Amellus*, qui abonde dans le voisinage d'Athènes, au témoignage de Sibthorp. Nous adoptons donc sans hésiter la concordance synonymique qu'on va lire :

Ἀστὴρ ἀττικός, DIOSCOR., IV, 120; Βουϐώνιον, GALEN., *de Fac. simpl. med.*, VI, 79; Δωδεκαμίνιτις, ZACYNTH. — *Amellus*, COLUM., *de Re rust.*, IX, 120; *Aster et bubonion*, PLIN., *loco cit.*; *Asterion*, *Astericon*, *Aster atticus*, *Bubonion hyophthalmon*, *Herba inguinalis*, APUL., c. 60 [1]; *Aster Amellus*, L., *Spec. plant.*, 1226. — L'*amellus*.

34. — XX, page 202, ligne 13. *Ascyron et ascyroides similia sunt inter se, etc.* On peut reconnaître ici l'*Hyperieum Androsæmum* de Linné, plante fort remarquable de notre vieille Europe. Il règne beaucoup de vague relativement à la synonymie des hypéricées chez Dioscoride. Le nom d'ἀνδρόσαιμον est donné, par cet auteur, à l'ὑπερικόν de ce même livre (c. 171), à l'ἄσκυρον, dont il est ici question, et il consacre à l'ἀνδρόσαιμον le chapitre 173 tout entier. Le nom d'ἄσκυρον pourrait donner lieu à des remarques semblables. Quoi qu'il en soit, si les noms sont vagues, les descriptions ne le sont pas, et l'on peut établir, avec de grandes probabilités, la synonymie suivante :

Ἄσκυρον, οἱ δὲ ἀσκυροειδὲς, οἱ δὲ ἀνδρόσαιμον, DIOSCOR., III, 172; ORIB., XI, 191. — *Ascyron et ascyroides*, PLIN., *loco comm.*; *Hypericum Androsæmum*, L., *Spec. pl.*, 1102. — Le millepertuis toute saine.

[1] On trouve la même concordance synonymique dans Dioscoride (*in Nothis*).

Sibthorp indique de préférence l'*Hypericum perforatum*, L.; Fuchsius et Mathiole veulent qu'il s'agisse de l'*Hypericum montanum*, L.?

35. — XXI, page 202, ligne 23. *Aphaca*. Cf., sur l'*aphaca* ou *vicia*, la note 221, au livre XVIII.

36. — XXII, page 204, ligne 8. *Alcibion, etc.* Pline, au chapitre 25 du livre XXII, a parlé de cette plante sous le nom d'*anchusa*, et cite, parmi les synonymes, celui d'*acerbion*, qui sans doute est le même mot que *alcibion*, altéré par les copistes. Nicandre (*de Ther.*, 637) ayant écrit ἀλκίβιον, cette orthographe doit être préférée :

Ἄλλην δ' ἀλκιβίοιο φερώνυμον αἴρεο ποίην.

Nous avons établi, note 51 du livre cité, la synonymie des *anchusa*, et rapporté la plante dont il est ici question à l'*Echium creticum*, L., *Spec. plant.*, 200. Cf. la troisième synonymie de la note 61. Le père Hardouin veut que cette plante soit différente de l'*alcibion* du livre XXII; mais nous ne voyons pas la raison de cette distinction.

37. — XXIII, page 204, ligne 14. *Alectorolophos*. Il est une rhinanthacée, commune en France, qui est connue sous le nom vulgaire de crête de coq, à cause de la forme des semences et des bractées, qui simulent assez bien la crête de cette gallinacée; c'est le *Rhinanthus Crista galli* des botanistes modernes. Il ne paraît pas que Théophraste ou Dioscoride aient connu cette plante. Pline est jusqu'ici le seul auteur qui en fasse mention. Les auteurs du moyen âge avaient désigné la *Salvia Sclarea*, L. La lèvre supérieure de la fleur est apparente, arquée et s'élève au dessus des autres parties de la corolle, comme la crête sur la tête d'un coq.

Voici quelle est la synonymie qu'on peut rattacher à la plante plinienne :

*Alectorolophos sive crista*, PLIN., *loco cit.*; *Crista galli altera*, LUGDUN.; *Rhinanthus Crista galli*, L., *Spec. pl.*, 840. — Le rhinanthe crête de coq.

38. — XXIV, page 204, ligne 22. *Alum.* Il ne faut pas confondre cette plante avec l'ail cultivé qui, suivant Pline, portait aussi le nom d'*alus*. Cf., au livre XIX, la note 198. Au livre précédent, notre auteur a parlé de cet *alus*, mais en l'écrivant *halus : Halus, inquit ipse, quam Galli sic vocant.... similis est cunilæ bubulæ.* La description donnée ici par notre auteur est de tout point conforme à celle que nous devons à Dioscoride (IV, 9). Les commentateurs ont désigné pour l'*alus*, notre grande consoude, *Symphytum officinale*, L.; mais le texte des auteurs nous apprend que ses feuilles sont petites, que ses sommités fleuries sont pareilles à celles du thym, etc. Rien, dans la description de Pline, ne se rapporte à la grande consoude; il en est de même de celle fournie par Dioscoride (IV, 9). La véritable consoude, très-bien décrite par cet auteur, est le σύμφυτον ἄλλον du chapitre 10; quant au σύμφυτον πετραῖον, c'est une plante tout-à-fait distincte. Lobel a indiqué la brunelle, *Prunella vulgaris*, L.; Césalpin, l'hyssope, *Hyssopus officinalis*, L.; Mathiole a rapporté cette plante à la *Coris monspeliensis*, L., commune dans les régions méridionales, et que certes les anciens ont dû connaître. C'est à cette dernière opinion que nous nous rangeons; et voici notre synonymie:

Σύμφυτον πετραῖον, DIOSC., IV, 9; GALEN., *de Fac. simpl. med.*, 233. — *Halus*, PLIN., lib. XXVI, c. 26; *Alus*, EJUSD., *loco comm.*; SCRIB. LARG., *Comp.*, 83; PLIN. VALER., III, 22; APUL., 59, t. 4; *Coris monspeliensis*, L., *Spec. pl.*, 252. — La coris de Montpellier.

39. — *Symphyton petræum.* Quoique le *symphytum petræum* soit tout autre chose que notre consoude (Cf. la note précédente), les auteurs de matière médicale l'ont confondue évidemment avec elle (Cf. Scribonius Largus, Plinius Valerianus, Apulée, cités plus haut); Pline a commis la même faute, et cette erreur explique celle des modernes.

Le mot *symphyton* a été traduit en latin par *consolida*, et ce mot s'applique au σύμφυτον ἄλλον de Dioscoride, à cause des propriétés fausses ou vraies qui le faisaient employer pour réunir les plaies, réduire les fractures, etc. La grande consoude, *Symphytum*

*officinale*, L., croît souvent dans les lieux humides, et dans les terrains d'alluvion. Ses propriétés médicinales sont dépourvues d'énergie ; néanmoins la consoude figure encore dans la matière médicale des Français, et quelques praticiens peu éclairés sur son inefficacité, l'administrent, sur l'autorité de Dioscoride et de Pline, dans les crachemens de sang. L'emploi qu'on en fait dans la médecine domestique, est assez fréquent, et le vulgaire s'en sert dans la plupart des cas spécifiés par Pline. Le souvenir traditionnel des préjugés que l'auteur latin avait mis en vogue, est encore plein de force et de vie.

40. — Page 204, ligne 23. *Simile cunilæ bubulæ*. Le *cunila bubula* est évidemment une labiée ; il y a ici quelque probabilité en faveur de notre sariette, *Satureia hortensis*, L. Cf., au livre XIX, la note 270.

41.— XXV, page 206, ligne 16. *Alga rufa*. Cf., au livre XIII, la note 168.

42. — XXVI, page 206, ligne 18. *Actæa*. Il est douteux que ce soit là l'*Actæa spicata*, L., désignée par tous les commentateurs. La tige de cette plante est lisse, elle est inodore et prend place parmi les poisons les plus dangereux du règne végétal. Les Grecs n'ont pas, que nous sachions, connu l'*actæa*.

Quelques commentateurs ont proposé de reconnaître ici le *Sambucus Ebulus*, L., et cette opinion est bien plus vraisemblable que l'autre. Il s'ensuivrait que les noms *acte* et *actæa* s'appliqueraient à la même plante. Or, comme les Grecs ont décrit l'hièble sous le nom d'ἀκτῆ, peut-être serait-il convenable de supposer qu'il y a erreur de copiste; il faudrait alors lire, dans le passage que nous commentons, *acte* et non *actæa*. Dioscoride dit que les tiges de l'ἀκτῆ sont géniculées.

43. — XXVII, page 208, ligne 2. *Ampelos agria*. Nous avons traité, au livre XXIII, de cette plante, dans laquelle nous avons reconnu le *Tamus communis*, L.

44. — Ligne 4. *Qualiter flos, quem Jovis flammam appellavimus in violis, etc.* Cf., au livre XXII, la note 38, où nous avons donné

une courte monographie des *viola* des anciens ; nous avons rapporté à notre pensée, *viola tricolor hortensis*, le *viola flammea* de Pline. Toutefois, il faudrait chercher une autre plante, si l'on voulait regarder comme réelle l'assertion de Pline, relativement à la semence. Il dit en effet : *Fert semen simile punici mali acinis*. Or, il n'y a aucune ressemblance entre le fruit de la violette tricolore et la semence de la grenade. On sait, au reste, combien sont malheureux tous les rapprochemens botaniques que Pline tente de faire.

45. — XXVIII, page 208, ligne 12. *Absinthii genera plura sunt*. Nous avons déterminé, livre XXV, note 54, quatre *artemisia*, rapportées par nous à autant d'espèces du genre *artemisia* des modernes ; c'est aussi dans ce genre qu'il faut espérer de trouver les *absinthium* de Pline, et nous allons essayer d'en donner les synonymies :

I. Ἀψίνθιον σαντόνιον, DIOSC., III, 28; Σαντονικόν, GALEN., *de Fac. simp. med.*, VI, 1, p. 147. — *Santonica virga*, MART., lib. IX, *Epigr.* 95 ; *Absinthium santonicum*, PLIN., *loco cit.* ; *Santonica herba quæ dicitur absinthium*, MARC. EMPIR., c. 28, p. 198 ; SCRIB. LARGUS, c. 141 ; HILD., II, 18 ; *Artemisia Santonica*, L., *Spec. plant.*, 1185. — L'armoise *santonica*.

II. *Absinthium ponticum*. Cf., au livre XXV, la troisième synonymie des *artemisia*, note 54.

III. Ἀψίνθιον, THEOPH., *in loc. var.* ; DIOSCOR., III, 26. — *Absinthium*, VARR., *in Quinquatrib*, *apud Nonium* ; *Artemisia italica*, PLIN., *loco cit.* ; *Artemisia Absinthium*, L., *Spec. pl.*, 1188. — La grande absinthe.

IV. Ἀψίνθιον θαλάσσιον, οἱ δὲ Σερίφιον, DIOSCOR., III, 27. — *Absinthium marinum sive seriphium*, PLIN., XXVII, 29 ; *Artemisia maritima*, L., *Spec. plant.*, 1186. — L'armoise maritime.

V. *Abrotonum mas et femina*. — לענה des livres saints (JEROM., IX, 15). Cf., au livre XXI, la note 104.

L'emploi médical des absinthes remonte fort loin ; les modernes estiment encore beaucoup ces plantes, qui figurent parmi les amers les plus énergiques. Pline leur a consacré un très-long chapitre où les erreurs abondent, mais où l'on trouve du moins une juste appréciation de leurs propriétés. Les bestiaux refusent de manger l'absinthe ; mais s'il arrive qu'ils l'ingèrent, leur estomac est stimulé : ils s'engraissent alors avec d'autres plantes qui leur plaisent davantage, et qu'ils mangent en plus grande quantité. L'amertume de l'absinthe pontique est moins vive que celle de la grande absinthe, et Pline a raison de le dire. On trouve encore dans les pharmacies un vin d'absinthe auquel on attribue des propriétés stomachiques. La liqueur d'absinthe est encore aujourd'hui une boisson populaire, que l'on prend avant le repas, pour se disposer à manger davantage. La graine d'absinthe est amère, et contient un peu d'huile essentielle ; mais il en faut de bien grandes quantités pour qu'on puisse l'en extraire. Il résulte du texte de notre auteur, que les anciens connaissaient l'extrait d'absinthe. On regarde encore aujourd'hui l'absinthe et ses préparations comme d'excellens vermifuges ; mais on a cessé de l'employer comme purgatif. Pline donne une trop grande extension aux propriétés médicinales de ces plantes : il n'est pas vrai qu'elles provoquent le sommeil ; mais des expériences modernes semblent confirmer ce que Pline dit de la propriété qu'elles auraient de préserver des insectes les hardes dans lesquelles on les met. Cf., indépendamment des auteurs cités dans les concordances synonymiques, Celsus (liv. IV, chap. 8), Apulée (100, tit. 1 et 2). Les plantes citées dans ce chapitre, et que les anciens associaient à l'absinthe, ont toutes été l'objet d'un examen particulier ; le *sili* seul devrait mériter une note spéciale, si ce nom ne paraissait être le même que celui de *seseli* syncopé. Le texte de Dioscoride (*loco cit.*) semble justifier cette opinion, car on y lit : Μετὰ σεσέλεως ἢ νάρδου κελτικῆς.

46. — XXIX, page 214, ligne 7. *Est et absinthium marinum, quod quidam seriphium vocant.* Cf., sur l'absinthe marine, la note précédente, quatrième synonymie. Les propriétés médicinales de cette plante sont les mêmes que celles des congénères.

47. — XXX, page 214, ligne 16. *Balloten alio nomine porrum nigrum Græci vocant.* A ces tiges rameuses, quadrangulaires et d'un vert noirâtre, à ces feuilles velues, très-odorantes et d'un vert plus foncé que celles du prasion, il est facile de reconnaître une labiée. On a désigné la *Ballota nigra,* L., et il faut convenir que cette désignation offre beaucoup de chances de vraisemblance. La description que Dioscoride (III, 117) en donne, étant plus complète que celle de Pline, ajoute encore à ces probabilités. C'est une plante qui jadis jouait un rôle assez important dans la matière médicale des peuples modernes; elle est excitante, et contient une assez grande quantité d'huile essentielle. Nous en avons donné la concordance synonymique au livre XX, note 227, en parlant du marrube; nous y renvoyons le lecteur.

48. — XXXI, page 216, ligne 5. *Botrys fruticosa herba est.* Cette plante est notre *Chenopodium Botrys,* L., si remarquable par la suavité de son odeur; c'est, ainsi que le dit Pline, une plante rameuse, ayant une grande quantité de petites branches revêtues d'un épiderme jaunâtre, dont les fleurs entourent étroitement les rameaux; la comparaison que Pline, d'après Dioscoride, fait des feuilles du *botrys* avec celles de la chicorée, manque tout-à-fait d'exactitude. Cette plante figurait avec honneur dans la matière médicale; nous ne la croyons pas dépourvue de propriétés. Elle n'est pas rare dans les régions méridionales de l'Europe.

Voici quelle est la concordance synonymique qu'on peut rattacher au *botrys* des anciens :

Βότρυς, DIOSCOR., III, 130. — *Botrys*, PLIN., *loco comm.; Chenopodium Botrys,* L., *Spec. plant.*, 320. — Le chénopode odorant.

Le nom de *botrys* a été donné à cette plante, à cause de la disposition de ses fleurs, qui forment de petites grappes.

49. — XXXII, page 216, ligne 10. *Brabyla.* Les commentateurs s'accordent à reconnaître dans le *brabyla* la prune de

Damas, *Prunus domestica*, var. *damascena*. Athénée dit que le *brabyla* est moins gros, mais plus acide que la prune coccymèle; Martial, peut-être d'après Seleucus cité par Athénée, assure que cette prune est purgative; Galien lui accordait une grande estime, etc. Cf., sur la question qui nous occupe, notre *Flore* de Théocrite, page 25.

Voici la concordance synonymique établie dans le passage cité :

Βράβυλα, Theocr., *Idyll.*, VII, 145; Galen., *de Fac. alim.*, II, 38 et VI, 1; Clearch. et Seleuc. cités par Athénée, II, 10; Athen., *loco cit.*; Σποδιάς, Theoph., *Hist. pl.*, III, 7. — *Pruna peregrina*, Mart., *Epigr.* XIII, 26; *Prunus domestica*, var. B., L., *Spec. plant.*, 680. — La prune de Damas et ses variétés.

50. — XXXIII, page 216, ligne 13. *Bryon marinum*. Cf., sur le *bryon marinum* de Pline, la note 166, au livre XIII, et la note 95, au livre précédent. Il s'agit de l'*Ulva Lactuca*, L., dont les propriétés médicinales sont dénuées d'énergie. L'analogie avec les grands *fucus* permet de supposer pourtant qu'elle contient de l'iode.

51. — XXXIV, page 216, ligne 21. *Bupleuri semen ad ictus serpentium dari reperio*. Cf., sur le *bupleurum*, la note 79, au livre XXII. Cette plante, qui n'est décrite nettement par aucun auteur, est au nombre des plantes paradoxales.

52. — XXXV, page 218, ligne 4. *Catanancen thessalam herbam*. Avant de chercher à reconnaître ce *catanance*, faisons remarquer que notre auteur cherche à démontrer ici l'absurdité des préjugés magiques; de temps en temps, on voit que Pline s'efforce de briser les liens qui le tiennent asservi, et nous serions heureux d'avoir à faire plus souvent des observations semblables. Les botanistes modernes ont donné le nom de *catananche* à des chicoracées dans lesquelles il ne faut pas espérer de trouver la plante qui nous occupe. Dioscoride décrit (IV, 134) le *κατανάγκης*, et il en reconnaît deux espèces. Malheureusement la description

donnée pèche par la clarté : pourtant les anciens commentateurs, dont Sprengel (*Comment. in Dioscor.*, 631) a adopté l'opinion, indiquent pour la première espèce, car Dioscoride en reconnaît deux, l'*Ornithopus compressus*, L., et, pour la seconde, l'*Astragalus pugniformis*, HERIT. Ces deux légumineuses abondent en Grèce; mais ce n'est pas une raison suffisante pour regarder ces désignations comme probables ; Pline ne décrit pas le *catananche*, à la détermination duquel il semble impossible d'arriver, faute de renseignemens positifs. D'ailleurs le texte de Pline ne permettrait en aucune manière de choisir l'une des deux plantes de l'auteur grec. Le mot *catananche* signifie la plante de nécessité.

53. — Page 218, ligne 9. *Eadem ex causa et cemos silebitur a nobis.* Le *cemos* est semblable au *catananche*, dit Pline ; mais comme nous avons reconnu, note précédente, l'impossibilité d'arriver à la détermination de ce *catananche*, ce renseignement n'en est pas un. Le nom de *cemos* est donné comme l'un des synonymes du *leontopodium*. On lit, dans les notes de Dioscoride : *Λεοντοπόδιον, οἱ δὲ ζωόνυχον, οἱ δὲ ἀετώνυχον, οἱ δὲ κῆμος, κ. τ. λ.* Si ces synonymies pouvaient être regardées comme authentiques, et nous le pensons, il suffirait de savoir ce qu'on entend par la plante *leontopodion*, et nous adoptons la synonymie qui va suivre :

Λεοντοπόδιον, DIOSC., III, 133; Κῆμος, EJUSD., *in Nothis.* — *Cemos*, PLIN., *loco comm.; Gnaphalium Leontopodium*, LAMRK., *Dict.*, II, 760. — Le *leontopodium.*

On a voulu voir en lui un aconit ; Prosper Alpin a désigné le *Plantago cretica*, L., et Sibthorp (*Fl. græc.*, II, 209) le *Micropus erectus*, L.

54. — XXXVI, page 218, ligne 12. *Calsa duorum generum est.* Les manuscrits portent *calsa*, mais un grand nombre d'éditeurs écrivent, à tort, *calla*. Il est assez probable que ce premier *calsa* est l'*Arum Arisarum*, L., dont nous avons donné la concordance synonymique au livre XXIV, note 206. L'*arisarum* croît dans les terres labourées, dans les vignes, etc. Si cette désignation, très-

probable, est vraie, Pline donne à tort une tige à cette plante; elle est acaule. Il ne serait pas sans inconvénient de l'admettre comme alimentaire; cependant notre auteur ne dit pas précisément que c'est une plante oléracée, il se borne à assurer qu'elle purge quand on la mange avec des légumes. L'*Arum Arisarum* agirait ainsi.

La seconde espèce de *calsa* doit être, dit-on, cherchée parmi les borraginées, et l'on a désigné la première espèce d'*anchusa* de Dioscoride (IV, 23), rapportée par nous, note 51 du livre XXII, à l'*Anchusa tinctoria* de Linné. Il est certain que Dioscoride donne en synonymie le nom de κάλυξ, et quelques critiques ont proposé de lire, au lieu de *calsa*, *calyx*. Pline, d'ailleurs, met le nom de *calsa* parmi les synonymes de l'*anchusa*. Il dit qu'elle a les feuilles de la laitue; c'est pourquoi Nicandre lui a imposé le nom de ἄγχουσα θριδακινίς, *anchusa* à feuilles de laitue. Les probabilités, pour la détermination de cette plante, sont donc assez grandes.

Ce chapitre, quoique court, renferme pourtant plusieurs incertitudes sur l'orthographe des mots: ainsi, au lieu de *quos arum*, on lit, dans quelques manuscrits, *quos aris* et *quos arsa;* au lieu de *rinochisiam*, on lit *rinoclinosiam* et *rinodiam*. La synonymie donnée par Dioscoride pourrait faire croire qu'il serait plus correct d'écrire *onocleam*. — *Voyez*, au livre XXIV, la note citée.

55. — XXXVIII, page 220, ligne 2. *Circæa strychno sativo similis est.* Ce *strychnos* cultivé est la même plante que le *strychnon edule*, dont Pline a parlé au livre XXI, et auquel nous avons consacré la note 281. Nous avons désigné, non sans quelque doute, le *Solanum Melongena*, L. Quant à la *circæa*, l'opinion des commentateurs est en faveur de la *Circæa lutetiana*, L., qui ne croît pas exclusivement dans les environs de Paris, ainsi que son nom semblerait le faire croire, mais bien dans toute la France, et dans une grande partie de l'Europe.

Voici quelle est la synonymie de cette plante:

Κιρκαία, οἱ δὲ διρκαίαν καλοῦσι, DIOSCOR., III, 134. — *Circæa*, PLIN., *loco comm.; Circæa... solanifolia*, C. BAUH.,

*Pin.*, 168; *Circœa lutetiana*, L., *Spec. plant.*, 12. — La circée parisienne.

Quelques auteurs ont indiqué, avec beaucoup moins de vraisemblance, le *Capsicum annuum*, L., et même le *Celosia margaritacea*, L.

56. — XXXIX, page 220, ligne 12. *Cirsion*. Le *cirsion* est décrit avec soin par Dioscoride, dont ce chapitre tout entier est une traduction littérale. Il est facile de reconnaître ici une plante cynarocéphale, et l'on a désigné le *Carduus parviflorus*, L., avec quelque apparence de vraisemblance. Cependant, les espèces des genres *cnicus, cirsium* et *carduus,* sont étroitement liées, de sorte qu'on ne peut se flatter d'arriver à une détermination exempte d'incertitude.

Voici quelle est la concordance synonymique que nous proposons :

Κίρσιον, DIOSCOR., IV, 119. — *Cirsion*, PLIN., *loco comm.*; *Carduus parviflorus*, L., *Mantiss.*, 27.—Le chardon à petites fleurs.

*Cirsium* vient d'un mot grec qui signifie varice. Dioscoride et Pline ont attribué à cette plante des propriétés contre l'affection connue encore aujourd'hui sous le nom de varice : *Hanc herbam radicemve ejus adalligatam, dolores varicum sanare tradunt.*

57. — XL, page 220, ligne 19. *Cratœogonon*. Si nous dégageons du texte de Pline les préjugés merveilleux qui le déparent, nous reconnaîtrons, avec facilité, qu'il s'agit ici du *Polygonum Persicaria,* L., commun dans tous les lieux indiqués par Pline. Cette plante n'est point dioïque, ainsi que Pline paraît l'avoir pensé. On trouve dans l'étymologie du mot *cratœogonon* l'origine de la fable rapportée par Pline, d'après les auteurs grecs ; ce mot venant en effet de ἀπὸ τοῦ κρατεῖν ἐν τῇ γονῇ, *quod genitalem vim moveat.*

Voici la concordance synonymique de la plante qui nous occupe :

Πολύκαρπον, HIPP., *de Morb. mul.*, I, 615; THEOPH., *Hist.*

*plant.*, IX, 18; Κραταιόγονον, GALEN., *Exp. voc. Hipp.*, p. 548; DIOSCOR., III, 138; Ἄγρια πιπούρια, GRÆC. RECENT.—*Cratæogonon*, PLIN., *loco comm.*; *Razela*, HILDEG., II, 174; *Polygonum Persicaria*, L., *Spec. plant.*, 518.— La persicaire.

58. — Page 222, ligne 4. *Est et alia cratæogonos, quæ thelygonos vocatur.* Cf., sur le *thelygonum*, la note 107, au livre XXVI, où nous avons désigné, savoir : pour l'*arsenogonon*, la *Mercurialis tomentosa* (*mas*), L., et pour le *thelygonon*, la *Mercurialis tomentosa* (*femina*). Nous pensons que le *cratæogonon mas*, dont il est parlé dans le courant de ce chapitre, est la même plante que l'*arsenogonon*. Pline confond ces synonymies, fondées d'ailleurs sur des préjugés indignes d'être réfutés.

59. — Ligne 11. *Cratægon, sive cratægona, quam Itali aquifoliam vocant.* Pline, au livre XXIV, chapitre 72, a parlé de l'*agrifolia*, et nous lui avons consacré la note 159; on a cru pouvoir le rapporter, avec quelque apparence de certitude, à l'*Ilex Aquifolium* de Linné.

60.—XLI, page 222, ligne 14. *Crocodilion.* Le *chamæleon*, auquel Pline compare le *crocodilion*, est le *Brotera corymbosa*, WILLD. Cf., au livre cité, la note 205. Pline lui donne, dans ce passage, l'épithète de *nigrior*, et Hippocrate (*de Ulcer.*, 879) le qualifie de μέλας. Il n'est pas facile de déterminer la plante à laquelle il faut rapporter le *crocodilion*. Ruellius a prétendu que ce devait être le λευκάκανθα de Dioscoride (III, 22), rapporté par nous, d'après Sprengel, au *Cnicus Casabonæ*, L. Il y a trop d'obscurité sur cette matière pour que nous puissions approuver ou improuver l'opinion de Ruellius.

61. — XLII, page 222, ligne 20. *Cynosorchin aliqui orchin vocant.* Ce nom de *cynosorchis* (*testiculus canis*), est un des synonymes de l'orchis. Cf., au livre précédent, la note 86. Pline répète ici plusieurs des assertions mensongères qui déparent le passage cité. C'est à tort qu'il compare les feuilles de l'olivier avec celles d'une orchidée. Cf. Dioscoride (III, 141), Théophraste (*Hist. plant.*, IX, 9).

62. — XLIII, page 224, ligne 8. *Chrysolachanum.* Ce nom de *chrysolachanum* est grec, et signifie toute d'or, c'est-à-dire plante dorée. On a cru reconnaître en elle l'*Atriplex hortensis* de Linné, dont nous avons parlé au livre XX, note 209. Le type de l'espèce a toutes ses parties blanches; mais ces fleurs, qui forment une panicule terminale, sont un peu jaunâtres. Dioscoride donnant à son ἀτράφαξις le synonyme de χρυσολάχανον, il n'y a nul inconvénient à reconnaître ici la plante dont nous venons de parler.

63. — Ligne 10. *Et aliud genus chrysolachani.* Il ne paraît pas que ce second *chrysolachanum* soit autre chose que l'arroche dont il vient d'être question; s'il existait quelque doute sur l'identité de ces deux *chrysolachanum*, ce ne pourrait être que pour la première espèce que Pline dit croître *in pineto :* mais cette circonstance ne doit pas nous arrêter; car, si l'arroche est originaire d'Asie, elle est depuis long-temps naturalisée en Grèce et en Italie. Dioscoride a deux espèces d'*atriplex*, l'une sauvage, *chrysolachanum in pineto crescens* de Pline, l'autre cultivée, *chrysolachanum flore aureo, foliis oleris*, du même auteur.

63 *bis.* — Ligne 17. *Tamquam coagulo terræ.* On ne sait à quoi il faut attribuer ce *coagulum terræ;* quelques commentateurs en ont fait le *Serapias abortiva*, L., et Lobel, qui a rapporté cette opinion, ne dit pas sur quoi elle est fondée.

64. — XLIV, page 226, ligne 2. *Cuculi.... strumum appellant, alii græce strychnon, etc.* Ce chapitre offre un grand nombre de mots dont l'orthographe est diverse, suivant les manuscrits; on y lit tantôt *cuculi folia*, tantôt *cucubali*, et tantôt *cacubalus.* L'*index* du livre porte *culicus.* Il est assez probable qu'il faut faire rentrer cette plante dans la première synonymie du *Strychnos*, *Solanum nigrum*, L.; c'est à tort que nous faisons figurer, note citée, le *cucubalus* dans la seconde, même avec doute; les mots *acinos habet nigros* le prouvent suffisamment.

65. — XLV, page 226, ligne 9. *Conferva, appellata a conferruminando.* Les anciens botanistes réunissaient, sous le nom de *conferva*, une foule de plantes aquatiques, qui aujourd'hui con-

stituent une famille entière, composée d'un très-grand nombre de genres. Chercher à préciser l'espèce dont il s'agit ici, est de tout point impossible : toutefois les genres *vaucheria, zygnema* et *conferva* sont ceux dont le plus grand nombre d'individus vivent au milieu des eaux courantes; il est même deux espèces, les *Conferva rivularis* et *glomerata* de Linné, sur lesquelles l'attention peut se diriger, car elles sont plus communes que les autres. Il est inutile de prévenir que l'application médicale qu'en fait Pline, est de tout point fabuleuse. C'est une plante inerte et inusitée. Les Grecs ne l'ont pas mentionnée dans les ouvrages qu'ils nous ont laissés.

66. — XLVI, page 226, ligne 19. *Cocco gnidio color cocci, etc.* Cf. sur cette plante, rapportée par nous à deux espèces du genre *daphne*, la note 141, au livre XIII. Faisons remarquer ici que Pline lui accorde des propriétés brûlantes, puisqu'il conseille de l'entourer de pain pour l'avaler, ce qui confirme l'opinion que nous avons émise dans la note citée.

67. — XLVII, page 228, ligne 2. *Sistit alvum dipsacos.* Pline a déjà parlé de cette plante, à laquelle nous avons consacré la note 135 du livre XXV; il lui donne le nom de *labrum Veneris.* Le *dipsacus,* ou chardon à foulon, est ici parfaitement décrit. Si toutes les plantes de l'antiquité étaient aussi bien caractérisées que l'est celle-ci, la tâche des commentateurs serait bien plus facile. Les modernes ne reconnaissent à cette plante aucune propriété énergique; elle n'a d'importance que dans les arts.

68. — XLVIII, page 228, ligne 12. *Dryopteris.* Ce *dryopteris* est connu sous le nom vulgaire de polypode de chêne, désignation trop exclusive, puisqu'on le trouve sur presque tous les vieux arbres, sur les vieux murs et même dans les anfractuosités de rochers. C'est à tort que notre auteur dit que ses feuilles ont un goût douceâtre; cette saveur doit être attribuée à la racine qui est sucrée. Pline n'est pas plus heureux, quand il dit que le *dryopteris* agit comme caustique et comme épilatoire. Nous en avons donné la synonymie dans la note 60 du livre précédent.

69. — XLIX, page 228, ligne 18. *Dryophonon.* Il est bien difficile de reconnaître cette plante par le peu qu'en dit ici Pline. Les commentateurs ont cru qu'il s'agissait du *Ruscus aculeatus;* mais il n'est guère possible de comparer cette plante avec une fougère, quelle qu'en soit l'espèce. Sa tige n'est ni mince ni déliée, et ses feuilles sont bien loin d'atteindre à la largeur déterminée par Pline; cet auteur a peut-être ici voulu désigner quelque *convallaria:* en effet, le *Convallaria uniflora*, L., atteint la hauteur voulue; ses feuilles, plus larges et plus molles que celles du petit houx, ont au moins un pouce de large; sa fleur est blanche, comme celle du sureau, et ses turions pourraient être mangés en guise d'asperges, etc. Mais tout ceci n'est qu'une hypothèse.

70. — L, page 230, ligne 4. *Elatine folia habet helxinœ.* Sous le nom d'ἑλξίνη, les Grecs entendaient surtout parler de la pariétaire. Cf., au livre XII, la note 40. Pline a une *helxine* qui nous semble devoir être rapportée à une cynarocéphale, mais ce n'est pas d'elle qu'il est ici question. Cf., au livre XXI, la note 203. Dioscoride (IV, 40) compare aussi les feuilles de l'*elatine* à celle de l'helxine. On a indiqué un muflier, l'*Antirrhinum spurium*, L., qui abonde dans les champs, et cette désignation nous paraît assez heureuse; il est inusité de nos jours, en médecine. En voici la synonymie:

Ἐλατίνη, DIOSCOR., IV, 40. — *Elatine*, PLIN., *loco comm.; Antirrhinum spurium*, L., *Spec. plant.*, 851. — Le muflier bâtard.

71. — *Helxinœ, etc.* Nous avons consacré la note 40 du livre XXII à l'*helxine.* Plusieurs plantes ont porté ce nom; toutefois la plus importante, et la moins douteuse dans sa détermination, est la pariétaire à laquelle Pline a donné, au livre cité, les noms de *perdicium*, de *sideritis* et de *parthenium*, le tout indépendamment du nom qu'il rappelle ici.

72. — LI, page 230, ligne 11. *Empetros.* Cette plante, décrite par Dioscoride, n'est pas d'une facile détermination, à cause du

peu de détails que l'auteur nous a transmis. Les opinions qui tendent à déterminer la plante à laquelle il faut la rapporter, sont très-variées ; ce qui prouve encore la difficulté de la matière. Le plus ancien commentateur a désigné le *Crythmum maritimum*, L. Césalpin a voulu voir en elle une soude. Bauhin veut que ce soit le *Passerina polygalifolia*. Sprengel (*Hist. Rei herb.*, I, 164) a adopté l'opinion de Césalpin, et désigné le *Salsola polychlonos*, L ; nous pensons, faute de mieux, qu'on peut s'arrêter à cette dernière plante, en déclarant cependant cette désignation susceptible de doute :

Ἔμπετρον, οἱ δὲ φακοειδές, DIOSCOR., IV, 181. — *Empetros sive calcifraga*, PLIN., *loco comm.*; *Salsola polychlonos*, L., *Mantiss.*, 54. — La soude rameuse.

73. — LII, page 230, ligne 21. *Epipactis, ab aliis elleborine vocatur.* Pline a déjà parlé de cette plante au livre XIII, chap. 35, et nous en avons traité, note 139, livre cité. Nous y avons combattu l'opinion de Mathiole, celles de Césalpin et de Sprengel, et décidé qu'il n'était pas possible de rattacher cette plante à une synonymie moderne. Anguillara a désigné l'herniaire, *Herniaria glabra et hirsuta* des modernes : cette opinion, moins invraisemblable que celle qui veut reconnaître soit un ellébore, soit un *orchis*, n'est cependant basée sur rien de solide. La question reste donc toujours indécise.

74. — LIII, page 232, ligne 4. *Epimedion.* Dioscoride, en déclarant que cette plante ne porte ni fleur ni fruit, disposerait à la chercher parmi les plantes cryptogames. La famille des fougères, ou celle des rhizospermes, n'offre aucune plante dont les familles puissent être rigoureusement comparées à celles du lierre. Le *Marsilea quadrifolia*, L., et le *Botrychium Lunaria*, L., ne rentrent nullement dans les descriptions données par l'auteur grec (IV, 19). Les modernes ont donné le nom d'*epimedium* à une plante phanérogame, de la famille des berbéridées, qui n'a pas un rapport direct avec la plante qui nous occupe. On a voulu trouver cette plante dans les phanérogames; C. Bauhin a indiqué l'*Ornithogalum narbonense*, et Talius le *Caltha palustris*, L.; ces

désignations hasardées ne sont pas admissibles. Résumons-nous, et disons que l'*epimedium* est et devra rester inconnu aux modernes, les recherches ne pouvant être basées que sur des renseignemens insuffisans.

75. — LIV, page 232, ligne 10. *Enneaphyllon.* Les noms de plantes, fixés d'après le nombre des feuilles, sont, en général, mauvais, quand ils dépassent le nombre cinq : le renseignement fourni par le mot *enneaphyllon,* ne nous conduit donc à rien. Certains auteurs ont voulu le chercher parmi les renoncules et les ellébores, dont les feuilles ont un nombre de folioles qui approche de neuf. D'autres ont tenté de le trouver parmi les espèces du genre *dentaria,* et désigné le *Dentaria enneaphylla,* L., *Spec. plant.*, 912 ; cette opinion est assez vraisemblable, sans être tout-à-fait satisfaisante. Quoique le nom soit grec, il ne paraît pas que les Grecs aient connu cette plante.

76. — LV, page 232, ligne 16. *Filicis duo genera, etc.* Pline n'avait aucune idée bien arrêtée sur l'organisation des fougères. Cependant, en déclarant que le *filix* n'a point de semences, on devine qu'il veut parler du *Pteris aquilina,* L., et vraisemblablement aussi du *Blechnum spicant,* L. ; en effet les semences de ces deux fougères forment une ligne continue, étroite, qui peut être facilement prise, savoir : dans le *pteris,* pour la marge de la foliole, et dans le *blechnum,* pour une nervure. D'ailleurs, ces deux fougères fructifient bien plus rarement que les autres, et peut-être Dioscoride ne les avait-il pas vues dans cet état.

Voici quelle est la concordance synonymique de ces fougères :

I. Βλῆθρον, NICAND., *de Ther.*, v. 39; Βλάχνον, PHAN., *in* ATHEN., II; Πτερὶς, οἱ δὲ βλῆχνον, οἱ δὲ πολύῤῥιζον, DIOSC., IV, 186. — *Pteris seu blechnon*, PLIN., *loco comm.; Avid?* CELS., *apud.* COLUM., VI, 14. — *Polypodium Filix mas*, L., *Spec. pl.*, 1551. — La fougère mâle.

II. Θηλυπτερὶς, οἱ δὲ νυμφαίαν πτέριν ὀνομάζουσι, DIOSCOR.,

IV, 187. — *Thelypteris seu nymphœa pteris*, PLIN., *loco comm.; Polypodium Filix femina*, L., *Spec. pl.*, 1551. — La fougère femelle.

Cf. Théophraste (IX, 20), Galien (*de Fac. simpl. med.*, VIII, 22), Scribonius Largus (c. 34, *Comp.* 136).

77. — Page 234, ligne 7. *Usus radicis in trimatu tantum.* Quoique nous nous soyons efforcés de faire apprécier à sa juste valeur la matière médicale de Pline, hérissée d'un si grand nombre de préjugés, nous n'avons négligé aucune occasion de faire connaître les vérités qu'on y rencontre parsemées; au reste, erreurs et vérités, rien n'appartient en propre à Pline, qui a compilé les auteurs grecs, tantôt bien, tantôt mal. La propriété de la racine de fougère contre le ténia, affirmée par Galien, Théophraste et Dioscoride, a été mise hors de doute par des expériences directes, tentées en France vers l'année 1775, et plus récemment, depuis un petit nombre d'années. Le fameux remède de la veuve Nouffer a pour base la racine de la fougère mâle, *Polypodium Filix mas*, L. Ici Pline indique le *Pteris aquilina*, L.; mais les rhizômes de toutes les fougères ont des propriétés identiques; et si l'on donne la préférence à la fougère mâle, c'est que le rhizôme y est plus développé que dans toutes les espèces européennes. Il est digne de remarque que l'on doit aux anciens les deux meilleurs anthelmintiques connus : le rhizôme des fougères et l'écorce de la racine de grenadier.

78. — LVI, page 236, ligne 2. *Femur bubulum.* Cette plante, sur laquelle on n'a aucun détail, est inconnue aux modernes; néanmoins, C. Bauhin a désigné le *Leonurus Cardiaca*, L.; cette opinion, qui n'est basée sur rien de probable, ne mérite même pas d'être discutée.

79. — LVII, page 236, ligne 5. *Galeopsis, aut, ut alii, galeobdolon, vel galion, etc.* Ce *galeopsis* est une labiée décrite d'une manière succincte par Dioscoride. On a pensé que cette plante était la même que le *lamium* dont Pline a traité au livre XXII, et auquel nous avons consacré la note 35 du livre cité. S'il en était ainsi, il faudrait réunir à la synonymie de la

plante qui nous occupe, le *leuce* ou *mesoleucon* dont il va être bientôt question. Rien n'indique que ce rapprochement soit nécessaire, et nous croyons bien plus raisonnable de chercher dans le genre *lamium* une espèce à fleurs rouges, l'une des plus communes de France.

Voici donc quelle sera la concordance synonymique que nous établirons :

Γαλίοψις, οἱ δὲ γαλεόβδολον, Dioscor., iv, 95. — *Galeopsis aut galeobdolon, aut galion*, Plin., *loco comm.; Lamium purpureum*, L., *Spec. plant.*, 809. — *Lamium* à fleurs pourpres.

80. — LVIII, page 236, ligne 14. *Glaux.... cytiso et lenticulæ foliis similis.* Nous avons parlé du cytise au livre xiii (Cf. la note 165), et de la lenticule (*Lens palustris*?) au livre xxii, note 153.

Le *glaux* est une plante fort difficile à déterminer; la comparaison faite de ses feuilles avec celles du cytise, a disposé à penser qu'il s'agissait d'une légumineuse. On s'est arrêté sur un *astragalus*, commun non-seulement en Espagne, mais encore en Chypre et dans une grande partie de l'Asie Mineure; pourtant cette désignation, due à Clusius, est uniquement fondée sur des renseignemens que nous devons regarder comme incomplets. Une autre opinion moins connue tend à désigner le *Glaux maritima*, L., mais les feuilles de cette dernière plante n'ont aucun rapport avec celles du cytise. C'est donc, malgré ce que nous avons dit plus haut, à l'*Astragalus Glaux*, L., que nous accorderons la préférence :

Γλαύξ, Dioscor., iv, 141; Galen., *de Fac. simpl. med.*, vi, 166. — *Glaux*, Plin., *loco comm.; Astragalus Glaux?* L., *Spec. plant.*, 1069. — L'astragale glaux.

81. — LIX, page 238, ligne 2. *Glaucion.* Il est assez difficile de décider quelle est la plante dont les Grecs parlaient sous le nom de *glaucion;* cependant il s'agit vraisemblablement d'une papavéracée, et le *Glaucium hybridum* (N.), qui abonde dans les

champs arénacés de l'Europe australe, paraît réunir les conditions voulues par le texte des deux auteurs. Le *glaucium* renferme en abondance un suc propre, jaunâtre, âcre et caustique. Cette plante, très-énergique dans ses effets, et qui peut même prendre place parmi les poisons, était en grande estime chez les anciens. Mais aujourd'hui elle n'est plus usitée que dans la médecine vétérinaire. Dioscoride la compare avec le pavot cornu, *Glaucium corniculatum,* PERS., dont nous avons donné la synonymie note 188 du livre XX. Ce n'est donc pas vers cette plante que doivent se diriger les recherches, et nous proposerons la synonymie qu'on va lire :

Γλαύκιον, DIOSC., III, 100. — *Glaucion,* PLIN., *loco comm.* — *Glaucium hybridum* (N.); *Chelidonium hybridum,* L., *Spec. plant.,* 724. — Le glaucier hybride.

Le *Glaucium hybridum,* L., indiqué par Delille en Égypte et en Syrie, était peut-être confondu, par les anciens, avec le *Glaucium corniculatum.*

82. — LX, page 238, ligne 14. *Glycyside, quam aliqui pœoniam, aut pentorobon vocant.* Cf. sur cette plante, que nous avons attribuée au *pœonia* des modernes, la note 30 du livre précédent. Pline répète ici la plupart des assertions fautives qu'il a mises au jour ailleurs. Disons néanmoins, pour justifier notre auteur, que lui-même n'ajoutait aucune foi aux préjugés superstitieux qu'il consigne dans ce chapitre, puisqu'il dit : *Magna id vanitate ad ostentationem rei fictum arbitror.* Pline déclare à tort que les feuilles de la pivoine femelle exhalent l'odeur de la myrrhe; les pivoines sont des plantes dépourvues de toute énergie; quelques-unes même sont alimentaires. Il y a déjà plusieurs années qu'elles ont cessé de figurer dans la matière médicale des peuples modernes. Tout ce que notre auteur nous raconte de l'excellence de leurs vertus, est entièrement faux.

83. — LXI, page 240, ligne 19. *Gnaphalion alii chamæzelon vocant, etc.* Dioscoride (III, 132) a fourni les deux phrases qui composent ce chapitre; la partie descriptive est trop concise pour qu'il soit possible d'arriver à une détermination fixe. Les anciens commentateurs ont désigné la *Santolina maritima.* Cette

désignation peut être excellente, mais il faut convenir qu'elle n'est basée que sur des descriptions incomplètes. C'est une plante dénuée de propriétés médicinales énergiques. Dioscoride (*in Nothis*) écrit une longue synonymie dans laquelle se trouvent la plupart des noms donnés ici par Pline au *gnaphalion*.

84. — LXII, page 242, ligne 4. *Gallidragam vocat Xenocrates, etc.* Il n'est pas possible d'arriver à la détermination précise de cette plante, dont Pline n'a point donné une description complète. On ne sait trop pourquoi le père Hardouin a conjecturé que c'était la verge à pasteur, *Dipsacus pilosus,* L. Il est vrai toutefois que cette plante vit dans les lieux humides; qu'elle est épineuse, assez élevée, et que ses fleurs, réunies en tête, ont une forme ovoïde. On peut donc adopter cette désignation faute de mieux. Les Grecs n'ont pas connu cette plante, ou du moins ne l'ont pas connue sous ce nom.

85. — *Leucacantho similem.* Nous avons déjà dit que le *leucacantha* de Dioscoride pouvait être rapporté au *Cnicus Casabonæ,* L.

86. — LXIII, page 242, ligne 12. *Holcus.* Cette plante est une graminée vivace qui appartient au genre *hordeum* des modernes, et qui est connue sous le nom d'*Hordeum murinum,* L. Il ne paraît pas que les Grecs l'aient connue. C'est une herbe annuelle dénuée de propriétés médicinales, et qui ne présente aux bestiaux qu'un fourrage peu estimé. Pline prétend qu'elle fait sortir des chairs les piquans ou barbes d'épis qui y sont entrés, d'où viendrait son nom, du grec ἕλκω, *traho,* je retire. On sait que les enfans mettent souvent dans la manche de leur habit un épi de graminée aristée, pour s'amuser à le voir monter insensiblement, et se présenter, après quelques instans, à l'autre extrémité de la manche, comme s'il était doué de la faculté d'en sortir seul.

87. — LXIV, page 242, ligne 17. *Hyoseris intubo similis.* Ce mot *hyoseris* signifie chicorée de porc. Quoique ce nom soit entièrement grec, la plante n'est ni décrite ni nommée dans les

ouvrages des auteurs grecs. Pline dit qu'elle ressemble à l'*intubum*, mais qu'elle est plus petite et plus rude au toucher. C'est uniquement sur cette phrase que les commentateurs ont désigné le *Centaurea nigra*, L., cynarocéphale fort commune dans toute l'Europe. Il faut convenir que cette désignation est fondée sur des bases bien légères, et que la centaurée noire n'a que des rapports de formes éloignés avec notre chicorée. Quelle que soit l'espèce que l'on choisisse, on trouve dans la famille des chicoracées une foule de plantes qni ont un rapport bien plus direct avec la chicorée. Les genres *hyoseris* des modernes, *picris*, *picridium*, *etc.*, renferment vraisemblablement la plante de Pline.

88. — LXV, page 244, ligne 2. *Holosteon.* Pline a traduit, dans ce chapitre, le texte de Dioscoride (IV, 11). Les auteurs ont désigné un plantain, le *Plantago Coronopus*, L.; mais cette désignation ne semble pas heureuse. Les feuilles de cette plante ne peuvent être nullement comparées à celles des graminées, et leur saveur n'est ni astringente ni piquante. Brotero avait indiqué un *juncus*, mais il est douteux que l'on puisse trouver, parmi les joncées, la plante qui nous occupe. Si l'on voulait absolument chercher cette plante parmi les *plantago*, il serait plus convenable de désigner le *Plantago Holostea*, LAMRK., dont les feuilles sont linéaires, allongées, molles et velues. Nous proposerons donc la synonymie suivante :

Ὁλόστιον, DIOSC., III, 11; GALEN., *de Fac. simpl. med.*, VIII, 214. — *Holosteon*, PLIN., *loco comm.*; *Fel dulce*, CÆS. AUREL., *Chron.*, III, 1; *Plantago Holostea*, LAMRK., *Illustr. gener.* — Le plantain à feuilles de gramen.

89. — LXVI, page 244, ligne 10. *Hippophœston.* Nous avons cherché à établir, note 457 du livre XVI, que cette plante pouvait être rapportée au *Calcitrapa stellata* de Lamarck, *Calcitrapa Hippophœstum*, FL. WETER., ou bien au *Carduus stellatus*, LAMRK., note 26 du livre XXII. Il n'est pas possible de décider laquelle de ces deux plantes présente plus de probabilités en sa faveur.

90.— LXVII, page 244, ligne 19. *Hypoglossa.* Quoique cette plante ne soit décrite qu'en termes fort concis, cependant ces termes mentionnent une particularité qui permet de la reconnaître d'une manière certaine. Les feuilles, dit Pline d'après Dioscoride, sont concaves, pointues, et chacune d'elles supporte une petite feuille en languette ; or, ceci ne peut être applicable qu'au *Ruscus Hypoglossum,* arbrisseau de la famille des asparagées, fort commun dans toute l'Europe australe.

Nous établissons donc, sans autre préambule, la synonymie qu'on va lire :

Ὑπόγλωσσον, DIOSC., IV, 132 ; GALEN., *de Fac. simpl. med.,* VIII, p. 238. — *Hypoglossa,* PLIN., *loco comm.; Ruscus Hypoglossum,* L., *Spec. pl.,* 1474. — Le frelon hypoglosse.

91. — LXVIII, page 246, ligne 2. *Hypecoon...... foliis rutæ.* Les modernes ont donné le nom d'*hypecoum* à une papavéracée dans laquelle il est possible de reconnaître la plante dont parle ici Pline. Ses feuilles ont quelque analogie avec celles de la rue, et cette plante émet un suc propre jaunâtre peu abondant.

Voici la concordance synonymique de l'*hypecoon :*

Ὑπήκοον, DIOSC., IV, 68. — *Hypecoon,* PLIN., *loco citato; Hypecoum procumbens,* L., *Spec. plant.,* 181. — L'*hypecoum* couché.

92.— LXIX, page 246, ligne 5. *Idææ herbæ folia sunt, quæ oxymyrsines.* L'*oxymyrsine* de Pline et des Grecs est notre *Ruscus aculeatus,* L. ; mais est-ce bien dans ce genre qu'il faut aller chercher la plante qui nous occupe ? Les opinions proposées pour la détermination de cette plante sont très-nombreuses ; on a tour-à-tour désigné le *Vaccinium Vitis idæa,* L., le *Ruscus Hypophyllum,* L., et enfin l'*Uvularia amplexifolia,* L., originaire des montagnes de l'Europe australe. Si l'*herba idæa* de Pline n'est pas l'un des synonymes du *laurus Alexandrina,* ce qui est assez probable, nous adopterons sans nulle difficulté l'opinion de Sprengel (*Hist. Rei herb.*, I, 168). Cf., au livre XXV, la note 292.

93. — LXX, page 246, ligne 10. *Isopyron aliqui phasiolon vocant.* Dioscoride a fourni à Pline tout ce que notre auteur dit de l'*isopyron* dans le chapitre que nous commentons. C'est, dit l'auteur grec, une herbe dont la feuille est semblable à celle de l'anis. Elle s'entortille aux plantes voisines comme la vigne. Ses tiges sont terminées par de petites têtes délicates remplies de semences ayant la saveur de celles du *melanthium* (*Nigella sativa,* L. Cf. la note 180, au livre XX). Cette description, assez précise, a fait croire aux auteurs qu'il s'agissait de l'*Isopyrum fumarioides,* L., plante de la famille des renonculacées; mais malheureusement celle-ci ne se trouvant qu'en Sibérie, les Grecs et les Romains n'ont pu la connaître. La seule espèce européenne de ce genre est l'*Isopyrum thalictroides,* L.; force a donc été de chercher une autre plante: celles qui paraissent réunir le plus de probabilités en leur faveur sont le *Lathyrus Ochrus,* L., dont les graines n'ont aucun rapport avec celles de la nielle, et le *Corydalis claviculata,* contre lequel il y a bien peu d'objections à faire. Pourtant l'*isopyrum* est au nombre des plantes pour lesquelles il n'est possible d'établir qu'une synonymie douteuse, et c'est comme telle que nous présentons celle-ci:

Ἰσόπυρον, Diosc., IV, 121. — *Isopyron,* Plin., *loco comm.; Corydalis claviculata,* DC., *Fl. franç.,* 4100.— La corydale à vrilles.

94. — LXXI, page 246, ligne 16. *Lathyris folia habet multa lactucæ, etc.* Nous avons donné au livre précédent la concordance synonymique des tithymales (*euphorbia* des modernes); c'est parmi ces plantes qu'il convient de chercher le *lathyris.* Cf. la note 62, livre cité. Pline compare à tort les feuilles du *lathyris* avec celles de la laitue; le seul rapport qu'elles aient avec celles de cette plante, c'est d'émettre, quand on les rompt, un suc propre laiteux, dont la nature est, au reste, fort différente.

Le *lathyris* est une plante énergique, et même dangereuse.

95. — LXXII, page 248, ligne 5. *Leontopetalon, alii rhapeion vocant.* Il s'agit ici du *leontopodium,* dont nous avons parlé

au livre précédent, chapitre 34. Nous l'avons rapporté au *Leontice Leontopetalum*, L. Cependant il faut convenir que la description, telle que Pline la donne ici, laisse beaucoup à désirer. Les propriétés médicinales de la plante moderne n'ont pas été étudiées.

96. — LXXIII, page 248, ligne 12. *Lycapsos longioribus, quam lactuca, est foliis, crassioribusque.* S'il est vrai, comme tout dispose à le croire, que le *lycapsos* ou *lycopsis* soit une borraginée du genre *echium*, ainsi que le prétendent plusieurs commentateurs, il faut convenir qu'il n'y a aucun rapport entre les feuilles de la plante moderne et celles de la *lactuca* des anciens. Pline a traduit ici littéralement Dioscoride (IV, 26). Nicandre a parlé du *lycapsos*. Voici comment nous établissons cette synonymie :

*Λύκαψον*, NICAND., *de Theriac.*, v. 840 ; PAUL ÆGINÈTE ; *Λύκοψις*, DIOSC., IV, 26. — *Lycapsos*, PLIN., *loco comm.*; *Echium italicum*, L., *Spec. plant.*, 200. — La vipérine d'Italie.

97. — LXXIV, page 248, ligne 19. *Lithospermo nihil est mirabilius.* Ce nom de *lithospermum* signifie, en grec, plante à semences pierreuses. Il a été conservé par les modernes, et c'est de l'espèce principale, connue vulgairement sous le nom de *grémil*, qu'il est ici question. Cette borraginée est assez bien décrite par Dioscoride et par Pline; ce dernier auteur, rarement heureux dans les rapprochemens qu'il fait, a tort de dire que les feuilles du grémil ont de la ressemblance avec celles de la rue. Dioscoride les rapproche, avec plus de vraisemblance, de celles de l'olivier; mais elles sont plus petites. L'auteur latin s'extasie sur l'éclat et le brillant des semences du grémil, et, pour donner une idée de son admiration, il assure que ces graines sont enchâssées avec autant d'art que pourrait en mettre un habile ouvrier. L'éloge est mince; car, les ouvrages de la nature étant inimitables, elle ne peut être comparée dans ses œuvres qu'à elle-même, et l'on doit louer seulement les artistes qui ont le bonheur d'en approcher de plus près. Notre auteur ne manque

pas d'affirmer que cette plante est un excellent lithontriptique, et déclare naïvement que ces propriétés se trouvent indiquées par la nature des semences, qui sont pierreuses. Toute la matière médicale des anciens est établie sur de pareilles bases; c'était uniquement en étudiant les formes extérieures des plantes qu'ils s'efforçaient d'en deviner les propriétés; aussi rien n'est-il plus imparfait que cette partie des connaissances des anciens.

Voici comment on peut établir la concordance synonymique de cette plante remarquable:

> *Λιθόσπερμον, οἱ δὲ ἐξώνυχον, οἱ δὲ αἰγώνυχον, οἱ δὲ ἡράκλειαν*, DIOSCOR., III, 158. — *Lithospermum, sive œgonycon, sive diospyron, sive heracleos*, PLIN., *loco comm.*; *Lithospermum officinale*, L., *Spec. plant.*, 189. — Le grémil, ou herbe aux perles.

97 *bis*. — Page 250, ligne 5. *Cavernulas habent, et intus semen.* Pline compare la graine des semences de son *lithospermum* avec celle des semences du *cicer*. S'il n'y a point d'exagération dans cette assertion, il pourrait se faire qu'il voulût parler de la larme de Job, *Coix Lacryma*, L. Cette plante est originaire des grandes Indes, mais il n'est pas tout-à-fait impossible qu'elle ait été connue en Italie du temps de Pline.

98. — LXXV, page 250, ligne 18. *Lapis vulgaris juxta flumina fert muscum siccum, canum.* Cette mousse sèche et blanchâtre appartient vraisemblablement à la famille des lichens; ce qui semble le prouver, c'est que Pline la dit propre à guérir les dartres. On ne peut, au reste, décider de quel lichen il pourrait être ici question.

99. — LXXVI, page 252, ligne 2. *Limeum herba.* Cette plante n'est point décrite par Pline, qui seul en a parlé. Il n'y a donc aucune possibilité de la reconnaître, à moins que des renseignemens historiques ne puissent apprendre quelle était la plante qui servait chez les Gaulois à empoisonner les flèches. On n'en connaît en Europe aucune dont les propriétés soient assez énergiques pour donner la mort à ceux qui en recevraient l'at-

teinte par le fer d'une flèche imprégnée de ses sucs desséchés. Les poisons, s'il en était qui servissent à cet usage, n'étaient pas seulement fournis par le règne végétal ; c'étaient vraisemblablement des poisons tirés du règne minéral. Anguillara et C. Bauhin ont désigné le *Ranunculus Thora*, L.; d'autres penchent pour le *Doronicum Pardalianches*, L.; Guilandin a désigné un *veratrum* : mais, bien que ces plantes prennent rang parmi les poisons, elles ne pourraient nullement déterminer les effets dont il est ici question. Il faut donc renoncer à reconnaître le *limeum*, si tant est que ce ne soit pas une plante fabuleuse.

100.— LXXVII, page 252, ligne 10. *Leuce mercuriali similis.... mesoleucon quidam vocant.* Nous avons parlé de cette plante au livre XXII, note 35; elle y est nommée *lamium*. Sa ressemblance avec la mercuriale n'est rien moins que marquée. C'est le *Lamium maculatum*, L., de la famille des labiées.

101.— LXXVIII, page 252, ligne 19. *Leucographis*. Ce nom, qui signifie plante marquée de taches blanches, a été donné à notre grand mélinet, *Cerinthe major*, L. Cf., au livre XXI, la note 138.

102.— LXXIX, page 254, ligne 5. *Medion folia habet iridis sativæ.* Le texte de Dioscoride (IV, 18) reproduit en totalité, et sans changement, le texte de notre auteur. On a cru reconnaître ici une campanule nommée, par les botanistes modernes, *Campanula Medium*, L.; cependant la fleur de la plante des modernes est d'un bleu fort intense, et le texte de Dioscoride exige rigoureusement une fleur pourpre. A cette exception près, la description permet de reconnaître la campanule indiquée. On lisait naguère, dans les éditions de Pline antérieures à celle de Hardouin : *Medion folia habet seridi.* Le texte de Dioscoride (*loco citato*) a fait changer avec raison le mot *seridi* en celui de *iridis* : Φύλλα ὅμοια ἴριδι, dit Dioscoride.

La concordance synonymique que nous allons donner doit être accueillie avec réserve :

Μήδιον, DIOSCOR., IV, 18. — *Medion*, PLIN., *loco comm.* ;

*Campanula Medium*, L., *Spec. plant.*, 236. — La campanule à grandes fleurs.

Quelques auteurs ont désigné, pour le *medion* de Dioscoride, le *Michauxia campanuloides*, Hérit., plante de Syrie. Sibthorp a indiqué la *Campanula laciniata*, L. Ces opinions n'ont rien de plus vraisemblable que celle adoptée dans notre synonymie.

103. — LXXX, page 254, ligne 13. *Myosota, sive myosotis.* Les modernes ont conservé à cette plante le nom grec qu'elle avait reçu ; car il s'agit bien certainement ici du *Myosotis scorpioides* de Linné, l'une des plus jolies borraginées d'Europe, dont presque tous les peuples de cette partie du monde ont fait le symbole des souvenirs de l'amitié. Dans le langage des fleurs, la myosotide signifie *Souvenez-vous de moi*, ou *Ne m'oubliez pas*; et l'amie qui reçoit un bouquet de ces fleurs, si elle en renvoie un autre de géraniées, répond : *Ainsi fais-je.* Les anciens ne faisaient jouer à cette plante aucun rôle analogue. Ni Dioscoride ni Pline n'ont fait une appréciation exacte de ses propriétés médicinales ; elle n'est ni astringente ni corrosive, mais, au contraire, émolliente et adoucissante.

Voici la synonymie que nous attachons à la myosotide :

Μυὸς ὠτὶς, ἔνιοι δὲ μυὸς ὦτα, Galen., *de Fac. simpl. med.*, VII, 207 ; Diosc., II, 214. — *Myosota, sive myosotis*, Plin., *loco comm.*; *Myosotis scorpioides*, L., *Spec. plant.*, 188. — La scorpionne ou myosotide de marais.

103 *bis*. — LXXXI, page 256, ligne 2. *Myagros herba.* Le *myagros* est une crucifère devenue, depuis plusieurs années, l'objet d'une culture soignée pour l'extraction de l'huile de ses semences, qui sont oléagineuses : *semina oleosa*, dit Pline ; c'est la caméline de nos cultivateurs.

Voici la concordance synonymique que nous donnons à cette plante :

Μύαγρος, οἱ δὲ μελάμπυρον, Diosc., IV, 117. — *Myagros*, Plin., *loco comm.*; *Camelina sativa*, Crantz. — La caméline cultivée.

104. — LXXXII, page 256, ligne 6. *Herba, quæ vocatur nyma, etc.* Les manuscrits écrivent le nom de cette plante, qui est inconnue, d'une manière extrêmement variée ; ainsi on lit: *Nima, nuga, nyma, nygam, nygina...... natrix.*

104 *bis.* — LXXXIII, page 256, ligne 9. *Natrix vocatur herba.* Les Grecs n'ont pas connu cette plante, dont Pline a seul parlé. Quoiqu'elle ne soit point décrite, on a depuis long-temps indiqué une légumineuse du genre *ononis*, l'*Ononis Natrix,* L. C'est encore là une de ces opinions hasardées qui ne reposent sur rien de solide. Peut-être ne s'agit-il que d'une plante fabuleuse ; ce qui semble le prouver, c'est l'usage qu'on en faisait dans diverses pratiques superstitieuses. Poinsinet de Sivry fait dériver ce mot *natrix* de deux mots celto-germains, de *nat,* nuit, et de *ris,* baguette ; comme qui dirait baguette nocturne, c'est-à-dire qui dissipe les illusions de la nuit.

105. — LXXXIV, page 256, ligne 15. *Odontitis inter feni genera est, etc.* Cette plante ne figure point parmi celles dont Dioscoride nousa transmis la description. Quoiqu'elle soit ici décrite en termes vagues, les commentateurs n'ont pas hésité à désigner une rhinanthacée du genre *euphrasia, Euphrasia Odontites,* L., *Spec. plant.*, 841, adoptée faute de mieux. L'euphraise dentée ne croît pas dans les prés, mais bien dans les lieux arides et stériles ; pourtant sa tige est anguleuse, rameuse, et chargée de fleurs rougeâtres.

106. — Ligne 18. *Polygonon, etc.* Voyez, plus loin, la note 113, où il sera question de cette plante. La ressemblance que Pline dit exister entre le *polygonon* et l'euphraise n'est pas réelle.

107. — LXXXV, page 258, ligne 2. *Othonna in Syria nascitur.* Rien de plus absurde que la description donnée ici par Pline. Qu'est-ce que ce peut être qu'une plante à feuilles percées de trous, ayant une fleur semblable à celle du safran, ce qui l'aurait fait appeler *anemone* par quelques auteurs? Au reste, le

texte de notre auteur diffère peu de celui de Dioscoride (II, 213). Le philosophe d'Anazarbe reconnaît deux espèces d'ὄθοννα, l'un qui est vraisemblablement une papavéracée, l'autre qui est la plante de Pline, et que Sprengel (*Hist. Rei herb.*, I, 188) a rapporté à un *tagetes* et au *Tagetes patula*, L., de la famille des corymbifères. Mais le docte auteur a commis une grosse erreur, car la plante indiquée n'est pas une plante européenne; tous les *tagetes* sont indigènes de l'Amérique méridionale. Nous ne serions pas surpris que Dioscoride ait décrit, sous ce nom d'ὄθοννα, quelque papavéracée à fleurs jaunes et à feuilles déchiquetées, du genre *argemone*.

108. — LXXXVI, page 258, ligne 10. *Onosma longa folia habet.* Pline traduit encore ici Dioscoride (III, 147). Il ne faut pas s'arrêter à la description des deux auteurs, si l'on veut trouver cette plante parmi les phanérogames; car, s'il fallait les en croire, l'*onosma* n'aurait ni tige, ni fleur, ni fruit. Ce serait donc une cryptogame de la famille des fougères ou de celle des rhizospermes; mais aucune des plantes de ce groupe n'a des feuilles découpées. Il faut donc en revenir aux phanérogames, et la comparaison qu'on fait des feuilles avec celles de l'*anchusa*, dispose à la chercher dans la famille des borraginées; mais là les probabilités s'arrêtent, et c'est bien légèrement qu'on a désigné l'*Onosma echioides.* Galien et Hippocrate ont connu cette plante, et voici la seule concordance synonymique probable :

Ὄνοσμα, GALEN., *de Fac. simpl. med.*, VIII, 215; Ὄνοσμα, οἱ δὲ ὄνοσμα, οἱ δὲ φλομῖτιν, οἱ δὲ ὄνωνιν, DIOSC., III, 147. — *Onosma*, PLIN., *loco comm.; an Borragineæ Spec.?* AUCT. REC.

109. — LXXXVII, page 258, ligne 16. *Onopordon.* L'*onopordon* n'a pas été décrit sous ce nom par Dioscoride; Pline lui-même, ainsi qu'on peut le voir, nomme cette plante, mais ne la décrit point. Quelques personnes ont voulu réunir comme synonyme à la plante de Pline, l'ἄκανος de Théophraste, et l'ἀκάνθιον de Dioscoride. D'autres ont pensé que c'était l'ἄκανθα λευκή

du même auteur. Il faut convenir que tous ces rapprochemens sont plus ou moins hasardés. Nous avons donné au livre XXIV la concordance synonymique des ἄκανθα et des *spina;* nous y renvoyons nos lecteurs. Si l'*onopordon* de ce chapitre peut être raisonnablement rattaché à la synonymie de l'ἀκάνθιον, ce ne peut être que par suite d'une tradition nominale, car aucun rapprochement tiré des descriptions n'est possible; serait-ce là l'*onopyxos* du livre XXI, chap. 56? Cf. la note 202.

110.— LXXXVIII, page 258, ligne 20. *Osyris.* Cette plante est décrite par Dioscoride dans les termes employés par notre auteur; ils sont assez précis, et permettent de reconnaître l'*Osyris alba,* L., dont les tiges sont parfois de couleur un peu foncée, mais dont le feuillage est blanchâtre. La médecine moderne ne tire aucun parti de cet arbrisseau, qui est assez commun dans le midi de l'Europe.

Établissons la synonymie de l'osyris:

Ὄσυρις, DIOSCOR., IV, 143. — *Osyris,* PLIN., *loco comm.; Osyris alba,* L., *Spec. plant.,* 1450.— L'osyris blanc, *belvedere* des Italiens.

Anguillara et Dodonée ont désigné, avec moins de vraisemblance, le *Chenopodium scoparia,* L., sur cette seule considération, que les Grecs modernes nommaient cet arbrisseau ἄξυρις.

111.—LXXXIX, page 260, ligne 8. *Oxys folia terna habet, etc.* C'est là cette petite plante commune dans presque toutes les forêts de France et d'Europe, et qui est douée d'une acidité si agréable; qualité qui se trouve exprimée par le nom d'*oxys,* qui signifie acide en grec. Dioscoride ne l'a pas connue, mais Nicandre en a vraisemblablement parlé, sous le nom d'ὀξαλίς. Sprengel (*Hist. Rei herb.*) propose, pour l'*oxalis* de Nicandre, notre *Oxalis Acetosella,* L.; et pour l'*oxys* de Pline, l'*Oxalis stricta.* Nous ne voyons pas qu'il soit nécessaire de faire cette distinction, et nous ramènerons la plante des deux auteurs à une seule et même synonymie:

Ὀξαλίς, NICAND., *de Ther.,* v. 840. — *Oxys,* PLIN., *loco*

*comm.; Alleluia*, CAROL. MAGN., *Capitul.; Oxalis Acetosella*, L., *Spec. plant.*, 620. — L'oxalide, ou trèfle aigre.

112.— XC, page 260, ligne 11. *Polyanthemum, quam quidam batrachion appellant.* Quelques commentateurs, parmi lesquels se trouve le père Hardouin, ont regardé ce mot de *polyanthemum* comme synonyme de l'une des espèces de *ranunculus* dont nous avons parlé au livre XXV, note 138. Une renoncule, remarquable par le nombre de ses fleurs, a reçu le nom de *R. polyanthemos*, L.; c'est peut-être de celle-là que Pline parle ici.

113. — XCI, page 260, ligne 17. *Polygonon Græci vocant, quam nos sanguinariam, etc.* Le père Hardouin a décidé que le *polygonon* était la même chose que le *proserpinaca*, dont il va être question bientôt, sur une considération fournie par la synonymie d'Apulée (chap. 18), dont nous donnerons les termes note 126.

Notre auteur fait ici connaître quatre espèces de *polygonon*, que nous allons essayer de ramener tous à des synonymies modernes :

I. Πολύγονον ἄῤῥεν, DIOSC., IV, 4; Πολυγόνατον, EJUSD., *in Nothis.* — *Polygonon, seu sanguinaria, calligonon, polygonaton, theuthalis, carcinethron, clema, myrtopetalon*, PLIN., *loco comm.* [1]; *Proserpinaca*, EJUSD., XXVII, 104; *Proserpinaca, sive polygonon, etc.*, APUL., c. XVIII; *Herba sanguinalis, quam Græci vocant polygonon*, CELS., II, 33; *Sanguinalis*, COLUM., *de Re rust.*, VI, 12; et *Sanguinaria*, EJUSD., VII, 5; MARC. EMPIRIC., c. 9, p. 80; *Polygonum aviculare*, L., *Spec. plant.*, 519. — La renouée, ou polygonon des oiseaux.

II. Πολύγονον θῆλυ, DIOSCOR., IV, 5; Ῥωμαῖοι σεμινάλις, EJUSD., *in Nothis.* — *Polygonon femina*, PLIN., *loco comm.* [2];

[1] Ces synonymes se trouvent tous dans les notes de Dioscoride.

[2] Le texte de Pline semble faire croire que la plupart des synonymes cités dans la première synonymie sont applicables à cette espèce.

*Polygonon oreon*, Ejusd., *loco cit.; Hippuris vulgaris*, L., *Spec. plant.*, 6. — La pesse d'eau [1].

On reconnaît, dans la description que Pline donne ici du *polygonon oreon*, les termes mêmes employés par Dioscoride pour son πολύγονον θῆλυ. Quant au *polygonon femina* de Pline, il est à peine indiqué dans le texte de notre auteur; nous n'hésitons donc pas à le réunir à la deuxième espèce.

III. *Polygonon silvestre*, Plin., *loco comm.* [2]; *Ephedra distachia*, L., *Spec. plant.*, 1442. — L'uvette.

Tout ce que Pline raconte des propriétés médicinales des *polygonon* est erroné, et s'applique à des plantes aussi différentes dans leur forme que dans leurs propriétés chimiques.

114. — XCII, page 264, ligne 10. *Pancration aliqui scillam pusillam appellare malunt.* Ce *pancration* est décrit par Dioscoride. On reconnaît facilement une liliacée; mais est-ce une scille, une ornithogale, ou bien un *pancratium?* il est assez difficile de le décider. Les feuilles sont semblables à celles du lis, mais plus longues, et la bulbe est fort grosse. Ces circonstances se rapportent plutôt à une scille qu'aux ornithogales et au *pancratium;* et comme on lit dans le texte grec que la bulbe est de couleur roussâtre ou purpurine, on est tenté de se fixer sur la variété rouge de la scille maritime; or voici, par suite de cette opinion, la synonymie que nous proposons:

Παγκράτιον, οἱ δὲ σκίλλαν ὀνομάζουσι, Diosc., II, 203. — *Pancration seu scilla pusilla*, Plin., *loco comm.; Scilla maritima*, L., *Spec. plant.*, 442, var. *radice rubra.* — La variété rouge de la scille maritime.

[1] Cette plante est douteuse. La description de Dioscoride s'applique bien mieux à un *equisetum* qu'à une congénère des *polygonon*.

[2] Les termes employés par Pline s'appliquent très-bien à l'uvette, sorte de conifère à rameaux articulés, verticillés, nombreux. C'est un petit arbre.

Il s'ensuivrait que le *pancration* serait une variété de la *Scilla femina* de Pline.

115. — XCIII, page 266, ligne 2. *Peplis.* Nous avons rapporté le *peplis*, note 205 du livre XX, à l'*Euphorbia Peplis*, L. On voit ici, par les noms de *syce*, de συκή et de *meconion* (suc de pavot), qu'il s'agit bien d'une plante à suc laiteux. L'*Euphorbia Peplis* croît, ainsi que le dit Pline, fort abondamment dans les vignes. Son action médicale est purgative.

116. — XCIV, page 266, ligne 12. *Periclymenos.* C'est là notre chèvre-feuille des bois, *Lonicera Periclymenum*, L., dont nous avons parlé note 51 du livre XXV.

117. — XCV, page 268, ligne 2. *Pelecinum.* Cf., sur cette plante, la note 247 du livre XVIII. Pline lui donne dans ce livre le nom de *securidaca*, et déclare qu'elle est nuisible aux légumes. Le *pelecinus* faisait partie de l'antidote de Mithridate, selon Galien (*de Antidot.*, II, p. 898). Nous avons désigné le *Biserrula Pelecinus*, L., légumineuse commune dans le midi de l'Europe.

118. — XCVI, page 268, ligne 8. *Polygala.* Voici encore une plante qui ne laisse que peu de ressources aux commentateurs pour sa détermination. On a conservé le nom de *polygala* à une plante de la famille des polygalées, commune en Europe, dont les feuilles sont petites et ont la forme d'une lentille. Elle ne dépasse pas la hauteur d'une palme. Mais bien des plantes offrent de pareils caractères, et rien de tout ceci n'est concluant. La seule considération qui ait du poids pour l'adoption de la plante moderne, est la tradition nominale.

Voici la concordance synonymique du *polygala :*

Πολυγαλον, DIOSC., IV, 142 ; 'Ονόβρυχις, EJUSD., III, 170? *Polygala*, PLIN., *loco comm.* ; GALEN., *de Fac. simpl. med.*, VIII, 221 ; *Polygala vulgaris*, L., *Spec. plant.*, 986. — Le *polygala* commun[1].

[1] Tragus a indiqué le *Polygala amara*, L., des provinces méridionales de l'Europe ; mais Dioscoride se contente de dire que le *polygala* a une saveur un peu astringente ; il ne parle point de son amertume.

119. — XCVII, page 268, ligne 12. *Poterion.* Cette plante a été déterminée au livre xxv, note 99. Il s'agit, suivant toute vraisemblance, de l'*Astragalus creticus*, L.

120.— XCVIII, page 270, ligne 4. *Phalangites, a quibusdam phalangion vocatur.* Pline traduit toujours Dioscoride (III, 122), dont il emprunte la description et les synonymies. Les auteurs de la renaissance de la botanique ont indiqué l'*Anthericum Liliastrum*, L., grande et belle liliacée qui, aujourd'hui, figure parmi les *hemerocallis.* Sa fleur est blanche, *leucacantha*, et elle a la forme du lis, *lilio rubro similis.* Sa racine offre un faisceau de fibres simples et cylindriques, *radice tenui, herbacei coloris.* Ses semences sont aplaties, *semina ad lenticulæ dimidiæ figuram.....* On voit que, cette fois, le commentateur peut décider avec de grandes chances de succès.

Voici la concordance synonymique que nous donnons du *phalangites :*

Φαλάγγιον, οἱ δὲ φαλαγγίτην, οἱ δὲ λευκάκανθαν καλοῦσι, DIOSC., III, 122.— *Phalangites, seu phalangium, seu leucanthemon, seu leucacantha,* PLIN., *loco comm.; Hemerocallis Liliastrum,* L., *Spec. plant.*, ed. 1, p. 324.— L'hémérocalle fleur de lis.

121. — XCIX, page 270, ligne 14. *Phyteuma.* Dioscoride (IV, 130) décrit cette plante dans des termes fort concis; mais dans lesquels, pourtant, on peut reconnaître avec quelque certitude[1] le *Reseda Phyteuma,* L. Cette plante habite dans l'Europe australe et la plus grande partie de l'Orient. Ses propriétés médicinales sont nulles.

La synonymie du *phyteuma* est la suivante :

Φύτευμα, DIOSC., IV, 130.— *Phyteuma,* PLIN., *loco comm.; Reseda Phyteuma*, L., *Spec. plant.*, 645. — Le réséda *phyteuma.*

[1] Dodonée a indiqué l'*Antirrhinum Orontium*, L., mais cette désignation n'est pas heureuse. Il en est de même de celle de Lobel, qui voit, dans le *phyteuma*, la *Campanula persicifolia*, L. Columna avait indiqué la *Scabiosa Columbaria*, L.

122. — C, page 270, ligne 17. *Phyllon.* Pline a donné, au livre XXII, chapitre 18, le nom de *phyllon*, comme l'un des synonymes du *leucacantha.* Cf., au livre cité, la note 38 ; et au livre XXIV, la note 142. Il s'agit encore ici du *Cnicus Casabonæ* et du *Thelygonum Cynocrambe*, L.

123. — CI, page 272, ligne 2. *Phellandrion nascitur in palustribus.* Pline dit que ce *phellandrium* croît dans les marais, et qu'il a les feuilles semblables à celles de l'ache : ni Dioscoride ni les autres auteurs grecs n'en font mention. En donnant à une ombellifère aquatique d'Europe, et à feuilles divisées, le nom de *phellandrium*, Linné a paru la regarder comme étant la plante de Pline. Mais si l'appréciation médicale que cet auteur en fait est exacte, il faut s'éloigner de cette désignation ; car les semences indiquées, par l'auteur latin, comme propres à combattre la gravelle et les maladies de la vessie, prennent rang parmi les plus redoutables poisons. Quelques commentateurs ont pensé que c'était là peut-être le *silaus* de l'auteur latin ; mais c'est là seulement une hypothèse. La seule considération qui pourrait faire songer au *Phellandrium aquaticum*, L., est fournie par l'étymologie. Linné fait dériver le mot *phellandrium* de φελλός, *suber*, et de ἀνήρ, mâle, liège mâle. La texture de la tige de la phellandrie est spongieuse, et surnage l'eau très-facilement, à la manière du liège. Résumons-nous, et disons qu'on ne peut espérer d'arriver à la détermination du *phellandrium* de Pline.

124. — CII, page 272, ligne 6. *Phalaris thyrsum habet longum, etc.* Il est facile de reconnaître dans ce *phalaris* une graminée à chaume élevé ; quelle qu'elle soit, Pline exagère la grosseur de la graine, qu'il compare à celle du sésame. Dioscoride, qui décrit la plante en termes plus précis, compare la semence, pour la grosseur, à celle du millet. On a pensé que cette graminée devait être rapportée à une espèce du genre *phalaris*, et ce n'est pas sans quelque apparence de certitude que l'on a désigné le *Phalaris aquatica*, L., plante commune sur les rives des fleuves du midi de l'Europe, et même, en Égypte, sur celles du Nil.

Voici la concordance synonymique que nous rattachons à cette plante :

Φαλαρίς, Diosc., III, 159; Φαληρίς, Galen., *de Fac. simpl. med.*, VIII, p. 239. — *Phalaris aquatica*, L., *Spec. plant.*, 79. — La phalaride aquatique.

125. — CIII, page 272, ligne 11. *Polyrrhizon folia habet myrti, etc.* Cette plante n'a point été décrite par les Grecs. Le père Hardouin déclare qu'elle est inconnue aux modernes. Quant à nous, nous n'hésitons pas à croire que ce nom de *polyrrhizon* est l'un des synonymes de la quatrième aristoloche de Pline, à laquelle il donne en effet le nom de *polyrrhizon*. Cf., au livre XXV, le chapitre 54 et la note 77, quatrième synonymie. Si notre rapprochement est exact, il s'agira donc ici de l'*Aristolochia Pistolochia*, L.; mais il faudra écarter de la description la circonstance qui veut que cette plante ait des feuilles semblables à celles du myrte.

126. — CIV, page 272, ligne 15. *Proserpinaca herba vulgaris est.* Marcellus Empiricus ayant écrit (XVI, 106), *herba proserpinalis quæ dracontion dicitur*, l'attention s'est dirigée vers l'*Arum Dracunculus*, L. Mais comment penser qu'une plante presque corrosive puisse être indiquée contre l'esquinancie? D'une autre part, Apulée ayant donné cette synonymie (c. 18): *De proserpinaca, sive polygono, polygonon alii..... polygonatum..... Romani sanguinariam, Itali proserpinacam*, on s'est arrêté au *Polygonum maritimum*, L. Cf., au présent livre, la note 113. Ainsi donc, le nom de la *proserpinaca* ne serait autre chose que l'un des synonymes du *polygonon*. Si la chose n'est pas prouvée, elle n'est pas, du moins, impossible.

127. — CV, page 274, ligne 2. *Rhacoma.* Les commentateurs se sont beaucoup exercés sur cette plante. La description de Pline embrasse seulement la racine, mais la plante lui était connue, puisqu'il l'indique, dans plusieurs parties de ce chapitre, comme très-propre à guérir les hernies. Dioscoride ne fournit aucun renseignement plus précis, et le texte paraît assez rigou-

reusement calqué sur celui de Dioscoride. Ces deux auteurs décrivent cette racine d'une manière succincte : elle est noire, semblable à celle de la grande centaurée, mais plus petite et plus rousse; elle est fongueuse, assez légère et sans odeur. La meilleure ne doit pas être piquée des vers : elle doit déterminer dans la bouche un goût d'astriction ; et, quand on la mâche, elle donne à la salive une teinte un peu safranée. Elle est apportée des contrées qui sont au delà du royaume de Pont. Bien que cette description renferme des inexactitudes, on ne peut s'empêcher de reconnaître la racine du *Rheum Rhaponticum*, L. (*Rha* du royaume de Pont). Cette plante n'est pas indigène de l'Europe, mais on l'y cultive depuis long-temps, et l'on s'était en vain flatté de la faire servir à remplacer la rhubarbe de Moscovie, qui appartient au même genre, et dont les propriétés ont plus d'énergie. Le rhapontic croît en Thrace et tout le long du Bosphore, aux lieux mêmes où Dioscoride l'indique. Avant que les véritables rhubarbes parvinssent en Europe, le rhapontic avait une assez grande importance. Il mérite encore de figurer dans la thérapeutique des peuples européens.

Voici quelle est la concordance synonymique que nous rattachons à cette plante :

Ῥᾶ, *οἱ δὲ ῥῆον*, DIOSCOR., *loco comm.* — *Rhacoma*, PLIN., *loco comm.*; *Radix pontica*, SCRIBONIUS LARGUS, *Comp.* 167; *Reo pontinum*, ECKHARD, *Comm. rerum francor. orient.*, II, 980; *de Vurz.*, HILD., II, 99; *Rheum Rhaponticum*, L., *Spec. plant.*, 531. — La rhubarbe rhapontique.

128. — CVI, page 276, ligne 3. *Reseda.* Pline, au lieu de décrire le réséda, a préféré grossir son texte d'un préjugé absurde. Dioscoride ne paraît pas avoir connu cette plante, à moins qu'on ne veuille croire, avec Daléchamp (*Hist. plant.*, p. 113), que ce soit le *πυκνόκομον* de l'auteur grec, ce qui, suivant nous, n'a rien de probable. Nous adoptons donc faute de mieux, en nous basant sur la tradition nominale, une espèce du genre *reseda* des modernes, et le *Reseda alba* de Linné sera l'espèce que nous choisirons de préférence.

129. — CVII, page 276, ligne 11. *Stœchas.* Ce *stœchas* est notre *Lavandula Stœchas,* L. Cf. au livre précédent, chapitre 27, la note 44.

130. — CVIII, page 276, ligne 16. *Solanum Græci strychnon vocant.* Nous avons traité au livre XXI (Cf. la note 281) des diverses plantes auxquelles les anciens ont attribué le nom de *strychnon;* il s'agit ici vraisemblablement du *Solanum nigrum,* L., ou morelle noire, plante qui n'est ni astringente ni réfrigérante, comme Pline voulait nous le faire croire, mais qui prend place parmi les poisons narcotiques. Au reste, Cornelius Celsus (II, 33) a rangé le *solanum,* ou *strychnon* des Grecs, parmi les médicamens astringens et réfrigérans : il lui accorde aussi de l'âcreté.

131. — CIX, page 276, ligne 20. *Smyrnion caulem habet apii, etc.* Cf., au livre XIX, la note 213. Cette plante est assez longuement décrite dans Pline, qui, cette fois, a copié son modèle avec exactitude. Toutefois, comme cette plante est évidemment une ombellifère, et que les plantes de cette famille sont étroitement liées ensemble, il en résulte assez de difficulté dans la détermination rigoureuse de la plante qui nous occupe. On s'est arrêté au *Smyrnium perfoliatum,* ou *smyrnium* du mont Amanus. La description de la plante moderne concorde assez rigoureusement avec celle de la plante ancienne, pour qu'il ne soit plus besoin de continuer la controverse. Cette ombellifère croît naturellement dans l'île de Crète et dans la plupart des régions méridionales de l'Europe. Quoique active, elle n'est plus usitée en France de nos jours. Elle prend rang parmi les excitans les plus puissans du règne végétal.

Établissons la concordance synonymique du *smyrnion :*

Σμύρνιον, οἱ δὲ πετροσέλινον, DIOSC., III, 79. — *Smyrnion,* PLIN., *loco comm.; Smyrnium perfoliatum,* L., *Spec. plant.,* 379; *Smyrnium Amani montis* (*in Cilicia*), DODON., *Pempt.* 698. — Le maceron à feuilles perfoliées.

132. — Page 278, ligne 16. *Datur..... cum crethmo in vino.* Le

*crethmos* des Grecs est le *Crithmum maritimum*, L. Cf. la note 124, au livre XXV.

133. — Page 280, ligne 3. *Sinon.* On croit que cette plante est le *sison* de Dioscoride (III, 64) : le mot *sinon* serait une corruption du nom grec *σίσων*, qui aurait été mal orthographié par Pline ou par ses copistes.

134. — CX, page 280, ligne 6. *Telephion.* Columna a décidé qu'il s'agissait ici du *Zygophyllum Fabago*, L.; mais cette opinion, qui n'est pas probable, a été remplacée par une autre qui désigne le *Sedum Telephium.* Il est certain que cette crassulacée, qui se plaît dans les terrains cultivés, surtout au milieu des vignes, a les feuilles semblables à celles du pourpier : elles sont épaisses et charnues. Dioscoride (II, 17) ajoute que ces feuilles sont bleuâtres, et que les fleurs sont jaunes. On voit donc que l'opinion qui désigne le *Sedum Telephium* est assez bien fondée. Nicandre, comme on va le voir dans la synonymie suivante, a connu le *telephion* :

Τηλέφιον, NICAND., *in Ther.*, v. 873 ; DIOSC., II, 217. — *Telephion portulacæ similis*, PLIN., *loco comm.*; *Sedum Telephium*, L., *Spec. plant.*, 616. — Le *sedum telephion.*

135. — CXI, page 280, ligne 14. *Trichomanes.* Pline a parlé de cette plante au livre XXV, sous le nom de *callithrix*; c'est un des synonymes anciens de l'*Asplenium Trichomanes*, L. Cf., au livre XXII, la note 63, où nous avons traité de l'*adiantum* de Pline, *τριχομανές* des Grecs.

136. — CXII, page 280, ligne 22. *Thalitruum.* Pline, en comparant les feuilles du *thalitruum* à celles de la coriandre, appelle l'attention sur le *Thalictrum minus* de Linné. Cet auteur écrit qu'il a une tige semblable à celle du pavot, ce qui peut s'entendre de la couleur glauque, également intense dans les deux plantes. Dioscoride dit, avec plus de raison, qu'elles ont la grosseur de celles de la rue. Galien, ainsi qu'on va le voir, a mentionné cette plante :

Θάλικτρον, DIOSC., IV, 98 ; Θαλίηκτρον, GALEN., *de Fac.*

*simpl. med.*, p. 178. — *Thalitruum foliis coriandri*, PLIN., *loco comm.*; *Thalictrum minus*, L., *Spec. plant.*, 769. — Le pigamon à petites feuilles.

137. — CXIII, page 282, ligne 4. *Thlaspi duorum generum est, etc.* Les modernes donnent le nom de *thlaspi* à de petites crucifères dont le fruit, fort remarquable, ressemble, dans l'espèce principale, à de petites pannetières, ce qui lui a fait donner le nom de *Thlaspi Bursa pastoris*. Dioscoride, ainsi que Pline, reconnaît deux espèces de *thlaspi*; la première peut être facilement reconnue pour un *thlaspi* des modernes, et le *thlaspi campestre* répond assez bien aux exigences du texte; nous n'hésiterons donc pas à l'indiquer. Il est faux, toutefois, de dire que cette plante soit un purgatif doué de quelque activité. Il est plus faux encore d'affirmer qu'il peut détruire l'espoir de la maternité dans le sein des jeunes mères.

La seconde espèce de *thlaspi* n'est décrite ni dans Dioscoride ni dans Pline, les deux auteurs se contentent de déclarer qu'elle a de larges feuilles et de longues racines : ils ajoutent qu'elle est nommée par les Perses *napy*. Pline, qui a traduit Dioscoride, a grossi seulement son texte d'une pratique superstitieuse concernant la plante qui nous occupe. Il y a, suivant nous, impossibilité matérielle d'arriver ici à une détermination précise. Pourtant, les commentateurs ayant désigné la *Lunaria annua*, L., c'est celle que nous indiquerons à nos lecteurs.

Voici comment nous établissons la concordance synonymique des deux *thlaspi* :

I. Θλάσπι, DIOSC., II, 186 [1]. — *Thlaspi foliis angustis*, PLIN., *loco comm.*; *Thlaspi campestre*, L., *Spec. plant.*, 902. — Le thlaspi des champs.

II. Θλάσπι Κρατεύας, DIOSC., *loco cit.* — *Thlaspi alterum seu napy*, PLIN., *loco comm.*; *Lunaria annua*, L., *Spec. plant.*, 911 ?? — La lunaire annuelle.

138. — CXIV, page 282, ligne 20. *Trachinia herba, etc.* Le *trachinia* est une plante dont Pline parle, sur le rapport seul

[1] La plante de Galien (liv. X) paraît être différente.

de Démocrite. Il n'y a aucun espoir d'arriver jamais à la détermination de cette plante, dont la description ne nous a point été transmise par les anciens. Pline, au livre XXI, chapitre 10, décrit une *rosa trachinia*. Cf., au livre cité, la note 15.

139. — CXV, page 284, ligne 2. *Tragonis, sive tragion.* Après avoir montré combien il était difficile d'arriver à la détermination du *tragion*, nous avons décidé qu'il s'agissait peut-être d'une variété du *Pistacia Lentiscus*, L.; mais ce n'est là qu'une hypothèse. Cf., au livre XIII, la note 142.

140. — CXVI, page 284, ligne 10. *Est et alia herba tragos.* Pline a parlé, au livre XIII, du *tragos;* il en fait une plante d'Asie. Cf. la note 145. Les commentateurs pensent qu'il s'agit du *Salsola Tragus*, L., plante commune sur le rivage des mers de presque toutes les régions communes tempérées: c'est le *τράγος, οἱ δὲ σκόρπιον* de Dioscoride (IV, 51).

141. — CXVII, page 284, ligne 18. *Est et tragopogon.* Cette plante est décrite d'une manière fort succincte par les deux auteurs commentés. Heureusement que les termes dont se sert Dioscoride sont caractéristiques. Nous n'hésitons pas à nous ranger parmi les commentateurs qui ont désigné le *tragopogon* à feuilles de safran, chicoracée commune dans toute l'Europe australe. Elle n'est d'aucun usage dans la thérapeutique des peuples modernes, mais pourtant ce n'est point une plante inerte. Voici sa concordance synonymique:

Τραγοπώγων, ἢ τετραπώγων, οἱ δὲ κόμην καλοῦσι, DIOSC., II, 173. — *Tragopogon seu come*, PLIN., *loco comm.; Tragopogon crocifolium*, L., *Spec. plant.*, 1110. — La barbe de bouc à feuilles de safran.

# BOTANIQUE DE PLINE,

## DISPOSÉE D'APRÈS UN ORDRE MÉTHODIQUE.

---

*Nota.* Le chiffre romain indique le livre de Pline; le premier chiffre arabe, le chapitre; le second chiffre arabe, séparé du précédent par un -, donne l'indication de la note; et lorsqu'il est accompagné d'une *, cela signifie que l'on y trouvera une synonymie complète. Nous mettons un point d'interrogation (?) quand la détermination semble douteuse; il y en a deux (??) quand les doutes sont plus grands que les probabilités. La nomenclature moderne est en italique; la nomenclature de Pline, en romain.

---

### 1. ACOTYLÉDONES,

PLANTES CELLULAIRES.

#### I. *Algues*, DC.

##### 1. *Vauchériées*, Grev.

*Vaucheriæ, zygnemæ et confervæ species*, Auct. recent.; Conferva, xxvii, 45, -65.

*Appendix.*

*Mycoderma vini*, Desm.; Flos vini, xiv, 27, -271.

##### 2. *Ulvacées*, Lmrk.

Fucorum spec., Plin, xxvi, 66, -95 *; Zoster, Ejusd.

*Ulva*, Lmrk.; *U. Lactuca*, L.; Fucus latus, xxvi, 66, -95 *; Bryon lactucæfolium, xiii, 49, -169; xxvii, 33, -50.

##### 3. *Fucacées*, Lmrk.

Fucorum spec., Plin., xiii, 48, -166.

*Cystoseira*, Agh.; *C. ericoides*, Agh.; Abies marina, xiii, 49, -170.
*Halymenia*, Lmrk.; *H. palmata*, Ag.; Fucus alter rubens, xxvi, 66, -95.
*Lomentaria*, Gaill.; *L. Uvaria*, Dub.; Fucus vitis marina, xiii, 49, -171.
*Sphærococcus*, Stackh.; *S. cartilagineus*, Lmrx.; Fucus crassifolius, xxvi, 66, -95.

### II. *Champignons*, PERS.

#### 1. *Mucédinées*, FRIES.

*Erineum*, PERS.; Muscus ruber? XVII, 37, -306.

#### 2. *Urédinées*, A. BRONG.

*Uredo*, PERS.; *U. Rubigo*, DC.; Rubigo, XVIII, 44, -240; *id.*, 45, 240. — *U. Caries*, DC.; Carbunculus, XVII, 42, -337; XVIII, 44, -240.

#### 3. *Lycoperdacées*, A. BRONG.

*Tuber*, FRIES.; *T. cibarium*, L.; Tuber, XIX, 11, -46*. — *T. niveum*, DESF.; Misy et Iton, XIX, 12, -52*.

#### 4. *Fonginées*, A. BRONG.

*Agaricus*, L.; *A. campestris*, L.; Fungus ruber, XXII, 46, -95*. — *A. procerus*, SCHÆFF.; Fungus albus, XXII, 46, -95*. — DUBIA: Boletus, XXII, 46, -95*; *Agaricorum volvaceorum* spec.

*Boletus*, L.; *B. Agaricum*, ALL.; Agaricon, XXV, 57, -80*. — *B. edulis*, BULL.? Suillus, XXII, 46, -95*. — DUBIA: Agaricon quercuum, XVI, 13, -63; Pezica, XIX, 14, -57*; *Fungus genus ignoti arrhizus* et *acaulis*.

### III. *Lichens*, FÉE.

*Collema nigrum*, ACH. — DUBIA: Herba in capite statuarum nata, XXIV, 16, -244. — *Alectoriæ et usneæ spec.*; Panni arentes, XVI, 13, -65. — Sphagnos sive bryon, XII, 50, -98.

### IV. *Hépatiques*, ADANS.

*Marchantia*, MICH.; *M. polymorpha*, L., var. *femina*; Lichen primus, XXVI, 10, -19*. — *M. polymorpha*, L., *mas*; Lichen alter, *loco cit.*

## 2. MONOCOTYLÉDONÉS CRYPTOGAMES,

VÉGÉTAUX VASCULAIRES.

### V. *Fougères*, R. BROWN.

*Asplenium*, SMITH; *A. Trichomanes*, L.; Adianton, Callithrix et Polythrix, XXII, 30, -63*; Trichomanes, XXVII, 111, -135.

*Scolopendrium*, SMITH; *S. officinale*, EJUSDEM; Lingua herba, XXIV, 108, -245.

*Athyrium*, DC.; *A. Filix femina*, DC.; Thelypteris seu nymphæa pteris, XXVII, 55, -76*.

*Polypodium*, L.; *P. Filix mas*, L.; Pteris seu Blechnon, XXVII, 55, -76*. — *P. vulgare*, L.; Polypodion, XXVI, 37, -59*. — Dryopteris, XXVII, 46, -68.

*Ceterach*, C. BAUH.; *C. officinarum*, EJUSD.; Asplenon seu hemionion, XXVII, 17, -30*; Teucrion, hemionion et splenon, XXV, 20, -39.

### VI. *Équisétacées*, RICH.

*Equisetum*, L.; *E. pratense*, L.; Hippuris altera (Equisetum), XXVI, 83, -101 *; *E. silvaticum*, L.; Hippuris, ephedra seu anabasis, XXVI, 20, -34 *.

## 3. MONOCOTYLÉDONES PHANÉROGAMES.

### VII? *Lemnacées*, DUBY.

*Lemna*, L. (omne genus, L.; excl. *L. trisulca*, L.); Lens palustris, XXII, 70, -152 *.

### VIII. *Aroïdées*, JUSS.

*Arum*, L.; *A. Dracunculus*, L.; Dracontion et Dracunculus major, XXIV, 93, -206 *; Dracontia anguina, XXV, *id.*; Dracunculus caulis, XXV, 6, -23; Ophiusa?? XXIV, 101, 227.—*A. Colocasia*, L.; Colocasion sive cyamos, XIII, 32, -130 *; XXI, 51, -165 *.—*A. maculatum?* L.; Arum radice longa, XXIV, 93, -206 *. — *A. italicum*, MILL.; Dracontion minus, loco cit.— *A. Arisarum*, L.; Aris aro similis, XXIV, 93, 206 *; Calsa, XXVII, 36, -54.

*Calla*, L.; *C. palustris*, L.; Arum radice arundinacea, XXIV, 93, -206 *.

### IX. *Acorées*, FÉE (*Cours d'hist. nat.*, ph. 1, p. 220).

*Acorus*, L.; *A. Calamus*, L.; Acoron, XXI, 69, 239 *.—*A. Calamus*, var. β *asiaticus*? L.; Calamus aromaticus, XXI, 69, -239 *.

### X. *Typhacées*, JUSS.

*Sparganium*, L.; *S. ramosum*, L.; Sparganion, XXV, 63, -86.

### XI. *Cypéracées*, JUSS.

*Cyperus*, L., *C. esculentus*, L.; Anthalium, XXI, 52, -167 *, et 103, -278 *. — *C. rotundus*, L.; Cyperus radice olivacea, XXI, 70, -244. — *C. longus*, L.; Cyperis, XXI, 70, -244 *; Juncus cyperus, XXI, 69, -239 *. — *C. Papyrus*, L.; Papyrus, XIII, 21, 100 *. — *C. fastigiatus*, FORSK.; Sari, XIII, 45, -163 *.

*Schœnus*, L.; *S. nigricans*; L.; Juncus marinus, XXI, 69, -239 *. — *S. nigricans*, var.; Juncus marinus femineus, XXI, 69, -239 *. — *S. mariscus*, L.; Juncus mariscus seu holoschœnus, XXI, 69, 239 *. — *S. mucronatus*, L.; Juncus acutus seu oxyschœnus, XXI, 69, -239 *.

*Scirpus*, L.; *S. lacustris*, L.; Scirpus, XVI, 70, -359. — *S. Holoschœnus*, L.; Juncus holoschœnus, XXI, 69, 239 *.

### XII. *Graminées*, Juss.

*Andropogon*, L.; *A. Ischæmum*, L.; Ischæmon, xxv, 45, 65. — *A. Schœnanthus*, L.; Juncus odoratus, xxi, 69, -239 *.

*Saccharum*, L.; *S. officinale*, L.; Planta ignota Indiæ et Arabiæ ex qua saccharon (saccharum nobis), xii, 17, -44.

*Lagurus? L. ovatus?* L.; Alopecuros, xxi, 61, -224.

*Paspalum*, DC.; *P. Dactylon*, DC.; Gramen geniculatum, xxiv, 118, 254 *; Canaria, xxv, 51, -71. — *P. sanguinale?* L.; Dactylon quinis aculeis, xxiv, 119, -262.

*Calamagrostis*, L.; *C. Epigeios*, L.; Arundo epigeios, xvi, 66, -337.

*Stipa*, L.; *S. tenacissima*, L.; Spartum, xix, 7, 38 *.

*Panicum*, L.; *P. italicum*, L.; Milium, xviii, 10, -75 *. — *P. Miliaceum*, L.; Panicum, xviii, 10, -75.

*Phalaris*, L.; *P. aquatica*, L.; Phalaris, xxvii, 102, -124 *.

*Polypogon*, Desf.; *P. monspeliense?* Alopecuros, xxi, 61, -224.

*Avena*, L.; *A. sativa*, L.; Bromos, xxii, 79, -164 *, et xviii, 44, -228. —*A. fatua*, L., et *A. sterilis*, L., Avena græca, xviii, 42, -220 *.

*Festuca*, L.; *F. fluitans*, L.; Tiphe, xviii, 20, -155.

*Arundo*, L.; *A. Donax*, L.; Donax, xvi, 66, 337. — *A. mauritanica*, Desf.; *A. Rheni bononiensis*, xvi, 66, -337. — *A. Phragmites*, L.; Arundo, xvi, 66, 337 *.— *A. versicolor*, Mill. (vix var. *A. Donacis*); Arundo laconica, xvi, 66, -337.

*Poa*, L;; *P. rigida?* L.; Dactylon murale, xxiv, 119, -262 *.

*Ægylops*, L.; *Æ. ovata*, L.; Festuca, Ægylops, xviii, 44, -246 *.

*Triticum*, L.; *T. hibernum*, L. (var. *granis albis*); Brace, xviii, 11, -106 *. — *T. hibernum*, L. (var. *Muticum*); Siligo, xviii, 20, -142 *. — *T. hibernum*, L.; Triticum, xviii, 90, -72 *. — *T. Spelta*, L.; Olyra, xviii, 11, -105. — *T. Spelta*, L., var.; *Tragos*, xviii, 20, 154.—*T. dicoccum*, Sch.; Far, adoreum, semen, xviii, 10, -73 *; Zea, xviii, 19, 138. — *T. compositum*, L.; Triticum ramosum, xviii, 21, -159 *.

*Secale*, L.; *S. cereale?* L.; Secale et asia, xviii, 40, -217. — *S. villosum*, L.; Stelephuros, xxi, 61, -224.

*Oryza*, L.; *O. sativa*, L., xviii, 13, -115.

*Lolium*, L.; *L. perenne*, L.; Hordeum murinum, xxii, 65, 143. — *L. temulentum*, L.; Lolium, xviii, 44, 235 *; Æra et Aira, xviii, 44, -245; Arinca, xxii, 58, -133.

*Hordeum*, L.; *H. sativum*, L.; Hordeum, arinca? xviii, 10, -74 *. — *H. murinum?* L.; Holcus, aristida, xxvii, 63, -86 *. — *H. distichum*, L.; Hordeum granulis binis ordinatis, xviii, 18, -130.

*Coix*, L.; *C. Lacryma*, L.? Lithospermum seminibus perforatis magnis, xxvii, 74, -97 *bis*.

*Holcus*, L.; *H. Sorgho*, L.; Milium indicum, L., XVIII, 10, -95.

*Bambos*, LMRK.; *B. arundinacea*, LMRK.; Arundo calamus sagittaria, XVI, 66, -337. — DUBIA : Arundo judaicus et syriacus, XXIV, 50, -113; Gramen septem nodibus, XXIV, 118, 261.

## XIII. *Palmiers*, JUSS.

*Phœnix*, L.; *P. dactylifera*, L.; Elaie, seu abies, palma, spathe, XII, 62, -117; Palma, XII, 62, -117.

*Douma*, DEL.; *D. thebaïca*, DEL.; Cucus, XIII, 18, -88 *; Fructus phœnicobalanus, XII, 47, -94.

*Chamærops*, L.; *C. humilis*, L.; Chamæropes, XIII, 9, -61.

## XIV. *Cycadées*, PERS.

*Cycas*, L.; Coicas (*Fructus cyadis*??), XIII, 9, -71.

## XV. *Joncées*, JUSS.

*Juncus*. *J. acutus*, L.; Juncus marinus, XXI, 69, -239*.— DUBIA : Euripice? XXI, 69, 239 [1]?

## XVI. *Asparagées*, JUSS.

*Asparagus*. *A. officinalis*, L.; Asparagus, XIX, 42, -245*. — *A. tenuifolius*, LMRK.; A. silvestris; Corruda, myacanthos, hormenon, XX, 43, -120. — *A. aphylla*, L.; A. spinosa, XXI, 53, -181 *.

*Convallaria*, ROTH.; *C. verticillata*, L.; Ephemeron, XXV, 107, -136*. — *C. multiflora*, L.; Dryophonon, XXVII, 49, -69. — DUBIA : Ceratia; *Convallaria*....?

*Smilax*, L.; *S. aspera*, L.; Smilax, nicophoron, XVI, 63, -329*.

*Ruscus*. *R. aculeatus*, L.; Myrtus silvestris, oxymyrsine, XV, 7, -49*. — *R. Hypoglossum*, L.; Hypoglottion, XV, 39, -294; Hypoglossa, XXVII, 67, -90; Laurotaxa, XV, 39, -289*. — *R. Hypophyllum* [2], L.; Carpophyllon, XV, 39, -296; Danae, *id.*, -295; Hypelate, *id.*, -297; Laurus alexandrina, Chamædaphne silvestris, *id.*, -291 *; Idæa seu oxymyrsine, XXVII, 69, -92; Vinca pervinca? XXI, 39, -134.

*Tamus*. *T. communis*, L.; Bryonia nigra, vitis nigra, apronia, XXIII, 17, -28 *.

1 Sans doute les Grecs et les Romains ont parlé de plusieurs *juncus*, mais ils ne les ont pas clairement indiqués.

2 On lit par erreur, note 291, liv. XV, et note 134, liv. XXI, *R. racemosus*, L.; c'est *R. Hypophyllum*, L., qu'il faut lire.

### XVII. *Alismacées*, Juss.

*Alisma*, L.; *A. Plantago*, L.; Alisma, lyron et damasonion, xxv, 77, -100 *.

*Sagittaria*, L.; *S. sagittæfolia*, L.; Sagitta palustris seu pistana, xxi, 68, -238 *.

### XVIII. *Colchicacées*, DC.

*Colchicum*, L.; *C. autumnale*, L.; Colchicum [1], xxviii, 33. — Dubia : Crocum alterum, xxi, 39, -131; *Colchici spec. auct.*

*Veratrum*, L.; *V. album* et *nigrum*, L.; Elleboros albus et polyrrhizos, xxv, 21, -41 *.

### XIX. *Amaryllidées*, R. Brown.

*Pancratium*, L.; *P. maritimum*, L.; Hemerocalles, xxi, 33, -102 *.

*Narcissus*. *N. Junquilla*, L.; Bulbus vomitorius, xx, 41, -118 *. — — *N. poeticus*, L.; Narcissus, xxi, 12, -33 *. — *N. serotinus*, Clus.; N. serotinus, xxi, 38, -114. — *N. Pseudo-narcissus*, L.; N. herbaceus, xxi, 75, -252.

### XX. *Liliacées*, DC.

*Tulipa*. *T. clusiana*, DC. ? Satyrion foliis lilii rubri, xxvi, 63, -88 *.

*Lilium*. *L. candidum*, L.; Lilium et crinon, xxi, 11, -26 *. — *L. Chalcedonicum*, L.; L. rubens seu crinon, xxi, 11, -32 *; Cynorrhodon, xxi, 11, -32. — *L. Martagon*, L.; Hyacinthus, xxi, 38, 121 *.

*Erythronium*. *E. Dens canis*, L.; Satyrion erythraicon, xxvi, 73, -89 *.

*Asphodelus*. *A. ramosus*, L.; Asphodelus sive anthericon heroion, caulis albucus, xxi, 68, -236 *.

*Scilla*, L.; *S. maritima*, L., et var. Ejusd.; Scilla, xix, 30, -161 *; Scilla pusilla seu pancration, xxvii, 92, -114 *; Scilla epimenidion, xix, 30, -163.

*Muscari*, Tournef.; *M. botryoides*, Mill.; Bulbine, xx, 41, 117 *.

*Ornithogalum*, L.; *O. umbellatum*, L.; Ornithogale, xxi, 62, -226 *.

*Allium*, L.; *A. ursinum*, L.; A. silvestre seu ursinum, xix, 34, 199. — *A. Schœnoprasum*, L.; A. gethion, xix, 31, -181. — *A. Cepa*, L.; Cepa, xix, 38, -182. — *A. oleraceum*, L.; Allium et alum, xix, 34, -198 *. — *A. sativum*, L.; Allium, xix, 34, -194 *. —

1 Plusieurs commentateurs ont voulu reconnaître cette plante dans l'ἐφήμερον de Dioscoride; nous ne voyons pas pourquoi : c'est bien là le *Colchicum* de l'auteur grec (iv, 84), et l'identité de cette dernière plante avec celle de Pline nous semble suffisamment prouvée. Nous proposons donc, sans hésiter, la concordance suivante :

Κολχικόν, Dioscor., iv, 84. — *Colchicum*. Plin., xxviii, 33; *Crocum alterum* ? Ejusd., xxi, 39, note 331; *Colchicum autumnale*, L., *Spec. plant.*, 485. — Le colchique d'automne.

*A. Ampeloprason*, L.; Ampeloprason, xxiv, 86, -194. — *A. Dioscoridis*, Sibth.; Moly? xv, 8, -28 *.— *A. victorialis*, L.; Pseudonardus, xii, 26, -59. — *A. Porrum*, L.; Porrum, xix, 33, -188 *. — Dubia: Bulbus, xix, 30, -160 *; Pericarpium, xxv, 82, 105; Bulbus megaricus, xix, 30, -160 *; Allium ulpicum seu cyprium seu anti-scorodon; *id.*, 34, -195 et 196.

*Hemerocallis*, L.; *H. Liliastrum*, L.; Phalangites, seu phalangium; Leucacantha, xxvii, 98, -120 *. — Dubia: Lilium serotinum, xxi, 38, -114? — Lilium alterum, xxi, 39, -124, *quid?*

### XXI. *Aloïdées*, Fée (*Cours hist. nat.*).

*Aloe*, L.; Aloe, xxvii, 5, -11 *, 14 (*Aloes spec.* var.).

### XXII. *Iridées*, Juss.

*Iris*, L.; *I. florentina*, L.; I. illyrica; I. macedonica? I. pisidica, xxi, 19, -64 *. — *I. fœtidissima*, L.; Xyris, xxi, 83, -258 *. — *I. biflora*, L.; I. raphanitis, xxi, 19, -66. — *I. angustifolia*, C. Bauh.; I. rhizotomos, xxi, 19, -66. — *I. alata*, Lmrk. et affin.; I. africana, *id.*, -64 *.

*Gladiolus*, L.; *G. communis*, L.; Gladiolus et cypirus, xxi, 67, -234 *.

*Crocus*, L.; *C. sativus*, L.; Crocum, xxi, 17, -45 *.

### XXIII. *Musacées*, Juss.

*Costus*, L.; *C. indicus*, Fée; Costus, xii, 25, -56.

*Amomum*, L.; *A. Zingiber*, L.; Zimpiberi et Zingiberi, xii, 14, -37.— *A. Cardamomum*, L.; Cardamonum, xii, 29, -69 *.—Dubia: Arbor pala, xii, 12, -30. *Musa sapientum*, L.??

### XXIV. *Orchidées*, Juss.

*Orchis*, L.; *O. Morio*, L.; O. Cynosorchis, Serapias, xxvi, 72, -86 *. — *O. papilionacea*, L.; Satyrion foliis longioribus, xxvi, 72, -87. — *O. ovata*, L.; Ophrys, xxvi, 93, 109 *.

*Serapias*, L.; *S. Lingua*, L.; Lonchitis, Phasganion, xxv, 88, -114 *.

*Cypripedium*, L.; *C. Calceolus*, L.; Epipactis seu elleborine, xiii, 35, -139 *.

### XXV. *Potamées*, Rich.

*Potamogeton*, L.; *P. natans*, L.; Potamogeton, xxvi, 33, -51 *. — *P. pusillus*, L.; Potamogeton alter, *ibid.*, -52.

### XXVI. *Pistiacées*, Rich.

*Pistia*, L.; *P. Stratiotes*, L.; Stratiotes, xxiv, 104, -243.

## 4. DICOTYLÉDONES.

### XXVII. *Renonculacées*, Juss.

*Clematis*, L.; *C. Vitalba*, L.; Clematis repens, xxiv, 49, -110 *.

*Thalictrum*, L.; *T. minus*, L.; Thalitruum, xxvii, 112, -136 *.

*Anemone*, L.; *A. coronaria*, L.; Anemone silvestris; Phrenion; Limonia, xxi, 94, -270 *.

*Adonis*, L.; *A. Æstivalis*, L.; Anemone arvensis, L.; xxi, 94, -270 *.

*Ranunculus*, L.; *R. asiaticus*, L.; Ranunculum coriandrifolium, xxv, 109, -138 *. — *R. muricatus*, L.; R. minimum, xxv, 109, -138 *. — *R. aquatilis*, L.; R. quartum, xxv, 109, -138 * — *R. sardous*, Crantz; R. alterum, xxv, 109, -138 *; Getophyllis? xxiv, 101, -230; Apiastrum, xx, 45, -126. — *R. polyanthemos*, L.; Polyanthemon, alii batrachion, xxvii, 90, -112.

*Ficaria*, Mœnch.; *F. ranunculoides*, Mœnch.; Chelidonium minus, xxv, 50, -70 *.

*Elleborus*, L.; *E. orientalis*, L.; Elleborus niger, Melampodium, xxv, 21, -41 *.

*Nigella*, L.; *N. sativa*. L.; Gith, melanthion, melanspermon, xx, 71, -180 *.

*Delphinium*, L.; *D. Staphisagria*, L.; Astaphis agria, Staphis, xxiii, 13, -18 *. — *D. Consolida*, L.; Cuminum silvestre, xx, 57, -164.

*Aconitum*, L.; *A. Napellus*, L.; Myophonon, xxi, 30, 95.

*Actæa*, L.; *A. spicata*, L.? Actæa, xxvii, 26, -42.

*Pæonia*, L.; *P. corallina*, L.; Cynosbatos, cynapanxis, cynospastos, neurospaston, xxiv, 74, -169. — *P. officinalis*, L.; xxv, 10, 30 *; Glycide, pentorobos, pœonia, xxvii, 60, -82; Aglaophotis, marmaritis, xxiv, 101, 219.

## XXVIII. *Ménispermées*, Juss.

*Cissampelos*, L.; *C. Pareira*, L.?? Coraccesia et callicia, xxiv, 99, -216.

## XXIX. *Berbéridées*, Juss.

*Berberis*, L.; *B. vulgaris*, L.; Spina appendix, xxiv, 66, -142.

## XXX. *Nymphéacées*, Salisb.

*Nymphæa*, L.; *N. alba*, L.; Nymphæa heracleia sive rhodopetalon, xxv, 37, 56 *. — *N. Lotus*, L.; Lotos nilotica, faba ægyptiaca, xiii, 32, -130, § vii; L. herba ægyptiaca, xxiv, 211; Lotometra, xxii, 28, -57. — *N. Nelumbo*, L.; Lotos euphratica, Lotos radice maliformi, xiii, 32, -130 *, § vi.

*Nuphar*, Salisb.; *N. lutea*, Sibth.; Nymphæa capite luteo, xxv, 37, -56 *.

## XXXI. *Papavéracées*, Juss.

*Papaver*, L.; *P. somniferum*, L.; P. sativum, xx, 76, -188 *.— *P. somniferum*, var. *album*, L.; P. album, *id.* — *P. somniferum*, var. *nigrum*, P. nigrum, *id.*— *P. Rhœas*, L; P. erraticum, xx, 76, -188 *. — *P. Argemone*, L.; Argemonia, xxv, 56, -79 *.

*Glaucium*, CRANTZ; *G. corniculatum*, L.; Papaver silvestre, ceratitis, glaucion, xx, 76, -188 *. — *G. hybridum*, L.; Glaucion syriacum et parthicon, xxvii, 59, -81.

*Chelidonium*, L.; *C. majus*, L.; C. majus, xxv, 50, -70 *.

*Hypecoum*, L.; *H. procumbens*, L.; Hypecoon, xxvii, 68, -91 *. — DUBIA : Othonna, xxvii, 85, -107. — *Genus papaveraceæ;* Nepenthes, xxi, 91, -267, *an opium?*

## XXXII. *Fumariées*, DC.

*Fumaria*, L.; *F. parviflora*, LMRK.; Capnos fruticosa, xxv, 99, -127.

*Corydalis*, VENT.; *C. claviculata*, L.; Isopyron seu phasiolon, xxvii, 79, -93 *. — *C. digitata*, PERS.; Capnos pes gallinæ, xxv, 98, -126 *.

## XXXIII. *Crucifères*, JUSS.

*Cheiranthus*, L.; *C. tricuspidatus*, L.? Viola marina, xxi, 14, -36 *, § v. — DUBIA : Viola serotina, xxi, 21, -75; *Cheiranthi spec.*

*Hesperis*, L.; *H. tristis*, L.; Hesperis, xxi, 18, -62 *.

*Dentaria*, L.; *D. enneaphylla*, L.; Enneaphyllon, xxvii, 54, -75 *.

*Lunaria*, L.; *L. annua*, L.; Thlaspi sive napy, xxvii, 113, -137 *.

*Cochlearia*, L.; *C. Armoracia*, L.; Raphanus silvestris, armon seu leuce, armoracia, xix, 26, -141 *. — *C. Coronopus*, L.; Coronopus, xxii, 22, -50 *.

*Thlaspi*, L.; *T. campestre*, L.; T. foliis angustis, xxvii, 113, -137 *.

*Sisymbrium*, L.; *S. Nasturtium*, L.; S. aquaticum, xx, 91, -231 *. — DUBIA : Irio, xviii, 10, -79 *.

*Erysimum*, L.; *E. officinale*, L.; Erysimum, vela, xxii, 75, -160.

*Myagrum*, L.; *M. sativum*, L.; Myagros, xxvii, 81, -103 *.

*Lepidium*, L.; *L. sativum*, L.; Nasturtium, xx, 50, -136 *. — *L. graminifolium*, L.; Iberis, xxv, 49, -69 *. — *L. latifolium*, L.; Lepidium, xx, 70, -179 *. — *L. Iberis*, L.? Nasturtium silvestre, xx, 50, -140.

*Isatis*, L.; *I. tinctoria*, L.; Glastum, xxii, 1, -2 *; Isatis? xx, 25, -87.

*Brassica*, L.; *B. Eruca*, L.; Eruca, euzomon, xx, 49, -134 *; — *B. oleracea*, L. et *var.;* Olus seu brassica, xix, 41, -239 *. — *B. Napus*, L.; Napus, xviii, 35, -204. — *B. Napobrassica*, L.; Bunias, xx, 11, -45, 46; Lapsana, xx, 37, -111. — *B. asperifolia*, var. *silvestris*, DC.; Rapum silvestre, xx, 10, -42. — *B. Rapa*, L. et *B. oleracea*, var. *Napobrassica*, L.; Rapa, xviii, 33, -199 *.

*Raphanus*, L.; *R. Rhaphanistrum*, L.; Rapa silvestris, xxviii, 34, -203. — *R. sativus*, L.; Raphanus, xix, 26, -139 *. — DUBIA : Brassica ægyptiaca, xx, 35, -105; *Brassicæ spec.*

*Crambe*, L.; *C. maritima*, L.; Brassica silvestris seu erratica, xx, 86, -106; Olus halmyridianum, xix, 41, -239 *.

*Sinapis*, L.; *S. nigra*, L.; Sinapi rapifolià, napy, thapsi, saurion, xx, 87, -224 *. — *S. alba*, L.; Sinapi gracile, xx, 87, -224 *. — *S. erucoides*, L.; Sinapi erucifolia, xx, 87, -224 *.

Dubia: Viola alba, xxi, 14, -36, § iv *; *Hesperidis seu cheiranthi spec.?*

XXXIV. *Capparidées*, Juss.

*Capparis*, L.; *C. spinosa*, L.; Capparis, cynosbatos, xiii, 44, -159 *.

XXXV. *Droséracées*, DC.

*Parnassia*, L.; *P. palustris*, L.? Cyclamen chamæcissos, xxv, 69, -92.

XXXVI. *Résédacées*, DC.

*Reseda*, L.; *R. Phyteuma*, L.; Phyteuma, xxvii, 99, -121 *. — *R. mediterranea*, L.; Sesamoides anticyricon, xxii, 64, -141 *. — *R. alba*, L.? Reseda, xxvii, 106, -128.

XXXVII. *Cistées*, DC.

*Cistus*, L.; *C. salvifolius*, L.; Cisthos albus; Cissos, xxiv, 48, -105 *. — *C. pilosus*, L.; Cisthos rosaceus, xxiv, 48, -105 *. — *C. creticus*, L.; Ledon, xxiv, 48, -105 *; Leda, Ledanum, Ladanum, xii, 37, -82 * (Ladanum offic.); Torxon *loco cit.*

XXXVIII. *Violariées*, DC.

*Viola*, L.; *V. odorata*, L.; V. purpurea, xxi, 14, -36 *, § i. — *V. tricolor hortensis*, L.; Flos Jovis, xxvii, 27, -44; V. flammea; Jovis flamma, xxi, 14, -36, § iii *. — *V. palustris*, L.; V. pallens, xxi, 14, -36, § ii *.

XXXIX. *Polygalées*, Juss.

*Polygala*, L.; *P. vulgaris*, L.; Polygala, xxvii, 96, -118 *.

XL. *Caryophyllées*, Juss.

*Gypsophila*, L.; *G. Struthium*, L.?? Radicula, Struthion, xix, 18, -80 *; Lanaria herba, xix, 18, -80 *.

*Silene*, L.; *S. muscipula*, L.?? Crocis, xxiv, 101, -236.

*Lychnis*, L.; *L. chalcedonica*, L.; Pothos flos hyacinthi, xxi, 39, -128. — L. *dioica*, L.?? Malandrum, xxvi, 24, -38.

*Agrostemma*, L.; *A. coronaria*, L.; Phlox, xxi, 38, -112; Lychnis, xxi, 10, -21.

XLI. *Linées*, DC.

*Linum*, L.; *L. usitatissimum*, L.; Linum, xix, 1, -2 *.

XLII. *Malvacées*, R. Brown.

*Malva*, L.; *M. Alcea*, L.; Alcea, xxvii, 6, -15 *. — *M. silvestris*, L.;

M. silvestris; M. sativa major, Malope, xx, 84, -211 *; Hibiscus, malache agria, pistolochia, xx, 14? -58; *dans le sens générique* xix, 22, -104 *; — *M. rotundifolia*, L.; Malva sativa altera, xx, 84, -211 *.

*Althæa*, L.; *A. officinalis*, L.; Althæa, xx, 84, -219 *. — *A. rosea*, Cav.; Rosa mosceuton, xxi, 10, -19 *. — *A. cannabina*, L.; Cannabis in silvis nata, xx. 97, -243 *.

*Lavatera*, L.; *L. arborea*, L.; Malva arabica, xix, 22, -105.

*Gossypium*, L.; *G. arboreum*, L.; Gossympinos arbor, xii, 21, -53; Arbor foliis mori? xii, 13, -33; Arbor lanigera, xii, 21, -52; Frutex lanuginem ferens, xii, 22. — *G. herbaceum*, var. *annuum β frutescens*, Cav.; Xylon et Gossypium, xix, 2, -22 *.

*Bombax*, L.; *B. pentandrum*, L.; Arbor ferens cucurbitas, xix, 2, -25.

*Adansonia*, L.; *A. digitata*, L.; Arbores circa Memphim crescentes? xiii, 19, -91.

## XLIII. *Tiliacées*, Juss.

*Tilia*, L.; *T. microphylla*, DC.; Tilia mas, xxi, 16, -141 *. — *T. platyphyllos*, Scop.; Tilia feminea, xxi, 25, -141 *.

*Corchorus*, L.; *C. olitorius*, L.; Corchoron edule, xxi, 106, -283 *; Corchoron, xxi, 52, -176 *.

## XLIV. *Aurantiées*, Juss.

*Citrus*, L.; *C. medica*, L.; Malus assyria seu medica, xii, 7, -20 *, 21 à 23.

## XLV. *Hypéricées*, Juss.

*Androsæmon*, All.; *A. officinale*, All.; Ascyroides et ascyron, xxvii, 20, -34 *.

*Hypericum*, L.; *H. origanifolium*, Willd.; Panax chironion, xxv, 13, -31 *. — *H. perforatum*, L.; H. corion, xxvi, 53, -70 *. — *H. Coris*, L.; Hypericon chamæpitys, xxvi, 54, -69 *. — *H. ciliatum*, Lmrk.; Androsæmon sive ascyron, xxvii, 10, -20 *.

## XLVI. *Acérinées*, Juss.

*Acer*, L.; *A. Pseudo-platanus*, L.; A. album; A. gallicum, xvi, 26, -146 *. — *A. monspessulanum*, L.; A. campestre seu glinon, *loco cit.* — *A. Opulus*, L.; Rumpotinus, xiv, 3, -12.

## XLVII. *Sarmentacées*, Humb.

*Vitis*, L.; *V. vinifera*, L.; Vitis, xiv, 2, -5* (Œnanthe et massaris flos ejus.); xii, 61, -116; xxi, 38, -116; Astaphis et uva passa fructus ejus siccatus. — *V. vinifera*, var. *Labrusca;* Labrusca seu ampelos agria, xxiii, 14, -20 *.

### XLVIII. *Géraniées*, Juss.

*Geranium*, L.; Geranion myrrhis et merthryda, Plin. — *G molle*, L., seu *Erodium malachoides*, Willd.; Geranion foliis candidioribus, xxvi, 68, -97 *. — *G. tuberosum*, L.; G. foliis anemones, *loco cit.*

### XLIX. *Oxalidées*, DC.

*Oxalis*, L.; *O. acetosella*, L.; Oxys, xxvii, 89, -111 *.

### L. *Rutacées*, Juss.

*Ruta*, L.; *R. graveolens*, L.; Ruta, xx, 51, -141 *.
*Fagonia*, L.; *Fagonia cretica*, L.; Tribulus aculeatus, xxi, 58, -211 *.
*Tribulus*, L.; *T. terrestris*, L.; Tribulus cicerulæfolius, xxi, 58, -211 *.

### LI. *Coriariées*, DC.

*Coriaria*, L.; *C. myrtifolia*, L., Herba myrtifolia, xxiv, 54, -120 *.

### LII. *Célastrinées*, R. Brown.

*Staphylea*, L.; *S. pinnata*, L.; Staphylodendron, xvi, 27, -150.
*Evonymus*, L.; *E latifolius*, L.; Evonymus, xiii, 38, -149 *.
*Ilex*, L.; *I. Aquifolium*, L.; Aquifolia et agrifolia, xxiv, 72, -159 *; Ilex, xvi, 8, -29; Cratægon, cratæogonon et aquifolia, xxvii, 40, -59.

### LIII. *Rhamnées*, Juss.

*Zizyphus*, Lmrk.; *Z. vulgaris*, Lmrk.; Zizypha, jujubarum arbor, xv, 14, -102 *. — *Z. Lotus*, Desf.; Lotus africana, xiii, 32, -130; Lotus cacumine ramosa, xvi, 53; Lotus transmarina, *loco cit.*
*Rhamnus*, L.; *R. Alaternus*, L.; Alaternus, xvi, 45, -237 *; Aphace, xiii, 41, -154. — *R. Spina Christi*, Willd; Lotus paliurus, paliurus cyrenaicus, xiii, 33, -130 *.— *R. saxatilis*, L.; R. candidior, xxiv, 76, -175 *.
*Paliurus*, L.; *P. aculeatus*, Lmrk.; Paliurus, zura Africanorum, xxiv, 71, -158 *.

### LIV. *Aquilarinées*, R. Brown.

*Aquilaria*, Lmrk.; *A. malacensis*, Lmrk., vel *Excœcaria Agallochum*, L.? Dubia: Cinnamum sive Tarum sive Xylocinnamum, xii, 44, -91.

### LV. *Térébinthacées*, Juss.

*Pistacia*, L.; *P. Lentiscus*, L.; Laina arbor Indiæ et Arabiæ, ferens resinam; Mastiche, xii, 36, -81 *; Lentiscus, xxiv, 12. — *P. Lentiscus*, L., *var.* Tragion et Tragon, xiii, 142, -36 *; xxvii, 115, -139. — *P. Terebinthus*, L.; Terebinthus, xiii, 12, -82 *. — *P. vera*, L.; Pistacia, xiii, 10, -74 *.

*Balsamodendron*, KUNT.; *B. Myrrha*, NEES.; Myrrha, XII, 33, -77 *; *B. Opobalsamum*, L. var. β; Balsamum, opobalsamum, lignum ejus xylobalsamum, XII, 54, -104 *.

*Boswellia*, ROXB.; *B. serrata*, STACH.; Thus, XII, 30, -71 *; 72, -76.

*Rhus*, L.; *R. Cotinus*, L.; Coccygia seu Cotinus, XIII, 40, -152 *. — *R. Coriaria*, L.; Rhus Syriæ mas et femina, coriarius frutex, XIII, 13, -83.

DUBIA : Bdellium arbor, *Amyridis species*, XII, 19, -48. — Cinnamomum, XII, 41, -87 *; *Cortex amyridarum spec. var.?*

## LVI. *Juglandées*, A. RICH.

*Juglans*, L.; *J. regia*, L.; Juglans nux, Dios balanos, XV, 24, -160 *. — *J. regia*, L. var. (fructu maximo); Nux græca, XV, 24, -168.

## LVII. *Légumineuses*, JUSS.

*Acacia*, L.; *A. nilotica*, L.; Spina ægyptia quæ dat gummi, XIII, 20, -93 *; Spina ægyptia seu nigra, XXIV, 67, -144; Spina persica? XIII, 17, -87. — *A. Catechu*, KERR.; Spina indica, XII, 15, -41; Pyxacanthum Chironium, *loco cit.*; Lycium præstantius, XXIV, 77, -177 *. — *A. Seyal*, DELIL; Spina siticulosa, XIII, 50, -177.

*Moringa*, L.; *M. oleifera*, L.; Myrobalanum, XII, 46, -93.

*Cæsalpinia*, L.; *C. pulcherrima*, L.; Nictegreton, XXI, 36, -110 *.

*Anagyris*, L.; *A. fœtida*, L.; Anagyros, XXVII, 13, -36 *.

*Genista*, L.; *G. juncea*, L.; Genista, XXIV, 40, -86.

*Cytisus*, L.; *C. Laburnum*, L.; Cytisus ligno ebeno simili, XIII, 47, -165 *; Laburnum, XVI, 31, -170. — *C. Maranthæ*, LOB.; Cytisus, XIII, 47, -165 *.

*Ononis*, L.; *O. Natrix?* L.; Natrix, XXVII, 83, -104 *bis*. — *O. antiquorum*, L.; Ononis et anonis, XXI, 58, -212 *.

*Anthyllis*, L.; *A. barba Jovis*, L.; Jovis barba, XVI, 30, -171.

*Medicago*, L.; *M. sativa*, L.; Medica, XVIII, 43, -222. — *M. polymorpha*, L.; Trifolium minutissimum, XXI, 30, -93.

*Trigonella*, L.; *T. Fœnum græcum*, L.; Silicia et silica; Telis, fenum græcum, ægoceras, carphos, buceros et buceras, ægoceras, XVIII, 39, -216 *.

*Trifolium*, L.; *T. Melilotus officinalis*, L.; Melilotos seu sertula campana, XXI, 29, -91 *. — *Trifolium arvense*, L.; Lagopus, XXVI, 34, -55 *.

*Psoralea*, L.; *P. bituminosa*, L.; Trifolium majus [1]; Minyanthes, asphaltion, oxytriphyllon, XXI, 30, -93 *; Trifolium acutum.

1 Pline en reconnait trois espèces; mais il est facile de s'apercevoir, en lisant le texte (XXI, 30), que la première et la seconde sont une seule et même plante, séparées mal à propos, et par une confusion des synonymes. Quant à la troisième espèce, *Trifolium minutissimum*, on peut, avec quelque vraisemblance, la rapporter au *Medicago polymorpha* des botanistes modernes.

### XLVIII. *Géraniées*, Juss.

*Geranium*, L.; Geranion myrrhis et merthryda, Plin. — *G molle*, L., seu *Erodium malachoïdes*, Willd.; Geranion foliis candidioribus, xxvi, 68, -97 *. — *G. tuberosum*, L.; G. foliis anemones, *loco cit.*

### XLIX. *Oxalidées*, DC.

*Oxalis*, L.; *O. acetosella*, L.; Oxys, xxvii, 89, -111 *.

### L. *Rutacées*, Juss.

*Ruta*, L.; *R. graveolens*, L.; Ruta, xx, 51, -141 *.
*Fagonia*, L.; *Fagonia cretica*, L.; Tribulus aculeatus, xxi, 58, -211 *.
*Tribulus*, L.; *T. terrestris*, L.; Tribulus cicerulæfolius, xxi, 58, -211 *.

### LI. *Coriariées*, DC.

*Coriaria*, L.; *C. myrtifolia*, L., Herba myrtifolia, xxiv, 54, -120 *.

### LII. *Célastrinées*, R. Brown.

*Staphylea*, L.; *S. pinnata*, L.; Staphylodendron, xvi, 27, -150.
*Evonymus*, L.; *E latifolius*, L.; Evonymus, xiii, 38, -149 *.
*Ilex*, L.; *I. Aquifolium*, L.; Aquifolia et agrifolia, xxiv, 72, -159 *; Ilex, xvi, 8, -29; Cratægon, cratæogonon et aquifolia, xxvii, 40, -59.

### LIII. *Rhamnées*, Juss.

*Zizyphus*, Lmrk.; *Z. vulgaris*, Lmrk.; Zizypha, jujubarum arbor, xv, 14, -102 *. — *Z. Lotus*, Desf.; Lotus africana, xiii, 32, -130; Lotus cacumine ramosa, xvi, 53; Lotus transmarina, *loco cit.*
*Rhamnus*, L.; *R. Alaternus*, L.; Alaternus, xvi, 45, -237 *; Aphace, xiii, 41, -154. — *R. Spina Christi*, Willd; Lotus paliurus, paliurus cyrenaicus, xiii, 33, -130 *.— *R. saxatilis*, L.; R. candidior, xxiv, 76, -175 *.
*Paliurus*, L.; *P. aculeatus*, Lmrk.; Paliurus, zura Africanorum, xxiv, 71, -158 *.

### LIV. *Aquilarinées*, R. Brown.

*Aquilaria*, Lmrk.; *A. malacensis*, Lmrk., vel *Excœcaria Agallochum*, L.? Dubia: Cinnamum sive Tarum sive Xylocinnamum, xii, 44, -91.

### LV. *Térébinthacées*, Juss.

*Pistacia*, L.; *P. Lentiscus*, L.; Laina arbor Indiæ et Arabiæ, ferens resinam; Mastiche, xii, 36, -81 *; Lentiscus, xxiv, 12. — *P. Lentiscus*, L., *var.* Tragion et Tragon, xiii, 142, -36 *; xxvii, 115, -139. — *P. Terebinthus*, L.; Terebinthus, xiii, 12, -82 *. — *P. vera*, L.; Pistacia, xiii, 10, -74 *.

*Balsamodendron*, Kunt.; *B. Myrrha*, Nees.; Myrrha, xii, 33, -77 *; *B. Opobalsamum*, L. var. β; Balsamum, opobalsamum, lignum ejus xylobalsamum, xii, 54, -104 *.

*Boswellia*, Roxb.; *B. serrata*, Stach.; Thus, xii, 30, -71 *; 72, -76.

*Rhus*, L.; *R. Cotinus*, L.; Coccygia seu Cotinus, xiii, 40, -152 *. — *R. Coriaria*, L.; Rhus Syriæ mas et femina, coriarius frutex, xiii, 13, -83.

Dubia : Bdellium arbor, *Amyridis species*, xii, 19, -48. — Cinnamomum, xii, 41, -87 *; *Cortex amyridarum spec. var.?*

## LVI. *Juglandées*, A. Rich.

*Juglans*, L.; *J. regia*, L.; Juglans nux, Dios balanos, xv, 24, -160 *. — *J. regia*, L. var. (fructu maximo); Nux græca, xv, 24, -168.

## LVII. *Légumineuses*, Juss.

*Acacia*, L.; *A. nilotica*, L.; Spina ægyptia quæ dat gummi, xiii, 20, -93 *; Spina ægyptia seu nigra, xxiv, 67, -144; Spina persica? xiii, 17, -87. — *A. Catechu*, Kerr.; Spina indica, xii, 15, -41; Pyxacanthum Chironium, *loco cit.*; Lycium præstantius, xxiv, 77, -177 *. — *A. Seyal*, Delil; Spina siticulosa, xiii, 50, -177.

*Moringa*, L.; *M. oleifera*, L.; Myrobalanum, xii, 46, -93.

*Cæsalpinia*, L.; *C. pulcherrima*, L.; Nictegreton, xxi, 36, -110 *.

*Anagyris*, L.; *A. fœtida*, L.; Anagyros, xxvii, 13, -36 *.

*Genista*, L.; *G. juncea*, L.; Genista, xxiv, 40, -86.

*Cytisus*, L.; *C. Laburnum*, L.; Cytisus ligno ebeno simili, xiii, 47, -165 *; Laburnum, xvi, 31, -170. — *C. Maranthæ*, Lob.; Cytisus, xiii, 47, -165 *.

*Ononis*, L.; *O. Natrix?* L.; Natrix, xxvii, 83, -104 *bis*. — *O. antiquorum*, L.; Ononis et anonis, xxi, 58, -212 *.

*Anthyllis*, L.; *A. barba Jovis*, L.; Jovis barba, xvi, 30, -171.

*Medicago*, L.; *M. sativa*, L.; Medica, xviii, 43, -222. — *M. polymorpha*, L.; Trifolium minutissimum, xxi, 30, -93.

*Trigonella*, L.; *T. Fœnum græcum*, L.; Silicia et silica; Telis, fenum græcum, ægoceras, carphos, buceros et buceras, ægoceras, xviii, 39, -216 *.

*Trifolium*, L.; *T. Melilotus officinalis*, L.; Melilotos seu sertula campana, xxi, 29, -91 *. — *Trifolium arvense*, L.; Lagopus, xxvi, 34, -55 *.

*Psoralea*, L.; *P. bituminosa*, L.; Trifolium majus [1]; Minyanthes, asphaltion, oxytriphyllon, xxi, 30, -93 *; Trifolium acutum.

1 Pline en reconnaît trois espèces ; mais il est facile de s'apercevoir, en lisant le texte (xxi, 30), que la première et la seconde sont une seule et même plante, séparées mal à propos, et par une confusion des synonymes. Quant à la troisième espèce, *Trifolium minutissimum*, on peut, avec quelque vraisemblance, la rapporter au *Medicago polymorpha* des botanistes modernes.

Cucurbita silvestris, spongos, xx, 7, -32; Cucurbita plebeium, xix, 24, -125 *; C. camerarium.

*Cucumis*, L.; *C. sativus*, L.; Cucumis, xix, 23, -111 *. — *C. Melo*, L.; Melopepo, xix, 23, -118 *. — *C. Colocynthis*, L.; Colocynthis seu cucurbita silvestris, xx, 8, -33 *. — *C. flexuosus*, L.; C. anguinus, xx, 4, -20.

*Momordica*, L.; *M. Elaterium*, L.; Cucumis silvestris, xx, 2, -6 *.

*Bryonia*, L.; *B. alba*, L.; Vitis alba, ampelos agria, chironia ampelos, archezostis, gynæcanthe, madon, melothron, ampeloleuce, ophiostaphylon, xxiii, 26, -23*.

## LXIV. *Onagraires*, Juss.

*Epilobium*, L.; *E. roseum*, L.; Œnothera sive onuris, xxvi, 69, -98.

*Ruta*, L.; *R. graveolens*, L.; Ruta, xx, 51, -141 *.

*Circæa*, L.; *C. lutetiana*, L.; Circæa, xxvii, 38, -55 *.

*Hippuris*, L.; *H. vulgaris*, L.? Polygonon femina et oreon, xxvii, 93, -113 *.

## LXV. *Portulacées*, Juss.

*Portulaca*, L.; *P. oleracea*, L.; Andrachne et adrachne, xiii, 40, -152 *; Batis hortensis seu asparagus gallicus? xxi, 51, -163.

## LXVI. *Cactées*, Juss.

*Cactus*, L.; *C. Opuntia*, L.; Opuntia, xxi, 64, -230.

## LXVII. *Crassulacées*, Juss.

*Sedum*, L.; *S. Anacampseros*, L.; Telephion, xxvii, 110, -134 *; *S. Telephium*, L.; Epipetron, xxi, 52, -178 *. — *S. Cepæa*, L.; Cepæa, xxvi, 52, -69 *. — *S. reflexum*, L.; Andrachne agria, xxv, 103, -131 *. — *S. acre*, L.? Aizoon minusculum, sempervivum, erithales, trithales, chrysothales, isoetes, xxv, 102, -130; xviii, 45, -256. — *S. ochroleucum*, Sibth.; Sempervivum minus, xxv, 102, -130 *. — Dubia : Dactylon aizoo simile, xxiv, 119, -262 *.

*Sempervivum*, L.; *S. tectorum*, L.; Aizoon majus seu sempervivum buphthalmum, zoophthalmum, stergethron, hypogeton, ambrosia, amerimnon, sedum magnum, oculus, digitellum, xxv, 102, -130 *.

*Cotyledon*, L.; *C. Umbilicus*, Smith; Cotyledon, xxv, 101, -129 *. — *C. serrata*, L.; Cotyledon alterum, xxv, 101, -129 *.

Dubia : Anacampseros, xxiv, 102, -238 *. — Dactylon causticum, xxiv, 119, -262 *.

## LXVIII. *Ombellifères*, Juss.

*Laserpitium*, L.; *L. hirsutum*, L.; Panax asclepion, xxv, 11, -31 *.

*Thapsia*, L.; *T. garganica*, L.; Thapsia africana, xiii, 43, -158 *. — *T. villosa*, L.; T. italica, xiii, 43, -157 *. — *T. Silphium*, Viv.;

Laserpitium, xix, 15, -58 *; Gummi-resina ejus silphion, folium, mosceuton, xxii, 49, -107.

*Daucus*, L.; *D. Visnaga*, L.; Gingidium, xx, 16, -63 *. — *D. sativus* seu *mauritanicus*, L.; Pastinaca agrestis seu staphylinos, xix, 27, -151 *.

*Caucalis*, L.; *C. grandiflora*, L; Caucalis, xxi, 52, -172 *.

*Coriandrum*, L.; *C. sativum*, L.; Coriandrum, xx, 82, -208 *.

*Tordylium*, L.; *T. officinale*, L; Tordylium, seseli creticum, xxiv, 117, -253 *.

*Heracleum*, L.; *H. Spondylium*, L.; Spondylion, xii, 58, -111 *.

*Pastinaca*, L.; *P. sativa*, L.; Elaphoboscon, xxii, 37, -81 *. — *P. Opopanax*, L.; Panax, xii, 57, -110 *; Millefolium? xxv, 19, -37; Panax heracleon, xxv, 12, -31 *.

*Bubon*, L.; *B. Galbanum*, L.; Galbanum, xii, 56, -108.

*Anethum*, L.; *A. Feniculum*, L.; Feniculum, xx, 95, -237; Marathron, xx, 43, -122. — *A. graveolens*, L.; Anethum, xx, 74, -186 *.

*Peucedanum*, L.; *P. officinale*, L.; Peucedanum, xxv, 70, -93 *. — *P. Silaus*, L.; Silaus, xxvi, 56, -75 *.

*Ferula*, L.; *F. communis*, L.; Ferula, xiii, 42, -155 *. — *F. persica?* L.; Sacopenion et sagapenon, xx, 75, -187 *.

Dubia : Ammoniacum seu metopium, xii, 49, -97; Gummi-resina ammoniacum e ferulis proveniens. — Magydaris, xix, 16, -71.

*Ligusticum*, L.; *L. Levisticum*, L.; Ligusticum, xix, 49, -269 *.

*Selinum*, L.; *S. Oreoselinum*, L.; Oreoselinum, xx, 46, -128.

*Athamantha*, L.; *A. Cervaria*, L.; Dauci genus, xxv, 64, -87 *. — *A. annua*, L.? Daucus creticus et achaicus, *loco cit.* — *A. Matthioli*, Wulf.; Meu et meum athamanthum, xx, 94, -236 *. — *A. Libanotis*, L.; Cachrys resinosa, xxiv, 60, -130.

*Pimpinella*, L.; *P. Anisum*, L.; Anisum et anisetum, xx, 72, -181 *. — *P. tenuis*, Sieb.? Pseudobunion, xxiv, 96, -211 *.

*Sium*, L.; *S. Sisarum*, L.; Siser, xix, 28, -155 *. — *S. latifolium*, L.; Sion, xxii, 41, -88 *; Sinon (*male*), xxvii, 109, -133; Laver, xxvi, 32.

*Carum*, L.; *C. Carvi*, L.; Careum, xix, 49, -268 *.

*Bunium*, L.; *B. Bulbocastanum*, L.; Bunion, xx, 11, -45.

*Cuminum*, L.; *C. Cyminum*, L.; Cuminum æthiopicum, xx, 57, -160 *.

*Apium*, L.; *A. Petroselinum*, L.; Apium, xix, 44, -215 *. — *A. Petroselinum*, var.; Petroselinum et buselinum, xx, 67, -130 et 131. — *A. graveolens*, L.; Helioselinum, xix, 37, -211.

*Ammi*, L.; *A. Copticum*, L.; Ammi, xx, 58, -165. — *A. majus*, L.? Buplevron, xxii, 35, -79 *.

*Seseli*, L.; *S. tortuosum*, L.; Sili, xx, 68, -67; Seseli, xxv, 52, -73. — *S. ammoides*, L.; Daucus coriandrifolium, xxv, 64, -87 *.

— *S. tortuosum*, L.; Hippomarathron semine coriandri, xx, 96, -238 *.

*OEnanthe*, L.; *OE. Pimpinellifolia*, L.; Œnanthe, xxi, 95, -271 *.

*Phellandrium*, L.; *P. Mutellina*, L.; Sideritis fœtens, xxvi, 12, -23 *.

*Smyrnium*, L.; *S. Olusatrum*, L.; Hipposelinum, xix, 37, -213 *; Olusatrum, xx, 46, -127. — *S. perfoliatum*, L.; Smyrnium, xxvii, 109, -131 *.

*Conium*, L.; *C. maculatum*, L.; Cicuta, xxv, 95, -123 *.

*Crithmum*, L.; *C. maritimum*, L.; Crethmos agrios, batis marina, xxv, 96, -124 *.

*Scandix*, L.; *S. odorata*, L.; Anthriscus, xxii, 38, -85; Cerefolium et Pæderota, xix, 54, -283. — *S. Pecten Veneris*, L.; Scandix, xxii, 38, -83 *; Pecten Veneris, xxii, 38, -85.

*Cachrys*, L.; *C. sicula*, L.; Hippomarathron, xxi, 30, -94 *. — *C. Libanotis*, L.; Hippomarathron smyrnæum, xx, 96, -238 *.

*Eryngium*, L.; *E. campestre*, L.; E. centum capita, xxii, 8, -13 *. — *E. cyaneum*, Sibth.; E. nigrum, *loco cit.* — *E. maritimum*, L. et Plin., *loco cit.*

Dubia : Myrrhis, xxiv, 97, -212 *; Buprestis, xxii, 36, -80 *.

## LXIX. *Caprifoliacées*, Juss.

*Edera*, L.; *H. Helix*, L. et *variet.*; Edera nigra, chrysocarpon et erythranon; Edera, edera helix, edera alba, xi, 62, -318.

*Cornus*, L.; *C. mas*, L.; Cornus, xv, 31, -220 *. — *C. sanguinea*, L.; Virga sanguinea, xxiv, 43, -96.

*Sambucus*, L.; *Sambucus nigra*, L.; Sambucus et sabucus, xxiv, 35, -72 *. — *S. Ebulus*, L.; Sambucus silvestris, chamæacte seu helion, xxiv, 35, -72 *; Frons putida, xvii, 6, -78.

*Viburnum*, L.; *V. Tinus*, L.; Laurus silvestris, Tinus, xv, 39, -284 *.

*Lonicera*, L.; *L. Periclymenum*, L.; Clymenus, xxv, 33, -51 *; Periclymenos, xxv, 33, -51 *. — *L. Caprifolium*, L.; Cyclamen cissanthemon, xxv, 68; -91 *. — *L. alpigena*, L.; Cornus femina, xvi, 43, -230.

## LXX. *Loranthées*, Juss.

*Viscum*, L.; *V. album*, L.; Viscum, viscum quercinum, viscum stelis, xvi, 93, -449 *.

*Loranthus*, L.; *L. europœus*? Jacq.; Viscum adasphear, xvi, 93, -449 *.

## LXXI. *Rubiacées*, Juss.

*Rubia*, L.; *R. tinctorum*, L.; Rubia, erythrodanon, xix, 17, -76 *.

*Galium*, L.; *G. Aparine*, L.; Lappago, xxvi, 65; Philanthropon, Lappa canaria, xxiv, 116, -251 *; Aparine, xviii, 44, -238 *; Lappa canaria, xxvii, 5; Omphalocarpon, argemon, etc., xxvii, 15, -28. — *G. Mollugo*, L.; Mollugo, xxvi, 65, -94.

Dubia : Alyssum, xxiv, 57, -126.

### LXXII. *Valérianées*, DC.

*Valeriana*, L.; *V. italica*, LMRK.; Nardus creticus, XII, 26, -63. — *V. Spica*, ROEM.; Nardus indica, spica nardi, spica indica, nardi radix, XII, 26, -57 *; Nardus syriacus? *ibid.*, -61; Folium Nardi, XII, 25, -60. — *V. celtica*, L.; Saliunca, XXI, 20, -69 *; Hirculus, XII, 26, -65. — *V. Dioscoridis*, L.; Phu, XXI, 80, -256. — DUBIA : pseudocyperus, XXXIV, 35.

### LXXIII. *Dipsacées*, JUSS.

*Dipsacus*, L.; *D. fullonum*, L.? Spina fullonum, XXIV, 68, -152 *. Labrum venereum, XXV, 108, -137 *; Dipsacos.

### LXXIV. *Rhizophorées*, R. BROWN.

*Rhizophora*, L.; *R. Mangle*, L.; Arbores radicibus immersis, sale erosis? XII, 20, -50.

### LXXV. *Composées*, ADANS. — A. *Chicoracées*, JUSS.

*Scolymus*, L.; *S. hispanicus*, L.; Scolymus, Limonia, XXII, 43, -90 *.
*Sonchus*, L.; *S. oleraceus*, L.; Sonchus albus, XXII, 44, -92 *. — *S. oleraceus*, var. *asper*, L.; Sonchus niger, XXII, 44, -92. — *S. palustris*, L.; Silybum, XXII, 42, -89 *.
*Lactuca*, L.; *L. sativa*, L.; Lactuca, XIX, 38, -216 *. — *L. virosa*, L.; Lactuca amara mecon vocata, XIX, 38, -220 et 221.
*Chondrilla*, L.; *C. juncea*, L.; Candryala, XXI, 52, -170; Chondrillon seu chondrille, XXII, 45, -94 *.
*Crepis*, L.; *C. virens*, L.; Hieracia, XX, 26, -89.
*Leontodon*, L.; *L. palustre*, SMITH; Cichorium silvestre hedypnois, XX, 29, -96 *.
*Helmintia*, L.; *H. echioides*, L.; Crepis, XXI, 59, -218.
*Picris*, L.; *P. asplenoides*, L.; Picris, XXII, 31, -64 *.
*Hieracium*; *H. bulbosum?* WILLD.; Perdicium ægyptiacum, XXII, 62, -40 *.
*Tragopogon*, L.; *T. crocifolius*, L.; Tragopogon, XXVII, 117, 141 *.
*Hyoseris*, L.; *H. lucida*, L.; Hypochæris, XXI, 52, -171.
*Cichorium*, L.; *C. Endivia*, L.; Seris simillima lactucæ, XX, 29, -96 *. — *C. Intybus*, L. (*culta*); Intubum erraticum seu ambuleia, seu seris, XX, 29, -96 *. — *C. Intybus*, L. (*silvestris*); Cichorium, intubum, chreston, pancration, XX, 29, -96 *.
DUBIA : Hyosiris, XXVII, 64, -87. — Lactuca cæsapon, XX, 25, -86.

### B. *Cynarocéphales*, DC.

*Echinops*, L.; *E. Ritro?* L.; Chalceos, XXI, 56, -199 *.

*Brotera*, Caran.; *B. corymbosa*, Willd.; Chamæleon nigrior, cynozolon, ulophonon, xxi, 56, -205 *.

*Carthamus*, L.; *C. tinctorius*, L.; Cnicos, xxi, 53, -179. — *C. mitissimus*, L.; Cnicos silvestre seu mitius, xxi, 53, -180 *.

*Arctium*, L.; *A. Lappa*, L.; Echios personata, xxv, 56, -81 *; Personata et arction, xxi, 51, -166.

*Onopordon*, L.; *O. Acanthium*, L.; Onopordon, xxvii, 87, -109 *; Spina alba, acanthion, xxiv, 66, -142. — *O. acaulon*, L.; Acanos, xxii, 10, -17. — *O. illyricum*, L.; Onopyxos, xxi, 56, -202.

*Carduus*, L.; *C. leucographus*, L.; Leucacanthos, polygonatos, xxi, 56, -198; C. parviflorus, cirsion, xxvii, 39, -56 *.— *C. stellatus*, L.; Hippophæstum, xxii, 14, -26 *.

*Cnicus*, L.; *C. Casabonæ*, L.; Crocodilion, xxvii, 41, -60; Phyllon, xxvii, 100, -122.

*Cirsium*, L.; *C. spinosissimum*, DC.; Polyacanthos, xxi, 56, -201.

*Cynara* [1], L.; *C. Scolymus*, L.; Carduus silvestris alter, xx, 99, -245 *; Cinare herba, viii, -41. — *C. Carduncellus*, L.; Carduus silvestris primus, xx, 99, -245.

*Centaurea*, L.; *C. Cyanus*, L.; Cyanus, xxi, 24, -78. — *C. lanata*, L., *et C. benedicta*, L.; Cnicos silvestre et hirsutum, xxi, 53, -180 *; Acorna, xxi, 56, -196; Atractylis, xxi, 56, -206; Phonos, xxi, 56, -206. — *C. Centaurium*, L.; Panax centaurion et pharmacon, xxvii, 14, -31; Centaurion majus, xxv, 30, -47; Centauris monorchis, xxv, 32, -50.

*Stæhelina*, L.; *S. Chamæpeuce*, Willd.; Chamæpence foliis laricis, xxiv, 86, -192.

*Atractylis*, L.; *A. gummifera*, L.; Chamæleon candidior seu helxine, xxi, 56, -203. — *A. cancellata?* L.; Cactos pternia, pternica, ascalia, xxi, 57, -208; Mastiche ex cardui calathida, xii, 36, -81.

C. *Corymbifères*, Juss.

*Tussilago*, L.; *T. Farfara*, L.; Farfareum sive farfugium chamæleuce, bechion, xxvi, 16, -28, *et* xxiv, 84, -190 *; Tussilago chamæleuce, xxvi, 16, -28.

*Senecio*, DC.; *S. vulgaris*, L.; Erigeron seu senecio, xxv, 106, -135.

*Doronicum*, L.; *D. Pardalianches*, L.; Aconitum cyclaminis folio, cammaron, thelyphonon, scorpio, myoctonum, pardalianches, xxvii, 2, -5 *, -7; xx, 23, -82; xxv, 75, -98; Cammaron, thelyphonon, xxvii, 2, -8.

1 Il y aurait bien peu de probabilités pour décider si cette plante est en effet notre artichaut; mais Columelle ayant très-bien décrit cette plante (*de Hort.*, x, v. 237) sous ce nom, il n'y a aucune raison de supposer que Pline ait donné un nom différent à cette plante remarquable.

*Chrysocoma*, L.; *C. Linosyris*, L.; Chrysoçome sive chrysitis, xxi, 26, -82.
*Eupatorium*, L.; *E. cannabinum*, L.; Eupatoria, xxv, 29, -46 *.
*Aster*, L.; *A. Amellus*, L.; Aster sive bubonion, xxvii, 19, -33 *.
— *A. Tripolion*, L.; Tripolion, xxvi, 22, -36 *.
*Bellis*, L.; *B. perennis*, L.; Bellis, xxvi, 13, -24 *.
*Conyza*, L.; Cunila tertia mas seu cunilago, xx, 63, -171.
*Inula*, L.; *I. britannica*, L.; Britannica cujus flores vibones dicti, xxv, 6, -26 *. — *I. viscosa*, L.; Conyza mas, xxi, 32, -100 *. — *I. Pulicaria*, L.; Conyza femina, xxi, 32, -100 *. — *I. Helenium*, L.; Inula, xix, 29, -159; Helenium, xxi, 33, -104; Helenium, symphyton, medica, idæa, orestion nectarea, xiv, 19, -230.
*Gnaphalium*, L.; *G. Leontopodium*, L.; Cemos, xxvii, 35, -53 *; Leontopodium seu leuceoron thoripetron, xxvi, 34, -54; Leontopetalon, alii rhapeion, xxvii, 72, -95. — *G. gallicum*, L.; Herba impia, xxiv, 113, -248. — *G. Stœchas*, L.; Holochryson et heliochrysos, xxi, 24, -28, 29*. — *G. germanicum*, Lmrk. (Santolina germanica, L.); Centunculus, clematis græca, xxiv, 88, -197 *.
*Chrysanthemum*, L.; *C. segetum*, L.; Buphthalmos sive cachla, xxv, 42, -62. — *C. coronarium*, L. (*seu C. segetum*, L.?); Chrysanthemon, heliochryson, xxvi, 55, -73 *.
*Matricaria*, L.; *M. Chamomilla*, L.; Chamæmelon, xxii, 26, -55 *. — *M. Parthenium*, L.; Parthenium et leucanthes, amnacum, perdicium, muralis, xxi, 104, -280.
*Anthemis*, L.; *A. chia*, L.; Anthemis, leucanthemis et eranthemon, xxii, 26, -55*. — *A. tinctoria*, L.; Anthemis, melanthemon, xxii, 26, -55. — *A. rosea*, Sibth.; Anthemis flore rubro, xxii, 26, -55 *. — *A. Pyrethrum*, L.; Pyrethrum, xxviii, 42.
*Achillea*, L.; *A. tomentosa*, L., et *A. abrotanifolia*, L.; Achilleos, xxv, 19, -37 *. — *A. tanacetifolia*; Achillea semine betæ, xxv, 19, -37 *. — *A. Ageratum*, L.; Ageraton, xxvii, 4, -10 *. — *A. Millefolium*, L.? Millefolium, xxiv, 95, -209 *; Etruria herba tenuis, xxiv, 95, -210. — *A. nobilis*, L., *et A. magna*, L.; Sideritis hæraclea cratæva, xxv, 19, -37 *.
*Artemisia*, L.; *A. Abrotanum*, L.; Abrotanum mas, xxi, 35, -105. — *A. camphorata*, Willd.; Artemisia simplex, xxv, 36, -54 *. — *A. chamæmelifolia*, Lmrk.; Artemisia latioribus foliis, xxv, 36, -54 *. — *A. campestris*, L.; Arthemisia foliis tenuioribus, parthenis, xxv, 36, -54. — *A. maritima*; Absinthium marinum, seriphium, xxvii, 29, -45 *, -46.
*Santolina*, L.; *S. maritima*, L.; Gnaphalion, chamæzelon, xxvii, 61, -83. — *S. Chamæcyparissias*, L.; Abrotanum, xxi, 35, -105 *.

Dubia: Luteus, xxi, 25, -81. — Caltha, xxi, 15, -37.

### LXXVI. *Campanulacées*, Juss.

*Campanula*, L.; *C. Rapunculus*, L.; Erineon, xxiii, 65, -159*; Parnassia herba, xxiv, 118, -255.— *C. media*, L., et Plin., xxvii, 79, -102.

### LXXVII. *Rhodoracées*, Juss.

*Rhododendron*, L.; *R. ponticum*, L.; Ægolethron, xxi, 45, -148.

### LXXVIII. *Vacciniées*, DC.

*Vaccinium*, L.; *V. Myrtillus*, L.; Vaccinium, xvi, 31, -175.

### LXXIX. *Éricinées*, Desv.

*Arbutus*; *A. integrifolia*, Lmrk.; Andrachne (arbor), xiii, 40, -152*. — *A. Uva ursi?* L.; Vitis alexandrina, xiv, 4, -87. — *A. Unedo*, L.; Unedo et arbutus, comaron, memecylon, xv, 28, -199*.
*Erica*, L. (Species majores); Erica, xxiii, 35, -140*.

### LXXX. *Épacridées*, R. Brown.

*Penæa*, L.; *P. Sarcocolla*, L.; Sarcocolla, xxiv, 78, -181*; xiii, 20, -99*.

### LXXXI. *Styracinées*, Rich.

*Styrax*, L.; *S. officinale*, L.; Styrax, xii, 55, -107.

### LXXXII. *Ébénacées*, Juss.

*Diospyros*, L. (*et aliæ arbores*). Ebenus, xii, 8, -26 et 27*.

### LXXXIII. *Jasminées*, Juss.

*Olea*, L.; *E. europæa*, L. (*et var.*); xv, 1, -1*. — *O. europæa*, var. *silvestris*, L.; Olea silvestris sive oleaster, xv, 7, -42. — *O. fructu majori, carne crasso*, Tourn.; Phaulia, xv, 4, -23. — *O. hispanica, fructu ovato*, Mill.; xv, 2, -6. — *O. media præcox*, Tourn.; Pausia amara, xv, 2, -6. — *O. atrorubens*, Gouan.; Olivæ purpureæ, xv, 4, -29.
*Ligustrum*, L.; *L. vulgare*, L.; Ligustrum, xvi, 30, -174.
*Jasminum*, L.; *J. fruticans*, L.; Pothos candidior perennis, xxi, 39, -127.
*Fraxinus*, L.; *F. excelsior*, DC.; F. Macedonia, bumelia, xvi, 24, -131. — *F. excelsior*, var.; Fraxinus longa enodis, F. brevis laureis foliis, xvi, 24, -134*.

### LXXXIV. *Apocinées*, Juss.

*Asclepias*, L.; *A. nigra*, L.; Clematis ekite seu lagine, xxiv, 89, -198*. — *A. Syriaca*, L.; Apocynos, xxiv, 58, -128*. — *A. Vincetoxicum*, L.; Asclepias, xxvii, 18, -31*.
*Vinca*, L.; *V. major*, L., et *V. minor*, L.; Clematis ægyptia, seu polygonoides, seu daphnoides, xxiv, 89, -198*.

*Nerium*, L.; *N. Oleander*, L.; Rhododendron; rhododaphne, nerion, XVI, 33, -179.

LXXXV. *Gentianées*, JUSS.

*Gentiana*, L.; *G. lutea*, L.; Gentiana, XXV, 34, -52 *.
*Chironia*, L.; *C. Centaurium*; Centaurion, lepton seu libadion seu fel terræ, seu exacum, XXV, 31, -49.

LXXXVI. *Sésamées*, R. BROWN.

*Sesamum*, L.; *S. orientale*, L.; Sesamum, XVIII, 10, -77 *.

LXXXVII. *Polémoniacées*, JUSS.

*Polemonium*, L.; *P. cæruleum*, L.; Polemonia, philæteria, chiliodynama, XXV, 28, -45 *.

LXXXVIII. *Convolvulacées*, JUSS.

*Convolvulus*, L.; *C. sepium*, L.; Convolvulus, XXI, 11, -28 *; Jasione, XXI, 28, -21 *; Concilium, XXII, 39, -86. — *C. Soldanella*, L.; Brassica marina sive crambe sive halmyridia, XX, 38, -112 *. — *C. Scammonia*, L.; Scammonium, XXVI, 38, -60 *. — *C. scoparius*, L.; Aspalathos, sceptrum, erysisceptron, diachiton, XII, 52, -102 *.
*Cressa*, L.; *C. cretica*, L.; Anthyllion seu anthyllum, XXI, 103, -279 *.
*Cuscuta*, L.; *C. europæa*, L. var. *major*; Epithymon, hippophæon et hippopheon, XXVI, 35, -57; Orobanche, XVIII, 44, -244 *. — *C. europæa*, L. var. *minor*; Miliaria, XXII, 78, -163.
*Cassyta*, L.; *C. filiformis*, L.; Cadytas, dolychos, XVI, 92, -445.

LXXXIX. *Sébestinées*, VENT.

*Cordia*, L.; *C. Myxa*, L; Myxa, XV, 11, -97 *.

XC. *Solanées*, JUSS.

*Lycium*, L.; *L. europæum*, L.? Arbor montis Pelionis, XII, 15, -41.
*Capsicum*, L.; Siliquastrum, XX, 66, -175.
*Solanum*, L.; *S. nigrum*, L.; Strychnon seu trychnon, XXI, 105, -281 *; Cuculus sive strumon sive strychnon, XXVII, 44, -64. — *S. villosum*, L.; Strychnon, manicon, erythron, neuras, perisson, dorycnion, XXI, 105, -281 *. — *S. Dulcamara*, L.; Salicastrum, XXIII, 15, -22. — *S. Melongena*, L.; Halicacabon edule, XXI, 105, -281 *.
*Physalis*, L.; *P. Alkekengi*, L.; Halicacabon seu vesicaria, XXI, 105, -281. — *P. somnifera*, L.; Halicacabon seu moly, XXI, 105, -281 *.
*Atropa*, L.; *A. Mandragora*, L.; Mandragora, circæum, etc.; Man-

dragora alba hippophlomos, xxv, 94, -122 *. — *A. Belladona*, L.? Mandragora morion, xxv, 94, -122 *.

*Mandragora*, L.; *M. autumnalis*, Bert.; Mandragora nigra, xxv. 34, -122 *.

*Hyoscyamus*, L.; *H. niger*, L.; H. candidius, xxv, 17, -34; Apollinaris herba, xxv, 17, -34 *. — *H. aureus*, L.; Hyoscyamus semine irionis, xxv, 17, -34 *. — *H. albus*, L.; Hyoscyamus mollis, xxv, 17, -34 *. — *H reticulatus*, L.; Hyoscyamus floribus pæne purpureis, xxv, 17, -34.

*Verbascum*, L.; *V. ferrugineum*, Ait.; Arction seu arcturon, xxvii, 16, -29 *. — *V. lychnitis*, L.; Phlomis lychnitis et thryallis, xxv, 74, -97. — *V. phlomoides*, L; Verbascum silvaticum, blattaria, xxv, 73, -96 *. — *V. sinuatum*, L.; Verbascum nigrum femina, xxv, 73, -96 *. — *V. Thapsus*, L.; Verbascum album mas, xxv, 73, -96 *; Blattaria herba (*loco citato*).

Dubia : Thalassegles, potamantis, xxiv, 101, -228.

## XCI. *Personnées*, Juss.

*Antirrhinum*, L.; *A. Orontium*, L.; Antirrhinon sive lychnis sylvestris sive anarrhinon, xxv, 80, -103. — *A. spurium*, L.; Elatine, xxii, 50, -70 *.

*Digitalis*, L.; *D. purpurea*, L.; Baccar et Baccharis, xxi, 16, -39 *.

*Scrophularia*, L.; *S. lucida?* Heracleon, siderion, xxv, 15, -32; Sideritis filicis folio, xxv, 15, -32 *.

## XCII. *Rhinanthacées*, Juss.

*Orobanche*, L.; *O. ramosa*, L.; Orobanche et cynomorion, xxii, 80, -166 *.

*Rhinanthus*, L.; *R. Crista galli*, L.; Alectorolophos, xxvii, 23, -37 *.

*Euphrasia*, L.; *E. Odontites*, L; Odontites, xxvii, 84, -105.

*Veronica*, L.; *V. Beccabunga*, L.; Samolus, xxiv, 63, -137.

## XCIII. *Labiées*, Juss.

*Rosmarinus*, L.; *R. officinalis*, L.; Rosmarinus, xxiv, 59, -129.

*Salvia*, L.; *S. officinalis*, L.; Elelisphacos seu sphacos, xxii, 91, -153 *. — *S. argentea?* L.; Æthiopis seu merois, xxiv, 101, -226; xxvii, 1, -4; 3, -9.

*Teucrium*, L.; *T. Pseudo-chamæpitys*, L.; Chamæpitys tertia, xxiv, 20, -41 *. — *T. Scorodonia*, L.; Scordotis alter, xxv, 27, -44 *. — *T. lucidum*, L.; Teucrion ramis hyssopi, xxv, 20, -40. — *T. Chamædrys*, L.; Trixago, chamædrys, chamærops, teucrium, xxiv, 80, -184 *. — *T. montanum*, L.; Teucrium silvestre, xxi, 21, -70 *. — *T. Polium*, L.; Polium campestre, teuthrion, xxi, 21, -70 *. — *T. Marum*, L.; Maron, xii, 53, -103 *. — *T. creticum*, L.; Helenium, xxi, 33, -104 *. — *T. Chamæpitys*, L.; Chamæpitys altera, xxiv, 20, -41. — *T. Iva*, L.; Chamæpitys, thus terræ, abiga, xxiv, 20, -41 *; Anthyllion alterum, xxi, 103, -279 *.

*Hyssopus*, L.; *H officinalis*, L.; Hyssopus, xxv, 93, -113 *.
*Leonurus*, L.; *L. Marrubiastrum*, L.; Pycnocomon, xxvi, 36, -58 *.
*Phlomis*, L.; *P. fruticosa*, L.; Phlomis hirsuta humilis, xxv, 74, -97. — *P. Lychnitis*, L.?? Tussilago altera, seu salvia, xxv, 72, -96, ad finem.
*Ballota*, L.; *B. nigra*, L.; Marrubium nigrum, ballote, linostrophon, philochares, philopœda, xx, 89, -227 *.
*Marrubium*, L.; *M. vulgare*, L.; Marrubium, xx, 89, -227 *; Prasion, xx, 69, -78; Ballote seu porrum nigrum. — *M. pseudo-dictamnus*, L.; Pseudo-dictamnum seu chondris, xxv, 53, -75 *.
*Betonica*, L.; *B. officinalis*, L.; Vettonica seu betonica, serratula, cestros, psychotrophon, xxvi, 25, -41 *.
*Lamium*, L.; *L. purpureum*, L.; Galeopsis, sive galium, sive galeobdolon, xxvii, 57, -79. — *L. maculatum*, L.; Lamium album, mesoleucon seu leuce, xxii, 16, -35, et xxvii, 77, -100.
*Glechoma*, L.; *G hederacea*, L.; Edera humi repens, chamæcissos, xvi, 52, -325 *.
*Stachys*, L.; *S. germanica*, L; Stachys, xxiv, 86, -195 *. — *S. palæstina*, L.; Scordotis, sive scordion, xxv, 27, -43 *.
*Lavendula*, L.; *L. Stœchas*, L.; Stœchas, xxvi, 27, -44.
*Satureia*, L.; *S. Thymbra*, L.; Cunila sativa sive satureia, xx, 65, -173 *.
*Thymbra*, L.; *T. spicata*, Hyssopum pamphylium seu myrnœum, xxv, 87, -113.
*Mentha*, L.; *M. silvestris*, L.; Mentastrum et mentagra, pulegium silvestre, xx, 52, -150 *. — *M. silvestris*, L., var. *α longifolia*; Calamintha seu nepeta, xx, 53, -151 **, 56, -159 *. — *M. hirsuta*, DC.; Sisymbrium silvestre seu thymbræum, xx, 91, -231 *. — *M. sativa*, L.; Menta, xx, 53, -152 *. — *M. Pulegium*, L.; Pulegium silvestre, blechona, xx, 54, -153 *. — *M. cervina*, L.; Polycnemon, xxvi, 88.
*Thymus*, L.; *T. Acynos*, L.; Acinon, xxi, 100, -276 *. — *T. Tragoriganum*, L.; Tragoriganum, xx, 68, -177 *. — *T. vulgaris*, L., seu *Thymus Zygis*, L.; Thymus, xxi, 31, -98 *. — *T. Zygis*, L.; Serpyllum silvestre, xx, 90, -230. — *T. Serpyllum*, L.; Serpyllum, xx, 90, -229 *; Serpyllum sativum, xx, 90, -230.
*Melissa*, L.; *M. officinalis*, L.; Apiastrum seu melissophyllum, xxi, 40, -137 *.
*Clinopodium*, L.; *C. vulgare*, L.; Clinopodium, cleonicion, zopiron, ocymoides, xxiv, 87, -196 *.
*Origanum* [1], L.; *O. Dictamnus*, L.; Dictamnum, xxv, 53, -74 *. — *O. majoranöides*, L.; Amaracus, xxi, 35, -109 *. — *O. heracleo-*

1 Lorsque Pline nomme cette plante sans l'accompagner d'une épithète, de quelle labiée entend-il parler? il n'est pas possible de le dire avec certitude; néanmoins, on doit penser que c'est de l'*Origanum heracleoticum*, L. Voyez, sur cette plante, la note 170, livre xx, chapitre 62.

*ticum*, L.; Cunila gallinacea, xx, 62, -170*. — *O. creticum*, L.; Dictamnum foliis sisymbrii, xxv, 53, -76*. — *O. Onites*, L.; Onitis sive prasion, xx, 67, -176*; xx, 69.

*Ocymum*, L.; *O. Basilicum ?* L.; Ocimum, xxi, 60, -220.

*Stachys*, L.; *S. heraclea*, L.; Sideritis caule quadrangulata, xxv, 12, -23*; Sideritis latifolia, xxvi, 12, -23*.

Dubia : Cunila bubula, Thymbra, xix, 49, -270; Horminum, xviii, 10, -78*.

## XCIV. *Pyrénacées*, Juss.

*Verbena*, L.; *V. officinalis*, L.; Verbenaca hierabotane, xxv, 59, -82*. — Verbenaca seu aristeon, xxvii, 6, -16. — *V. supina*, L.; Verbenaca foliis numerosis, xxv, 59, -82*.

*Vitex*, L.; *V. Agnus castus*, L.; Vitex, agnus et agnon, xxiv, 38, -82*. — *V. Agnus castus*, var. *β elatior;* Vitex major, xxiv, 38, -83*.

## XCV. *Acanthacées*, Juss.

*Acanthus*, L.; *A. mollis*, L.; Acanthus pæderos seu melamphyllum, xxii, 34, -78*. — *A. spinosus*, L., et Plin., xxii, 34, -78*.

## XCVI. *Primulacées*, Juss.

*Primula*, L.; *P. veris*, L.; Dodecatheon, xxv, 9, -29.

*Anagallis*, L.; *A. arvensis fl. phœniceo*, L.; Anagallis mas, asyla, xxv, 92, -119*. — *A. arvensis fl. cæruleo*, L.; Anagallis sive corchoron, xxv, 92, -119*.

*Cyclamen*, L.; *C. hederæfolium*, All.; Cyclamen flos collossinus, xxv, 67, -90.

*Lysimachia*, L.; *L. vulgaris*, L.; Lysimachia, xxv, 35, -53.

*Coris*, L.; *C. monspeliensis*, L.; Alum, xxvii, 24, -38*.

## XCVII. *Globulariées*, Juss.

*Globularia*, L.; *G. Alypum*, L.; Alypon, xxvii, 7, -17*.

## XCVIII. *Plumbaginées*, Juss.

*Plumbago*, L.; *P. europæa*, L.; Plumbago seu molybdæna, xxv, 97, -125*.

*Statice*, L.; *S. arenaria*, L.; Statice, xxvi, 33, -53. — *S. Limonium*, L.; Lemonium, xxv, 61, -84; Beta silvestris, Limonium seu neuroides, xx, 28, -95.

## XCIX. *Plantaginées*, Juss.

*Plantago*, L.; *P. altissima*, L.; Plantago major seu heptaneuron, xxv, 39, -59*. — *P. Cynops*, L.; Cynops, ortygis, xxi, 61, -224. —

*P. Psyllium*, L.; Psyllion, cynoides, etc., crystallion, cynomyia, sicelicon, XXV, 90, -116 *. — *P. Holosteum*, L.; Holosteon, XXVII, 65, -88 *. — *P. Lagopus*, L.; Plantago minor, XXV, 39, -59 *.

### C. *Amaranthacées*, Juss.

*Amaranthus*, L.; *Celosia cristata*, L.; Amaranthus, XXI, 23, -76 *.

### CI. *Chénopodées*, Juss.

*Salsola*, L.; *S. Tragus*, L.; Tragon sive scorpio, XIII, 37, -145; XXVII, 116, -140; Scorpius alter, tragos, traganos et scorpio, XXII, 17, -37 *. — *S. polyclonos?* L.; Empetros seu calcifraga, XXVII, 51, -72 *.

*Chenopodium*. *C. Botrys*, L.; Botrys, XXVII, 31, -48 *. — *C. scoparia*, L.; Scopa regia, XXI, 15, -38.

*Atriplex*, L.; *A. hortensis*, L.; Atriplex, XX, 83, -209 *. — *A. hortensis*, L., *var.*; Chrysolachanum, XXVII, 43, -62. — *A. hortensis*, L., var. *silvestris*; Chrysolachanum alterum, XXVII, 43, -63. — *A. Halimus*, L.; Alimos, XXII, 33, -75 *. — *A. portulacoides*, L.; Alimon mitius, XXII, 33, -77.

*Blitum*, L.; *B. capitatum*, L.; Blitum insipidum, XX, 93, -234 *.

### CII. *Polygonées*, Juss.

*Rumex*, L.; *R. Acetosella*, L.; Lapathum sativum, XX, 85, -221 *; Lapathum silvestre seu cantherinum, rumex, oxalis, XX, 85, -221 *. — *R. acutus*, L.; Oxylapathum seu lapathum silvestre, XX, 85, -221. — *R. aquaticus*, L.; Hydrolapathum, XX, 85, -221. — *R. Patientia*, L.; Bulapathum, hippolapathum, XX, 85, -221 *.

*Rheum*, L.; *R. Rhaponticum*, L.; Rhacoma, XXVII, 105, -127 *.

*Polygonum*, L.; *P. maritimum*, L.; Proserpinaca, XXVII, 104, -126 *. — *P. aviculare*, L.; Polygonum seu sanguinaria, calligonum, polygonatum, polygonum mas, teuthalida, carcinethron, clema, myrtopetalon, XXVII, 91, -113 *. — *P. Persicaria*, L.; Cratæogonon, XXVII, 40, -57 *. — *P. Convolvulus?* L.; Limodoron, XIX, 57, -295.

### CIII. *Thymélées*, Juss.

*Daphne*, L.; *D. Thymelea*, L.; Piper Italiæ, XII, 14, -38. — *D. Gnidium*, L. et *D. Cneorum*, L.; Granum gnidium, thymelea, chamælea, pyrosachne, cnestros, coccos, XIII, 35, -141; Cneorum, XXI, 29. — *D. Laureola*, L. et *D. Mezereum*, L.; Daphnoides, eupetalon, stephanon, et alexandria, XV, 39, -298.

### CIV. *Laurinées*, Juss.

*Laurus*, L.; *L. nobilis*, L.; Laurus, XV, 39, -280, var. -282, 283, -285, 288. — *L. nobilis*, L., var. *latifolia*, C. Bauh.; Laurus latifolia, XV, 7, -47 *. — *L. Cassia*, L.; *Cassia*, L.; Casia balsamodes, XII,

43, -88; Lacta Barbarorum, XII, 43.— *L. Cassia*, L. *var.*; Isocinnamum, casia seu daphnoides, XII, 43, -90.

### CV. *Myristicées*, R. BROWN.

*Myristica*, L.; *M. moschata*, L.; Cinnamum (*Oleum concretum seminum*), comacum, XII, 63, -118.

### CVI. *Éléagnées*, R. BROWN.

*Hippophae*, L.; *H. rhamnoides*, L.; Hippophaes et hippophyes, XXII, 14, -26*, et XXI, 54, -188.
*Osyris*, L.; *O. alba*, L.; Osyris, XXVII, 88, -110*.
DUBIA : Rhamnus folliculos ferens, XXIV, 76, -175*.

### CVII. *Cytinées*, R. BROWN.

*Cytinus*, L.; *C. Hypocistis*, L.; Hypocistis et orobethron, XXVI, 31, -49*.

### CVIII. *Aristolochiées*, JUSS.

*Aristolochia*, L.; *A. Clematitis*, L.; Aristolochia clematitis seu cretica, XXV, 54, -77*. — *A. rotunda*, L.; Aristolochia rotunda, seu malum terræ, XXV, 54, -77*; Mala erratica, XXVI, 56, -76. — *A. longa*, L.; Aristolochia longa seu mascula, XXV, 54, -77*. — *A. Pistolochia*, L.; Aristolochia, pistolochia, seu polyrrhizos, XXV, 54, -77; Polyrrhizon, XXVII, 103, -125.
*Azarum*, L.; *A. europæum*, L.; Azarum seu nardus silvestris, XXI, 7, -255*; XII, 27, -66.

### CIX. *Euphorbiacées*, JUSS.

*Croton*, L.; *C. tinctorium*, L.; Heliotropium tricoccum, XXII, 29, -58*.
*Ricinus*, L.; *R. communis*, L.; Cici sive croton, XV, 7, -44*.
*Buxus*, L.; *B. sempervirens*, L.; Buxus, XVI, 28, -152*. — *B. sempervirens*, L., var. *arborescens*; Buxus gallica, XVI, 28, -154. — *B. sempervirens*, L., var. *β humilis*; Buxus italica, XVI, 28, -154; B. oleaster, XVI, 28, -154.
*Euphorbia*, L.; *E. Cyparissias*, L.; Tithymalus cyparissias, XXVI, 39, -61*; Chamæcyparissos, XXIV, 86, -193. — *E. Pithyusa*, L.; Pithyusa, XXIV, 21, -42*. — *E. Paralias*, L.; Tithymalon mecon vocatur, lactaria herba, XX, 76, -188; Paralium, sive tithymalis, sive mecon, XXVI, 41, -61. — *E. Lathyris*, L.; Lathyris, XXVII, 71, -94; Lactuca caprina, XX, 24, -85. — *E. Myrsinites*, L.; Tithymalus myrsinites, alii caryites, XXVI, 40, -61*. — *E. Peplus*, L.; Peplis, meconium, syce, XXVII, 93, -115; XXVI, 39, -61*. — *E. Characias*, L.; Tithymalus, characias, XXVI, 39, -61*. — *E. Apios*, L.; Apios, ischas, seu raphanus agria, XXVI, 46, -62.

— *E. Chamæsyce*, L.; Chamæsyce, XXIV, 83, -188; XXVI, 39, -61 *. — *E. Peplis*, L.; Porcilaca seu peplis, XX, 81, -206. — *E. Helioscopia*, L.; Tithymalus helioscopios, XXVI, 42, -61 *. — *E. platyphyllos*, L.; Tithymalus platyphyllos, XXVI, 44, -61 *. — *E. dendroides*, L.; Tithymalus dendroides, XXVI, 45, -61 *. — *E. Esula*, L.; Papaver heracleon, aphron, XX, 76, -188 *. — *E. officinarum*, L.; Euphorbia, XXV, 38, -57 *. — DUBIA : Dactylon babylonicum, XXIV, 119, -262; *Euphorbia species aphylla.*

*Excæcaria*, L.; *E. Agallochum*? L.; Arbor excæcans, XII, 18, -91 *.

*Mercurialis*, L.; *M. annua*, L; Lynozostis; Parthenium et hermupoa, XXV, 18, -36. — *M. tomentosa* (*mas*), L.; Arsenogonon, XXVI, 91, -107. — *M. tomentosa* (*femina*), L.; Cratægonon seu theligonon, XXVII, 40, -58.

## CX. *Urticées*, JUSS.

*Cannabis*, L.; *C. sativa*, L.; Cannabis, XX, 97, -243 *.

*Parietaria*, L.; *P. officinalis*, L.; Helxine, perdicium, muralis herba, parthenion, astericon, urceolaris, XXII, 19, -40 *. — *P. cretica*, L.; Alsine seu myosotis, XXVII, 8, -18 *.

*Urtica*, L.; *U. dioica*, L.; Urtica silvestris, XXII, 15, -30 *. — *U. urens*, L; Urtica canina, XXII, 15, -30. — DUBIA : Urtica herculanea, XXI, 55, -192.

*Ambrosia*, L.; *A. maritima*, L.; Ambrosia, XXVII, 11, -22 *.

*Humulus*, L.; *H. Lupulus*, L.; Lupus salictarius, XXI, 50, -164 *.

*Morus*, L.; *M. nigra*, L.; Morus, XV, 27, -196 *.

*Ficus*, L.; *F. indica*, L.; Ficus fructu parvulo, XII, 11, -29. — *F. Carica*, L.; Carica, XV, 19, -139 *, et var. — *F. Carica*, L., var. *silvestris*; Caprificus, Syagrorum arbor, XV, 20, -145 * — *F. Sycomorus*, L.; Ficus ægyptia et syria, XIII, 14, -84 *.

## CXI. *Pipérinées*, DC.

*Piper*, L.; *P. nigrum*, L.; Piper (brechma Indorum), XII, 14, -35 *; XIX, 62, -314; XX, 66, -175.

## CXII. *Amentacées*, JUSS.

*Celtis*, L.; *C. australis*, L.; Lotus italica, XIII, 32, -130, § 4 *; Lotus faba græca, XVI, 53, -271.

*Ulmus*, L.; *U. campestris*, L.; Ulmus et ulmus silvestris, XVI, 19, -158 *; Ulmus campestris et italica, XVI, 29, -159 *. — *U. montana*, SMITH.; Ulmus montana, XVI, 19, -158 *.

*Betula*, L.; *B. alba*, L.; Betulla, XVI, 30, -167 *.

*Carpinus*, L.; *C. Betulus*, L.; Carpinus, zygia, acer tertium, acer venis percussum, XVI, 26, -146 *.

*Alnus*, L.; *A. glutinosa*, L.; Alnus, XVI, 29, -148; Alnus nigra, XVI, 79.

*Salix*, L.; *S. alba*, L.; Salix perticalis alba, XVI, 68, -356. — *S. amygdalina*, L.; Salix ramis tenuioribus, XVI, 68, -356. — *S. monandra*, HOFFM.; Salix ramis flexibilibus, amerina, helix, XVI, *ibidem.* — *S. purpurea*, L.; Salix rubens, s. gallica? s. viminalis, XVI, *ibidem.* — *S. vitellina?* S. nitelina, XVI, *ibidem.* — *S. incana?* SCHR.; S. nigra, XVI, *ibidem.* — DUBIA : Siler, XVI, 31, -177.

*Populus*, L.; *P. alba*, L., et PLIN., XVI, 35, -189 *; et ejus bryon seu uva, XII, 61, -114. — *P. nigra*, L., et PLIN., XVI, 35, -189.

*Fagus*, L.; *F. silvatica*, L.; Fagus, XVI, 7, -23 *.

*Castanea*, DC.; *C. vulgaris*, DC.; Castanea nux, XV, 25, -177 *.

*Quercus*, L.; *Q. sessiliflora*, SMITH.; Robur, XVI, 6, -17 *. — *Q. racemosa*, LMRK., *var.*; Hemeris, XVI, 8, -37 *. — *Q. platyphylla*, DC., var. β.; Q. latifolia, XVI, 6, -17 *, -35. — *Q. Æsculus*, L.; Æsculus, XVI, 6, -21. — *Q. Cerris*, L., var. α; Cerrus, XVI, 6, -17 *, -22. — *Q. Ægylops*, L.; Ægylops, XVI, 6, -38 *. — *Q. Suber*, L.; Suber, XVI, 8, -28. — *Q. Pseudo suber*, DESF.; Quercus haliphlæos, XVI, 6, -17 *. — *Q. coccifera*, L.; Arbor coccum infectorium ferens, XXII, 3, -3 *. — *Q. Ilex*, L.; Ilex, XVI, 8, -27 *; Fructus ejus acylon, XVI, 8, -31. — DUBIA : Ilex smilax, XVI, 6, -17; *Affinis cum quercu ilice.*

*Corylus*, L.; *C. Avellana*, L.; Avellana nux, XV, 24, -164 *; Corylus, XVI, 30.

*Ostrya*, L.; *O. vulgaris*, L.; Ostrys seu ostrya, XIII, 37, -148 *.

*Platanus*, L.; *P. orientalis*, L.; Platanus, XII, 3, -14 *; *P. abscissa a cultro*; chamæplatanus, XII, 6, -17.

## CXIII. *Conifères*, JUSS.

*Taxus*, L.; *T. baccata*, L.; Taxus, XVI, 16, -77 *, -99.

*Ephedra*, L.; *E. distachya*, L.; Polygonon silvestre, XXVII, 93, -113 *.

*Juniperus*, L.; *J. communis*, L.; Juniperus major, XXIV, 66, -75 *. — *J. communis*, var. *humilior*, LMRK.; J. minor, XXIV, 36, -75 *. — *J. Sabina*, L.; Sabina herba, arbor braty, XXIV, 62, -131 *. — *J. Sabina*, var. β, LMRK.; Sabina tamariscina, XXIV, 61, -131 *. — *J. Sabina baccifera*, C. BAUH.; Sabina cupressina, XXIV, *ibidem.* — *J. Oxycedrus*, L.; Cedrus minor, XIII, 11, -80. — *J. Lycia*, L.; Gemmæ ejus bryon seu uva cedri lyciæ, XII, 61, -114. — *J. thurifera*, L.; J. hispanica, XXIV, 36, -75 *.

*Thuya*, L.; *T. articulata*, L.; Citrus arbor, thia et thion, XIII, 29, -121 *; Bratum?? XII, 39, -84.

*Cupressus*, L.; *C. sempervirens*, L., var. α; C. femina, XVI, 60, -305.

— *C. sempervirens*, L., var. β; C. mas, XVI, 60, -300*. — *C. fastigiata*; DC.; Cupressus, XVI, *ibidem*.

*Pinus*, L.; *P. Cedrus*, L.; Cedrus major, XIII, 1, -81*; *P. silvestris*, L., Pinaster; pinus silvestris seu tibulus, XVI, 16, -77*. — *P. Mongo*, MILL.; Tæda, XVI, 16, -77*; 19, -88*. — *P. Pinea*, L.; Pinus foliis capillatis et mucronatis, XVI, 16, -77*. — *P. silvestris sive cembro*, J. BAUH.; P. fructu fragili putamine, XV, 9, -80.

*Abies*, L.; *A. pectinata*, DC.; A. femina, Phtyriophoros, XVI, 16, -77; Sapinus (pars inferior trunci), XVI, 76, -393. — *A. excelsa*, L.; Picea, XVI, 16, -77*.

*Larix*, L.; *L. europœa*, DC.; Larix, XVI, 16, -77*.

DUBIA: Sappium, XVI, 23, -128.

# PRODUITS PRINCIPAUX DU RÈGNE VÉGÉTAL

## MENTIONNÉS PAR PLINE.

*Adorea* et *Adoreum*, XVIII, 3, -23. Voyez Graminées.
*Alica*, XVIII, 10, -82. *Idem*.
— *adulterina*, XVIII, 29, -181. *Idem*.
*Amurca*. Voyez Olea.
*Amylum*, XVIII, 17, -127. Voyez Graminées.
*Arinca*, XVIII, 19, -137. *Idem*.

*Bdellium*, XII, 19, -48.
*Brochon*. Voyez Bdellium.
*Bruscum* et *Molluscum*, XVI, 24, -147; *nodi arborum*.

*Cachrys*, XVI, 11, -54.
*Carpobalsamum*. Voyez Térébinthacées.
*Caryinum*, XXIII, 45, -101.
*Casia exotica*, XII, 43, -88.
*Casia italica*. Voyez Thymélées.
*Cinnamum*, XII, 44, -91.
*Comacum*. Voyez Cinnamum.
*Cancamum*, XII, 44, -90.

*Elæomelis*, XV, 7, -72; *manna? terebenthina?* XIII, 50, -119.
*Elaterium*, XX, 3, -14. Voyez Cucumis silvestris (*Cucurbitacées*).
*Enhæmon*. Resina ex Olea europæa, L., XII, 38, -83.
*Eumeces*. Voyez Balsamum.
*Eutheriston*. Idem.

*Gabulium*, XII, 45, -92.
*Galbanum*. Bubonis galbani gummi-resina, XII, 56, -108 (*Ombellifères*).
*Galla quercuum*, XVI, 9, -44, -49, -51.
*Gummi ex Acaciis*, XIII, 20, -93 *.
— *spuriæ*, XIII, 20, -95, -98.

*Hammoniacon lacryma*. Ferulæ speciei gummi-resina, XII, 49, -97.
*Sarcocolla*. Voyez Ericacées.

*Lacryma ederæ; resina* (*Caprifoliacées*).
*Ladanum*. Voyez Cistées.
*Lama*. Voyez Térébinthacées.

# APPENDICE.

PLANTES QU'IL NE NOUS SEMBLE PAS POSSIBLE DE RAMENER A UNE DÉTERMINATION MODERNE.

---

En terminant cette longue suite de notes, qu'il nous soit permis de faire quelques réflexions sur la matière traitée, afin de faire apprécier convenablement le mérite de l'ouvrage du naturaliste romain, et la difficulté du commentaire. Si nous portons nos regards sur la série de livres consacrés au règne végétal, nous verrons que Pline a rassemblé, comme au hasard, les préjugés populaires de son époque, sans s'inquiéter le moins du monde de l'authenticité des sources où il les puisait. Non-seulement le naturaliste latin compulsait tous les auteurs qu'il avait sous la

main, mais encore il en faisait compulser par des scribes à gages, et vraisemblablement fort ignorans.

Pline le Jeune a pris soin de nous apprendre que son oncle marchait toujours muni de ses tablettes; il voulait ainsi recueillir ce qu'il entendait sortir de la bouche des gens du peuple ou des grands, afin de grossir son livre de tous les faits hasardés qui échappent dans la conversation. Il déclarait de bonne prise tous les préjugés romains, et ne dédaignait pas d'en puiser même chez les peuples où l'appelaient les diverses fonctions qui lui furent confiées. Si quelque écrivain moderne voulait suivre le plan adopté par Pline, et faire connaître les croyances populaires relatives à l'histoire naturelle ou à la médecine, au moins le verrait-on s'efforcer de les combattre, pour que la lecture de son livre pût éclairer le peuple, au profit duquel il eût été écrit: c'est ce que Pline n'a fait que bien rarement; et l'on a lieu de s'étonner qu'il soit plus naïf et plus crédule que les Grecs, qui pourtant écrivaient long-temps avant lui. Pline est loin d'égaler Théophraste en physiologie végétale; il est resté fort au dessous de Dioscoride en matière médicale; les écrivains rustiques, Caton et Varron, donnent des préceptes bien plus rationnels que ceux qu'il cherche à faire prévaloir. Si l'écrivain romain eût mieux connu le grec, il aurait puisé, dans les écrits d'Aristote, de Théophraste, et de quelques autres hommes à jamais célèbres, une philosophie plus élevée et plus digne de son siècle. Son ignorance de la langue grecque était si complète, qu'il a pris des noms de villes et des noms d'animaux pour des noms de plantes, et que souvent un adjectif, dont il n'a pas connu la valeur, est devenu pour lui un être organique qu'il décrit avec complaisance. Pline représente à lui seul, sous le rapport des sciences, l'époque à laquelle il vivait; et si l'*Encyclopédie méthodique* des Français donne une idée juste de l'état des sciences en France, on peut dire que l'encyclopédie de Pline fait juger celui des sciences à Rome. On voit, par la comparaison des deux ouvrages, combien les Romains étaient éloignés de nous sous le rapport scientifique. Le génie militaire de ce grand peuple le poussait ardemment aux conquêtes; et ses généraux, qui s'efforçaient de les étendre

jusqu'aux confins de la terre alors connue, ne cherchaient presque jamais à savoir si leurs conquêtes seraient utiles ou nuisibles à l'empire romain : conquérir et soumettre était leur unique politique. Pline, comme ses concitoyens, marche à la conquête des faits scientifiques, sans s'inquiéter du parti qu'on pourra en tirer, et sans chercher à savoir s'ils sont vrais ou faux : il lui suffisait d'ajouter de nouvelles pages à son livre ; il ne voulait pas faire un livre parfait, il le voulait seulement volumineux.

En commentant Pline, on s'aperçoit bientôt qu'une prodigieuse distance le sépare des auteurs grecs qui ont traité les mêmes matières. On peut être ébloui par la masse vraiment imposante de faits qu'il a réunis ; mais l'admiration cesse bientôt, quand on voit le peu de choses qui lui appartiennent en propre. Un commentaire de la nature de celui que nous venons de terminer est aussi long que fastidieux, et nous n'hésitons pas à déclarer qu'il a fallu quelque courage et quelque force de volonté pour le conduire à bonne fin.

Les descriptions sont en général infidèles ou tronquées. Pline les a prises, pour la plupart, dans les auteurs grecs, mais il les a abrégées en homme qui ignore tout à la fois et la langue de l'auteur qu'il compile, et la matière traitée. Au lieu de saisir les caractères principaux, il les néglige, pour ne donner que les traits les moins frappans des êtres qu'il décrit. Sa synonymie est en général embrouillée : il confond les noms, ou les orthographie mal, et prend souvent une épithète pour un synonyme. L'indication des localités, et celle des propriétés, ne valent pas mieux que les descriptions et les synonymies. Tout est vicieux, et l'on ne pourrait parvenir à faire un commentaire consciencieux, si l'on ne recourait aux sources où Pline a lui-même puisé. Il s'ensuit que le commentateur de Pline est tout à la fois le commentateur d'Homère, d'Hippocrate, d'Aristote, de Théophraste, de Théocrite, de Nicandre, de Dioscoride, de Plutarque, de Galien, d'Athénée, de Caton, de Varron, de Virgile, de Martial, et des autres poètes, de Columelle et de l'auteur des *Géoponiques*. Nous n'hésitons pas un instant à déclarer qu'il nous faudrait moins de temps et d'efforts pour com-

menter la masse imposante d'auteurs que nous venons de nommer, qu'il ne nous en a coûté pour terminer le travail que nous offrons aux amis des sciences naturelles et des lettres grecques et latines. Nous avons réuni soigneusement les diverses synonymies qui se rattachent à un même nom de plante connu des anciens ; ces synonymies ne sont pas toutes aussi complètes que nous l'eussions voulu, la vie d'un homme étant trop courte pour ne pas laisser quelque chose à désirer de ce côté.

Ce commentaire de la partie végétale de Pline est le premier qui ait été fait sur le plan que nous avons suivi ; non que les savans qui nous ont précédé ne nous aient laissé des dissertations utiles, mais les uns se sont occupés de redresser le texte, altéré en beaucoup d'endroits, d'autres ont étudié plus spécialement la partie archéologique ou la partie cosmographique ; mais il n'en est point qui aient tenté de combattre tous les préjugés épars dans ce vaste ouvrage. D'ailleurs, les matériaux propres à éclaircir les questions botaniques n'étaient pas encore réunis, la terre n'était pas suffisamment connue, et aucun voyageur naturaliste n'avait parcouru ni le littoral africain, ni l'Inde, ni l'Arabie, si féconde en productions connues des anciens. Les modernes, qui commentent les auteurs de l'antiquité, ont maintenant des facilités qui manquaient aux Bodœus de Stapel, aux Hardouin, aux Casaubon, etc., etc. La langue française, dans laquelle les savans des dix-sept et dix-huitième siècles se seraient cru déshonorés d'écrire, est pourtant très-propre aux commentaires et aux discussions critiques ; on s'y résume mieux, et l'extrême concision de la langue latine lui ôte parfois un peu de clarté, qualité plus particulière à la langue française qu'à toutes les langues anciennes et modernes. En jugeant médiocres les commentaires qui, jusqu'alors, ont été donnés sur Pline, et en les déclarant diffus et incomplets, nous n'avons pas la prétention de présenter notre travail comme exempt de fautes. Quel qu'ait été notre désir de bien faire, nous ne pouvons nous dissimuler qu'on peut faire mieux encore ; et si, nous-mêmes, nous eussions pu consacrer plus de temps à ce travail, nous l'eussions rendu moins imparfait ; mais il y a sagesse à ne consacrer aux choses que le temps qu'elles valent. La botanique

des anciens, qui se lie à la littérature et à l'archéologie, présente beaucoup d'intérêt sans doute; mais un commentaire, quelle que soit son importance, occupe moins utilement la vie, qu'une seule découverte dans la carrière des sciences naturelles. C'est à des travaux semblables qu'il faut consacrer son temps, si l'on veut bien mériter des hommes.

A. Fée.

FIN DU SEIZIÈME VOLUME.


UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 084204103